



31761 116501776

CA1
XC31
-B88



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116501776>

31
8**HOUSE OF COMMONS****Issue No. 1**

Tuesday, October 1, 1985
 Wednesday, March 5, 1986
 Tuesday, March 25, 1986
 Wednesday, April 16, 1986
 Thursday, April 24, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The Disabled and the Handicapped

RESPECTING:

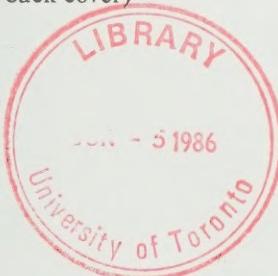
Order of Reference of Tuesday, May 28, 1985

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
 Secretary of State and Minister responsible for the
 Status of Disabled Persons

WITNESSES:

(See back cover)



First Session of the
 Thirty-third Parliament, 1984-85-86

CHAMBRE DES COMMUNES**Fascicule n° 1**

Le mardi 1^{er} octobre 1985
 Le mercredi 5 mars 1986
 Le mardi 25 mars 1986
 Le mercredi 16 avril 1986
 Le jeudi 24 avril 1986

Président: Patrick Boyer, député

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

CONCERNANT:

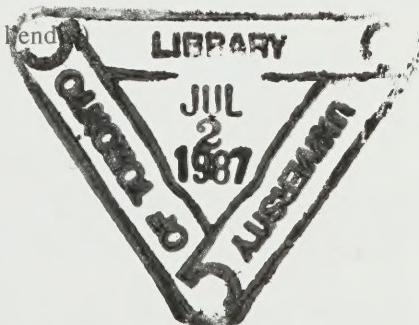
Ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
 Secrétaire d'État et Ministre responsable pour la
 Condition des personnes handicapées

TÉMOINS:

(Voir à l'end)



Première session de la
 trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET LES HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBERS/MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Tuesday October 1, 1985:

Alfonso Gagliano replaced Thérèse Killens.

On Wednesday February 12, 1986:

Roland de Corneille replaced Alfonso Gagliano.

On Thursday April 24, 1986:

Moe Mantha replaced Bruce Halliday.

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mardi 1^{er} octobre 1985:

Alfonso Gagliano remplace Thérèse Killens.

Le mercredi 12 février 1986:

Roland de Corneille remplace Alfonso Gagliano.

Le jeudi 24 avril 1986:

Moe Mantha remplace Bruce Halliday.

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, May 28, 1985

ORDERED.—That a Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture be appointed to examine annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons and report and make recommendations to the House on any such reports and on questions referred to it by the House;

That five Members of the House, to be designated at a later date, be members of the Sub-Committee;

That the Sub-Committee have the power to retain the services of expert professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary;

That the Sub-Committee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited and the estimated expenses for such travel are determined in advance and submitted to the Commissioners of Internal Economy for approval;

That the Sub-Committee report directly to the House on the reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons and on questions referred to it by the House;

That the Sub-Committee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to Standing Order 69(8); and

That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 69(4)(b).

ATTEST

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 28 mai 1985

IL EST ORDONNÉ.—Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture soit constitué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées et pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déférées par la Chambre;

Que le sous-comité soit constitué de cinq députés, qui seront désignés plus tard;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des experts et du personnel professionnel, technique et de bureau qu'il jugera nécessaires;

Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation des Commissaires de l'économie intérieure;

Que le sous-comité fasse rapport directement à la Chambre sur les rapports du ministre responsable du statut des personnes handicapées et sur les questions qui lui auront été déférées par la Chambre;

Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 69(8) du Règlement; et

Que les changements dans la composition du sous-comité ne soient effectués qu'en vertu de l'article 69(4)b) du Règlement.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, OCTOBER 1, 1985**

(1)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:45 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Alfonso Gagliano, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

The Clerk of the Sub-Committee presided over the election of the Chairman.

Neil Young, seconded by Bruce Halliday, moved,—That Patrick Boyer do take the Chair of this Sub-Committee, as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That Thérèse Killens be elected, *in absentia*, Vice-Chairman of this Sub-Committee.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That Bruce Halliday be elected Co-Vice-Chairman of this Sub-Committee.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That all Members of the Sub-Committee do compose the steering committee and that the quorum of the Sub-Committee do consist of the Chairman or a Vice-Chairman and one member of each Party.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the Chairman or a Vice-Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

At 4:00 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee print 5,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That, in the absence of a quorum, the Chairman be empowered to authorize that reasonable travelling and living expenses be paid to a maximum of three representatives per organization, when necessary.

On motion of Alfonso Gagliano, it was agreed,—That the Clerk be authorized to purchase for the Committee's own use, such publications and supplies as may be required.

It was agreed,—That the members of the Sub-Committee make recommendations to the Clerk of the Sub-Committee for Research Officers.

On motion of Jean-Luc Joncas, it was agreed,—That the Clerk of the Sub-Committee be authorized to retain the services of:

PROCÈS-VERBAUX**LE MARDI 1^{er} OCTOBRE 1985**

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture tient, aujourd'hui à 15 h 45, sa séance d'organisation.

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Alfonso Gagliano, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Le greffier du Sous-comité préside l'élection du président.

Neil Young, appuyé par Bruce Halliday, propose,—Que Patrick Boyer occupe le fauteuil à titre de président du présent Sous-comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que Thérèse Killens soit élue, *in absentia*, vice-présidente du présent Sous-comité.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que Bruce Halliday soit élu vice-coprésident du présent Sous-comité.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que tous les membres du Sous-comité fassent partie du comité de direction, et que pour que le quorum du Sous-comité soit atteint, le président ou le vice-président ainsi qu'un membre de chaque parti participent à la réunion.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que le président ou un vice-président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence du quorum.

A 16 heures, le Comité procède à huis clos.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité fasse imprimer 5,000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Qu'en l'absence du quorum, le président soit chargé d'autoriser le remboursement, aux témoins, des frais de déplacement et de séjour, jusqu'à concurrence de trois délégués par organisme, au besoin.

Sur motion d'Alfonso Gagliano, il est convenu,—Que le greffier soit chargé de se procurer, à l'usage du Comité, les publications et les fournitures nécessaires.

Il est convenu,—Que les membres du Sous-comité recommandent au greffier dudit Sous-comité de faire appel à des attachés de recherche.

Sur motion de Jean-Luc Joncas, il est convenu,—Que le greffier du Sous-comité soit chargé d'engager les personnes suivantes:

(A) An Administrative Assistant from October 1, 1985 to March 31, 1986, for a total amount not to exceed \$16,224.00.

(B) A Secretary/Micom operator from October 1, 1985 to March 31, 1986, for a total amount not to exceed \$11,000.00

At 4:40 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

A) Un adjoint administratif, pour la période allant du 1^{er} octobre 1985 au 31 mars 1986, dont les honoraires ne dépasseront pas 16,224\$.

B) Un(e) secrétaire/opérateur(trice) de Micom, pour la période allant du 1^{er} octobre 1985 au 31 mars 1986, dont les honoraires ne dépasseront pas 11,000\$.

A 16 h 40, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Nicole McMillan

Clerk of the Sub-Committee

WEDNESDAY, MARCH 5, 1986

(2)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* at 3:24 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

The Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985, being read as follows:

ORDERED,—That a Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture be appointed to examine annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons and report and make recommendations to the House on any such reports and on questions referred to it by the House;

—That five Members of the House, to be designated at a later date, be members of the Sub-Committee;

—That the Sub-Committee have the power to retain the services of expert, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary;

—That the Sub-Committee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited and the estimated expenses for such travel are determined in advance and submitted to the Commissioners of Internal Economy for approval;

—That the Sub-Committee report directly to the House on the reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons and on questions referred to it by the House;

—That the Sub-Committee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to Standing Order 69(8); and

—That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 69(4)(b).

On motion of Roland de Corneille, it was agreed,—That the quorum of the Sub-Committee do consist of three (3) members, including one member of the opposition.

LE MERCREDI 5 MARS 1986

(2)

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 24, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture soit constitué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées et pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déferées par la Chambre;

—Que le sous-comité soit constitué de cinq députés, qui seront désignés plus tard;

—Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des experts et du personnel professionnel, technique et de bureau qu'il jugera nécessaires;

—Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation des Commissaires de l'économie intérieure;

—Que le sous-comité fasse rapport directement à la Chambre sur les rapports du ministre responsable du statut des personnes handicapées et sur les questions qui lui auront été déferées par la Chambre;

—Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 69(8) du Règlement; et

—Que les changements dans la composition du sous-comité ne soient effectués qu'en vertu de l'article 69(4)(b) du Règlement.

Sur motion de Roland de Corneille, il est convenu,—Que le quorum du Sous-comité soit fixé à trois (3), y compris un membre de l'Opposition.

It was agreed,—That the Sub-Committee approve the budget as amended for direct costs of \$52,653.00 presented by the Chairman for the period of October 1, 1985 to March 31, 1986; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Board of Internal Economy.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee engage Jay S. Madsen as researcher for a period of three (3) months, that he be remunerated at a rate equivalent to the maximum salary paid to the senior assistant in a Member of Parliament's office plus 15% in lieu of benefits, that he be reimbursed for living expenses in Ottawa to a maximum of \$650.00 per month, that he be paid \$400.00 per month for the provision of special equipment, that he be reimbursed to a maximum of \$975.00 for reader services and that he be reimbursed reasonable expenses for three (3) round trips to his place of residence.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Clerk of the Sub-Committee be authorized to:

- (A) extend the contract of Camille Lepage to June 30, 1986, for a total amount not to exceed \$24,336.00.
- (B) retain the services of a secretary from April 1 to June 30, 1986 for a total amount not to exceed \$8,500.00.

At 5:40 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 25, 1986

(3)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* at 5:14 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986*).

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee print 13,000 copies of the first issue of its *Minutes of Proceedings and Evidence* and 3,000 copies of each issue thereafter.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the Sub-Committee approve the Budget as amended for direct costs of \$465,563.00 presented by the Chairman for the period from April 1, 1986 to March 31, 1987; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Board of Internal Economy.

At 6:15 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 16, 1986

(4)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture

Il est convenu,—Que le Sous-comité approuve, sous sa forme modifiée, le budget de 52,653\$ établi en prévision des frais directs et présenté par le président pour la période allant du 1^{er} octobre 1985 au 31 mars 1986; et que celui-ci reçoive instruction de soumettre ledit budget à la Commission de la régie intérieure.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité engage Jay S. Madsen à titre de chargé de recherche, pour une période de trois (3) mois, et qu'il touche l'équivalent du traitement maximal versé à l'adjoint principal dans le bureau d'un député, plus 15 pour cent en guise d'avantages; que ses frais de séjour à Ottawa lui soient remboursés jusqu'à concurrence de 650\$ par mois; qu'on lui alloue 400\$ par mois pour se procurer l'équipement spécial; qu'on lui rembourse jusqu'à concurrence de 975\$ pour service de lecteur, ainsi que les frais raisonnables que supposent trois (3) voyages aller et retour à sa résidence habituelle.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le greffier du Sous-comité soit autorisé:

- A) À prolonger le contrat de Camille Lepage jusqu'au 20 juin 1986, et que ses honoraires ne dépassent pas 24,336\$ en tout.
- B) À retenir les services d'un(e) secrétaire pour la période allant du 1^{er} avril au 30 juin 1986, et que ses honoraires ne dépassent pas 8,500\$.

A 17 h 40, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 25 MARS 1986

(3)

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit à huis clos, aujourd'hui à 17 h 14, sous la présidence de Patrick Boyer (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Le sous-Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986*).

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité fasse imprimer 13,000 exemplaires du premier fascicule de ses *Procès verbaux et témoignages*, et 3,000 exemplaires des fascicules subséquents.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que le Sous-comité approuve, sous sa forme modifiée, le budget de 465,563\$ établi en prévision des frais directs et présenté par le président pour la période allant du 1^{er} avril 1986 au 31 mars 1987; et que celui-ci reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de la régie intérieure.

A 18 h 15, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCRIDI 16 AVRIL 1986

(4)

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit à huis

met *in camera* at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer. Jay S. Madsen, Committee Researcher.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986*).

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee approve the budget as amended for direct costs of \$404,911.00 presented by the Chairman for the period from April 1, 1986 to March 31, 1987, and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Board of Internal Economy.

At 4:52 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 24, 1986
(5)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 4:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Jean-Luc Joncas, Moe Mantha and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer. Jay S. Madsen, Committee Researcher.

Appearing: The Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State.

Witnesses: From the Department of the Secretary of State: Richard Dicerni, Assistant Under Secretary of State, Citizenship; Richard Nolan, Executive Director, Status of the Disabled Persons Secretariat.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceeding and Evidence of March 5, 1986*).

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

clos, aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Maureen Baker, attachée de recherche. Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986*).

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité approuve le budget, sous sa forme modifiée, le budget de 404,911\$ établi en prévision des frais directs et présenté par le président pour la période allant du 1^{er} avril 1986 au 31 mars 1987; et que le président reçoive instruction de soumettre ledit budget au Comité de la régie intérieure.

A 16 h 52, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 24 AVRIL 1986
(5)

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 16 h 15, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Jean-Luc Joncas, Moe Mantha, Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du parlement: Maureen Baker, attachée de recherche. Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Comparaît: L'honorable Benoît Bouchard, secrétaire d'État.

Témoins: Du ministère du Secrétariat d'État: Richard Dicerni, sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté; Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétariat, Condition des personnes handicapées.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986*).

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 13, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

[Texte]

Tuesday, October 1, 1985

• 1539

Le greffier du Comité: À l'ordre!

Bonjour, messieurs les députés. Tous les membres du Comité sont présents, sauf M^{me} Killens qui est remplacée par M. Gagliano.

The first item of business today is to elect a chairman. I am now ready to receive motions to that effect. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Mr. Boyer.

The Clerk: Okay, seconded by Mr. Halliday. So I now have the motion that Mr. Patrick Boyer do take the Chair of this committee as chairman.

Motion agreed to

The Clerk: So Mr. Boyer is now the duly elected chairman. Please take the Chair.

Le président: Je vous remercie pour votre confiance.

• 1540

C'est pour moi un grand honneur d'être président de ce Comité. Je suis certain que les membres du Comité feront preuve d'esprit d'équipe. Nous faisons face à un défi important et j'espère que les divergences entre les partis ne diviseront pas les cinq députés.

Nous devons maintenant procéder à l'élection du vice-président du Comité.

I am opening for nominations for the position of vice-chairman of our committee.

Mr. Halliday: I would like to nominate Thérèse Killens. She is not here. I believe Mr. Gagliano is filling in for her. He will be replaced, I suspect, when she gets back.

Thérèse was a veteran member of the previous committee and represents the other party; the Official Opposition. I think maybe that would be appropriate.

The Chairman: Are there other nominations?

Mr. Halliday: Is it appropriate, Mr. Chairman, to have somebody who is not currently on the committee?

The Chairman: She is a member of the committee.

Motion agreed to

Mr. Neil: Could I make a suggestion, Mr. Chairman? In our previous subcommittee there were two vice-chairmen, for very good reason, I think, and especially now, when so many committees will be meeting. It is quite possible for the hearing of testimony of witnesses, etc., that it might be advisable to have two vice-chairpersons again.

M. Joncas: D'accord.**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)*

[Traduction]

Le mardi 1^{er} octobre 1985**The Clerk of the Committee:** Order please.

Good afternoon, members of the committee. All the members of the committee are now present, except Mrs. Killens who is being replaced by Mr. Gagliano.

Le premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis maintenant prête à accueillir une motion en ce sens. Monsieur de Jong.

M. de Jong: Monsieur Boyer.

The Clerk: La motion est appuyée par M. Halliday. J'ai maintenant une motion proposant que M. Patrick Boyer assume la présidence du Comité.

La motion est adoptée

The Clerk: M. Boyer est maintenant le président dûment élu. Veuillez venir occuper le fauteuil.

The Chairman: I thank you for your trust.

It is a great honour for me to have been elected chairman of this committee. I am convinced that the members of the committee will work as a team. We have been asked to take up an important challenge and I hope that the five members of the committee will not let party politics divide them.

We must now proceed to the election of a vice-chairman.

Je suis maintenant prêt à accueillir les mises en candidature pour le poste de vice-président de ce Comité.

Mr. Halliday: Je propose Thérèse Killens. Elle est absente. Je crois que M. Gagliano la remplace. Je suppose qu'elle reprendra sa place à son retour.

M^{me} Killens était membre du Comité précédent sur les handicapés et elle est député de l'Opposition officielle. Ce serait donc un bon choix.

The président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Mr. Halliday: Pouvons-nous, monsieur le président, proposer la candidature d'un député qui ne siège pas au Comité?

The président: M^{me} Killens est membre du Comité.

La motion est adoptée

Mr. Neil: Puis-je faire une suggestion, monsieur le président? Le Sous-comité précédent comptait deux vice-présidents et j'estime qu'il serait utile que nous en ayons deux compte tenu du grand nombre de comités qui siégeront. Il serait sans doute utile d'avoir deux vice-présidents pour, entre autres choses, faciliter l'audition des témoins.

M. Joncas: Agreed.

[Texte]

Mr. Young: I know Mr. Halliday is fairly busy with his standing committee, but with his experience on the previous committee, and for the sake of continuity, I would nominate Dr. Halliday. But I do not know if he would feel in the position to accept the nomination or not, to be fair.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I thought it was inappropriate to accept something more, such as the chairmanship. I was very pleased to see Mr. Boyer in that role. But if it is the wish of the committee for me to be a vice-chairman, I would certainly be pleased to do that . . . although by the same token Mr. Young has had equal experience on this committee.

Mr. Young: I do not mind filling in if nobody else could be here. Anyway, I would nominate Dr. Halliday.

The Chairman: There is agreement in the committee that we nominate a second vice-chairman. There has been one nomination, Dr. Halliday. Any further nominations?

Mr. Joncas: Seconded.

Motion agreed to

The Chairman: As everyone knows, there is a procedural agenda for the items we have to deal with. The clerk has copies of that. For ease of proceeding, we will just circulate those to all members, so you will not think I have miraculously in my mind all of the procedures and know them, but that I already have the benefit of the fine already by our clerk.

• 1545

I would suggest, before we get on with this further, that committee members do take note of the fact that Thérèse Killens is the victim of a very serious accident and is currently hospitalized. At noon I tried to arrange some flowers for her from myself personally, but I think perhaps we members of the committee might wish to further communicate with her. I understand that she is in hospital at Oshawa, at St. Michael's. Sheila Finestone has mentioned it.

Mr. Neil: I suggest that the chairman send an appropriate message of condolence and best wishes from the whole committee on behalf of the committee.

The Chairman: Yes and indicating that in her absence we had elected her. Fine, well, I shall do that with the direction of the committee then.

We are now, gentlemen, at item 5 of our agenda, at the top of page 2, which is the motion concerning the composition of the committee. You have it before you, if anyone here would like to move that resolution by reading it. Mr. Young.

Mr. Young: I wonder if it would be a wee bit simpler process, once we begin hearing evidence, if we were just to say "the chairman, one member of the government side, and one member of the opposition". It is going to be extremely difficult to get three parties here on many occasions. In fact, I even feel uncomfortable saying . . . I mean, I would much prefer just to say "as long as the Chair is present to hear evidence".

[Traduction]

M. Young: Je sais que M. Halliday est membre d'un comité permanent, qui l'occupe déjà beaucoup, mais comme il était membre de l'autre comité sur les handicapés je proposerais sa candidature pour assurer une certaine continuité. Je ne sais pas cependant s'il est disposé à accepter ces nouvelles responsabilités.

M. Halliday: Monsieur le président, ma charge de travail m'aurait fait hésiter à accepter le poste de président. Je suis très heureux de l'élection de M. Boyer. J'accepterai volontiers le poste de vice-président, si vous le souhaitez mais je vous signale que M. Young possède une expérience comparable à la mienne.

M. Young: S'il n'y a personne d'autre, je suis tout à fait disposé à prendre la place. Quoi qu'il en soit, je propose la candidature du docteur Halliday.

Le président: Les membres du Comité souhaitent élire un deuxième vice-président. Nous avons déjà la candidature du docteur Halliday. Y a-t-il d'autres mises en candidature?

M. Joncas: J'appuie la motion.

La motion est adoptée

Le président: Comme chacun le sait, nous avons un ordre du jour pour la séance d'organisation. La greffière en a des copies qu'elle nous distribuera pour faciliter nos délibérations; ne croyez pas que je connais la marche à suivre, comme par enchantement; en réalité, je mets à profit l'excellent travail de notre greffière.

Avant d'aller plus loin, je tiens à signaler aux membres du comité que Thérèse Killens a été victime d'un très grave accident et qu'elle est hospitalisée. Ce midi, je lui ai fait envoyer en mon nom, mais j'imagine que les membres du Comité voudront lui en adresser eux aussi, des voeux de prompt rétablissement. Je crois savoir qu'elle est à l'hôpital St-Michael's à Oshawa. Sheila Finestone l'a mentionnée.

M. Neil: Je propose que le président lui transmette des voeux de prompt rétablissement au nom de tous les membres du Comité.

Le président: Je les lui transmettrai et je lui ferai savoir que nous l'avons élue vice-présidente en son absence. Je vais donc lui transmettre les meilleurs voeux du Comité.

Nous passons maintenant, messieurs, à l'article 5 de l'ordre du jour, qui se trouve en haut de la page 2, à savoir la motion concernant la composition du Comité. Vous l'avez devant vous et j'invite un des membres du Comité à proposer la motion en faisant la lecture. Monsieur Young.

M. Young: Je me demande s'il ne serait pas plus simple de dire que le Comité peut entendre des témoins lorsque sont présents «le président, un député du gouvernement et un député de l'opposition». Il sera souvent très difficile de réunir au moins un représentant de chacun des trois partis. En fait, j'hésiterais à dire . . . il serait préférable de dire «pourvu que le président soit présent pour entendre les témoignages».

[Text]

You know, there are many disabled groups for which it would be very inconvenient to come here in the first place, and it would hardly seem appropriate if they have to sit around here for half an hour while we are trying to get another member of the committee on hand before they can present their brief.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, we have a little problem here because we have two subcommittees. I think we are being confused by them. The main committee is a subcommittee actually, and the Subcommittee on Agenda and Procedure is also a subcommittee. I am not sure to which subcommittee you are referring to in that . . .

The Chairman: I am glad you raised that point. This could also be referred to as the steering committee, could it not?

Mr. Halliday: Yes.

The Chairman: My suggestion would be that for a steering committee we are a committee of five MPs. We would not want to have a steering committee without representation on it from all three parties.

Mr. Halliday: Agreed.

The Chairman: I think the full committee should compose the steering committee. If there is a motion to that effect . . .

Mr. Halliday: Could it also be reworded here to use the words "or a vice-chairman", since we are going to have two, and that would then be less limiting.

The Chairman: Yes. So are you moving the motion?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, as I understand it in this draft motion, the reference in the fourth line to "the quorum of the sub-committee" . . . I presume means a Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Chairman: Yes. I think all we are talking about here is a steering committee, so this could be read as meaning that all members of our committee do compose the steering committee, and that the quorum of the steering committee consists of . . .

Mr. Halliday: The chairman or a vice-chairman.

The Chairman: And one member of either party.

Mr. Halliday: I would so move.

The Chairman: Fine. It has been moved by Mr. Halliday that the quorum of the steering committee should consist of the chairman or a vice-chairman and one member of either party. Mr. Joncas seconds the motion.

Motion agreed to

The Chairman: Printing of evidence.

Mr. Young: That is covered in point 6. Yes, there is the point I am raising. I would move that motion.

The Chairman: Moved by Mr. Young that the chairman or a vice-chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present. Is there a seconder? Mr. Joncas. Thank you.

[Translation]

Vous savez, les porte-paroles des groupes d'handicapés auront déjà bien du mal à se déplacer pour venir comparaître à Ottawa et il me semble que nous manquerions d'égard pour eux si nous les obligions à patienter une demi-heure pendant que nous chercherions à trouver un autre député pour pouvoir entendre leur présentation.

M. Halliday: Monsieur le président, nous parlons de deux sous-comités et cela crée un peu de confusion. Notre Comité est un sous-comité et il y a aussi le Sous-comité du programme et de la procédure. Je ne sais pas au juste de quel sous-comité vous parlez . . .

Le président: Je vous remercie d'avoir soulevé cette question. Nous pourrions aussi l'appeler le Sous-comité directeur, n'est-ce-pas?

M. Halliday: Oui.

Le président: Je propose que le Sous-comité directeur se compose des cinq membres du Comité. Nous tenons, je crois, à ce que le Sous-comité directeur compte un représentant de chacun des trois partis.

M. Halliday: D'accord.

Le président: Je crois que le Sous-comité directeur doit inclure tous les membres du Comité plénier. Quelqu'un veut-il le proposer?

M. Halliday: Pouvons-nous modifier le libellé pour dire «ou un vice-président» puisque nous en aurons deux et que cette formulation serait moins restrictive.

Le président: Oui. Le proposez-vous?

M. Halliday: Monsieur le président, si je comprends bien le texte de la motion, quand on dit à la ligne 4 «le chorum du Sous-comité» . . . nous parlons je crois du Sous-comité du programme et de la procédure.

Le président: Oui. Nous parlons maintenant du Sous-comité directeur et cela signifie donc que le Sous-comité directeur se compose de tous les membres du Comité et que le chorum est de . . .

M. Halliday: Le président ou un vice-président.

Le président: Et un député de l'un ou l'autre parti.

M. Halliday: Je le propose.

Le président: D'accord. Monsieur Halliday propose que le chorum du Sous-comité directeur soit atteint lorsque sont présents le président ou un vice-président et un député de l'un ou l'autre parti. Monsieur Joncas appuie la motion.

La motion est adoptée

Le président: Impression des délibérations.

Mr. Young: Nous passons à l'article 6 de l'ordre du jour. Oui, c'est celui dont je veux parler. Je le propose.

Le président: Monsieur Young propose que le président ou un vice-président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un chorum. Quelqu'un appuie-t-il la motion? Monsieur Joncas. Merci.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Mr. Halliday: Mr. Chairman, does that mean we could have such a meeting without two parties being present? Is that agreeable?

Mr. Gagliano: I think at least one party of the opposition should be. I agree with you, in this case we have two vice-chairmen; so for example, a meeting could be held with no one party being present.

Mr. Halliday: That is why I raised the point, Mr. Chairman.

Mr. Gagliano: I think one member of the opposition party should be present.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Nothing is going to happen at these meetings except that testimony is going to be taken and printed. It is preferable that all members of the committee be there when briefs are being presented and witnesses are appearing, for the sake of the witnesses. Look, in the last couple of weeks I have had tremendous difficulties trying to get members from all three parties to meetings. I am the chairman of one of these legislative committees. And it is going to get worse; the weight of work in these subcommittees and committees is just horrendous. I think it would be unfair to witnesses appearing if we placed that kind of onerous burden on them.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I respect the wisdom of having two parties here if at all possible, but I think Neil's argument is more compelling at the moment for this committee, particularly when we are not a partisan type of committee; we do not operate in that fashion and never have. If you are prepared to go along with it, I hope Mr. Gagliano might be willing to also under the circumstances, for the arguments you put—I think they are very valid.

Mr. Young: Yes. This committee is a totally nonpartisan committee and has been since its existence, and I would certainly hope it continues to be.

The Chairman: Without hesitation, it is the intention of your newly elected chairman to continue that tradition. In fact, I did state already when I took the Chair that I think the task we have before us is one where partisan differences will fade away in terms of the work we have as a shared team effort.

All right. We do have a resolution on the floor. Is there further discussion?

Motion agreed to

The Chairman: The next item concerns the name of this committee. I know this name is the same as the name that existed previously for the special committee that produced the *Obstacles* report. Yet I think to many people the reference to the committee on the handicapped and the disabled is not all it might be. If at least to refer to disabled and handicapped people . . .

I might perhaps just tell the members of the committee that shortly after the election, a year ago in September, I set up in the Toronto area an advisory committee to me on the handicapped and the disabled, not anticipating any of what has

M. Halliday: Monsieur le président, est-ce que cela signifie qu'une réunion pourrait avoir lieu sans qu'au moins deux partis ne soient représentés? Est-ce que c'est acceptable?

M. Gagliano: Je crois qu'au moins un des deux partis d'opposition doit être représenté. Je reconnaît que nous avons élu deux vice-présidents; cela signifie par exemple qu'une réunion pourrait avoir lieu sans représentant d'un seul parti.

M. Halliday: C'est pour cela que j'ai soulevé la question, monsieur le président.

M. Gagliano: Je crois qu'au moins un des deux partis d'opposition doit être représenté.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Ces réunions auront pour seul but d'entendre les témoignages et de les faire imprimer. Il est préférable que tous les membres du comité assistent à l'exposé des témoins, par égard pour ceux-ci. Je vous signale que j'ai eu beaucoup de mal ces dernières semaines à obtenir que tous les partis soient représentés aux réunions. Je suis président d'un comité législatif. Et la situation ne s'améliorera pas; la charge de travail des sous-comités et des comités est énorme. Nous serions injustes à l'égard des témoins si nous les faisions comparaître en l'absence des membres du comité.

M. Halliday: Monsieur le président, je reconnaît qu'il serait préférable qu'au moins deux partis soient représentés aux réunions, chaque fois que c'est possible, mais il me semble que l'argument de Neil a beaucoup de mérite puisque nous ne sommes pas un comité partisan; nous ne l'avons jamais été. Les arguments que vous invoquez à l'appui de la proposition sont valables et j'espère que monsieur Gagliano se rangera à notre avis tenu des circonstances.

M. Young: Bien sûr. Notre comité est tout à fait non partisan, et cela depuis sa création, et j'espère qu'il continuera de l'être.

Le président: Votre président nouvellement élu vous prie de croire qu'il a la ferme intention de maintenir cette tradition. En fait, j'ai déjà dit, lorsque j'ai assumé la présidence, que nos divergences politiques s'estomperont et que nous saurons faire preuve d'esprit d'équipe.

Une motion a été proposée. Y a-t-il d'autres commentaires?

La motion est adoptée

Le président: Le prochain article à l'ordre du jour est la désignation du comité. Notre comité porte le même nom que le comité spécial qui a publié le rapport «Obstacles». Cependant, bon nombre de personnes sont insatisfaites de l'appellation: Comité sur les handicapés et sur les invalides. Ils préféreraient, tout au moins, que l'on parle de personnes handicapées et invalides . . .

Peu après les élections de septembre, il y a de cela un peu plus d'un an, j'ai créé dans la région de Toronto un comité consultatif sur les handicapés et les invalides sans savoir que notre comité verrait le jour et sans savoir que le comité sur les

[Text]

developed here or indeed the work of our equality rights committee, which is very much dealing with these very issues under section 15 of the charter. The idea was simply to have a number of people who were very knowledgeable about the immediate concerns that Canadians who are handicapped or disabled are experiencing in relation to the federal government—programs, access to services—so that I could be a more effective MP in dealing with those particularly immediate and short-term matters.

Two weeks ago on Saturday, when I had one of the regular meetings with this committee, we talked about the name. I said there would be this new parliamentary committee and its name would be the committee on the handicapped and the disabled. There was a lot of discussion as to what the name might be. I think probably the ideas coming from that committee's suggestions were much more descriptive of the purpose of the committee than normally is considered parliamentary. It was a committee to deal with the mainstream involvement of Canadians, and I think it was quite descriptive of what we all mean.

• 1555

But the one thing on which everyone was at least quite certain was that you do not refer just to the handicapped and the disabled. We are talking about people who, as one feature of their existence, are handicapped and disabled. So I think as a minimum we want to see the word "people" added to our committee name. But I open it up to committee members, if you feel this meeting is time for dealing with this or if you want to take it under advisement.

Mr. Young.

Mr. Young: I do not know what the House reference was that established the committee. I think it would require us to go back to the House to get a name change. But perhaps one of the thrusts of the international year was full consultation and participation by the disabled community in decisions affecting their lives and well-being. Why do we not leave that name change until we begin hearing testimony, and we can ask the groups appearing before us whether that name is appropriate or whether there is something much more suitable?

The Chairman: Any further comments?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am aware of this argument you have put and have put very capably. We went through this a number of times in the previous committee. I am afraid I am probably old-fashioned enough to think that I always read the word "people" after the words "disabled" and "handicapped". It is like the Canadian National Institute for the Blind; it is not the Canadian National Institute for the Blind Persons. When we talk about the deaf, we do not talk about the deaf persons.

So I do not have any trouble with the way it is now. I understand the feelings on the part of the handicapped

[Translation]

droits à l'égalité serait appelé à se pencher sur ces mêmes questions dans le contexte de l'article 15 de la Charte. Je voulais tout simplement m'entourer de personnes qui connaîtraient à fond les problèmes fondamentaux des Canadiens handicapés ou invalides devant l'accès aux services et aux programmes du gouvernement fédéral. Je voulais ainsi m'acquitter le plus efficacement possible de mes responsabilités de député et trouver des solutions à ces problèmes immédiats.

A la dernière réunion régulière de ce comité consultatif, tenue un samedi il y a de cela deux semaines, nous avons parlé de la désignation du comité. J'ai alors parlé de la création de ce nouveau comité parlementaire et j'ai précisé que ce nouveau comité parlementaire s'appellerait le Comité des handicapés et des invalides. On a beaucoup parlé de la désignation possible du comité. Les noms proposés par ce comité consultatif décrivaient beaucoup mieux, à mon sens, notre mandat. Il s'agissait d'un comité chargé d'étudier la question de la participation des Canadiens, et cela reflétait très bien notre pensée.

Il a proposé des noms qui décrivaient très bien l'objectif de nos travaux, à savoir l'intégration des handicapés et des invalides à la société canadienne. Ce qui faisait l'unanimité, cependant, c'est de ne pas parler uniquement de handicapés et d'invalides. Il s'agit d'abord de personnes dont l'existence se distingue de celle des autres du fait qu'elles sont handicapées et invalides. Nous voudrions, à tout le moins, ajouter le mot «personne» au nom de notre comité. J'invite les membres du comité à me faire part de leurs commentaires et à me dire s'ils veulent se prononcer dès maintenant ou y réfléchir.

Monsieur Young.

M. Young: J'oublie le libellé exact de l'ordre de renvoi de la Chambre. Si nous voulons changer le nom du comité, nous devrons je crois demander l'autorisation de la Chambre. L'année internationale des handicapés et des invalides avait, il me semble, pour principal objectif de permettre à ces personnes d'être consultées et de participer pleinement aux décisions qui ont une incidence sur leur vie et leur bien-être. Ne pourrions-nous pas conserver ce nom jusqu'à ce que nous ayons pu demander aux témoins qui comparaîtront devant nous s'ils en sont satisfaits ou s'ils peuvent nous proposer une meilleure désignation?

Le président: Y-t-il d'autres commentaires?

M. Halliday: Monsieur le président, je connais les arguments que vous avez très bien su exposer. Nous avons abordé cette même question à maintes reprises dans le cadre des travaux du comité précédent. Je retarde sans doute, mais pour moi, le mot «personnes» est sous-entendu chaque fois qu'on parle d'«invalides» et de «handicapés». L'Institut canadien pour les aveugles ne s'appelle pas l'Institut canadien pour les personnes aveugles. Nous parlons des sourds et non pas des personnes sourdes.

Le nom du comité me paraît donc acceptable. Je comprends cependant les handicapés qui cherchent à se faire accepter en

[Texte]

community who are trying to establish themselves as human beings, as it were, and not being singled out as somebody unusual. But I feel a little bit like Neil does. I would prefer to see us think about it a little bit and be convinced that this is really what we need to do. Maybe there are some precedents for that on the Hill here. I do not know whether or not there are any precedents in other committees.

The Chairman: Precedents in terms of a change of name?

Mr. Halliday: In terms of the legality of how we do it or the process, but also as to whether or not we have decided on the Hill that we will never talk about the blind or the poor or the rich. We are using those phrases all the time, and I think it is a bit hypocritical of us to change suddenly and say we will never say "the disabled", that we are going to say "the disabled people". I think we are going to be inconsistent along the way and I would just as soon probably stick with the other title. But I am open to be persuaded.

Mr. Young: I am open. It is the work on the committee that is going to count rather than the name. But I think the process is important, and I think even organizations unfamiliar with individuals who are either disabled or handicapped may indeed have some excellent suggestions to make to the committee. So why do we not ask them when they appear before the committee?

The Chairman: In light of that discussion, I think I will remove that item from our agenda now, and we will revisit it later in light of the opportunity to talk to others.

I agree with the comment that the process is what is important and the results, but it is also very much a reality in what we are dealing with that how you describe a situation establishes a mind-set, a frame of reference; and very much, the categories we use and the descriptions we have in some cases, in fact, have been part of the problem. So we will come back to that committee name at a subsequent meeting, and I would invite members to reflect on that in the meantime and see if there are any further thoughts that come.

At this stage, we will get into matters of staffing and the like. For that, if it is the concurrence of the committee, I would suggest we move into an in camera period. Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Fine. Therefore, I would ask those who are present who are not Members of Parliament or our clerk to withdraw from the room. Thank you for being here until now. I am sure what you will be missing are the unexciting details that only committee members have to grapple with.

Thursday, April 24, 1986

• 1610

Le président: Le Comité est heureux d'accueillir aujourd'hui l'honorable Benoît Bouchard, secrétaire d'État et ministre responsable de la Condition des personnes handicapées.

[Traduction]

tant que personnes à part entière sans que l'accent soit mis sur ce qui les distingue des autres. Mais je partage l'avis de Neil. J'aimerais avoir le temps de réfléchir à la nécessité d'un changement de nom. Il existe peut-être sur la Colline des exemples dont nous pourrions nous inspirer. Je ne sais pas si d'autres comités se sont déjà posés la question ni quelles solutions ils ont adopté.

Le président: Des exemples de changement de nom?

M. Halliday: J'aimerais savoir si nous sommes autorisés à le faire et comment nous devons nous y prendre mais j'aimerais aussi savoir s'il existe, sur la Colline, une tradition selon laquelle nous ne devons jamais parler des aveugles, des pauvres ou des riches. Nous utilisons ces expressions tout le temps et j'estime qu'il est un peu hypocrite de décider soudainement que nous ne parlerons plus, dorénavant que de «personnes invalides». Nous risquons de sembler peu conséquents et je préférerais m'en tenir au nom donné. Je veux bien que l'on essaie de me convaincre du contraire.

M. Young: Je n'ai pas d'idées arrêtées. Mais il me semble que le travail du comité compte plus que son nom. J'estime cependant que la démarche est importante et que même les organisations qui connaissent moins bien la situation des personnes invalides ou handicapées pourraient faire d'excellentes suggestions au comité. Pourquoi ne leur poserions-nous pas la question lorsqu'elles comparaîtront devant le comité?

Le président: Compte tenu des commentaires de chacun, je vais rayer cet article de l'ordre du jour et nous réexaminerons la question après avoir consulté d'autres personnes.

J'admetts que ce qui compte, ce sont les résultats, mais j'estime que notre approche de la situation crée un certain état d'esprit et agira sur perception de nos travaux. En outre, les catégories que nous créons et les descriptions que nous utilisons dans certains cas ont contribué à agraver le problème. Nous reparlerons donc ultérieurement du nom du comité et d'ici là je vous invite à y réfléchir.

Nous passons maintenant à des questions d'ordre administratif, dont l'embauche de personnel. Si cela convient aux membres du comité, je propose donc que nous poursuivions à huis clos. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: J'invite donc ceux qui ne sont pas membres du comité à quitter la salle. Je vous remercie de l'intérêt que vous avez manifesté. Nous vous faisons grâce des détails peu passionnants que les membres du comité doivent s'astreindre à régler.

Le jeudi 24 avril 1986

The Chairman: The committee is pleased to welcome the Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State and Minister responsible for the Status of Disabled Persons.

[Text]

[Translation]

• 1615

Au début de nos travaux, il importe de connaître les grandes lignes de la politique de ce ministère. Pour ce faire, je donne la parole au ministre responsable de la Condition des personnes handicapées.

L'honorable Benoît Bouchard (secrétaire d'État et ministre responsable de la condition des personnes handicapées): Au départ, j'aimerais faire des observations qui, à mon avis, vont résumer assez bien la position du gouvernement du Canada sur l'ensemble des problèmes des personnes handicapées. Ensuite, nous répondrons aux questions plus spécifiques. Vous me permettrez de demander à M. Richard Dicerni, qui est sous-ministre adjoint pour le Secteur de la citoyenneté et à M. Richard Nolan, qui est responsable du Secrétariat pour les personnes handicapées au Secrétariat d'État, de répondre aux questions plus spécifiques.

I am very happy to be here for my first appearance at your committee. As the Minister responsible for the Status of Disabled Persons, I am pleased that I have this early opportunity to meet with you. I look forward to a productive, ongoing relationship with this sub-committee.

Je tiens tout d'abord à vous dire à quel point je trouve encourageante la composition du Comité. En effet, plusieurs d'entre vous avez participé aux travaux du comité précédent, celui qui a produit l'important rapport *Obstacles*. En fait, la formation même du Sous-comité fait directement suite à l'une des recommandations.

Le Sous-comité entreprend ses travaux à un moment qui ne saurait être plus opportun. Le gouvernement a publié dernièrement sa réponse au rapport *Egalité pour tous*, ce rapport qui a permis, en particulier, de faire un nouveau pas en avant sur la voie de la véritable égalité. Le président du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité s'est engagé à améliorer le sort des Canadiens handicapés. Je suis heureux de constater que le député d'Etobicoke—Lakeshore va poursuivre son oeuvre à la tête du Sous-comité.

Sur les 85 recommandations du rapport, 13 portent directement sur les besoins des personnes handicapées. J'aimerais vous rendre compte de mes derniers faits et gestes en tant que ministre responsable de la condition des personnes handicapées et commenter certains chapitres de la réponse du gouvernement au rapport qui a pour titre *Towards Equality ou Cap sur l'égalité*.

Je vais commencer par la recommandation 42, qui s'exprime ainsi:

Nous approuvons les recommandations contenues dans le rapport *Obstacles* en ce qui concerne l'accès aux installations et aux services, et nous recommandons au gouvernement et au Parlement du Canada de prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'elles soient mises en oeuvre sans autre délai.

Comme vous le savez, je me suis avancé dans cette direction lorsque j'ai pris la parole à la Chambre des communes, le 10 décembre, qui était justement la Journée internationale des

As we begin our work, it is important for us to be acquainted with the general thrust of the department's policy. I shall therefore turn the floor over to the minister responsible for the Status of Disabled Persons.

The Honourable Benoît Bouchard (Secretary of State and Minister responsible for the Status of Disabled Persons): Let me start off by making some comments which, I believe, sum up quite well the position of the Canadian government on issues relating to disabled persons. Then we can answer more specific questions. I will be asking Mr. Richard Dicerni, Assistant Deputy Minister of Citizenship, and Mr. Richard Nolan, the official responsible for the Status of Disabled Persons Secretariat with the Secretary of State, to answer the more specific questions.

Je suis très heureux d'être des vôtres pour ma première comparution devant votre comité. En tant que ministre responsable de la condition des personnes handicapées, je me réjouis d'avoir ainsi, dès le début, l'occasion de vous rencontrer. Je compte pouvoir entretenir avec votre sous-comité des rapports durables et dynamiques.

I want to begin by telling you how encouraged I am to see the composition of this sub-committee and to know that several of you were involved in the work of the previous committee which produced the benchmark *Obstacles* reports. Indeed the very fact that this sub-committee has been called into existence is a direct response to a recommendation made by the previous committee.

This sub-committee is beginning its work at a significant time. The government has recently released its response to *Equality for All*, a report which has been especially useful in helping Canada to move further along the road of true equality. The Chairperson of that Parliamentary Committee on Equality Rights is a person who is committed to improving the status of disabled Canadians. I am pleased that the Honourable Member for Etobicoke-Lakeshore will continue that work in his role with this sub-committee.

Thirteen of the eighty-five recommendations of the report deal directly with the needs of disabled persons. I want at this time to bring you up to date on what I am doing as Minister responsible for the Status of Disabled Persons and expand on relevant sections in the government's response, *Toward Equality*.

I shall begin with recommendation 42, which endorses:

The recommendations of the *Obstacles* report concerning access to facilities and services and urges the government and Parliament of Canada to take all measures necessary to implement them without further delay.

As you are aware, I took steps in this regard when I spoke in the House of Commons on December 10, International Human Rights Day. I announced at that time that the

[Texte]

droits de la personne. J'ai annoncé que le gouvernement élaborerait un plan de mise en oeuvre des recommandations du rapport *Obstacles* qui n'ont pas encore eu de suite. Les ministères et organismes du gouvernement sont en train d'établir des calendriers que je soumettrai au Sous-comité au mois de juin. Mon Ministère joue un rôle de coordonnateur pour cette opération qui met tout le gouvernement à contribution.

• 1620

Mon Ministère joue un rôle de coordonnateur pour cette opération qui met tout le gouvernement à contribution.

Je compte bien que les travaux de votre Sous-comité, contribueront pour beaucoup à l'élaboration du plan d'action. Je crois savoir que vous allez demander aux ministres et à leurs sous-ministres de venir bientôt exprimer leurs vues. Leurs témoignages seront certes utiles à tous les intéressés. Je vais suivre la chose de près et je constate avec plaisir que vous avez choisi d'établir des rapports étroits avec le Secrétariat à la condition des personnes handicapées, qui fait partie de mon Ministère.

The timetable for implementation of outstanding *Obstacles* recommendations is just one aspect of the announcement I made on December 10. I also spoke of what we would be doing in regard to recommendation 43 of the *Equality for All* report, the recommendation suggesting that the federal co-ordinating agency be made responsible for supervising the development and implementation of initiatives designed to help disabled people help themselves, including assuring accessibility to facilities and services and actively promoting the rights and abilities of disabled people. The Status of Disabled Persons Secretariat within my department will play a central role.

Most government agencies deal with issues and programs affecting disabled Canadians. However, in its support role to me as Minister responsible, the Status of Disabled Persons Secretariat is the only federal agency with the mandate to address, analyse and make recommendations to me on issues of public policy which affect disabled persons regardless of age, disability type, perceived employment potential, perceived economic need, specific functional ability and other individual circumstances. The secretariat has received a permanent mandate from this government to exercise a unique opportunity to help me contribute to the improved status of disabled Canadians by assuring a co-ordinated approach to addressing their concerns at the national level and eliminating barriers to the active participation in the Canadian social and economic mainstreams.

The secretariat is working hard to carry out the role I enunciated on International Human Rights Day and for which the response to the recommendation 44 in *Toward Equality* has given a further signal of permanency and support. You will recall that on December 10 the Prime Minister took the opportunity on behalf of the government to proclaim Canada's

[Traduction]

government would be developing an implementation plan for those *Obstacles* recommendations still outstanding. Government departments and agencies are establishing timetables for implementation which I will submit to this sub-committee in June. My department is playing a co-ordinating role in this government-wide exercise.

My department is playing a co-ordinating role in this government-wide exercise.

I look forward to the investigative activity of your subcommittee having an important impact on the development of my action plan. I understand that you plan to ask ministers and their deputies to appear before you in the near future. The testimony generated by those hearings will be useful to all concerned. I will be monitoring those developments and am pleased that you have chosen to develop a working relationship with the Status of Disabled Persons Secretariat located in my department.

Le calendrier de mise en oeuvre des recommandations du rapport *Obstacles*, celles demeurées en suspens, n'est toutefois qu'un des éléments de ma déclaration du 10 décembre. J'ai aussi parlé de la suite que nous donnerons à la recommandation 43 du rapport *Egalité pour tous*, celle qui proposait qu'un organisme fédéral de coordination soit chargé de surveiller l'élaboration et la mise en oeuvre des programmes destinés à aider les personnes handicapées à s'aider elles-mêmes, en leur donnant notamment accès aux installations et aux services, et qu'il favorise activement le respect des droits des personnes handicapées. Le Secrétariat à la condition des personnes handicapées, qui relève de mon ministère, jouera un rôle crucial à cet égard.

La plupart des organismes du gouvernement s'intéressent aux questions et aux programmes destinés aux Canadiens handicapés. Cependant, dans le rôle de soutien qu'il joue auprès de moi, en tant que ministre responsable, c'est le seul organisme fédéral qui ait pour mandat d'aborder et d'analyser les questions d'intérêt public qui touchent les personnes handicapées, quels qu'en soit l'âge, le type d'incapacité, les possibilités de travail et les moyens économiques dont elles disposent, leurs aptitudes fonctionnelles particulières et les autres particularités de leurs conditions, puis de me présenter ses recommandations. Ce secrétariat a reçu du gouvernement un mandat permanent, celui de m'aider de façon toute particulière à améliorer le sort des Canadiens handicapés. Grâce à lui, nous pouvons, par une action concertée, nous pencher sur leurs préoccupations à l'échelle nationale et essayer d'éliminer ce qui fait obstacle à leur active participation à la vie sociale et économique du Canada.

Ce secrétariat met tout en oeuvre pour jouer à plein son rôle, que j'ai défini au cours de la Journée internationale des droits de l'homme et auquel la réponse que nous avons faite à la recommandation 44, dans le rapport *Cap sur l'égalité*, a donné un nouveau témoignage de permanence et d'appui. Vous vous souviendrez que, le 10 septembre, le Premier ministre a saisi

[Text]

participation in the United Nations Decade of Disabled Persons and to enunciate a set of principles that will govern our participation.

Following immediately upon the declaration in the House, I sent a telegram to key organizations of disabled persons outlining a renewed and modernized program to increase disabled persons' management and control over all aspects of their lives.

Le programme de participation des personnes handicapées dispose d'une somme de 16 millions de dollars sous forme de subventions et de contributions, pour les cinq prochaines années, pour contribuer au financement des initiatives qu'entreprendront les organisations de consommateurs handicapés. Cet appui se rattache directement à l'un des 11 principes que nous avons énoncés en vertu duquel nous cherchons à appuyer et à encourager le développement de ces organisations.

Les catégories d'appui financier que nous avons proposées prévoient le financement de projets et de programmes.

La catégorie des projets a pour but d'affecter, de la façon la plus économique qui soit, les ressources limitées dont nous disposons. Nous verserons donc des subventions aux nouvelles organisations qui émergent ici et là au Canada et dont les initiatives viennent des membres eux-mêmes.

• 1625

Le financement des projets représente un appui financier qui permettra aux personnes handicapées de s'attaquer aux obstacles auxquels ils se heurtent et de mettre en valeur les initiatives dynamiques qu'ils prendront pour surmonter ces obstacles. Ces projets pourraient être, par exemple, l'élaboration et la dissémination d'une documentation spécialisée sous forme de films, de vidéos, de bulletins. Ce pourrait être également des conférences, des ateliers, des activités culturelles. La conférence parrainée plus tôt en avril par *The Nova Scotia League for Equal Opportunities* à l'occasion de la mi-décennie des personnes handicapées en est un exemple.

La seconde catégorie, les programmes, a pour but d'appuyer l'activité d'un certain nombre d'organisations oeuvrant à l'échelle nationale et provinciale et dont les travaux sont essentiels pour l'avancement du Mouvement du consommateur handicapé au Canada et pour l'élaboration des politiques du Ministère à cet égard. Cela répond, du reste, à un engagement de longue date du Ministère.

Pour que ces appuis financiers puissent donner les meilleurs résultats possible, nous encourageons les organisations, et nous les aiderons s'il y a lieu, à chercher diverses sources de financement, sans négliger le secteur privé. De plus, nous sommes en train de mettre sur pied des mécanismes qui nous assureront une étroite collaboration entre les programmes fédéraux et provinciaux.

J'ai aussi mentionné mon intention d'inviter les éléments clés du secteur privé à travailler directement avec les organisations

[Translation]

l'occasion, au nom du gouvernement, pour proclamer la participation du Canada à la Décennie des personnes handicapées et pour énoncer un certain nombre de principes qui présideront à notre participation.

Immédiatement après ma déclaration à la Chambre, j'ai envoyé un télégramme aux principales organisations qui s'intéressent aux personnes handicapées pour leur faire savoir qu'un programme renouvelé et modernisé avait été mis sur pied pour permettre aux personnes handicapées de mieux organiser et de mieux contrôler tous les aspects de leurs activités.

The Disabled Persons Participation Program will provide \$16 million in grants and contributions over the next five years to activities undertaken by consumer organizations of disabled persons. This initiative responds directly to one of the 11 principles we have enunciated which seeks to support and encourage the development of such organizations.

The categories of financial assistance proposed will allow for project and program funding.

The first category, project funding, is intended to make the most economical use of the limited resources available by providing grants to grassroots initiatives of new and emerging disabled persons organizations across Canada.

Project funding will also provide support for activities designed to address the barriers faced by disabled persons and to promote creative initiatives designed to overcome these barriers. Examples of projects may include the development and dissemination of resource materials such film, videos, newsletters, conferences, workshops and cultural activities. The conference sponsored earlier in April by the Nova Scotia League of Equal Opportunities to mark the mid-decade for disabled persons is an example.

The second category, program funding, is intended primarily to support the activities of a certain number of existing national and provincial organizations whose work is crucial to the development of the disabled consumer movement in Canada and the Department's policy in this area, to which the Department has a long-term commitment.

In order to maximize the impact of these resources, organizations will be encouraged and assisted, wherever appropriate, to pursue diverse sources of funding, including those in the private sector. In addition, mechanisms have been put into place to ensure close cooperation with other federal and provincial programs.

I have also signalled my intention to invite key elements of the private sector to work directly with organizations of

[Texte]

des personnes handicapées pour établir avec elles une association grâce à laquelle les personnes handicapées pourront aspirer à l'égalité, pourront espérer participer davantage à la vie de la société et pourront même partager la propriété d'entreprises.

C'est là reconnaître le besoin critique d'intégration. Les services s'adressant aux personnes handicapées sont depuis trop longtemps fragmentés, car il manquait un bonne coordination entre les divers secteurs de notre société.

Cette nouvelle orientation du Secrétariat et du programme repose en entier sur les 11 principes qui mettent l'accent sur l'autonomie et l'autodétermination, ce qui évidemment constitue le grand contexte dans lequel se situait le rapport *Obstacles*. Je recommande au nouveau Sous-comité de s'inspirer des principes et objectifs qui ont guidé les travaux du Comité spécial. Ce sont eux qui continuent d'inspirer ma réflexion.

The *Equality for All* report pointed to the "slow rate of progress", to "inadequate co-ordination" and the "absence of effective co-operation among governments and private organizations in many areas of concern".

What is particularly distressing is that some of the most crucial recommendations suffered from an inadequate response because of lack of co-ordination and a lack of spirited resolve. That is why I believe it is so important that the new government-wide strategy be implemented well, to create a momentum which will in itself engender further positive responses.

The *Obstacles* Follow-Up Report, for example, pointed out that government actions on behalf of all native people have not necessarily helped those who are disabled. And we know, despite the lack of hard statistics, the percentage of disabled persons is much higher among the native population than it is among other groups of Canadians. The Follow-Up Report stated that it is practically impossible to deal directly with the needs of disabled native persons without first dealing with the general problems of poverty, unemployment, poor diet, poor health habits and poor education.

I will not go into the sorry story of the death and suicide rate of native populations, which so far exceeds that of the non-native population—or the unemployment rate, other than to say that it reaches 90% in some native communities.

From my perspective, the major obstacle to an effective response to disabled natives' needs is the lack of community animation and involvement of disabled natives in the design and implementation of measures which will help them.

[Traduction]

disabled persons to develop a partnership through which equality and participation may be achieved and ownership shared.

This is a recognition of the critical need for integration. For too long services for disabled persons have been fragmented because of the lack of appropriate coordination between and among sectors of our society.

This whole new thrust of the Secretariat and the program rests squarely on the 11 principles, with their emphasis on independent living and self-determination, which of course form the main context of obstacles. I recommend to the new sub-committee the original principles and objectives which inspired the working of the special committee—they continue to shape my thinking.

Le rapport *Égalité pour tous* signalait la lenteur des progrès, le manque de coordination et le fait qu'il n'y avait pas de bonne collaboration entre les gouvernements et les organismes privés dans bien des domaines.

Ce qui était tout particulièrement décevant, c'est que certaines des recommandations les plus importantes n'avaient pas reçu de suivi satisfaisant, en raison d'un manque de détermination bien arrêtée. C'est pourquoi il est si important, à mes yeux, de bien mettre en oeuvre la nouvelle stratégie qui met à contribution le gouvernement tout entier, de façon que nous puissions insuffler au mouvement une nouvelle lancée qui, par elle-même, engendrera de nouvelles réactions positives.

La suite au rapport *Obstacles* faisait remarquer que les mesures que le gouvernement avait prises pour améliorer la situation des autochtones en général n'étaient pas nécessairement de nature à aider ceux et celles qui, parmi les autochtones, étaient handicapés. Or, nous savons, même si nous n'avons pas de statistiques précises à ce sujet, que la proportion de personnes handicapées est beaucoup plus élevée chez les autochtones que chez les autres groupes de Canadiens. Cette suite au rapport *Obstacles* ajoutait qu'il est pratiquement impossible de vouloir répondre directement aux besoins des autochtones handicapés sans d'abord s'attaquer aux problèmes généraux de la pauvreté, du chômage, de la mauvaise alimentation, de la mauvaise hygiène et du manque d'instruction.

Je ne m'attarderai pas au fait—mais c'est une situation combien tragique—que le taux de mortalité et de suicide est beaucoup plus élevé chez les autochtones que chez les non-autochtones; je ne m'arrêterai pas non plus au taux de chômage—sauf pour dire que, dans certaines communautés autochtones, il atteint 90 p. 100.

Mon point de vue, c'est que le principal obstacle qui nous empêche de répondre comme il le faudrait aux besoins des autochtones handicapés est le manque d'animation communautaire et le fait que les autochtones handicapés ne participent pas suffisamment à l'élaboration et à la mise en oeuvre des mesures qui seraient de nature à les aider.

[Text]

I am, of course, well aware of the many political and policy considerations which must accompany all new initiatives relating to the native population.

• 1630

I intend, however, to raise this whole area with my colleague, the Minister of Indian and Northern Affairs, to ensure that a more concerted approach to progress is taken.

I do not want to suggest, by presenting this grim example, that all areas presented such a serious picture. I can mention, for instance, a very positive response to the *Obstacles* report: the Department of Communications work in regard to captioning services for hearing-impaired persons.

There are, therefore, examples of both creativity and inactivity in the responses of government departments. It is because of the unevenness of progress that the whole idea of a strategy and returning to Parliament in June with a specific timetable is so critical.

I know that in the work which takes place in the months ahead the word "access" will be of the utmost importance. We need to ensure access by disabled persons and their organizations to each policy area that can open opportunities for true self-determination, autonomy, and full participation in Canadian society.

I must say in this regard that the event that took place in Calgary on April 10 is important. I am referring to the official opening of the Walter Dinsdale Disability Information Service Centre of Canada. I had the honour to participate in the official opening of the centre, which is located at the University of Calgary. The centre recognizes the sterling qualities of Walter Dinsdale as an advocate on behalf of disabled persons and as a human rights activist.

By the way, my colleague, Mr. Halliday, was with us in Calgary, and a lot of other people. It was, I think, a tremendous experience to inaugurate the first information centre in Canada for disabled persons.

The two-year developmental project will create a unique Canadian disability information system. In practical terms, the goal of the centre is to provide better information on a wide variety of disabilities and related services to a greater number of people than has ever been possible to this point.

Je vois s'établir des rapports dynamiques entre moi-même, en tant que ministre responsable de la condition des personnes handicapées, et ce Sous-comité dont le mandat rejoint nettement ma responsabilité. En ma qualité de ministre responsable, je serai leur porte-parole au sein du Cabinet et je saurai défendre activement leurs droits. Ce rôle m'amènera, par exemple, à proposer des modifications à la Loi sur

[Translation]

Inutile de dire que je suis bien conscient des nombreuses considérations, tant au niveau politique qu'au niveau des principes, dont il faudrait tenir compte chaque fois qu'on prend une initiative en faveur de la population autochtone.

Je compte, toutefois, aborder toute cette question auprès de mon collègue, le ministre des Affaires indiennes et du Nord, pour que nous puissions, par un effort concerté, réaliser des progrès intéressants.

Mais n'allez pas croire que tous les domaines se traduisent par d'aussi sombres données. Je puis vous citer, par exemple, une réponse très positive qu'a reçue le rapport *Obstacles*—je songe ici aux efforts du ministère des Communications pour établir un centre d'adaptation de documents audio-visuels.

Les ministères du gouvernement ont donc répondu tantôt par des élans de créativité, tantôt par une certaine inactivité. C'est parce que les progrès se font de façon inégale qu'il est si important de concevoir une bonne stratégie qui se tienne et de présenter au Parlement en juin un calendrier bien détaillé des mesures que nous comptons prendre.

Je sais que la réflexion des prochains mois s'articulera, en tout premier lieu, autour de la notion de «accès». Nous devons faire en sorte que les Canadiens handicapés, et les organisations qui les représentent, puissent véritablement avoir accès à chaque domaine d'activité qui leur ouvrira les portes de l'autodétermination, de l'autonomie et de la pleine participation à la vie de la société canadienne.

Je dois dire, à ce sujet, que Calgary fut le théâtre, le 10 avril, d'une réalisation importante. Je veux parler ici de l'inauguration officielle du centre d'information Walter Dinsdale pour les personnes handicapées. J'ai eu l'honneur d'être présent lors de l'inauguration officielle de ce centre, qui se trouve à l'Université de Calgary. Ce centre consacre, en quelque sorte, les grandes qualités de Walter Dinsdale qui s'est fait l'apôtre des personnes handicapées et le champion des droits de la personne.

A propos, mon collègue, M. Halliday, faisait partie de notre délégation à Calgary avec de nombreuses autres personnes. C'était une expérience extraordinaire que d'inaugurer le premier centre d'information au Canada pour les personnes handicapées.

Ce projet, dont la période de croissance s'étendra sur deux ans, va doter le Canada d'un système d'information unique sur les questions liées à l'incapacité. Sur le plan pratique, le centre a pour but de donner à un plus grand nombre de gens une information plus abondante que jamais sur les divers types de limitation fonctionnelle et sur les services offerts aux personnes handicapées.

I see the potential for a dynamic relationship developing between myself, as the Minister responsible for the Status of Disabled Persons, and this sub-committee, with its very clearly related mandate. As Minister responsible for the Status of Disabled Persons, I will be an advocate within Cabinet for disabled persons, and an active promoter of their rights. My advocacy role will include, for example, promoting changes to

[Texte]

l'immigration et à la Loi sur l'impôt sur le revenu. Je jouerai, en quelque sorte, le rôle d'animateur à l'égard de ces questions et je travaillerai en étroite collaboration avec les autres ministres.

A mes yeux, le Sous-comité peut jouer un rôle encore plus vaste, celui de sensibiliser le Parlement et, par l'intermédiaire de la presse, le public, pour bien leur faire connaître les droits et les compétences des personnes handicapées, ainsi que les mesures à prendre pour les mettre en valeur.

Comme votre fonction est de convoquer des témoins, il vous incombrera, je pense, dans une tâche importante, celle d'animer et d'encourager fortement les ministres et leurs collaborateurs, pour nourrir l'élan imprimé en 1981 et qui a connu un nouvel essor dernièrement par la parution du rapport *Egalité pour tous*, et qui nous revient comme un défi dans le rapport *Cap sur l'Egalité*. Je sais qu'il existe un immense réservoir de bonne volonté que les chefs politiques n'ont qu'à exploiter adroitement pour produire des fruits abondants. Je compte énormément sur notre effort mutuel non pas tant au nom des Canadiens handicapés du Canada mais plutôt en association avec eux.

In concluding my remarks, I want to emphasize that a federal-provincial conference dedicated to establishing and refining the needs of disabled Canadians seems to me to be an excellent means for bringing about some of the progress which has eluded us up to now. I will be working towards arranging an auspicious climate for such a conference, and travelling throughout the country over the next month—nine large cities in Canada in 15 days—to work out many of the dimensions with the persons involved in the provinces, government officials or members of organizations for handicapped persons. The political will now exists to bring about some real concrete action. I am certain that, with that political will, we can obtain some significant achievements. I look forward to working closely with you as this progress unfolds.

• 1635

Thank you very much, Mr. Chairman, and my colleagues.

Le président: Merci, monsieur le ministre, pour cette déclaration et votre tour d'horizon.

In the next 25 minutes we will have time for questioning because there are many points, very encouraging developments, frankly, reported in this statement by you.

We will begin with the member for Matapedia—Matane, and then the member for Beaches. But perhaps, because you have treated us to, as I say, a tour of the horizon, it may be fitting for me to take a brief moment to explain to you something of our work, as we have decided to proceed with it.

This is our first public meeting, which we have reserved for the special occasion of having you before us, Mr. Minister, but it is not our first meeting. We have been quite active in planning our work and have decided that groups and individuals speaking for Canadians who work to overcome physical and mental disabilities have spoken now on many occasions to

[Traduction]

the Immigration Act and the Income Tax Act. I will perform the role of facilitator in regard to such issues, and will be working closely with ministers responsible for the various departments.

I see the sub-committee as performing the broader role of sensitizing Parliament, and through the press, the public to the rights and abilities of disabled persons and the actions which must take place to give them effect.

Through your function of calling witnesses, you will have the important task of animating and encouraging ministers and their officials—to fuel the momentum imparted in 1981, recently energized in *Equality for All* and there to challenge us all in *Toward Equality*. I believe that an ocean of goodwill exists, and that adept political leadership can tap that resource for an enormous output of action. I look forward very much to our mutual efforts in league with, and not on behalf of, disabled persons in Canada.

Je tiens à insister, pour terminer, sur le fait que la tenue d'une conférence fédérale-provinciale ayant pour but de déterminer avec plus de précision les besoins des personnes handicapées constitue, à mes yeux, un excellent moyen de réaliser certains des progrès qui restent encore à faire. Je vais silloner le pays au cours du prochain mois—neuf grandes villes en 15 jours—dans l'espoir de favoriser un climat propice à la réussite de cette conférence et pour discuter de ses divers aspects avec les personnes concernées dans les provinces—tout autant les fonctionnaires gouvernementaux que les membres d'organisations de personnes handicapées. Il est maintenant évident que le gouvernement cherche à prendre des mesures concrètes. Je suis convaincu qu'avec cette volonté politique, nous saurons réaliser d'importants progrès. J'attends avec plaisir de travailler étroitement avec vous à ces réalisations.

Merci beaucoup, monsieur le président et chers collègues.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your statement and the overview you gave us.

Au cours des 25 prochaines minutes, nous allons procéder aux questions car vous avez soulevé de nombreux points et nous avez appris des choses franchement très encourageantes.

Nous commencerons par le député de Matapedia—Matane, qui sera suivi du député de Beaches. Cependant, puisque vous nous avez fait faire un tour d'horizon, comme je disais, il conviendrait peut-être que je prenne un instant pour vous expliquer un peu notre travail et la façon dont nous avons décidé de l'entamer.

C'est aujourd'hui notre première séance publique, occasion spéciale que nous avons réservée à votre visite, monsieur le ministre, mais ce n'est tout de même pas notre première réunion. Nous avons consacré beaucoup d'efforts à planifier notre travail, et nous avons conclu qu'à plusieurs reprises déjà, des groupes et des particuliers ont pris la parole devant au

[Text]

parliamentary committees, perhaps on at least three occasions—the Committee on the Constitution that considered whether to add, under section 15 of the charter, prohibition against discrimination on the basis of mental or physical disability; a second time, appearing before the Special Committee on the Disabled and the Handicapped which, of course, produced the *Obstacles* report; and, to be sure, a third time, when appearing before the parliamentary committee on Equality Rights, which, of course, led to many major recommendations in our report *Equality for All*.

So members of this committee have formed a view that enough has been said, and well said, to document the areas and clarify the issues that must be addressed; that we would serve Parliament and these Canadians who are looking for action best by remaining here in Ottawa and working very hard to see, in an almost hands-on way, that implementation proceed. We do not plan, Mr. Minister, to tour the country, but rather have our work done here—bring representatives to Ottawa, as the case requires.

Specifically, we are interested in the timetable that is to be imposed, to see that all federal departments and agencies and Crown corporations, in fact, comply with the requirements for access to programs and services. And to this end, we will, before the House rises at the end of June, be having before us representatives from three or four of the major governmental departments and Crown corporations, those that deal most directly with the largest number of Canadians seeking these services. First of all, we will let them and all departments know that there is a parliamentary committee with an abiding interest in the work that they are doing.

Secondly, we want to see what criteria they will be applying in their work, as they make real this commitment that the government has made.

Now, prior to that, we propose, Mr. Minister, to hear from several national organizations that are quite knowledgeable. These organizations represent Canadians seeking to overcome physical and mental disabilities. We want to get their suggestions as to the criteria and what in fact are the important considerations, to be sure that when departments and Crown corporations begin this work it is not just words on paper, but that the tire actually touches the pavement, that something real is happening in the world where men and women seek to live independently, seek to have gainful employment, seek to be self-reliant, seek to have the dignity of risk.

• 1640

So that really constitutes our program until the end of June. But for the fall, we plan to look at other questions.

I was very interested—and I am sure members of this committee will raise this with you further—in your comments on native Canadians. This is something we ourselves had looked at, and through the summer we will be dealing with

[Translation]

moins trois comités parlementaires au nom de Canadiens qui doivent surmonter des déficiences physiques et mentales. Il s'agit notamment du Comité sur la Constitution qui devait étudier la possibilité d'ajouter à l'article 15 de la Charte une interdiction contre la discrimination fondée sur la déficience mentale ou physique; il y avait aussi le Comité spécial sur les invalides et les handicapés qui, comme vous le savez, a produit *Obstacles*; et le troisième, le Comité sur les droits à l'égalité qui, bien entendu, a produit d'importantes recommandations dans son rapport *Egalité pour tous*.

C'est pourquoi les membres de ce Comité estiment qu'on a parlé assez longuement et avec suffisamment d'éloquence de ces questions pour que les aspects pertinents soient clairement délimités; que nous pourrons mieux servir le Parlement et les Canadiens qui ont besoin de notre aide en restant ici à Ottawa et en mettant tout en oeuvre pour nous assurer, personnellement s'il le faut, que les recommandations sont mises en vigueur. Monsieur le ministre, nous avons l'intention, non pas de silloner le pays, mais plutôt d'accomplir notre travail ici même—en invitant des représentants à Ottawa, selon les besoins.

Nous voulons étudier plus particulièrement le calendrier d'exécution des modalités d'accès au programme et services qui sera imposé aux ministères et organismes du gouvernement fédéral ainsi qu'aux sociétés de la Couronne. À cette fin, d'ici l'ajournement de la Chambre à la fin juin, nous avons l'intention d'inviter des représentants des trois ou quatre ministères gouvernementaux et sociétés de la Couronne qui traitent le plus directement avec le plus grand nombre de Canadiens ayant besoin de ce genre de services. Tout d'abord, nous allons informer tous les ministères de l'existence de notre Comité parlementaire, qui s'intéressera particulièrement au travail qu'ils accomplissent.

Deuxièmement, nous voulons connaître les critères qu'ils appliqueront pour mener à bien l'engagement qu'a pris le gouvernement.

Mais avant cela, monsieur le ministre, nous avons l'intention d'entendre les témoignages de plusieurs organisations nationales qui ont une expérience considérable dans le domaine. Ces organisations représentent des Canadiens qui cherchent à surmonter des déficiences physiques et mentales. Nous voulons avoir leurs recommandations quant aux critères et aux questions qu'elles jugent importantes afin de nous assurer que, lorsque les ministères et sociétés de la Couronne commenceront le travail, ce sera plus que de simples promesses sur papier, plus que des paroles en l'air, qu'il y aura quelque chose de concret pour les hommes et les femmes qui cherchent à vivre en autonomie, à gagner leur vie, à être indépendants et à jouir de la dignité du risque.

C'est donc là notre programme d'ici la fin juin. À l'automne, nous avons l'intention d'étudier d'autres questions.

J'étais particulièrement intéressé par vos remarques sur les autochtones du Canada—and je suis certain que les membres du Comité voudront en discuter plus longuement avec vous. C'est une question sur laquelle nous nous sommes penchés, et cet été,

[Texte]

both that issue and questions affecting senior citizens particularly, with a view to the fall of 1986, dealing with those two areas in a major way. We are planning through the late spring to notify all groups in the country that this is what we are doing, that this is our plan, and seeking briefs on those two points.

So I was delighted to hear your emphasis that the timetable is critical, in your words. We share that perception. Second, that one issue among many affecting native Canadians, I want to say, is something on which we are looking to be very active in September and October this year.

Mr. Minister and ladies and gentlemen who are here, that is a little bit of an explanation of how our committee intends to proceed. But I know that now we will proceed with some more specific questions in the 20 minutes remaining, and I would like to begin with the Member of Parliament for Matapedia—Matane, Mr. Joncas.

M. Joncas: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai écouté attentivement votre discours. Il me fait grand plaisir de faire partie du Comité. J'ai travaillé avec les personnes handicapées dans un centre de travail adapté, à Amqui, dans mon comté. J'apprécie de pouvoir travailler, encore une fois, au Sous-comité des personnes handicapées.

Suite à la déclaration que vous avez faite le 10 décembre, dans laquelle vous indiquez que le Secrétariat d'État de la condition des personnes handicapées est chargé, entre autres, d'établir et de mettre en application les recommandations du rapport *Obstacles*, j'aurais une question à vous poser. Quelles recommandations seront prioritaires dans ce plan?

Mr. Bouchard: I will ask Mr. Nolan because he is responsible for the secretariat. At the present time they are setting up exactly what you are asking about.

Quelle proposition serait-il en mesure de faire?

The Chairman: Mr. Nolan.

Mr. Richard Nolan (Executive Director, Status of Disabled Persons Secretariat, Department of the Secretary of State): Merci, monsieur le président.

The most important issues we have identified are those that were left outstanding and that I think are recognized as outstanding by the community. The trouble with saying which are the most important issues is that you always get an imbalance. But some of the ones we have seen as key are those, for example, in the transportation sector that have been identified in *Obstacles*. There are the types of things referred to by the president in terms of independent living and in terms of the renegotiations of the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act with the Department of National Health and Welfare. There are issues that still remain in terms of the Department of Justice area, in terms of the definition and approach to mental handicap under the Criminal Code, the words that are used but also the forms that are used for incarceration and non-incarceration of people.

[Traduction]

nous avons l'intention de poursuivre l'étude de cette question ainsi que d'autres touchant les personnes âgées afin de pouvoir nous concentrer plus particulièrement sur ces deux domaines à l'automne 1986. Vers la fin du printemps, nous avons l'intention de communiquer notre programme à tous les groupes pertinents du Canada, et de les inviter à nous soumettre des mémoires sur ces deux questions.

C'est pourquoi j'étais très heureux de vous entendre insister sur l'importance de l'échéancier. Nous sommes d'accord avec vous là-dessus. Deuxièmement, en septembre et octobre, nous avons l'intention de consacrer nos travaux au problème particulier que vous avez mentionné au sujet des autochtones.

Monsieur le ministre, mesdames et messieurs, c'était là une brève description des travaux qu'entend poursuivre notre Comité. Maintenant, au cours des 20 minutes qui nous restent, nous allons poser des questions plus précises à notre témoin. Nous allons commencer par le député de Matapedia-Matane, M. Joncas.

M. Joncas: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I listened closely to your statement. I am very pleased to be a part of this committee. I have had the chance to work with handicapped people in a sheltered workshop in Amqui, in my riding. I appreciate having the possibility of working once more with the subcommittee on the disabled and the handicapped.

I have a question about the statement you made on December 10, in which you indicated that the Status of Disabled Persons Secretariat was responsible, among other things, for establishing and implementing the *Obstacles* report. Which recommendations have priority in this regard?

M. Bouchard: Je vais demander à M. Nolan, car c'est lui qui est chargé du Secrétariat. En ce moment, au Secrétariat, on est justement en train de mettre sur pied le système dont vous parlez.

What recommendations could be made?

Le président: Monsieur Nolan.

Mr. Richard Nolan (directeur général, Secrétariat de la condition des personnes handicapées, Secrétariat d'État): Thank you, Mr. Chairman.

Les questions les plus importantes que nous avons cernées sont celles qui sont reconnues par le milieu comme n'ayant pas encore été résolues. La difficulté d'essayer de déterminer lesquelles sont les plus importantes est que cela crée toujours un déséquilibre. Mais parmi les problèmes que nous avons cernés, mentionnons par exemple ceux du transport soulignés dans le rapport *Obstacles*. C'est à cela que faisait allusion le président lorsqu'il parlait de permettre aux invalides de mener une vie autonome et de renégocier la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Il reste aussi d'autres questions à régler avec le ministère de la Justice, pour ce qui est de la définition de la déficience mentale en vertu du Code criminel, du libellé de la loi et aussi du type d'incarcération et d'autres formes de détention des déficients mentaux.

[Text]

As I said, I would not want to prioritize those and say which ones are more important. If you happen to be the person who is detained in an institution under the Criminal Code, that is probably the most important issue for you, whereas if you are a person who is looking for greater access to transportation, that is a more important issue.

• 1645

Mr. Bouchard: Yes.

Les personnes handicapées, comme le souligne Richard, soulèvent plusieurs points. Les personnes handicapées sont très sensibles au problèmes des transports parce qu'elles y ont accès tous les jours. C'est un problème qui revient constamment.

J'ai formé un comité au ministère des Transports qui fait un bon travail sur ce point. Le ministère des Transports fait des efforts au niveau des Sociétés d'État et des provinces.

Mais, quand on parle de transport, on touche à divers secteurs de compétence; c'est un des éléments important à discuter lors de la conférence fédérale-provinciale, l'automne prochain.

Il y a aussi toute la question juridique, les différents modes d'accès à l'application de la Charte. Mais les transports demeurent un point excessivement important.

The Chairman: Next is the Member of Parliament from Beaches, who represents continuity on our committee because . . .

Mr. Bouchard: He is an old member. I know that.

The Chairman: —Mr. Young was a member of the . . .

Mr. Bouchard: "Old" member is a relative word.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: First, I appreciate your appearing before this committee, and also many of the things you have said in your statement to us.

A couple of things struck me, though. You mentioned that there was a notion of goodwill existing out there. Well, that is not new; the notion of goodwill has always been out there. The really important part is to get someone to do other than expressing goodwill and having good intentions.

This was one of the reasons that was central to our thoughts in the *Obstacles* report, that it was absolutely necessary, based on experiences in other jurisdictions that you looked at, that not very much was going to happen on disabled issues unless there was a real commitment first of all by the Prime Minister—and he has indicated that he has that commitment—to appoint a Minister who in effect would be more than just a co-ordinating body and rather act as an individual who would ensure that line ministries were actually implementing recommendations that had been made.

That, frankly, is the kind of role I am so interested in, in the ministry. It is not just a question of co-ordinating activities; it is a question of actually making sure that things are happening within other ministries.

[Translation]

Je le répète, je ne voudrais pas à avoir à établir des priorités pour ces questions. Pour la personne qui est détenue en vertu du Code criminel, c'est cette question qui sera sans doute la plus importante. Pour la personne qui a besoin de meilleurs accès au service de transport, c'est plutôt cette question qui aura la priorité.

M. Bouchard: Oui.

As Richard has stated, handicapped people raise several points. They are quite sensitive to the transportation problems because they use them every day. It is a recurring problem.

I have set up a committee within the Department of Transport which has been doing a good job on this matter. The Department of Transport has been trying to effect changes in the Crown corporations and the provinces.

However, transportation involves different jurisdictions; this will be one of the key points to be discussed during the federal-provincial conference which will be held next fall.

There is also the whole legal question and the different ways of applying the Charter provisions. But transportation does remain an extremely important point.

Le président: L'intervenant suivant est le député de Beaches, qui assure la continuité au sein de notre Comité car . . .

Mr. Bouchard: C'est un ancien, je le sais.

Le président: M. Young était membre du . . .

Mr. Bouchard: «Ancien» est un terme relatif.

Le président: Monsieur Young.

Mr. Young: Tout d'abord, je vous remercie d'être venu aujourd'hui et de ce dont vous nous avez fait part dans votre déclaration.

Cependant, j'ai été frappé par certaines choses. Vous dites que la bonne volonté semble régner dans ce secteur. Ce n'est pas nouveau. La bonne volonté a toujours existé. Le plus difficile, c'est de convaincre les gens d'agir au lieu d'exprimer leur bonne volonté et leurs bonnes intentions.

C'était une des principales raisons qui sous-tendent nos recommandations dans le rapport *Obstacles*. En examinant la situation dans d'autres pays, nous nous sommes aperçus que rien ne serait fait pour les personnes handicapées tant que le Premier ministre ne s'est pas fermement engagé—chose qu'il a d'ailleurs faite—à nommer un ministre qui, plus qu'un simple coordonnateur, serait chargé de s'assurer que les ministères concernés mettent effectivement en application les recommandations du rapport.

Je dois avouer que c'est ce genre de rôle qui m'intéresserait de jouer au ministère. Il ne s'agit pas seulement de coordonner les activités, mais plutôt de s'assurer que des changements se produisent au sein des autres ministères.

[Texte]

Do you see yourself in that kind of role?

Mr. Bouchard: Yes and no. It is not a politician's answer; it is because I think it is the essence of the Secretary of State for about all the files we have to deal with.

You are right when you say that we try to go as far as we can in terms of the persuasion we can have with all the other colleagues in the Cabinet, and I really have the right to say that perhaps with more people than the members of the Cabinet. I mean that the Secretary of State, with the power he has at present, does not have the possibility really to get his colleagues obliged in terms of the implementation. What you propose in *Obstacles*, what we find as well in the last report you proposed in the former committee, what we answered with Mr. Crosbie in March—we do not have this possibility.

Quite frankly, it is the same kind of advocacy department, where we have to advise different Ministers; they are not really involved in the implementation for disabled people.

• 1650

But I think, Mr. Young, we are very committed, the Prime Minister, the government, myself. I had, particularly at the CCSD, with this committee for social development, with many different members of the Cabinet . . . that we have to make much more than we did before—not in terms of this government. I think we have made a strong effort. I just look at what is going on, what has been going on over the last year and a half. It could be better; but it could be bad as well. I think we are getting to be more involved.

In the discussions we had, all the Ministers . . . I can tell you that more and more the Ministers are conscious that we have to do something for the disabled persons in Canada. That is the reason why we had such a quick answer about the \$16 million we . . . I am just dealing with this question for perhaps one or two months, in order to have for December 10 a positive answer about this money.

It is the first time, to my knowledge, that we have this money for the disabled community in Canada for them themselves; not for organizations around; for the disabled persons. That is the demand we have at the secretariat for the people.

I understand when you say we want more than goodwill. I think we are moving towards more goodwill; but at the same time I have said we have to convince a lot of people, not just the Cabinet. And you know, because you have been involved in this sector, I think for a long time, all the Canadians . . . that and other visions we do have about disabled persons in Canada . . . that is, Canadians in all the largest sense we do have in the country. I can assure you we are convinced about that, although of course with the conditions and with the

[Traduction]

Est-ce que c'est le genre de rôle que vous entrevoyez pour vous-même?

M. Bouchard: Oui et non. Mais ce n'est pas une réponse de politicien. C'est seulement qu'à mon avis, c'est justement le rôle fondamental du secrétariat d'État pour tous les dossiers qui lui sont confiés.

Vous avez raison de dire que nous essayons de faire notre possible pour persuader nos collègues du Cabinet, et je dirais même que cela va plus loin que le Cabinet. Je veux dire que malgré ses pouvoirs, le secrétaire d'État ne peut pas obliger ses collègues à mettre en oeuvre ces recommandations. Nous n'avons pas la possibilité de mettre en oeuvre les recommandations du rapport *Obstacles*, ni celles du rapport du dernier comité, auquel a répondu M. Crosbie en mars dernier.

Lorsque nous devons conseiller divers ministères, c'est en quelque sorte à titre de défenseur de la cause; ils ne s'occupent pas vraiment de l'application des mesures au bénéfice des personnes handicapées.

Mais je dois dire, monsieur Young, que le Premier ministre, le gouvernement et moi-même avons pris un engagement ferme. J'ai, au Conseil canadien de développement social en particulier, avec divers ministres . . . nous nous sommes rendu compte qu'il fallait en faire beaucoup plus qu'avant—and je ne parle pas de l'actuel gouvernement. A mon avis, nous avons fait des efforts considérables. Regardez seulement ce qui se passe depuis un an et demi. Ce pourrait être mieux; mais ce pourrait aussi être pire. J'estime que notre participation devient plus importante.

Au cours de nos entretiens, tous nos ministres . . . De plus en plus, les ministres se rendent compte qu'il faut faire quelque chose pour les personnes handicapées au Canada. C'est ce qui explique que nous ayons obtenu si rapidement une réponse au sujet de la somme de 16 millions de dollars que nous . . . Je ne m'occupe de cette question que depuis un ou deux mois, afin d'avoir une réponse positive le 10 décembre au sujet de l'argent.

C'est la première fois, à ma connaissance, que nous disposons d'une pareille somme au bénéfice des personnes handicapées au Canada; non pas pour les organisations, mais pour les personnes handicapées elles-mêmes. C'est la demande qui nous a été faite par le Secrétariat de la condition des personnes handicapées.

Je comprends fort bien lorsque vous dites qu'il en faut plus que de la bonne volonté; je pense que la bonne volonté des gens est en train de croître; mais j'ai aussi déjà dit que nous allons devoir convaincre beaucoup de gens et non pas seulement le Cabinet. Comme vous avez travaillé longtemps, je crois, dans ce domaine, vous savez qu'en général tous les Canadiens ont changé leur façon de percevoir les personnes handicapées. Nous en sommes convaincus et nous allons faire notre possible pour poursuivre cette tendance. C'est un objectif très précis que nous nous sommes fixé.

[Text]

possibilities we have as a government. But it is really clear in our mind.

Mr. Young: We can follow that up at some future meeting. I understand we have time limitations at this one, but we will watch it with a close eye to see what happens in that area.

On the previous question, where my colleague wondered whether priorities could be established, it is extremely difficult to do that, because if you are talking about independent living as being a key, then all the other issues are synonymous with that. You cannot talk about transportation without talking about employment opportunities, you cannot talk about employment opportunities without talking about adequate training programs and educational facilities; and so on and so on and so on.

Why I asked you the initial question about how you saw your own role with other ministries . . . and I do not want you to think I am laying this at your feet, because it did not happen under this government, at least not to the extent that it did happen. But for example, we recognize, and we thought everyone else seemed to recognize, that if the private sector was going to open the doors to the disabled and present them with employment opportunities, the government had a role to play in providing leadership in that respect. It came as quite a shock to me, quite frankly, when we saw the present government's program for down-sizing departments, that most of the disabled individuals who had been employed were term employees, which meant they were the first to go. That was not a desirable thing to have happen.

When I saw some of the figures that came out of the Public Accounts committee on the minority groups who had been hired within fairly well-paying jobs, the figures on the disabled were atrocious. I think you only have about four people at the managerial level whom you could classify as being disabled.

It seems to me that is a role your ministry could play very effectively, to impress upon your colleagues in the Cabinet that if they are going to be serious about providing employment opportunities for the disabled, it has to be done in a manner that is exactly the same as we would for able-bodied Canadians. And that is employment opportunities, number one—not on term employment, but employment opportunities—and every opportunity for advancement that is given to able-bodied Canadians. That has not been happening since 1980.

• 1655

I am not laying that at your feet. Much of that took place under the previous government. But it is certainly something that deserves an awful lot of attention from your ministry and the present government in the future.

I do not know if you want to respond to that.

M. Bouchard: J'aimerais commenter ce que M. Young vient de dire. C'est très complexe. Il faut que les personnes handicapées deviennent des partenaires à part entière à l'intérieur d'une organisation, gouvernementale ou autre. L'emprise du gouvernement sur le secteur privé n'est pas encore très forte. Il

[Translation]

M. Young: Nous pourrons en discuter plus longuement à une séance ultérieure. Je crois que nous avons des restrictions de temps à respecter, mais nous allons suivre la question de près.

Quant à la question de mon collègue, qui vous a demandé s'il était possible d'établir des priorités, je dois dire qu'il serait extrêmement difficile de le faire. Si la question fondamentale est de pouvoir mener une vie indépendante, toutes les autres questions ont la même importance. On ne peut pas discuter des moyens de transport sans parler des possibilités d'emploi, pas plus qu'on ne peut parler des possibilités d'emploi sans parler des programmes de formation et des établissements d'enseignement, etc.

Lorsque je vous ai demandé au début comment vous perceviez votre rôle auprès des autres ministères . . . et je ne vous accuse de rien, car la situation existait avant l'arrivée de votre gouvernement. Mais il était évident pour nous et, nous le pensions, pour tout le monde, que si nous voulions que le secteur privé ouvre ses portes aux personnes handicapées et leur offre des possibilités d'emploi, le gouvernement allait devoir prendre les devants. Je dois vous avouer que j'ai été très surpris, en examinant le programme de réduction de la Fonction publique, de voir que la plupart des personnes handicapées travaillant pour les ministères concernés étaient des employés à contrat, c'est-à-dire qu'elles étaient les premières à partir. Ce n'était pas une bonne chose.

Lorsque j'ai vu les chiffres présentés au Comité des comptes publics au sujet des membres de groupes minoritaires qui ont été embauchés dans des postes assez bien rémunérés, je me suis aperçu qu'un nombre ridiculement bas de personnes handicapées était inclus. Je crois qu'il y a seulement quatre gestionnaires que l'on pourrait qualifier de handicapés.

Il me semble que vous pourriez facilement faire comprendre à vos collègues du Cabinet que s'ils ont sérieusement l'intention d'offrir des possibilités d'emploi aux personnes handicapées, ils devront les traiter exactement de la même façon que les Canadiens en bonne santé. Et je veux parler de véritables possibilités d'emploi, pas à terme, mais d'emplois avec toutes les possibilités d'avancement qui sont données aux Canadiens non handicapés. Ce n'est pas ce qui se passe depuis 1980.

Je ne vous jette pas le blâme. Bien des choses remontent à l'époque de l'ancien gouvernement. Mais c'est certainement une question qui mérite que votre ministère et le gouvernement actuel dans son ensemble s'y intéressent de près à l'avenir.

Vous avez peut-être des commentaires.

M. Bouchard: I would like to respond to what Mr. Young just said. It is very complex. The handicapped must become full-fledged partners within their organizations, whether public or other. The government still has little control over the private sector. We must make sure that we do not set up mechanisms

[Texte]

ne faut pas créer de mécanismes qui soient au désavantage des personnes handicapées. Elles doivent jouir des mêmes conditions que l'ensemble de la population, partout et dans tous les domaines. Même si je dépasse le cadre de cette discussion, quand le gouvernement, dans l'application de ses politiques, décide de restreindre ses effectifs, il ne doit pas le faire en congédiant d'abord les personnes handicapées. Mais jusqu'à quel point doivent-elles être exclues du processus? Sur dix personnes à congédier, par exemple, si une est handicapée, sera-t-elle congédiée parce qu'elle est handicapée ou doit-on appliquer d'autres règles. C'est un débat très complexe.

Mr. Young: Well, I . . .

M. Bouchard: Vous me corrigez, Richard, si je me trompe. Au Secrétariat d'État, parmi les traducteurs, il y a une ou deux personnes handicapées qui n'ont pas perdu leur emploi. Un processus de reclassement les protège. Mais la vraie question, monsieur Young, est-elle d'appliquer des règles justes et équitables pour l'ensemble des personnes handicapées ou pour l'ensemble des Canadiens? Doit-on accorder des conditions d'emploi particulières aux personnes handicapées? Je me pose cette question autant que vous. C'est une situation très complexe qui implique des conventions collectives dans lesquelles ces éléments ne sont pas inclus; il n'y a pas de clause qui traite des personnes handicapées et on doit appliquer les conventions collectives.

Mr. Young: You misunderstand the point I make. I would make exactly the same argument you are making: there should be no difference. And the no difference should apply when the person is being hired. What we are doing is facing a problem now because those individuals were hired as term employees.

Mr. Bouchard: You mean in federal departments at the present time we have different rules for the disabled?

Mr. Young: At the hiring point. If you look at the percentage of disabled people who are hired into the Public Service on a term employment basis, I would think you would find a higher percentage among that population than you would among the able-bodied. That is the point. And that is where the difference takes place. Nobody is asking for any favours when there are lay-offs. Where we are asking for full consideration to be given is at the point of hiring.

I see we are out of time, Mr. Speaker, but one last question. The disabled committee's life ends at the end of this session, and every member of this committee is interested in seeing this committee become a permanent body on the Hill. Would the Minister support in Cabinet the setting up of this committee on a more permanent basis? Whenever the House rises this committee is finished.

Mr. Bouchard: To be quite frank, it is the first time I have . . . But instinctively, I think it has to.

Mr. Young: I think so.

[Traduction]

detrimental to the handicapped. They must be able to enjoy the same conditions as the rest of the population, everywhere and in every area. To go beyond the topic of our discussion here, when the government in implementing its policies decides to cut personnel, it must not start by laying off handicapped people. But to what extent should the handicapped be exempted from layoffs? For example, if amongst 10 people to be laid off one is handicapped, will that employee be let go because of his or her handicap or should other criteria apply? It is very complex.

M. Young: Eh bien, je . . .

M. Bouchard: Correct me if I am wrong, Richard, but I believe that within the department of the Secretary of State, amongst translators, there are one or two handicapped employees who were not laid off. They are protected by a system of reclassification. But the true question we must ask, Mr. Young, is whether we must apply rules that are fair and equitable for the handicapped or for Canadians as a whole? Should the handicapped be given special working conditions? I ask myself that question as often as you do. The situation is extremely complex and involves collective agreements which do not take these factors into account; collective agreements do not contain any clause regarding the handicapped and these agreements must be adhered to.

Mr. Young: Vous m'avez mal compris. Je partage votre point de vue: il ne devrait pas y avoir de différence. Et il ne devrait y avoir aucune différence au moment de l'engagement. Nous avons un problème maintenant parce que ces personnes ont été embauchées pour une période déterminée.

Mr. Bouchard: Vous voulez dire que les ministères fédéraux appliquent des règles différentes pour les personnes handicapées?

Mr. Young: Au moment de l'engagement. Si l'on prend le pourcentage de personnes handicapées qui sont engagées dans la Fonction publique pour une durée déterminée, on s'aperçoit, je pense, qu'il est beaucoup plus élevé que chez les personnes qui ne sont pas handicapées. C'est ce que je voulais dire. Et c'est à ce niveau-là qu'il y a une différence. Personne ne demande de traitement de faveur en période de mise à pied. Nous demandons que le système soit équitable à l'étape de l'engagement.

Notre temps est écoulé, monsieur le président, mais j'ai encore une question. Le Comité sur les personnes handicapées cessera d'exister à la fin de cette session, et ses membres voudraient qu'il devienne un comité permanent de la Chambre. Le ministre serait-il prêt à recommander au Cabinet de faire de notre Comité un comité permanent? À l'ajournement de la Chambre, ce Comité cessera d'exister.

Mr. Bouchard: En toute honnêteté, c'est la première fois que je . . . Mais instinctivement, je dirais qu'il le faut.

Mr. Young: Je le pense aussi.

[Text]

[Translation]

• 1700

Mr. Bouchard: Yes. Of course the key date had to be, I think, 1981, with *Obstacles*, but at that time I was not a politician. I had many other problems. I know today, since I am eight months in the department, that one of the most important developments, in terms of human rights, in the Canadian community is that we have a permanent committee for disabled persons.

Mr. Young: Well, we can be a lot of help to you.

The Chairman: Just on that point; of course the fact that our Committee has developed a work program that goes beyond an adjournment quite possibly, indicates that we have that same intent, but we are glad to hear that the Minister will be present when it becomes necessary to persuade all those who have to do the administrative things necessary to see that this committee goes on and on from strength to strength until all these problems are dealt with.

Mr. Bouchard: I will, Mr. Chairman.

The Chairman: We pass finally to the member of Parliament for Nipissing, Mr. Mantha.

Mr. Mantha: Yes, thank you, Mr. Chairman. I too would like to thank the Minister for coming and for a fine speech.

A couple of things come to my mind. The first thing is that I am always a little sceptic when government gives, and it is giving \$16 million. Are you making your department bigger? Are you increasing your bureaucracy or will the \$16 million really go directly to these people?

Mr. Bouchard: No, I think I can give you data that will reassure you, Mr. Mantha, that that is not the case, but Mr. Dicerni can . . .

Mr. Richard Dicerni (Assistant Under Secretary of State-Citizenship): There have been a few additional person-years allocated, not from new resources but they have been redeployed from within the existing levels of the Secretary of State Department.

I might add, in keeping with the point Mr. Young was indirectly making about the need for a department or sustained effort to permit coordination with other departments and to ensure that the political will is translated into reality, that there is a core group of officials. These are not new officials; these are person-years within the established resources, which the Minister has redeployed from within.

Mr. Mantha: My other question is—I do not know how much time I have—where are we going? Our generation of the handicapped is getting much older. In my riding I see it more now that I get around. Before I did not. I own a golf course and maybe you would see the odd person with one arm or one leg play golf. I move around my riding and I see a lot of the older people. Where are we going with them as far as their care is concerned? Are we spending money that way, or are we just letting them go? What generations are we looking after mainly?

M. Bouchard: Oui. Bien sûr, je pense que l'année clé était 1981, avec la publication du rapport *Obstacles*, mais je n'étais pas encore entré en politique à l'époque. J'avais d'autres soucis. Je sais, maintenant que je suis depuis huit mois au ministère, que l'une des choses les plus importantes, du point de vue des droits de la personne, c'est d'avoir un comité permanent chargé des intérêts des personnes handicapées.

M. Young: Nous pouvons vous être très utiles.

Le président: Un commentaire à ce propos. Le fait que ce comité se soit fixé un programme qui va bien au-delà d'un éventuel ajournement montre bien quelle était son intention, mais nous sommes heureux de savoir que le ministre nous appuiera lorsque le moment sera venu de convaincre ceux qui sont chargés de l'aspect administratif, pour que le Comité puisse continuer ses travaux jusqu'à ce que tous les problèmes aient été résolus.

M. Bouchard: Je vous appuierai, monsieur le président.

Le président: Je donne maintenant la parole au député de Nipissing, monsieur Mantha.

M. Mantha: Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre d'être venu et je le félicite de son beau discours.

Plusieurs choses me viennent à l'esprit. Tout d'abord, je suis toujours un peu sceptique lorsque le gouvernement donne de l'argent, et il donne 16 millions de dollars. Votre ministère s'agrandit-il? La bureaucratie grossit-elle ou ces 16 millions de dollars iront-ils véritablement à ces gens?

M. Bouchard: Non, je peux vous donner des informations qui vous rassureront, monsieur Mantha: ce n'est pas du tout le cas, mais M. Dicerni peut . . .

M. Richard Dicerni (sous-secrétaire d'État adjoint (Citoyenneté): Quelques années-personnes supplémentaires ont été allouées, mais ce ne sont pas de nouveaux arrivants, ce sont des personnes employées ailleurs au secrétariat d'État qui ont été redéployées.

J'ajouterais, pour répondre à ce que disait indirectement M. Young à propos d'un ministère ou d'une unité chargée de la coordination avec les autres ministères et de veiller à ce que la volonté politique soit bien respectée, que cette tâche a été confiée à un groupe de fonctionnaires. Ce ne sont pas de nouveaux arrivants; les années-personnes existaient déjà et le ministre les a redistribuées.

M. Mantha: Je voudrais aussi savoir—je ne sais pas combien de temps il me reste—quelle direction nous prenons? Les handicapés de notre génération vieillissent. Je m'en rends mieux compte dans ma circonscription maintenant que je la visite davantage. Avant, je n'en étais pas conscient. Je suis propriétaire d'un terrain de golf, et on voyait autrefois un rare joueur qui n'avait qu'un bras ou qu'une jambe. Je me déplace beaucoup dans ma circonscription et je vois beaucoup de personnes âgées. Qu'avons-nous l'intention de faire pour elles? Consacrons-nous des fonds à leurs soins, ou nous détournons-nous d'elles? Quelles sont les générations qui reçoivent le plus d'aide?

[Texte]

Mr. Bouchard: I know. The answer I can give you, Mr. Mantha, is that we have more and more national provincial organizations, which deal with the question of disabled persons in Canada. They are getting older, you are right, but we have also a lot of young people who, for many reasons, are becoming disabled or who are disabled.

I just said that this government would like to deal with this question increasingly because we believe we have to make a lot of efforts. It is because we have more money, and because there are many different organizations. For example, everybody knows COPOH; we have CAMR—I do not want to forget a group, so it is better not to name anybody. I think at the same time that we are more aware about the needs of the disabled people, we also have more organizations, and we have more ordinary people involved, if I can say it that way—people like you and me. Of course we have to put in a lot of effort. You said they are getting older and asked what do we do for them. We do a lot of things, but we still have a lot of things to do.

• 1705

Mr. Mantha: Just one final short one, okay?

The Chairman: Very brief, Mr. Mantha.

Mr. Mantha: Yes, sir. You had in place before, I guess you would say job seekers or handicapped people looking after handicapped people to place them in jobs. And I think the heat, if I can put it that way, or the concentration was terrific in our area. A fellow by the name of Omer LeBlanc, for example, it was his job to place the handicapped. He did more to place handicapped than what is going on—it has died down now in our area—through Employment and Immigration. They cancelled that program, but I think there were 67 across the country.

Mr. Bouchard: Was it a program from Employment and Immigration?

Mr. Mantha: Yes, and it was for job creation, job placement. I would like to see them maybe take another look at that because . . .

Mr. Young: They call them special counsellors.

Mr. Mantha: Is that what they call them? Yes. And I think it was good because they placed about 19 people. And now you do not have that. You can forget Manpower, if you are going to . . . Just try to get something for an ordinary person, let alone . . .

Mr. Bouchard: Do we have in the ministry, the employment department, in the jobs creations program something specific about the disabled? I do not think so.

Mr. Mantha: I think it is gone. You have lost it and by losing that, as you said, Mr. Young, the counsellors. I think you should bring it back even if it is on a smaller scale.

Mr. Bouchard: Yes, it is a separate question.

Mr. Mantha: It was very good in my area. Like I say, they are not . . .

[Traduction]

M. Bouchard: Je sais. Ce que je peux vous dire, monsieur Mantha, c'est que nous avons de plus en plus d'organismes nationaux et provinciaux qui s'intéressent aux personnes handicapées. Elles vieillissent, c'est vrai, mais il y a aussi beaucoup de jeunes qui sont ou deviennent handicapés, pour diverses raisons.

Je viens de dire que notre gouvernement s'intéresse de plus en plus à cette question parce que nous estimons qu'il y a beaucoup à faire. Nous avons davantage d'argent et il y a de nombreux organismes. Par exemple, tout le monde connaît la COPH; il y a l'ACDM—je ne voudrais pas en oublier une, il est donc préférable de ne nommer personne. En même temps que nous prenons davantage conscience des besoins des personnes handicapées, le nombre d'organismes augmente, de plus en plus de gens ordinaires, si je peux dire, comme vous et moi, participent. Bien entendu, nous devons fournir un gros effort. Vous dites que ces gens vieillissent et vous demandez ce que nous faisons pour eux. Nous faisons beaucoup, mais il reste encore beaucoup à faire.

M. Mantha: Encore une petite question, d'accord?

Le président: Soyez très bref, monsieur Mantha.

M. Mantha: Oui, monsieur. Il y avait autrefois un programme qui permettait à des personnes handicapées d'aider d'autres comme elles, à trouver du travail. Je crois que la concentration était extraordinaire, dans notre région. Il y avait un certain Omer LeBlanc, par exemple, qui était chargé de placer les personnes handicapées. Il en a placé davantage—le programme n'existe plus dans notre région—que ne le fait actuellement le bureau d'Emploi et Immigration. Le programme a été abandonné, mais je crois qu'il y avait 67 conseillers à travers le pays.

M. Bouchard: Était-ce un programme d'Emploi et Immigration?

M. Mantha: Oui, c'était un programme de création d'emplois, de placement. Je voudrais que l'on réexamine la chose, car . . .

M. Young: On les appelait des conseillers spéciaux.

M. Mantha: Ah bon? Oui. Je crois que c'était bien, puisqu'ils ont placé environ 19 personnes. Cela n'existe plus maintenant. Les bureaux de Main-d'oeuvre sont inutiles si vous . . . Essayez seulement de trouver quelque chose pour une personne ordinaire, alors imaginez . . .

M. Bouchard: Y a-t-il dans notre ministère, dans le secteur de l'emploi, parmi les programmes de création d'emplois, quelque chose à l'intention des invalides? Je ne le crois pas.

M. Mantha: Cela n'existe plus. C'est terminé, et en perdant ce programme, vous avez perdu aussi, comme le disait M. Young, les conseillers. Je pense qu'il faudrait réinstaurer le programme, même s'il doit être plus modeste.

M. Bouchard: Oui, c'est une autre question.

M. Mantha: C'était très efficace dans ma région. Comme je le disais, ce ne sont pas . . .

[Text]

Mr. Bouchard: But I guess that Miss MacDonald . . . You talked about the public service. Mr. de Cotret should be one of the people you should invite before the committee.

Mr. Young: He is our next customer.

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: Our minds obviously run along the same track because, as Mr. Young indicated, we certainly intend to have the Minister of Employment and Immigration.

Mr. Bouchard: Just to finish, because I just referred . . . I know that you want to invite the other Ministers before you to get the answers you need. I cannot emphasize enough, in terms of . . . I can spread myself out with my colleagues in Cabinet about the needs of the disabled and so on, you know, but I think when 39 or 38 Ministers are really concerned about the disability of a lot of people in Canada, it is much easier for the Minister responsible for the handicapped to get a message and to give a message to these people. And it is because of this that I hope you will have a good agenda with my colleagues.

The Chairman: Thank you. May I just ask two very brief questions? The first is concerning your reference to the decade of the disabled.

Mr. Bouchard: Yes.

The Chairman: Canada was late making that declaration with respect to our country. But as you pointed out, Prime Minister Mulroney has now done so, the decade having started in 1982. There will be a requirement to make a mid-decade report, which will be 1987, next year.

Mr. Bouchard: Yes.

The Chairman: My question is: Is anything under way on your part? Perhaps you could just tell us, or through Mr. Nolan tell us a bit about that.

Mr. Bouchard: It is ongoing. I think it is under way, yes, at the Secretariat.

Mr. Nolan: We have undertaken through the Ministers responsible for human rights with the provinces to have a mid-decade report for Canada, and we have taken that on. We are also hoping to highlight that through the ministerial conference, making it a particular issue of the federal/provincial conference, if we can, over the next year. But we have taken the preliminary steps, as you said. Canada has obviously some provinces—Quebec was there in the first year, and Manitoba and New Brunswick were there. There are some provinces that have not yet declared the decade, which is another part of the purpose of hopefully getting the federal/provincial conference together on the decade, to emphasize that.

A third thrust in that area is the recognition of the private sector and the voluntary sector and their contribution to the decade as well. We have begun to work in that area as well. We are hoping to make the decade something that is a decade for everyone. And we are looking for federal/provincial as well as private sector participation.

[Translation]

M. Bouchard: Mais je suppose que M^{me} MacDonald . . . Vous avez mentionné la Fonction publique. Vous devriez inviter M. de Cotret à comparaître.

M. Young: Il est notre prochain client.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Nous pensons de la même façon, puisque comme l'a dit M. Young, nous avons l'intention d'inviter le ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Bouchard: Pour terminer, car je viens juste de mentionner . . . Je sais que vous voulez inviter les autres ministres, afin d'obtenir les réponses que vous cherchez. Je ne saurais trop insister, du point de vue . . . Je peux bien sûr sensibiliser mes collègues du Cabinet aux besoins des handicapés, et ainsi de suite, mais si 39 ou 38 ministres s'intéressent véritablement au sort du grand nombre de Canadiens handicapés, il est beaucoup plus facile au ministre responsable de faire passer le message. C'est pourquoi j'espère que vous recevrez mes collègues.

Le président: Merci. Puis-je vous poser deux brèves questions? La première a trait à la Décennie des handicapés que vous avez mentionnée.

M. Bouchard: Oui.

Le président: Le Canada a fait sa déclaration en retard. Mais comme vous l'avez fait remarquer, le Premier ministre l'a maintenant faite. La décennie ayant commencé en 1982, le rapport à mi-terme devra être fait en 1987, soit l'an prochain.

M. Bouchard: Oui.

Le président: Ma question est la suivante: avez-vous commencé quelque chose? Vous pourriez peut-être nous en dire quelques mots, ou demander à M. Nolan de le faire.

M. Bouchard: Nous y travaillons de façon continue. Je crois, oui, que nous avons commencé au Secrétariat.

M. Nolan: Nous avons prévu, avec les ministres provinciaux responsables des droits de la personne, de soumettre un rapport au milieu de la décennie, et nous avons commencé à le préparer. Nous espérons également donner un certain relief à ce sujet dans le cadre de la conférence ministérielle, d'en faire, si possible, un point à l'ordre du jour de la conférence fédérale-provinciale, dans le courant de l'année prochaine. Mais comme vous l'avez dit, nous avons déjà commencé notre travail. Il y a bien sûr certaines provinces—le Québec a annoncé sa participation dès la première année, ainsi que le Manitoba et le Nouveau-Brunswick. Certaines provinces n'ont pas encore déclaré leur participation à la décennie, et c'est une autre raison pour laquelle nous espérons mettre la question à l'ordre du jour de la conférence fédérale-provinciale, pour souligner cette décennie.

Un autre aspect de la question sur lequel nous nous penchons également est celui de la reconnaissance des contributions du secteur privé et des organismes bénévoles. Nous espérons faire de cette décennie un événement qui concerne tout le monde. Nous espérons donc obtenir, outre la participation fédérale et provinciale, celle du secteur privé.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Your reference to federal/provincial conferences leads to the second question I was going to ask. When is the next Federal-Provincial Conference scheduled to take place, the most immediate one that will occur either with the Ministers of Health, or Ministers of Transportation, where a number of these issues that have been highlighted by you today are scheduled? Which specific items do you think the federal government will require on that agenda?

• 1710

Mr. Bouchard: Do you mean the Federal-Provincial Conference for the Disabled or . . . ?

The Chairman: Both.

Mr. Bouchard: For both.

The Chairman: On the horizon, what is the next most immediate . . .

Mr. Bouchard: I cannot tell you which is the next one in terms of—I am really not aware. I know that we tried to set up something for the disabled for the fall, particularly concerning the intention of the provinces in terms of policies for disabled persons. But I am really not aware what the other departments . . . For example, Transport had something in September 1985, but I am not aware if they . . . I am not assured if the health conference would have something for the disabled.

The Chairman: Mr. Minister, in light of your earlier comment about the importance of working across all Ministries and so on, could I suggest that it might be an appropriate thing, either for your office or for the secretariat, to itemize all forthcoming federal-provincial conferences, be they of Ministers of Transport, or of Communication, or of Labour, or of Health, or any of these areas, to see that those issues, relevant to that jurisdiction, be put on the agenda . . .

Mr. Bouchard: Yes.

The Chairman: —that is a very appropriate role for you.

Mr. Bouchard: We will certainly make the suggestion, Mr. Chairman, to my colleagues by a letter and so on.

The Chairman: Thank you.

On behalf of members of our committee, Mr. Minister, I would like to thank you, and also Mr. Dicerni and Mr. Nolan, for appearing before us and launching us really through this discussion on the work ahead.

The next meeting of this committee will take place on Wednesday, May 7, 3:30 p.m., tentatively in Room 269 of the West Block, at which time we will hear from COPOH, the Coalition of Provincial Organizations of Handicapped, represented by Mr. Jim Derksen and Mr. Laurie Beachell, and another, who will be confirmed.

So until Wednesday, May 7, this committee stands adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci. Votre mention des conférences fédérales-provinciales m'amène à ma deuxième question. Quand doit avoir lieu la prochaine conférence fédérale-provinciale à laquelle participeront les ministres de la Santé ou les ministres des Transports, et où ces questions que vous avez soulevées aujourd'hui pourront être débattues? Quels points pensez-vous que le gouvernement fédéral voudra inscrire à l'ordre du jour?

M. Bouchard: Voulez-vous parler de la Conférence fédérale-provinciale sur les handicapés ou . . .

Le président: Les deux.

M. Bouchard: Pour les deux.

Le président: Quelle est la prochaine conférence prévue . . .

M. Bouchard: Je ne peux pas vous dire laquelle aura lieu la première . . . je ne sais vraiment pas. Je sais que nous avons essayé d'organiser quelque chose pour l'automne, sur le sujet des personnes handicapées, et plus particulièrement pour sonder l'intention des provinces dans ce domaine. Mais je ne sais vraiment pas ce que les autres ministères . . . Par exemple, le ministère des Transports a tenu une conférence en septembre 1985, mais je ne sais pas si . . . Je ne suis pas certain que la Conférence des ministres de la Santé ait prévu de parler des personnes handicapées.

Le président: Monsieur le ministre, comme vous avez dit tout à l'heure combien il est important que tous les ministères collaborent, et ainsi de suite, permettez-moi de vous suggérer que votre bureau, ou le secrétariat, dresse une liste de toutes les conférences fédérales-provinciales prévues, qu'il s'agisse de réunions des ministres des Transports, des Communications, du Travail, ou de la Santé, et qu'il veille à ce qu'on mette à l'ordre du jour la question des personnes handicapées, dans ce domaine particulier . . .

M. Bouchard: Oui.

Le président: Cela entre tout à fait dans le cadre de vos responsabilités.

M. Bouchard: Monsieur le président, je vais très certainement transmettre votre suggestion à mes collègues.

Le président: Merci.

Au nom des membres de ce Comité, je vous remercie, monsieur le ministre, et messieurs Dicerni et Nolan, d'être venus aujourd'hui et de nous avoir aidés par cette discussion à mettre en route nos travaux.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le mercredi 7 mai à 15h30, à la pièce 269, Édifice de l'Ouest; nous accueillerons M. Jim Derksen, M. Laurie Beachell ainsi qu'un autre représentant non encore nommé de la Coalition des organismes provinciaux pour les personnes handicapées.

La séance est levée jusqu'au mercredi 7 mai.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Secretary of State:

Richard Dicerni, Assistant Under Secretary of State—
Citizenship;

Richard Nolan, Executive Director, Status of the Disabled
Persons Secretariat.

Du ministère du Secrétariat d'État:

Richard Dicerni, sous-secrétaire d'État adjoint—Citoyen-
neté;

Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétariat, Conditions
des personnes handicapées.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, May 7, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 7 mai 1986

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The Disabled and the Handicapped

RESPECTING:

Order of Reference of Tuesday, May 28, 1985

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET LES HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBERS/MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, May 2, 1986:

Roland de Corneille replaced Bill Rompkey;
Bruce Halliday replaced Moe Mantha.

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 2 mai 1986:

Roland de Corneille remplace Bill Rompkey;
Bruce Halliday remplace Moe Mantha.

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, MAY 7, 1986**

(6)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:38 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer. Jay S. Madsen, Committee Researcher.

Witnesses: From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped: Jim Derksen, National Chairperson; Irene Feika, Vice-Chairperson; Claude Bérubé, Member at large.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 7 MAI 1986**

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, sous la présidence de Patrick Boyer, (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker, attachée de recherche. Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Témoins: De la Coalition des Organisations provinciales ombudsman des handicapés: Jim Derksen, président; Irene Feika, vice-présidente; Claude Bérubé, membre à titre personnel.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 02, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Ellen Savage

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 7, 1986

• 1538

The Chairman: I would like to call this meeting to order. Welcome again our very special witnesses, Jim Derksen, who is the National Chairperson for the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, COPOH; Irene Feika, Vice-Chairperson and Claude Bérubé, Member at Large, COPOH.

I am almost tempted to say when I see Jim Derksen here, it is a question of whether he is more often on the Hill or off the Hill. I know that quite often he is here in Ottawa because the work that COPOH is doing, very important work, brings him and others from COPOH here quite frequently to see that the interests of Canadians who are seeking to overcome disabilities is not something that is forgotten. I cannot say enough on behalf of the other members of our committee, how glad we are that you are here this afternoon.

This is really our second public meeting. Our last meeting began with the Minister, the Hon. Benoît Bouchard, who is responsible, among other duties, for the Secretariat on the Status of Disabled Persons. We began by hearing from him about his policy initiatives already taken and his plans for the future. Before we call on you to speak to us, I would like to share with you our plan for the foreseeable future.

• 1540

Before the House rises at the end of June, we hope to have before us representatives, Ministers and senior officials, from several of the key federal departments and agencies, to ascertain from them what they are doing, and in very specific terms, to ensure that the timetables now agreed to by the government for providing access to governmental facilities and government programs are being undertaken. In fact, we want to send a signal to everyone that there is a parliamentary committee that takes an abiding interest in this subject, and that someone is watching very attentively their work to ensure that the commitments made are in fact achieved in the shortest possible time.

In our preliminary organizational meetings, our committee decided that even before having representatives from the departments and the Ministers before us, we would like to hear from several national organizations which are well versed in the specifics of the challenges we are talking about—questions of access to programs, to facilities, to employment—so we would in fact be better prepared in our meetings with those officials as a result of having talked with you, with COPOH and one or two other organizations that we will be meeting with. We want to be very specific in talking to those officials about the criteria they are using, and in fact we want to hear from you about the suggestions you might make to us as points to keep in mind.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 7 mai 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je souhaite à nouveau et très cordialement la bienvenue à nos témoins, Jim Derksen, président de la Coalition des organisations provinciales: ombudsman des handicapés, la COPOH; Irene Feika, vice-présidente de COPOH et Claude Bérubé, membre du conseil de COPOH.

Lorsque je vois Jim Derksen, je me demande parfois s'il n'a pas élu domicile sur la Colline parlementaire. En effet, c'est très souvent qu'il a l'occasion de venir à Ottawa, accompagné d'autres représentants de COPOH, afin de plaider pour que les intérêts des Canadiens handicapés ne soient pas oubliés. Les mots me manquent pour dire la satisfaction que nous éprouvons à vous accueillir cet après-midi.

Nous en sommes aujourd'hui à notre deuxième réunion publique. La première a été consacrée au ministre, l'honorable Benoît Bouchard qui, entre autres fonctions, est responsable du Secrétariat chargé des personnes handicapées. Il nous a exposé les initiatives qui ont été prises à ce titre, ainsi que ses projets concernant l'avenir. À ce propos, avant de vous donner la parole, je voudrais vous exposer, en quelques mots, quels sont nos propres projets pour les mois à venir.

Nous espérons pouvoir accueillir et entendre, avant l'ajournement de la Chambre à la fin du mois de juin, un certain nombre de ministres et de hauts fonctionnaires représentant les principaux ministères et organismes fédéraux, afin de nous assurer que les échéanciers qui ont été convenus concernant l'accès aux services et aux programmes gouvernementaux sont bien respectés. Nous voulons que chacun sache bien qu'il y a un comité parlementaire qui suit de très près cette question, afin que les promesses qui ont été faites soient suivies d'effet le plus rapidement possible.

Notre Comité a décidé, lors de ses réunions d'organisation, qu'avant de recevoir les représentants des ministères, il serait préférable que nous recueillions l'avis de plusieurs organisations nationales bien informées des défis qui restent à relever dans ce domaine—accès aux programmes, aux services, à l'emploi, entre autres—afin d'être mieux préparés; COPOH fait évidemment partie de ces organisations. Nous voulons être en mesure de poser des questions très précises aux représentants gouvernementaux, notamment quant aux critères qu'ils emploient; nous sommes également à l'écoute de vos suggestions, que nous nous efforcerons de garder présentes à l'esprit par la suite.

[Texte]

Neither I, as chairman of this committee, nor any members, would presume to tell you what you should tell us now, and most certainly I am going to be delighted to turn the floor over to you to give us the benefit of any of your thoughts or comments or suggestions. But I do want to raise that initial theme and hope that in the course of what you say and the questions that come from MPs we can perhaps focus very specifically on the criteria, the specifics we should be examining.

There is no one in this room who is unaware of the number of times that COPOH and others have appeared before parliamentary committees, be it the constitutional committee looking at the addition to section 15 of the words "mental or physical disability" as being among the prohibited grounds of discrimination, or before the special parliamentary committee that produced the *Obstacles* report, or indeed before the committee I chaired last year on equality rights. On all those three occasions we heard many statements and the result of considerable hard work and analysis. In concluding, I can say that it is our intention on this committee to see that the benefit of this earlier work is now brought to bear and transformed into reality. We are quite committed to that.

It has been a decision of the committee not to travel about the country but rather to remain here in Ottawa and see that things really do change here in the way that we all dream, and transform that dream into a reality.

I just wanted to give those general words of explanation before calling on, as I do now, Mr. Derksen, to speak to us and share with us some of his thoughts.

Mr. Jim Derksen (National Chairperson, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Thank you very much. Mr. Chairperson, members of the committee, I am pleased on behalf of COPOH to be able to appear before you today. I believe some packages have been distributed. You may have before you some of the notes I am speaking from and to which I am going to refer.

As you are aware, we have been at this business for quite a while now. We also were very much in favour of the establishment of this subcommittee and we are very pleased to see it operating now. We are very pleased to hear that emphasis is being put on implementing the directions that have been talked about for some time and that have been recommended by one committee after another, often beginning with the obstacles committee that in some ways is a forerunner of this committee, some of its members I see at this committee. There may really be a continuity from the kind of research, looking for direction, looking for solutions, that occurred at that time and what will now hopefully be an implementation of some of those directions.

Thank you for introducing my colleagues. I would like to thank them for being here with me. Irene Feika is Vice-Chairperson of COPOH, and she is also Chairperson of the Alberta Committee of Disabled Citizens. Claude Bérubé is a COPOH council member. He is a lawyer and legal counsel to the *Le mouvement des consommateurs handicapés du Québec*.

[Traduction]

Bien entendu, il n'est pas question que moi-même, ni les députés qui composent ce Comité, prétendions vous dicter ce que vous allez nous dire ici, et c'est d'ailleurs avec un grand plaisir que, dans un instant, je vais vous donner la parole afin que nous puissions profiter de vos réflexions. Toutefois, je me suis permis d'apporter cette précision initiale afin que, lors des échanges qui suivront bientôt avec les députés, nous concentrions notre attention sur des critères et sur des aspects bien spécifiques.

Nous savons tous que COPOH, et bien d'autres organisations, ont comparu à maintes reprises devant les comités parlementaires, qu'il s'agisse du comité de la Constitution, afin que l'on ajoute, à l'article 15, les mots «incapacité mentale ou physique» parmi les motifs de discrimination interdits par la loi, ou encore devant le comité parlementaire spécial qui devait publier le rapport *Obstacles*, ou même devant le comité sur les droits à l'égalité, que j'ai eu l'honneur de présider l'an dernier. Ces trois comités ont entendu bien des témoignages qui représentaient le fruit de beaucoup de travail et d'analyses approfondies. En conclusion, je dirai que notre Comité veillera à ce que cet énorme travail soit mis à profit et se traduise par des mesures concrètes. C'est un engagement que nous prenons.

Par ailleurs, notre Comité a décidé de ne pas se déplacer mais de veiller, ici même, à ce que les choses évoluent dans le sens qui correspond à nos aspirations, afin qu'elles deviennent réalité.

C'était là quelques propos que je voulais tenir avant de donner la parole à M. Derksen. Monsieur Derksen, je vous en prie.

M. Jim Derksen (président national, Coalition des organisations provinciales, ombudsman des handicapés): Merci infiniment. Monsieur le président, membres du Comité, je suis très heureux de pouvoir comparaître devant vous aujourd'hui, au nom de COPOH. Je crois que l'on a distribué un certain nombre de trousse de documents, dans lesquelles vous retrouverez certains des éléments que je vais exposer devant vous.

Comme vous le savez, cela fait déjà un certain temps que nous oeuvrons dans ce domaine. Nous étions très favorables à la création de ce Sous-comité, et nous nous réjouissons de sa mise en place. Nous sommes très heureux de voir que l'on met l'accent sur la réalisation des orientations que nous prenons depuis déjà un certain temps et qui avaient fait l'objet de recommandations de la part de plusieurs comités, notamment le comité «Obstacles» auquel on peut reconnaître un rôle de précurseur, et dont certains membres sont ici présents. On peut y voir le signe d'une certaine continuité dans la recherche d'orientations et de solutions et j'espère que ses recommandations seront suivis d'effet.

Je vous remercie d'avoir présenté mes collègues, monsieur le président, et, à mon tour, je les remercie de m'avoir accompagné. Irene Feika, vice-présidente de COPOH, est également présidente de l'*Alberta Committee of Disabled Citizens*. Claude Bérubé, membre du conseil de COPOH, est avocat et conseiller juridique du mouvement des consommateurs handicapés du Québec.

[Text]

I would like to start by saying that I will try to keep our presentation within some reasonable limits, because having worked with parliamentary committees, the dialogue, the question and answer, that goes on after a presentation is often the most useful. Still, I think it is important in this early meeting of your committee to set out who we are, how we operate, some general background and context, and perhaps to speak to a few issues that are very current.

With regard to your point on specific criteria, we have done this kind of work at times in the past. We have some of this kind of information available now to you. I can think specifically to fairly detailed criteria we helped develop in conjunction with the Canadian Human Rights Act on job accommodation, bona fide occupational requirements, undue hardship. I can think also of some of the specific areas of law and regulation that would seem to be in contradiction to or contravention of the charter work that we also made available to the parliamentary committee on equality rights, which you chaired last year.

It does take, however, resources, time and sometimes staff time to really work up detailed information on criteria and procedures. We have, I suppose, in the past been most useful in defining general directions, values, philosophical perspectives. That is the kind of action that was required to begin the change process because the change process itself was so fundamental that involves disabled people in society.

We have, as you have noted, reached a stage of implementing, where we need to know the details—the nuts and bolts—and the criteria. That takes a different kind of attention and more resources to support the volunteer networks we have that know the impact of the criteria, but may not know their substance or the alternatives to them.

Our organization began to flourish in the early 1970s. We began as a organization in the west, in Saskatchewan, Alberta and B.C. We very quickly grew to include organizations from east to west. At this point we have expanded to include the B.C. Coalition of the Disabled, the Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons, Saskatchewan Voice of the Handicapped, Manitoba League of the Physically Handicapped, Persons United for Self-Help Ontario, (PUSH-Ontario), *Mouvement des consommateurs handicapés du Québec*, P.E.I. Council of the Disabled, Consumer Organization of Disabled People of Newfoundland and Labrador, and the Nova Scotia League for Equal Opportunities, as well as the Canadian Association of the Deaf, which is an associated national group.

Our provincial affiliates are comprised of over 84 local groups, and we are ultimately accountable to an active membership of more than 30,000 individuals.

• 1550

In addition to these formal provincial affiliates, we have links and liaisons and working relationships with organizations in the Northwest Territories and New Brunswick.

[Translation]

Je m'efforcerai d'être bref, car mon expérience des audiences devant les comités parlementaires m'a convaincu d'une chose: ce sont les échanges avec les députés, lors de la période de questions, qui présentent la plus grande utilité. Je crois qu'il est néanmoins important que nous vous disions qui nous sommes, comment nous fonctionnons et que nous vous décrivions le contexte dans lequel se déroulent nos initiatives; j'en profiterai d'ailleurs pour aborder certaines questions d'actualité.

Vous nous avez demandé de nous référer à des critères spécifiques. Cela n'est pas nouveau pour nous, et c'est pourquoi nous sommes en mesure de vous fournir des critères relativement détaillés, à l'élaboration desquels nous avons participé et qui concernent la Loi canadienne sur les droits de la personne en matière «d'adaptation» du milieu d'emploi, «d'exigences professionnelles justifiées» et de «contrainte excessive». Je pourrais également évoquer certaines dispositions législatives et réglementaires qui nous semblent enfreindre la Charte canadienne des droits de la personne et que nous avons déjà évoquée devant le Comité sur les droits à l'égalité, que vous avez présidé l'an dernier.

Cela dit, l'élaboration de données détaillées concernant les critères et les procédures nécessitent un gros investissement de temps, de ressources et de personnel. Je crois pouvoir dire que, par le passé, nous avons collaboré efficacement à dégager des orientations générales, des valeurs et des principes. Je crois qu'il fallait passer par cette étape intermédiaire, étant donné la profondeur du processus de transformation sociale qu'exige la prise en compte des handicapés.

Comme vous l'avez dit, nous en sommes arrivés au stade de la mise en oeuvre, et c'est pourquoi l'application des critères comporte à présent certains aspects extrêmement concrets, que nous devons d'ailleurs communiquer à nos réseaux de bénévoles, afin qu'ils s'imprègnent non seulement de leur contenu, mais également de leur portée.

C'est dans les années 1970 que le mouvement des consommateurs handicapés commença à l'épanouir au Canada, après avoir pris naissance dans l'Ouest, c'est-à-dire en Saskatchewan, dans l'Alberta et en Colombie-Britannique. Très rapidement, notre mouvement a pris une envergure nationale, et nous avons pu regrouper la *B.C. Coalition of the Disabled Persons*, la *Saskatchewan Voice of the Handicapped*, la *Manitoba League of the Physically Handicapped*, la *Persons United for Self-Help Ontario (PUSH-Ontario)*, le *Mouvement des consommateurs handicapés du Québec*, le *P.E.I. Council of the Disabled*, la *Consumer Organization of Disabled People of Newfoundland and Labrador*, et la *Nova Scotia League for Equal Opportunities*, ainsi que, en tant que membre associé, l'Association canadienne des sourds.

Les affiliés provinciaux de COPOH regroupent plus de 84 sections locales et sont responsables devant une base active qui compte plus de 30,000 personnes handicapées.

En outre, COPOH a établi des liens et des relations avec les Territoires du Nord-Ouest et le Nouveau-Brunswick.

[Texte]

The process we are engaged in with New Brunswick, I think, could be described as one of negotiating formal membership links. I was at their council meeting in January. They have been observers at several of our council meetings. We are discussing the means of formal affiliation. That will be the last province to really join us.

I think it is important that you understand that we only have one member organization in each province, but that member organization is obligated by their membership in COPOH to best represent all the disabled people in that province, including those that are affiliated and not affiliated with their organizational structure.

So we find our member organizations holding open public forums, which are advertised in the papers and on radio, when they form policy for application, both at the provincial and the national level through COPOH.

We are a self-help, cross-disability organization. Primarily, we have been involved in self-representation, which is a very primary, basic form of self-help, before being able to—an example might be that a baby must represent itself by crying out before it can learn to help itself in any other way.

We have been representing ourselves and that has been a very important function. We are largely structured to represent ourselves. We adhere to certain democratic principles, which are not that dissimilar from the principles that govern Parliament itself.

Our structure is also paralleling Canadian democratic governmental structures, inasmuch as we have local groups that interface with local governments, provincial groups that deal with provincial jurisdiction areas and the national COPOH body, which deals with national policy.

Our organization functions primarily through its national council, which is made up of two delegates from each provincial member organization. When these 20 people plus one chairperson sit together, they represent a full membership meeting and they make policy.

We strive, however, to reach down farther in making our national policy by having open national forums. Again, these are widely advertised and anyone is welcome to come and express his views and policy positions.

To try to ascertain or to try to ensure that various regions of Quebec are well represented at these forums, we subsidize the participation of disabled people from the various provinces on a formula which is influenced by the population distribution in Canada, i.e., P.E.I. would have several people subsidized to such a national forum, Quebec and Ontario would have the larger numbers.

Our objectives or goals can clearly be identified in eight points:

[Traduction]

On peut dire, à propos du Nouveau-Brunswick, que nous cherchons à négocier une affiliation officielle. C'est pourquoi je me suis rendu à la réunion de leur conseil au mois de janvier dernier, et qu'ils ont eux-mêmes envoyé des observateurs à plusieurs des réunions de notre conseil. Une fois que le Nouveau-Brunswick aura officiellement adhéré, notre coalition sera au complet.

Je tiens à souligner que, même si nous n'avons qu'un seul organisme affilié dans chaque province, ce dernier doit s'efforcer, en tant que membre de COPOH, de représenter au mieux tous les handicapés de sa province, qu'ils soient ou non affiliés à cette organisation.

Nos affiliés tiennent des réunions publiques, lesquelles sont annoncées dans les journaux et à la radio. Au cours de ces réunions, ils élaborent des politiques dont COPOH est chargé d'assurer la promotion, au niveau provincial et national.

Nous sommes une organisation de consommateurs à invalidités diverses orientée vers l'auto-suffisance. Nous insistons, depuis toujours, sur l'auto-représentativité, qui est une forme élémentaire d'auto-suffisance; à titre d'exemple, je dirai qu'un bébé doit assurer sa représentation en apprenant à crier, avant de devenir auto-suffisant dans quelque domaine que ce soit.

Nous avons donc assuré notre propre représentation, et c'est là une fonction très importante. Nous avons édifié à cette fin une structure basée sur certains principes démocratiques, qui rappellent d'ailleurs fortement ceux de votre Parlement.

Notre organisation est également calquée sur les structures gouvernementales du pays, puisque nos sections locales correspondent aux administrations locales, que nos organisations provinciales traitent avec les autorités provinciales et que COPOH, en tant qu'organisme national, négocie les politiques applicables à l'échelle du pays.

Le principal organe de COPOH est le conseil national, composé de deux représentants de chaque organisation provinciale. Lorsque ses 20 délégués siègent sous la direction du président national, ils constituent l'organe de COPOH habilité à élaborer des politiques.

Cela dit, nous essayons d'associer la base à l'élaboration de notre politique nationale, et c'est pourquoi nous tenons des tribunes publiques auxquelles nous réservons une large publicité et auxquelles tous les intéressés sont invités à participer activement.

Afin de veiller à ce que les différentes régions, du Québec notamment, soient équitablement représentées lors de ces tribunes, nous avons un barème de subventions déterminé par la répartition géographique de la population au Canada, si bien que, lorsque nous tenons une réunion nationale, plusieurs délégués de l'Île-du-Prince-Édouard bénéficient de subventions de déplacement, mais aussi, et surtout, les provinces du Québec et de l'Ontario.

Nous avons exprimé nos objectifs dans un programme en huit points:

[Text]

1. To improve the status of persons with disabilities through their full participation and integration in Canadian society.
2. To promote self-help for persons with disabilities and their full rights and freedoms in Canada.
3. To provide a national democratic structure whereby disabled citizens can voice their concerns on issues that affect their lifestyle.
4. To act as a monitoring body to ensure improvements in the status of persons with disabilities in Canada.
5. To promote strategies and policies as determined by citizens with disabilities in Canada.
6. To facilitate communication on relevant issues throughout disabled persons organizations in Canada.
7. To create awareness of disabled Canadians' concerns and to establish a more positive image of disabled Canadians in the public mind.
8. To liaise with disabled persons in other countries to ensure that an environment of equality exists globally.

[Translation]

1. Améliorer la condition des personnes handicapées en favorisant leur participation et leur intégration totale dans la société canadienne.
2. Promouvoir l'auto-suffisance des personnes handicapées et garantir, au Canada, leurs droits et libertés.
3. Assurer une structure démocratique nationale grâce à laquelle les citoyens handicapés pourront exprimer leurs préoccupations vis-à-vis de questions ayant une incidence sur leur style de vie.
4. Agir comme organisme de surveillance pour garantir que des améliorations soient apportées à la condition des Canadiens handicapés.
5. Promouvoir les stratégies et politiques qui auront été déterminées par les Canadiens handicapés.
6. Faciliter, par le biais des organisations canadiennes de personnes handicapées, la communication sur des questions pertinentes.
7. Susciter une prise de conscience des préoccupations des personnes handicapées et présenter au public une image plus positive des Canadiens handicapés.
8. Établir des liens avec les personnes handicapées des autres pays afin d'assurer l'existence universelle d'un environnement d'égalité.

• 1555

We have had several open national forums throughout the years, starting in Winnipeg in 1978, wherein we dealt with employment; in Ottawa in 1979, where the subject was transportation; in Vancouver in 1980, where we discussed rehabilitation and independent living; in Quebec City in 1981, where we talked about consumerism; in Edmonton in 1983, where we talked about income security, transportation, and independent living, which were the themes in Montreal in 1985. I have already described these open national forums and their important role in policy development.

Because of increasing costs and because of our inability to generate the kinds of resources needed for these open national forums, we have not been able to have them on an annual basis in the 1980s. In fact, we have had to postpone indefinitely the conference we were planning for July in Vancouver, in conjunction with Expo there, which was targeted to be on communication and transportation; but communication primarily.

Our activities have involved disabled people in a variety of citizenship-type activities. Our activities have encouraged our disabled membership and others to become active politically; to speak out on issues that concern them; to learn how to use the various means there are to affect and influence decision-makers in the public and private sector.

I have talked about the important role we play in the area of self-representation and monitoring. Because we are a cross-disability organization, meaning that anyone who has a disability or who identifies himself or herself as having a disability is invited to participate in the processes of

Depuis plusieurs années, nous organisons des forums nationaux: le premier, que nous avons tenu à Winnipeg en 1978, était consacré à l'emploi; puis nous en avons tenu un à Ottawa, en 1979, consacré aux transports; puis à Vancouver, en 1980, où nous avons parlé de la réadaptation et de la vie autonome; à Québec, en 1981, nous avons traité de la société de consommation; à Edmonton, en 1983, nous avons traité de la sécurité du revenu, des transports et de la vie autonome, thèmes qui ont été repris à Montréal en 1985. J'ai déjà parlé de ces tribunes nationales et de leur importance quant à l'élaboration des politiques.

Cela dit, ces congrès coûtent cher, si bien que, depuis 1980, nous n'avons pas pu en tenir chaque année. C'est d'ailleurs également par manque de ressources que nous avons dû reporter à une date indéterminée la conférence que nous prévoyions de tenir au mois de juillet à Vancouver, parallèlement à l'Expo, et dont le thème principal devait être la communication et les transports, avec priorité à la communication.

Nous encourageons les handicapés à participer à la vie sociale en tant que citoyens, et notamment à la vie politique; nous les incitons à faire entendre leur voix sur les questions qui les touchent et à apprendre par quel moyen on peut influencer les responsables des secteurs public et privé.

Je vous ai dit quelle était l'importance de notre rôle dans le domaine de l'auto-représentation et de la surveillance. Étant donné la nature de notre organisation, qui vise à représenter toutes les personnes souffrant d'une invalidité, quelle qu'elle soit, nous nous penchons sur les préoccupations de personnes

[Texte]

COPOH—because of our nature, in this sense—we try especially to address issues that are of concern to people with all kinds of disabilities; issues of concern to disabled people per se.

We do also address issues that are of concern to one disability group only. In those instances we, with our various disabilities, work together to resolve some of the problems that one disability group may be experiencing.

I would just like to read out part of our brief, wherein we would assert that government should not do things to and for disabled persons, but rather with them. I will quote from our consultation paper, which has been made available to various ministries of the federal government:

We do not want government to identify our needs for us in the same way that traditional providers of care have done. In this light, it is necessary to secure consumer participation beginning at the initial stages of development of any initiative within federal jurisdiction which may affect disabled people.

Quoting from a former staff person, we are an organization of disabled persons, not an organization for disabled persons:

We are based upon the philosophy of citizen participation and self-representation. We believe in our society there has been a tendency for non-disabled people to speak on behalf of disabled persons, and essentially what we are saying is that disabled persons have the right to represent themselves.

We are now 10 years old: 1986 represents our tenth anniversary. We are in the process of trying to prepare some kind of a reckoning of the various kinds of changes we have helped bring about. We have been so busy over the years doing the things, trying to meet deadlines, trying to take advantage of opportunities as they arise, we have never really listed the various issues we have been involved in. We can remember the Charter, because it was a very high-profile thing that came along quite well. In our view, we consider that we played a very important role and that we succeeded, together with others, to have disabled people protected.

• 1600

We can remember several legislative changes in the Canadian Human Rights Act at the federal level. We know that housing policy with regard to accessible housing where CMHC is involved was something we were very heavily involved in.

There are a multitude of regulations and pieces of legislation that we helped influence and we have never kept track of them. We are trying to work with those who are no longer as active in COPOH, trying to remember what all these points were so that we can have some kind of record to say to all those disabled Canadians who are now benefiting from many of those changes that in fact these changes came about through the help of our organization, thus giving them some reason for

[Traduction]

présentant des handicaps de toute sorte car, au fond, c'est la personne elle-même qui nous intéresse.

Cela ne nous empêche pas de travailler, avec un groupe particulier de handicapés, à la solution de problèmes spécifiques.

Permettez-moi de lire un extrait de notre mémoire, où nous disons que le gouvernement ne doit pas oeuvrer *envers* ni *pour* les personnes handicapées, mais avec elles. Je vais d'ailleurs citer le document de consultations que COPOH a adressé aux différents ministères fédéraux:

Nous ne voulons pas que le gouvernement agisse comme l'ont fait les traditionnels pourvoyeurs de services et identifie nos propres besoins à notre place. C'est pourquoi nous devons assurer la participation des consommateurs dès les premières phases de toute initiative fédérale qui pourrait se répercuter sur les personnes handicapées.

Pour reprendre les propos d'un ancien membre permanent, nous sommes une organisation *de* et non *pour* personnes handicapées.

Notre philosophie fondamentale est basée sur la participation et l'auto-représentativité de tous les citoyens. Les personnes valides de notre société ont trop eu tendance, à notre avis, à s'exprimer au nom des personnes handicapées. Et nous voulons ci-après affirmer que lesdites personnes handicapées ont le droit de s'auto-représenter.

L'année 1986 marque le dixième anniversaire de COPOH et nous essayons de faire un bilan des changements que nous avons favorisés. En effet, au cours de ces 10 années, nous étions tellement pris par l'action, préoccupés par les échéances et les occasions à ne pas manquer, que nous n'avons jamais dressé un inventaire des questions qui nous préoccupent. Bien sûr, nous avons constamment à l'esprit la Charte des droits de la personne, car c'est une question de premier plan et qui a permis d'obtenir des résultats positifs. Nous pensons avoir joué un rôle très important et avoir réussi, en collaboration avec d'autres associations, à assurer la protection des personnes handicapées.

Je pense à plusieurs amendements législatifs apportés à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Par exemple, nous avons participé très activement à l'élaboration des dispositions applicables à la SCHL en matière de logements accessibles aux handicapés.

De la même façon, nous avons aidé à améliorer tout une série de lois et de règlements, mais sans garder de trace de nos activités. Nous essayons, avec l'aide de certaines personnes qui ne participent plus à plein temps aux activités de COPOH, de récapituler toutes ces initiatives, afin d'établir un dossier susceptible de convaincre les gens de notre importance et de susciter ainsi de nouvelles adhésions.

[Text]

participating, some sense of understanding about the importance of our organization.

One of the great difficulties to our kind of work is that there are many people who benefit from our work but who are never aware of it. Every interest group, every public interest group, from the NAACP in the United States to people representing, say, native Canadians, has this kind of difficulty.

Moving on to some of our central issues of concern, I would like to ask Mr. Claude Bérubé to speak briefly to the post-censal survey, which is a very current issue and I think one in which action should be taken almost in the present if we are to succeed in having good information.

M. Claude Bérubé (membre à titre personnel, Coalition des organisations provinciales: ombudsman des handicapés): Tout d'abord, je voudrais remercier, à mon tour, le Comité de nous permettre de nous exprimer ici aujourd'hui. Je vais vous parler en premier du sondage post-recensement sur les personnes handicapées.

En fait, il est fort probable que le sondage post-recensement sur les personnes handicapées ne sera pas effectué, car il n'a pas encore été approuvé et ce, même s'il doit avoir lieu en principe dans environ deux mois, soit en juin—mais en fait, ce n'est plus deux mois maintenant, c'est un mois—soit en juin 1986, et ce, même s'il comporte une question qui permettra de dépister les personnes visées par le dit sondage.

En effet, notre organisme COPOH craint fort que l'enquête si longtemps attendue par les personnes handicapées soit victime des compressions budgétaires. Si c'est le cas, COPOH déplore une telle mesure imprévoyante qui, à long terme, n'entraînera que pertes et gâchis. Tout d'abord pertes: perte du temps et de ressources énormes consacrées à la conception du sondage et puis ensuite pénurie de données adéquates sur les personnes handicapées, données dont les planificateurs gouvernementaux ont absolument besoin. Comment, en l'absence d'un tableau précis de la population canadienne handicapée, le gouvernement espère-t-il élaborer une politique réelle pour évaluer les besoins des citoyens handicapés.

A long terme, des données rigoureuses s'avéreraient économiquement bénéfiques, car elles permettraient d'éviter le gaspillage de mesures inutiles qui ne solutionnent pas les problèmes réels des personnes handicapées. Bien que comprenant la nécessité d'un budget équilibré, COPOH exhorte le gouvernement de bien peser le pour et le contre et de déterminer si des économies à court terme ont préséance sur un investissement dans l'avenir. S'ils perdent aujourd'hui la chance offerte par le recensement d'obtenir des données précises, les Canadiens handicapés devront attendre cinq ans, jusqu'au prochain recensement, et ces renseignements statistiques sur les Canadiens handicapés sont depuis longtemps échus et nous ne pouvons nous permettre d'attendre cinq autres années.

[Translation]

L'une des difficultés d'une organisation comme la nôtre, c'est que beaucoup de gens bénéficient des progrès que nous obtenons, mais sans savoir qu'ils nous les doivent. Cette observation s'applique d'ailleurs à tous les groupes d'intérêt public, qu'il s'agisse de la NAACP aux États-Unis ou, par exemple, des organisations représentatives des autochtones au Canada.

Pour en venir aux questions qui nous préoccupent principalement, j'aimerais demander à M. Claude Bérubé de dire quelques mots à propos du sondage post-recensement. Je pense que cette question est vraiment d'actualité et que des mesures s'imposent, dans les plus brefs délais, si nous voulons obtenir des informations valables.

Mr. Claude Bérubé (Member at large, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): May I in turn thank the committee for hearing us today. I shall deal firstly with the post-censal survey on disability.

Although the 1986 census, which will be administered to all Canadians in June, includes a screening question to generate participants for the post-census survey on disability, there is great doubt that the follow-up survey will be conducted. The post-census survey on disability is still awaiting approval even though the census is less than two months away, actually one month now.

COPOH fears that the much needed disability study is a potential victim of cost cutting measures. If this is the case, COPOH deplores such a short-sighted measure, which in the long term will result only in waste. Firstly, a great deal of time and resources have already been expended on developing the post-census survey. Secondly, good data on disabled persons does not exist but is sorely needed by government planners. How can the government expect to plan programs to meet the real needs of disabled citizens, if they do not have an accurate picture of the disabled population in Canada?

Good data will help to save money in the long run because wasteful measures, which do not accurately address real problems, will be avoided. COPOH understands the need for a balanced budget but urges the government to weigh short term savings against an investment in the future. If the opportunity afforded by this census to develop good data is lost now, disabled Canadians will have to wait another five years until the next census is conducted. Good statistical information on disabled Canadians is overdue—we cannot afford to wait another five years.

That is the statement I wanted to make on this issue.

The Chairman: Thank you, Mr. Bérubé.

C'est ce que j'avais à vous dire sur cette question.

Le président: Merci, monsieur Bérubé.

[Texte]

Mr. Derksen.

• 1605

Mr. Derksen: I should just point out that we have just published—and this will be in the mail to all parliamentarians very shortly; you have an advance copy, in a sense—a special issue on the post-census survey which reviews the history from the *Obstacles* committee . . . well, actually from a publication called *A Hit and Miss Affair* of 1977, which first spoke of a need, through to the time of the Equality Rights committee and so on.

Another issue of real concern to us is in the area of independent living. Claude and I were just at a conference which was a founding conference of a new national association of independent living centres that was here in the Conference Centre last weekend. This was a meeting of centres in Calgary, Winnipeg, Kitchener, Toronto . . . I believe Halifax. This is another area that was addressed by the *Obstacles* committee in 1981. The *Obstacles* committee I think called for some measures for provincial-federal cost sharing in the area of independent living centres.

I would like to ask Irene to speak briefly to this issue as it is also very timely, especially in relation to the renegotiation of VRDP and CAP.

Ms Irene Feika (Vice-Chairperson, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Thank you, Mr. Chairman.

I think we need to look a bit at the slogan COPOH has, which is "A Voice of Our Own". It is very important that we, as people who live our lives with disabilities, be allowed to represent ourselves. Very often many of our members are unable to do so because they live in institutional settings where their lives are very structured and where what they do, whom they associate with, where they go are dictated to them by other people.

We need to be able to represent ourselves, to speak for ourselves, to determine what our own needs are and what the issues are that affect our lives. We need to be allowed to make choices: choices about where we live, with whom we live and what we do. We need to be allowed the dignity of risk: the risk to succeed as well as the risk to fail.

The recommendation that was proposed in *Obstacles*, recommendation 75, has long said that independent living is a means to an end, not an end in itself. Independent living means for us, as people with disabilities, that we have the choices and that we are the people who make the choices. Very often, because many of our membership are in the lower economic brackets, they may have the abilities and the desire to live independently but they may not have the financial wherewithall to do so. That may be because they do not have a pension; they may have been injured in circumstances other than on the job; they may have been born with their disability; it may have been one they have acquired over time that becomes worse as it progresses.

[Traduction]

M. Derksen.

M. Derksen: Permettez-moi de préciser que nous venons de publier un bulletin spécial consacré au sondage post-recensement, et qui retrace l'historique de cette question, depuis la publication d'un document intitulé *A Hit and Miss Affair* en 1977, jusqu'aux réunions du Comité des droits à l'égalité, en passant par le comité *Obstacles*—nous allons adresser cela à tous les députés, mais vous en êtes les premiers destinataires.

Nous sommes tout aussi intéressés par la question de la vie autonome. Durant la dernière fin de semaine, Claude et moi-même avons assisté à la conférence constituante d'une nouvelle association nationale des centres de vie autonome, tenue à Ottawa au Centre des conférences, et à laquelle étaient représentés les centres de Calgary, Winnipeg, Kitchener, Toronto et, je crois, Halifax. Cette question avait d'ailleurs été étudiée par le comité *Obstacles*, en 1981, puisqu'il avait, je crois bien, recommandé un programme fédéral-provincial de partage des coûts occasionnés par les centres de vie autonome.

Je crois que le moment est bien choisi pour demander à Irene de dire quelques mots à ce propos, notamment dans la perspective de la renégociation de la LRPPH et du PAC.

Mme Irene Feika (vice-présidente, Coalition des organisations provinciales, ombudsman des handicapés): Merci, monsieur le président.

Je crois qu'il faut bien comprendre notre devise, qui est «Une voix qui est la nôtre». Il est très important que nous puissions, en tant que handicapés, nous représenter nous-mêmes. Trop souvent, cette possibilité est refusée à nos membres car ils vivent dans un cadre institutionnel où leurs vies sont très structurées et où ils n'ont guère de liberté d'action.

Il est donc nécessaire que nous assurons nous-mêmes notre propre représentation, que nous soyons nos propres porte-parole et que nous déterminions nous-mêmes quels sont nos besoins et les questions qui déterminent notre mode de vie. Il nous appartient de décider par nous-mêmes où nous voulons vivre, en compagnie de qui et en quoi consisteront nos activités. Il faut qu'on nous laisse la dignité qui consiste à prendre des risques, même si cela n'exclut pas l'échec.

Voilà déjà longtemps que l'on a dit, dans la recommandation 75 du rapport *Obstacles*, que la vie autonome n'est pas une fin en soi, mais un moyen tendant à une fin. Pour nous, cela signifie que nous pouvons effectivement choisir. N'oublions pas que, bien souvent, nos adhérents font partie des catégories à faible revenu et que c'est surtout par manque de moyens financiers qu'ils ne peuvent vivre de façon autonome. Les cas de figure sont nombreux: soit la personne n'a pas de pension, soit elle a subi un accident en dehors de son travail, soit elle souffre d'un handicap congénital, ou encore il s'agit d'un handicap acquis mais qui s'aggrave avec le temps.

[Text]

So we feel that the government at some point needs to take a look at this and to recognize that just because one has a disability does not mean to say that they cannot and should not be allowed to make their own choices and to participate fully in society.

Some of the other recommendations that are directly related to independent living, for example, are the one on the Canada Assistance Plan, or CAP as it is known, and that was recommendation 42, where we need to look at earnings that someone with a permanent disability has: whether or not they should be retaining a larger share, should there be some kind of an exemption if one has to pay personal care attendant costs, this kind of thing.

Many, many different areas come into it. The Income Tax Act could be amended, for example, so some of the costs that are directly related to disability could either be deducted or if a person is working and earning an income that it be taken into consideration. We feel it very important, because it is a component that affects all our lives. If we do not have the choices or if we do not have the opportunity to make these choices, how can we then contribute to Canada and to what happens? How can we contribute just to how our own lives are determined? We would ask that you keep this in mind when you are thinking.

• 1610

Thank you.

Mr. Derksen: I wish to add just a few words to what Irene has said. She did not speak of some of the real pioneering work that is going on in Alberta. Their independent living centre in Calgary is pioneering a new concept they are calling brokerage, whereby an individual who is de-institutionalized is represented by someone who negotiates a kind of cashflow settlement from the government in lieu of the institutional costs that were borne by the government to that point. And with that cashflow settlement, purchases and arranges the kinds of community supports that are necessary to an individual to live independently in the community. This is being pioneered quite successfully with multiply-disabled people often, people with severe disabilities that include a mixture of mental and physical limitations.

One of the missing pieces is the infrastructure, the management of this process, the broker who actually does the negotiating and arranges the purchasing and so on. This is where independent living resources are required to facilitate this process, and this is where we might look to an experience, perhaps, that America went through in 1978, when they looked at their vocational rehab legislation, cost-sharing legislation that was available to their states and which determined so much of the kind of services the states made available to the disabled people in their jurisdiction, because there were 50¢ dollars and not \$1 dollars, a very parallel situation to what happens in Canada now where almost all the needs of disabled people have to be met under the guise of vocational rehabilitation. Some of them are badly met under that guise and others cannot be met at all, because it simply will not fit.

[Translation]

C'est pourquoi nous pensons que le gouvernement doit étudier la question et admettre que le fait d'être handicapé ne justifie pas que l'on empêche une personne de faire ses propres choix et de participer pleinement à la vie collective.

D'autres recommandations touchent directement la vie autonome, notamment celles concernant le Programme d'assistance du Canada (RAPC) qui propose—à la recommandation 42—que l'on tienne compte des revenus des handicapés permanents et que l'on envisage des exemptions pour ceux d'entre eux qui doivent faire face aux frais occasionnés par des soins personnels, par exemple.

Il faut donc tenir compte de plusieurs aspects à la fois, notamment d'éventuels amendements à la Loi de l'impôt sur le revenu, afin de pouvoir déduire certains coûts découlant directement d'un handicap, ou de tenir compte des revenus d'une personne, lorsqu'elle travaille. Cette question est pour nous d'une extrême importance, car elle influence très profondément notre existence. En effet, si nous n'avons pas la possibilité de faire ces choix, nous ne pourrons contribuer à la vie du pays, ni même orienter notre propre existence. C'est pourquoi nous vous demandons de ne pas perdre de vue cet aspect particulier.

Merci.

M. Derksen: Permettez-moi d'ajouter à ce que disait Irene quelques mots concernant le travail d'avant-garde qu'ils accomplissent en Alberta. À Calgary, leur centre de vie autonome a lancé un nouveau concept, que l'on pourrait appeler intermédiaire, en vertu duquel on négocie, au nom d'une personne qui quitte une institution, l'obtention d'une subvention gouvernementale qui remplace les coûts institutionnels. Cet argent permet de prendre les dispositions qui aideront cette personne à vivre de façon indépendante au sein de la communauté. On a obtenu d'excellents résultats avec des handicapés multiples ou des personnes souffrant d'une combinaison de handicaps physiques et mentaux.

Il manque à cette initiative une infrastructure de gestion, c'est-à-dire des intermédiaires chargés de la négociation et de l'acquisition des services. C'est là qu'il faut pouvoir compter sur des ressources permettant de promouvoir le processus de vie autonome. On pourrait, à cette fin, s'inspirer de l'expérience tentée aux États-Unis en 1978: ils se sont appuyés sur les lois relatives au partage des coûts en matière de réadaptation professionnelle et grâce auxquelles les États venaient en aide aux personnes handicapées, avec des budgets beaucoup plus importants; cela rappelle très fort la situation qui prévaut actuellement au Canada, à savoir que l'on se sert des lois sur la réadaptation professionnelle pour venir en aide aux handicapés. Malheureusement, étant donné que les catégories ne coïncident pas toujours, certaines personnes ne reçoivent pas l'aide dont elles ont besoin.

[Texte]

That was the situation in America until 1978, when they actually put a new paragraph in their rehab act that allowed for the cost sharing of independent living services. Those services have evolved to a state today where great numbers of disabled people are living in the community who were not before, and living in the community in a successful manner.

Some people have often said that we are always 10 years behind American legislation. Well, the VRDP Act and the CAP Act are now up for renegotiation because the 10 years are up, and we understand that the signing of the new documents and the finalization of the new arrangements, at least in the VRDP area, are kind of being put on hold for a couple of years. A time to experiment, perhaps a time for demonstration projects and a time to consider a new cost-sharing agreement that would accommodate these needs.

I think I will limit our presentation to just one more very current issue, then I will finish because I want to get on to the questions. It has to do with the Canadian Human Rights Act and the Bhinder decision by the Supreme Court of Canada, which has very much damaged the kind of work we did with the commission on defining bona fide occupational requirements, undue hardship and job accommodation related processes.

Again, I would like to ask Claude to comment on this area.

M. Bérubé: En fait, par notre présence ici, aujourd'hui, nous voudrions réitérer notre appui à la recommandation 80 du Comité Boyer qui stipule, et je cite:

que l'on modifie la Loi canadienne sur les droits de la personne, de façon que les employeurs soient tenus de procéder à une adaptation raisonnable, c'est-à-dire de prendre des dispositions spéciales sans que cela ne constitue une contrainte excessive, pour répondre aux besoins particuliers des employés appartenant aux groupes protégés contre toute discrimination aux termes de la loi.

• 1615

En fait, comme vient de vous le souligner M. Taylor, de par sa décision, la Cour suprême, dans l'affaire K.S. Bhinder contre la compagnie nationale des chemins de fer, a abrogé l'obligation des employeurs de procéder à des adaptations raisonnables pour répondre aux besoins des employés.

En conséquence les répercussions de cette décision sont dévastatrices. C'est réellement un désastre national pour la collectivité des Canadiens handicapés. Autrement dit, dans sa lettre du 4 février 1986, COPOH à ce moment-là a recommandé au ministre de la Justice d'apporter à l'article 14, paragraphe (a) de la Loi canadienne sur les droits de la personne, les modifications suivantes. En fait l'article 14 paragraphe (a) se lit comme suit:

14.(a) Une plainte ne sera pas légitimisée si: l'acte discriminatoire est raisonnable et justifié par des circonstances particulières et si l'employeur n'est pas en mesure d'accommoder sans contrainte excessive les besoins des groupes particuliers.

[Traduction]

Aux États-Unis, on a remédié à cette situation en 1978, en amendant la législation en matière de réadaptation afin d'autoriser le partage des coûts dans le cas des services à la vie autonome. Des progrès considérables ont été accomplis depuis et un grand nombre de personnes handicapées ont été réintégrées, avec succès, dans la communauté.

On entend dire parfois que notre législation est en retard de 10 ans par rapport à celle des États-Unis. Eh bien, je crois que le moment est venu de renégocier la LRPPH et la Loi sur le RAPC, puisque 10 années se sont écoulées et je crois que, au moins en ce qui concerne la LRPPH, on a prévu une période de suspension d'environ deux ans, afin de permettre certaines expériences, de tirer des leçons de certains projets et d'envisager des programmes de partage des coûts qui tiendraient compte de ces besoins.

Je me bornerai à évoquer encore un problème, car je voudrais que nous passions le plus rapidement possible aux questions. Il s'agit de la Loi canadienne sur les droits de la personne et de la décision prise par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Bhinder; à mon avis, cette décision porte un préjudice considérable aux progrès que nous avions réalisés avec la Commission en définissant les «exigences professionnelles justifiées», la «contrainte injustifiée» et «l'adaptation raisonnable» de l'emploi.

J'aimerais, là encore, donner la parole à Claude.

Mr. Bérubé: We would like to take this opportunity to state again our support to recommendation 80 of the Boyer Committee, and I quote:

We recommend that the Canadian Human Rights Act be amended so that employers are obliged to make "reasonable accommodation", that is, such special provisions as will not cause undue hardship to the employer, in response to the needs peculiar to those classes of employees protected from discrimination under the Act.

Actually, as has just been pointed out, the Supreme Court decision in *K.S. Bhinder vs. The Canadian National Railway Company* erased the duty of employers to make reasonable accommodations for employees.

This has devastating implications for Canadians with disabilities and constitutes a national disaster for the community of handicapped Canadians. In a letter of February 4, 1986, COPOH recommended to the Minister of Justice the following amendment to Section 14.(a) of the Canadian Human Rights Act. But let me first read Article 14.(a) of the act as it now stands:

14. A complaint is not substantiated if (a) a discriminatory practice is reasonable and bona fide in the particular circumstances and the respondent is unable to accommodate the needs of the individual group without undue hardship.

[Text]

Et nous recommandons qu'il soit modifié de façon à ce que les articles 14.(a) et (g) de la Loi soient abrogés. En fait si la Loi canadienne sur les droits de la personne doit avoir une incidence sur la suppression des obstacles qu'affrontent les Canadiens handicapés et les autres groupes cibles, lesdits obstacles ne devront pas avoir été considérés, justifiés, que par les employeurs et les fournisseurs de services. En fait ils devront avoir de plus été jugés raisonnables par une politique gouvernementale qui garantira aux personnes handicapées et aux autres groupes cibles une égalité des chances. Ce qui n'est pas le cas actuellement. Certes la modification suggérée par COPOH maintient les éléments essentiels des interdictions stipulées dans les articles 14, paragraphes (a) et (g), sauf qu'elle s'éloigne néanmoins des expressions suivantes, et je cite, entre guillemets toujours: «exigences professionnelles justifiées» et également «motifs justifiables».

En fait, c'est le mot «justifiées» ou «justifiables» qu'on voudrait voir disparaître. L'interprétation si vaste de la Cour suprême ne permet plus d'utiliser ces dispositions comme mesures efficaces du degré de discrimination des actes intentés. Mais la modification de la Loi inciterait les tribunaux à réexaminer les interdictions justes et raisonnables d'un acte jugé discriminatoire à première vue. En conséquence, dans *Cap sur l'égalité*, le gouvernement endosse en principe la modification de la Loi canadienne sur les droits de la personne afin d'inclure le concept d'adaptation raisonnable. Et COPOH demande que cette modification nécessaire soit mise en vigueur en autant que cela soit possible, évidemment, avant janvier 1987. Je vous remercie.

Mr. Derksen: I will summarize this. Some further information on that issue and others, which were covered in the *Equality Now* report of the parliamentary committee on Equality Rights, and which were the subject matter of the government's response called *Towards Equality*, are included in another special issue of it*INFO COPOH. You have an advance copy of that.

The Chairman: That is the report card.

Mr. Derksen: No. This looks a bit like it, but it is not really. It is a special edition on ...

The Chairman: On the tenth anniversary.

Mr. Young: It is in response to the *Equality Now report.

Mr. Derksen: Yes.

The Chairman: Oh, correct.

Mr. Derksen: On the cover you have some issue areas where we are targeting action on a certain time line, which we consider to be reasonable, and indicating what action we would like to see, of course. This is very much along the lines of the *Equality Now* report. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much and I think the reference to that time line is a very appropriate place for us to begin putting some questions to you. We will begin in just a moment with the member for Beaches, followed by the

[Translation]

We recommend that Sections 14.(a) and (g) be repealed. If the Canadian Human Rights Act is to have any significant impact in removing the barriers confronting disabled Canadians and others, the barriers must not only be bona fide, from the standpoint of the employer or service-provider, but also reasonable in light of the government policy of providing disabled people and others with equality of opportunity—which is not the case at the moment. The amendment suggested by COPOH retains the essential components of the defences now found in Section 14.(a) and (g) but moves away from the exact words “bona fide occupational requirements” and “bona fide justification”.

In fact, it is the “bona fide” that we would like to see detailed. The Supreme Court has interpreted these defences so broadly that it has robbed them of any effectiveness as a measure of what amounts to a defensible discriminatory practice. Amendment of the Act would be a signal to the courts to re-examine what is fair and reasonable defence to a *prima facie* finding of a discriminatory practice. Consequently, in *Toward Equality* the government agreed in principle that the Canadian Human Rights Act should be amended to include the concept of reasonable accommodation. COPOH urges that the necessary amendment be implemented by January, 1987. Thank you.

M. Derksen: Permettez-moi de résumer la question. On trouve, dans une autre édition spéciale de *Info COPOH* dont nous vous avons remis une copie avant sa publication officielle, des renseignements complémentaires sur cette question et sur d'autres questions, abordées dans le rapport *l'Egalité maintenant* du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité et qui ont été reprises dans la réponse du gouvernement intitulée *Cap sur l'égalité*.

Le président: Oui, il s'agit du bulletin.

M. Derksen: Non, mais ça lui ressemble. Il s'agit d'une édition spéciale ...

Le président: Pour le dixième anniversaire.

M. Young: Il s'agit d'une réponse au rapport *Egalité maintenant*.

M. Derksen: C'est cela.

Le président: Ah, je vois.

M. Derksen: Sur la couverture, nous citons un certain nombre de dossiers pour lesquels nous prévoyons un échéancier selon nous raisonnable des mesures à prendre. Cela rejoint d'ailleurs d'assez près les recommandations du rapport *Egalité maintenant*. Merci.

Le président: Eh bien, cette référence à l'échéancier me semble un excellent coup d'envoi pour les questions que nous souhaitons vous poser. Je donnerai tout d'abord la parole au député de Beaches, puis au député de Oxford. Mais permettez-

[Texte]

member for Oxford. But I would like to respond very briefly to one or two of the points raised.

• 1620

En ce qui concerne la décision de la Cour suprême, j'accepte que c'était une décision extraordinaire et que le ministre de la Justice a indiqué que dans sa revue globale de la fonction de la Commission des droits humains, et des réformes nécessaires pour améliorer les résultats de cette commission, c'est bien sûr que les problèmes indiqués clairement par M. Bhinder vont être réglés par les législations nouvelles, si nécessaire; et évidemment c'est nécessaire maintenant parce que la Cour suprême a décidé... de l'autre côté. Il y a trois semaines, M. Bhinder était dans mon bureau de circonscription pour discuter directement de cette situation avec moi et j'ai indiqué aussi, cette fois, l'indication très claire du ministre de la Justice. Mais je vous dis bien qu'il faut continuer à pousser dans cette direction.

Just one other point that Irene also mentioned, really about tax treatment. I think that is something members would like to follow up. The budget of Finance Minister Wilson, by changing the definition of disabled people as he did, gave to 120,000 more Canadians the ability to make deductions that formerly they had not been able to, so in effect by the stroke of a pen—the intelligent stroke of a legislative pen—great changes can be made in this area. I am sure we can now focus in on where those additional strokes of the pen have to be made, and to begin that I would like to turn to the member of our committee from Beaches constituency in Ontario, Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to congratulate COPOH again for an excellent presentation. In fact I was just sitting here thinking that it was probably about six years ago about now that I was first associated with COPOH or came to know even what COPOH was all about. From your presentation things have not changed too much from six years ago, Jim. Many of the burning key issues are still there and have not been addressed. This is one of the reasons actually why the committee was interested in having you as a first witness following the Minister's presentation last week. In the space of time that this committee has not sat, we really have lost touch with what is going on in terms of issues or how those issues have been addressed, so it was kind of important from our point of view that we hear from people who are affected most directly, either by the lack of policy or otherwise.

There are a couple of questions I want to ask you with respect to that. When you were telling about independent living, that was key to the *Obstacles* Report, of course. One of the recommendations in the *Obstacles* Report had to do with sheltered workshops. I seem to recall that in the last Parliament, consultants had been hired to draft up a study on sheltered workshops. I understand the Ontario government has already done one, but I understood that the federal government was to do one also or was in the process of doing one. I do not know if you have any additional information on what

[Traduction]

moi, auparavant, de répondre très brièvement à une ou deux des questions que vous avez soulevées.

Going back to the Supreme Court decision, I agree that it was an extraordinary decision and the Minister of Justice has indicated, in his global review of the role of the Human Rights Commission, and of the reforms that will have to be carried out in order to improve its work, that problems raised by the Bhinder case will be addressed by new legislation, if necessary; and that is now the case because the Supreme Court has made an opposite decision. Three weeks ago, Mr. Bhinder came to see me in my riding office to discuss the situation with me and I pointed out to him the very clear indication given by the Justice Minister. But we will have to keep pushing in that direction.

J'aimerais aussi dire quelques mots de la suggestion faite par Irene, concernant les exemptions fiscales. C'est une question que les autres membres du Comité pourront d'ailleurs reprendre, s'ils le souhaitent. Dans son budget, notre ministre des Finances, M. Wilson, a modifié la définition que l'on donnait d'une personne handicapée, autorisant ainsi 120,000 personnes de plus à opérer des déductions qui leur étaient interdites jusqu'ici. On voit donc que, d'un trait de plume judicieux, on a apporté de gros changements dans ce domaine. Nous pouvons continuer à explorer les changements qui s'imposent. C'est pourquoi je donne la parole au député de la circonscription de Beaches, M. Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais féliciter les représentants de COPOH qui, une fois de plus, ont exposé la situation de façon remarquable. En vous écoutant, je me disais que cela fait près de six ans que je connais l'existence de votre association. Or, il semble, mon cher Jim, que les choses n'aient pas tellement évolué depuis et que les questions brûlantes de l'époque n'aient toujours pas été réglées. C'est sans doute pour cela que le Comité tenait à ce que vous comparaissiez immédiatement après l'audition du ministre, la semaine dernière. En effet, le Comité a un peu perdu contact avec toutes ces questions et nous tenions à entendre le point de vue des personnes qui sont le plus directement affectées par les politiques—ou l'absence de politiques—dans ce domaine.

A ce propos, j'aimerais vous poser une ou deux questions. Vous avez parlé de la vie autonome, qui constitue l'un des principaux éléments du rapport *Obstacles*. Ce rapport fait justement allusion aux ateliers de réadaptation. Je crois me souvenir que, lors de la dernière session parlementaire, on avait parlé d'une étude commandée à des experts-conseils, sur la question des ateliers protégés. Je crois savoir que le gouvernement de l'Ontario a déjà effectué ce genre d'étude, mais que le fédéral comptait en entreprendre une également. Je crois même qu'elle a coûté pas mal d'argent, et j'aimerais savoir où elle en est. Pouvez-vous nous renseigner là-dessus?

[Text]

has happened to that study. I know there was a considerable amount of money being spent on it.

Mr. Derksen: The only federal studies I know of in that area have been ones designed to assess the capacity of the sheltered workshop system to provide supplies to Supply and Services and to further refine or upgrade their competitive productivity.

• 1625

I think one of the studies was called Business Industrial Development Strategies; BIDS. It was paid for by government, but it was managed by what was then called the "Canadian Association of Sheltered Workshops"; something like that. That was quite some time ago.

I am afraid I do not know of any others since then. I would suspect they would have been in the area of purchasing, because that is the main area the federal government is involved in in sheltered workshops.

Mr. Young: It is my recollection there was a more comprehensive review of sheltered workshops than that. But perhaps Sean could try to find out about that.

The Chairman: Yes, in fact Sean Madsen just indicated to me that the Ontario government had done work in that area and he is currently in the process of trying to obtain a copy of that.

Mr. Young: I would like to find out what happened to the federal one too, because it was the key to recommendation we made, that we recognized that the whole salary question was of some concern to us. When we looked at other jurisdictions and how they used those work settings actually to provide people with skill training as well as life-skills training, it seemed to us the workshop system we saw in Canada, and indeed in some parts of the U.S., were actually ghettos for disabled people rather than training centres.

Mr. Derksen: I would like to make a few comments in this area that I think might be useful to the committee.

There are changes generally percolating in this area at the provincial level, because of their jurisdiction in the area. A lot of the funds that are used in this area are VRDP funds, where the federal government supplies half of them but the provinces administer them. I know of one organization that is investing \$25,000 in working up a legal case to challenge the minimum wage laws, the minimum wage exemption, using the Charter of Rights and Freedoms; in a sense saying we are not given equal protection of the law because of these exemptions. That may generate a lot of change.

I know another provincial government that is doing a major study now on what needs to be done in this area. Some of the things they are looking at, I am glad to say, have to do with renegotiating CAP and VRDP in such a way that those individuals who are provided employment in special group

[Translation]

M. Derksen: Les seules études fédérales dont j'aisse connaissance dans ce domaine visaient à déterminer dans quelle mesure les ateliers protégés pouvaient répondre aux besoins du ministère des Approvisionnements et Services afin d'améliorer leur capacité concurrentielle.

Si je me souviens bien, l'une de ces études portait le nom de *Stratégie de développement commercial et industriel, SDCI*. Elle était financée par le gouvernement, tout en étant gérée par ce que l'on appelait à l'époque l'Association canadienne des ateliers de réadaptation, ou quelque chose comme ça. Cela remonte déjà assez loin.

Je n'en vois pas d'autres, mais j'imagine que cela concerne le domaine des achats, parce c'est principalement dans ce secteur que le gouvernement fédéral participe aux ateliers de réadaptation.

M. Young: Je crois me souvenir qu'il y avait eu une étude plus complète que cela sur les ateliers de réadaptation. Mais peut-être Sean pourrait-il se renseigner là-dessus.

Le président: Effectivement, Sean Madsen vient de m'informer que le gouvernement de l'Ontario avait pris des initiatives dans ce domaine; il essaie en ce moment d'obtenir un exemplaire du document en question.

M. Young: J'aimerais bien savoir ce qu'il est advenu de l'étude fédérale, car cela rejoint notre principale recommandation, et l'importance que nous accordions à la question des salaires. Nous avons également étudié la façon dont les autres s'y prenaient dans le même domaine, afin de donner non seulement une formation professionnelle, mais les moyens de mieux s'épanouir de façon générale. Il nous a d'ailleurs semblé que les réseaux d'ateliers, non seulement au Canada mais également dans certaines régions des États-Unis, constituent davantage des ghettos pour handicapés que des centres de formation.

M. Derksen: Permettez-moi quelques observations qui devraient éclairer le Comité.

Étant donné la compétence provinciale dans ce domaine, on assiste à une certaine évolution au niveau provincial. Une bonne partie des fonds utilisés proviennent de la RPPH, financés pour moitié par le fédéral mais administrés par les provinces. Je sais qu'une organisation a entrepris de constituer un dossier judiciaire, qui lui coûte d'ailleurs 25,000\$, pour contester les lois d'exemption du salaire minimum, en se fondant sur la Charte des droits et des libertés, et en affirmant que ces exemptions réduisent la protection dont tous devraient bénéficier. Si l'affaire aboutit, il y aura sans doute un gros changement.

Je sais qu'un autre gouvernement provincial a entrepris une étude de grande envergure sur les mesures qui s'imposent dans ce domaine, notamment, et je m'en réjouis, la renégociation du RAPC et de la RPPH, afin que l'on puisse accorder aux personnes qui travaillent dans ce cadre au moins le salaire

[Texte]

settings can be paid at least minimum wage and not kept on what amounts to welfare while in effect working for peanuts. It is those kinds of changes that are so desperately needed in reworking those federal-provincial cost-sharing agreements, in my view.

Mr. Young: Just two other points I want to make before I give someone else an opportunity. There were two items you did not get to because of time, Jim, on pages 10 and 11, where you talk about implementation of the *Obstacles* recommendations—on page 10—and make the observation that some of the recommendations in the *Obstacles* report may not be correct in today's environment, or perhaps the emphasis should be changed in them. You do not have to do it today, but if you have some additional information you would like to provide on that . . . if we do not have time today, I am sure the committee would be interested in receiving that information from you when you get back to Winnipeg or wherever.

Mr. Derksen: I can provide a bit of illustration that may serve to understand what we are trying to say here. I will have to say in the initial point, though, that we are in a bit of a resource squeeze. The comprehensive review and updating we would like to do on *Obstacles* 1 to 130 is difficult in the time frames that are available or that are contemplated by your committee for reviewing and wherein the departments need to put forward their plans.

• 1630

In respect of the direction of your question, I think we need to continue to try to find resources, specifically to research the *Obstacles* state at this point. Now, to illustrate what, in a sense, we mean here, there were some very difficult recommendations made in *Obstacles*, recommendations which if followed through would make fundamental changes in the way our social services and our kind of resourcing of needs are provided in this country. For example, there was the idea of a comprehensive disability insurance scheme, which would take the place of the various kinds of schemes that are available now, to support economically people who cannot support themselves because of disability. A thing like that is almost as basic as a guaranteed universal income; and we know how difficult such a fundamental change process is.

We talked a little bit about adjustments to the income tax process. It is true that the two adjustments made in the two most recent budgets benefit a lot of disabled people. But they benefit people who are employed and paying taxes. And it is good that they are benefited, and it is necessary because there are so many extra costs being disabled. But there are so many disabled people who are not in a position of paying taxes who need those same benefits. So if it were not a tax deduction but rather a tax credit, that would be a very good way of compensating for or equalizing opportunities for, or accommodating the fact of disability in, an individual in our society through economic means.

Another point is the \$250 increase was a flat rate increase, which is also a very important thing, but that measure and the other one would tend to benefit people who, while needing

[Traduction]

minimum, au lieu de les faire travailler pour gagner ce qui correspond aux prestations du Bien-être social. Je crois qu'il va falloir absolument aborder ces questions lors de la renégociation des accords fédéraux-provinciaux de partage des coûts.

M. Young: Deux petites observations, avant de céder la parole à quelqu'un d'autre. Sans doute par manque de temps, Jim, vous n'avez pas parlé de deux questions qui sont évoquées aux pages 10 et 11, lorsque vous parlez de la mise en oeuvre des recommandations du rapport *Obstacles*; il s'agit de la page 10; vous dites que les recommandations du rapport *Obstacles* sont peut-être dépassées aujourd'hui, ou qu'il faudrait leur donner une orientation légèrement différente. Vous n'êtes pas obligé de me répondre sur-le-champ, mais je suis certain que le Comité aimerait en savoir plus là-dessus, quitte à ce que vous le fassiez à tête reposée, une fois rentré à Winnipeg.

M. Derksen: Je peux essayer d'illustrer tout de suite ce que nous entendons par là. Mais je tiens à préciser, tout d'abord, que nous sommes à court de ressources, et que nous avons du mal à effectuer l'examen et la mise à jour complète du rapport *Obstacles* selon l'échéancier établi par votre Comité afin de permettre aux ministères d'élaborer leurs plans.

Cela dit, nous sommes toujours à la recherche de nouvelles ressources, notamment pour poursuivre des recherches sur le rapport *Obstacles*, mais la tâche n'est pas facile car le rapport *Obstacles* contient des recommandations qui, si elles étaient appliquées, bouleverseraient les services sociaux du pays, ainsi que les modalités de couverture des besoins. Par exemple, on avait envisagé un régime complet d'assurance-invalidité, qui viendrait remplacer les différents régimes actuellement en vigueur, afin d'apporter un soutien aux personnes nécessiteuses du fait de leur handicap. Cette mesure est tout aussi fondamentale que le revenu garanti, et nous savons quels bouleversements elle suppose.

On a également parlé des modifications de l'impôt sur le revenu. Il est vrai que les modifications apportées lors des deux derniers budgets sont à l'avantage d'un grand nombre de handicapés; mais il s'agit encore de personnes qui ont un emploi et qui paient des impôts. Ces mesures sont d'ailleurs pleinement justifiées; car le fait d'être handicapé entraîne toute sorte de dépenses supplémentaires. Cela dit, il existe un très grand nombre de personnes handicapées qui ne sont même pas en mesure de payer des impôts mais qui ont besoin des mêmes avantages. Ce n'est donc pas une réduction d'impôt qu'il faudrait accorder, mais plutôt un crédit d'impôt, afin de donner une certaine égalité de chance aux handicapés, par le biais d'une aide économique.

Il y a également l'augmentation forfaitaire de 250\$; c'est également une mesure très importante, mais elle risque de profiter à ceux qui n'en ont pas forcément le plus besoin. Je

[Text]

these measures, may need them less than others. For example, the severely disabled person, who has extra costs associated with his disability, in the area of \$2,000 a month, and who is not employed, is still in the same situation now as he was before these measures.

So we need to look at this comprehensive disability insurance scheme as one possible answer to the needs. But if in fact there is so much inertia in the system, and so much vested interest in the structures that are presently serving the needs, that that is not a viable means, perhaps another kind of tax-related measure would serve the same purpose.

It is those kinds of reviews that need to be done at this point in time. Five years have elapsed, and we need to think again about the problems and about the kinds of solutions that should be made available to them.

If it were not a flat rate, but rather one as was recommended in *Obstacles*, in another recommendation, the number of which escapes me, where it would be related to the extra cost of services and equipment the individual incurred because of his or her disability, that would compensate more the severely disabled person who had those great extra costs, especially if it were then a tax credit, for example. And this is just one example of how the thing could be re-thought. There are others that are necessary.

Mr. Young: I remember at one time that COPOH would, well not complain, but thought it was perhaps a bit unfair that government would very often look on COPOH as a major resource for information, and to do a number of things, but there was never any payment forthcoming for providing that kind of resource service. Have you had any discussions with the Secretary of State, or even Employment and Immigration, any government department that may call upon your expertise from time to time, about receiving payment as a provider of those services?

Mr. Derksen: We have made such arrangements with one department at least, and that is the Department of Transport. They are a beginning kind of response, inasmuch as they purchase so many person-days of consultation from us on an annual basis. And we tailor little consultation teams of people with specific disabilities, experiences, skills, information, geographic proximity, to meet specific needs. We have a proposal in to that department to enhance our ability to deal with the kind of consultations we are required by government and by industry to do. We have similar proposals in with a dozen departments, and we are awaiting a response.

The experience with Transport Canada, although it is very limited, has been very positive and has been running now for several years. We of course have funding as an organization under the Disabled Peoples' Participation Program of the Secretary of State. This suffices for our organization to exist and operate at a certain level. It is not always possible for us to meet every demand put on us.

[Translation]

pense en particulier à une personne très gravement handicapée, dont les soins peuvent coûter jusqu'à 2,000\$ par mois et qui n'a pas d'emploi; cette personne ne sera nullement aidée par les mesures en question.

Par conséquent, il faut envisager une solution qui se rapproche du programme complet d'assurance-invalidité. Mais notre système présente de telles pesanteurs, et il y a tellement d'intérêts acquis au sein des services sociaux actuels, que la solution n'est pas viable et qu'il faudra peut-être se rabattre sur une mesure à caractère fiscal.

C'est là-dessus qu'il faut se pencher pour réviser les dispositions qui remontent à plus de cinq ans, afin de trouver de nouvelles solutions au problème.

S'il ne s'agissait pas d'un montant forfaitaire, mais plutôt, comme on le recommande dans le rapport *Obstacles*—je ne me souviens plus du numéro de la recommandation—d'indemniser une personne en fonction des frais supplémentaires réels qu'elle a dû subir du fait de son handicap—qu'il s'agisse d'équipement ou de soins—sous forme de crédits d'impôt par exemple, cela constituerait une forme de solution nouvelle. Mais il faudra en envisager bien d'autres.

M. Young: Je me souviens de ce que la COPOH avait, à l'époque, déploré que le gouvernement la considère comme une source d'information sur les problèmes, sans jamais proposer la moindre rémunération pour les renseignements fournis. Avez-vous envisagé de monnayer avec le Secrétariat d'État, ou encore Emploi et Immigration, ou quelque ministère que ce soit, les informations que vous êtes appelés à leur fournir.

M. Derksen: Nous avons pris ce genre de dispositions avec au moins un ministère, le ministère des Transports. Nous sommes parvenus à un début de solution avec eux, c'est-à-dire que nous leur facturons un certain nombre de journées-personnes chaque année, pour les consultations accordées, et que nous constituons de petites équipes de personnes en fonction de leur handicap particulier mais aussi de leur expérience, de leur compétence et de leur domicile, afin de répondre à des besoins particuliers. Nous leur avons soumis une proposition afin d'améliorer l'efficacité des consultations que nous effectuons pour le compte de la Fonction publique comme du secteur privé. Des propositions analogues ont été faites à une douzaine de ministères, et nous attendons leur réponse.

Bien que très limitée, notre expérience auprès de Transports Canada a été très positive, d'autant qu'elle se poursuit depuis plusieurs années. Bien sûr, nous avons également une subvention du Secrétariat d'État, au titre du Programme de participation des personnes handicapées, ce qui nous garantit un certain niveau de fonctionnement. Mais nous ne sommes pas

[Texte]

The Chairman: Thank you very much.

Just as we move from one member of the former committee to another member of the former committee, I have to note as you were talking about Transport that at least—maybe as a result of the assistance they were getting from you—on the report card transportation has the highest mark you have given out.

Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Like for Mr. Young, today is reminiscent of many occasions we have had in the last six years to meet with you and your colleagues, Jim. We are certainly pleased to welcome you back. I must congratulate you on the way you are so prolific with your material that we get over our desks from time to time. It keeps us busy. As you can appreciate, we have a lot of other responsibilities besides disabled and handicapped people, but you certainly manage to fill up any spaces that may exist in terms of free time we may have. But it is very helpful to have an ongoing report from your group as to where our weaknesses are and where we need to make improvements.

Your presentation today has been helpful again because it begins to bring us up to date with where we stand and where we need to put some extra effort.

I want to ask questions in a couple of areas. First of all, very simply, on the post-census study you refer to, have you had any kind of response from the Minister in terms of representations to him?

The Chairman: Before you answer, I will just indicate that we will check and see when that vote will be taking place. It appears that our hearing may be either interrupted or prematurely ended. We will see, but please continue until we find out when the vote will take place.

Mr. Derksen: I was not able to look at yesterday's mail at COPOH, but to my knowledge we do not have a response to this point. We do understand, though, from various sources, because we do discuss and have discussed with the officials this idea since its beginning, that there is still some difficulty in terms of funding the post-census survey, and in fact we are not so optimistic about it at this point.

We understand there is an idea at this point that various departments might share in the funding, out of their allocations I suppose, so there would be a group effort. We are also under the impression that at least one department has said no to this idea and the rest said rather no, for that amount of money they would do their own kind of survey after the census.

I think our concern in part here is that if that is the scenario that develops then the careful work that has gone into the post-census survey will not come to fruition and instead we may have a dozen departments each doing their own survey of the same very limited population because again it is only one out of every five. It is only going to be the long form that is going to include the questions on disability so we are going to have a more limited population that is surveyed a multiplicity of times. That in itself may become a problem, quite aside from

[Traduction]

toujours en mesure de répondre à toutes les demandes qui nous sont présentées.

Le président: Merci infiniment.

Avant de demander à un membre de l'ancien comité de céder la parole à un autre membre de l'ancien comité, je voudrais remarquer que, sur votre bulletin, c'est le secteur des transports qui obtient la note la plus élevée—peut-être en raison de l'aide que vous leur avez fournie.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Tout comme M. Young, je me souviens, Jim, des nombreuses occasions que nous avons eues de vous rencontrer, vous et vos collègues, au cours des six dernières années. C'est d'ailleurs un plaisir que de vous accueillir à nouveau. Je vous félicite également de l'abondance des documents que vous faites parvenir sur nos bureaux. Soyez assurés que, même si nous avons d'autres responsabilités que les personnes handicapées, grâce à vous nous ne risquons pas de demeurer oisifs. Cela dit, c'est une excellente chose que d'avoir un groupe tel que le vôtre qui nous tient informés des points faibles de notre système et des mesures à prendre.

C'est ainsi que votre exposé d'aujourd'hui nous aide à faire le point de la situation et à cerner les domaines où un effort supplémentaire s'impose.

Mes questions porteront sur deux secteurs. En premier lieu, le ministre a-t-il répondu aux instances que vous lui avez présentées à propos du sondage post-recensement?

Le président: Avant que vous ne répondiez, permettez-moi d'indiquer que nous risquons d'être interrompus par un vote à la Chambre. Nous allons essayer de savoir à quel moment il doit avoir lieu. Poursuivez, j'espère que nous ne serons pas obligés d'interrompre la séance de façon prématurée.

M. Derksen: Je n'ai pas pu vérifier le courrier que nous avions reçu hier à la COPOH, mais je ne crois pas que nous ayons obtenu de réponse sur ce point. Toutefois, d'après nos conversations avec des fonctionnaires depuis le lancement de l'idée, nous savons que le sondage post-recensement pose des problèmes de financement, c'est pourquoi nous ne sommes pas très optimistes.

Je crois également que l'on a proposé un financement conjoint, de la part de plusieurs ministères, mais aussi qu'au moins un ministère a rejeté l'idée, ce qui inciterait les autres à lui emboîter le pas, car ils pensent que, pour une telle somme, ils peuvent faire eux-mêmes leur propre sondage après le recensement.

Si cette hypothèse se confirme, nous craignons que tout le travail de préparation relatif aux sondages post-recensement n'ait été accompli en pure perte. Étant donné que seul le long questionnaire comprendra des questions sur les handicaps, si chacun de ces 12 ministères se met à effectuer son propre sondage, les intéressés, qui représentent une fraction limitée de la population, seront interrogés plusieurs fois, avec tous les inconvénients que présente un processus de collecte d'informations mal coordonné.

[Text]

the problems associated with an unco-ordinated kind of information-generating process.

Mr. Halliday: I sense, Mr. Chairman, that Mr. Derksen has suggested that this is an urgent matter and we should address it very quickly.

The Chairman: Yes.

Mr. Halliday: Maybe you, as chairman and interested in elections and census and such like, may have some input into that.

I was very glad to hear you go on to the subject, as we have discussed before in the past, of taxation and income security for people who have a disability, particularly the added costs they have.

• 1640

I thought the point you made regarding the help we have given in the last two budgets was well made. May I ask you this, though? Do you know roughly what percentage of people who are disabled pay income tax? I realize that maybe only 25% of disabled people actually work, so obviously less than that, probably, pay income tax. But have you any figures on that at all?

Mr. Derksen: I think if we look at the numbers put out by the government where they were estimating the benefits, I am not sure whether the number is 120,000 or 180,000. But if we take that figure and then look at, say, the 2 million or so who are disabled, we will have an idea of what percentage might benefit.

Mr. Halliday: Right. I think that is something our committee might want to pursue too. It is an excellent point you have raised.

Finally, you again were on the most interesting subject of de-institutionalization, independent living. It is one which is a bit of a hobby-horse of mine, in a sense. I think it is a very important issue. A few forward steps have been taken and a few pilot projects have been put in place in the last few years.

It was brought to my attention just this week, as a matter of fact, by a person who is connected with WHO, the World Health Organization, and the disability movement through it, that the countries around the world have been very remiss in attacking the opportunity that the decade for the disabled has offered internationally, and that very few, if any, countries are really making progress in advancements in this decade. We are coming up to the time now, within the year, roughly, when Canada is to make a report to the UN on how we are moving along. It seems to me we might have an opportunity here to show some leadership in this country by getting on the ball right away with some kind of a project in this country that we could announce as our project over the next five years for this decade—and I am thinking particularly of the problem you cited today.

[Translation]

M. Halliday: Monsieur le président, je crois qu'il s'agit effectivement d'une question urgente, que nous devrions aborder dans les meilleurs délais.

Le président: J'en conviens.

Mr. Halliday: Monsieur le président, étant donné que vous vous intéressez au processus électoral et aux opérations de recensement, vous pourriez peut-être intervenir.

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt vos observations concernant l'impôt et la sécurité du revenu des personnes handicapées, ainsi que le problème des frais supplémentaires qu'elles doivent supporter.

Vos observations concernant les mesures prises à l'occasion des deux derniers budgets me semblent tout à fait fondées. Cela dit, j'aimerais savoir, même de façon approximative, quel est le pourcentage de personnes handicapées qui payent quelque chose au titre de l'impôt sur le revenu? Je sais que la proportion des handicapés qui travaillent ne dépasse guère 25 p. 100, par conséquent ceux d'entre eux qui payent un impôt sur le revenu sont probablement encore moins nombreux. Avez-vous des chiffres sur ce point?

M. Derksen: Je crois que le gouvernement parle de 120,000 ou 180,000 prestations, je ne sais plus très bien. Toutefois, si l'on compare cela aux deux millions de personnes recensées comme handicapées, cela nous donne une idée du pourcentage en question.

Mr. Halliday: Merci. Voilà une question que notre Comité devrait sans doute approfondir, et je vous sais gré de l'avoir soulevée.

Enfin, vous avez abordé le sujet, fort intéressant, de la vie autonome et de la désinstitutionnalisation. Il s'agit là, selon moi, d'une question très importante et je dirais même que c'est un peu ma marotte. Au cours des dernières années, on a pris certaines mesures utiles et lancé quelques projets-pilotes dans ce domaine.

Cette semaine, précisément, une personne qui suit de près les activités de l'Organisation mondiale de la santé et les mouvements de personnes handicapées m'a dit que l'on avait très mal profité de la Décennie mondiale des handicapés et que rares étaient les pays qui accomplissaient de véritables progrès dans ce domaine. Nous approchons du moment où le Canada va devoir présenter son rapport aux Nations Unies sur les progrès accomplis. Je pense que nous pourrions profiter de cette occasion pour donner l'exemple et annoncer, disons, un projet quinquennal dans le cadre de cette décennie et, pourquoi pas, dans le domaine que vous venez d'évoquer?

[Texte]

I want to get your reaction to this as something we might take on as a project. I would think our Secretary of State—and unfortunately I was out of the country when he was here the other day before our committee—I would hope he is desperately trying to think of something we could put into that report that is more than just motherhood, more than just statements of platitudes and so on.

I am told the roughly \$2 billion to \$3 billion expended annually to keep people in institutions, many of whom might be out of institutions, as you have implied... I am wondering whether we could take up that issue of getting people out of institutions and into jobs, where possible, and in a few cases probably paying taxes; whether we might not take that up as a project for the balance of the decade and come up with some kind of an answer to how effective that project is by 1992, when the thing ends. I would like to be able to confront the Minister with that proposal. I would like to know what you think of that. Would that be something we might take on in Canada that would be worth while from the point of view of the disabled community and also something that would give us some prestige in the international sphere regarding our contribution and our leadership in this decade of the handicapped?

Mr. Derksen: I think it is important and in keeping with the leadership role we took in the International Year of Disabled Persons and in the committee that wrote the *World Program of Action* that we have a co-ordinated plan that is comprehensive, that touches on all aspects of state responsibility and state activity—and in fact private-sector activity too; but I am looking now at a major point in the program which said there is a lot of state responsibility. At the same time, I appreciate what you are saying about an identifiable kind of goal that we could perhaps present to the world.

• 1645

I find myself very much in harmony with that kind of thinking. It has been suggested, and I agree, that the areas of employment and institution are two of the key areas of most concern to disabled people and most at point throughout the world, universal problems, and it has been suggested that we could target, say, 60% less people in institutions by 1992 or earlier and, say, an unemployment rate among disabled people that was merely double that of the average population, say, rather than six or seven times that of the average population.

These are probably reasonable goals that one might generate some kind of consensus and momentum around. I think they would have to be accomplished through a variety of legislative changes, both at provincial and federal level, and would be pretty far reaching kinds of changes.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you very much, Mr. Chairman.

First, I want to say I am sorry I had to be somewhat late in coming in the middle of your presentation and that I will do my homework and catch up with what I may have missed.

[Traduction]

J'aimerais savoir ce que vous en pensez car cette idée pourrait fortement intéresser notre Secrétariat d'État. Malheureusement, je n'étais pas au Canada l'autre jour, lorsqu'il a comparu devant notre Comité, mais je sais qu'il se creuse la cervelle pour trouver quelque chose que nous pourrions incorporer à ce rapport et qui tranche avec les banalités habituelles.

Je sais que nous dépensons 2 ou 3 milliards par an pour maintenir des gens dans des institutions—ou, comme vous l'avez dit, hors de ces institutions... Peut-être pourrions-nous essayer, précisément, de sortir ces personnes des institutions dans toute la mesure du possible et de les mettre au travail, et peut-être même d'en faire des contribuables. Étant donné que la décennie prend fin en 1992, nous pourrions lancer ce projet et en déterminer l'efficacité durant cette période. J'aimerais pouvoir proposer cette initiative au ministre, mais auparavant j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Pensez-vous que, d'une part, cela aiderait la communauté des handicapés au Canada et que, d'autre part, cela nous permettrait d'augmenter notre prestige international, dans le cadre de cette Décennie des handicapés?

M. Derksen: Je crois qu'il est tout à fait conforme au rôle de chef de file que nous avons assumé au cours de l'Année internationale des handicapés et au sein du comité qui a rédigé le Programme d'action mondiale, que nous ayons un programme concerté et complet, qui englobe les domaines de responsabilité du secteur public, mais aussi du secteur privé, même si je concentre actuellement mon attention sur les aspects du programme qui touchent davantage les pouvoirs publics. Cela dit, je partage votre point de vue lorsque vous dites qu'il serait bon que nous puissions présenter à l'opinion mondiale un objectif dont on pourrait mesurer la réalisation.

Pour ma part, je suis tout à fait en accord avec ce genre d'idées, d'autant que l'on a dit, à juste titre selon moi, que les domaines de l'emploi et de l'hébergement institutionnel sont les deux problèmes principaux des personnes handicapées dans le monde entier. On a également dit que, d'ici 1992, au plus tard, nous pourrions atteindre un taux de chômage, parmi les handicapés, qui serait à peine le double de celui de l'ensemble de la population, au lieu de lui être six ou sept fois supérieur.

Je suis certain que l'on pourrait constituer un certain mouvement autour d'objectifs raisonnables. Mais cela supposerait un certain nombre de modifications législatives profondes, au niveau provincial comme au niveau fédéral.

M. Halliday: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je vous présente mes excuses pour mon retard. Je suis arrivé alors que vous présentiez votre exposé, mais je ne manquerai pas de le lire à la première occasion.

[Text]

Second, I am very pleased that you are here to give us the benefit of your overall views as we start up at this time to work out our schedules and plans. I think your organization is in a particularly good position, as an umbrella organization, to give us an overview, as you have been giving here, and to perhaps cite priorities for us. First of all, give us the whole menu and then give us the priorities in that menu, what comes first and second and so forth, what the issues are. So I think this is a great opportunity for us.

I would also like to say that I am hoping this committee will be able to be in constant contact with you, if you will, because on the one hand I think we want to try to approach something of this nature in a somewhat non-partisan way. Yet it has to be partisan because often in our form of government it is bipartisanship that one, if you will, stimulates and flagellates the system to move. By criticizing, one is able to force it to go on. I am sure that those who are in government appreciate that those in opposition are given that special role to try to perform, and that when we do it it may appear political, partisan it is, but at the same time it is part of the system in the way in which, presumably, we make progress.

So I pledge to be partisan to that degree in the future in this committee, to try, if you will, to make those representations. But that does not mean that all of the members of this committee, whatever side they sit on, are not working at the same time, I think, in a spirit together.

Having said that, I want to start my flagellations and come to the section which deals, first of all, with your report card. This matter of employment does come to the heart of the matter. I expressed, and I think we expressed fanatically in my party and I think in the other opposition party, our profound concern about the inadequacy of the legislation on employment equity. But it is not even employment equity alone that is needed. It is some kind of encouragement, not merely punishment but encouragement as well, to be able to raise the standards of employment, the quantity and quality for those who are disabled.

That is why I think the statistics are so important. I want to ask you: What can you do, or what can organizations that are concerned about this do, to give us better statistics as to really how many handicapped people there are in this country? What can you do to tell us how many are unemployed, and what percentage of people are unemployed in various categories of disability? So that when I get up in a speech and say one in eight Canadians is disabled, am I talking through my hat or am I saying something that makes sense and is a true statement, an honest statement, which I felt a little bit uncomfortable about in the House, when I said that. How can you provide to us that kind of information so that we really know and get a handle on what we are dealing with? That is the first question.

• 1650

Mr. Derksen: That is a very difficult question. Some part of it I cannot answer, because some part of it is a kind of puzzle. It is the definition of "disabled person" that is the unanswerable puzzle. Some of us say that we are all disabled, that we

[Translation]

J'ajouterais que je suis très heureux que nous puissions profiter de votre présence au moment où nous élaborons notre programme de travail. En effet, étant donné que votre organisation en regroupe un grand nombre, vous êtes parfaitement en mesure de nous donner, dans un premier temps, une description d'ensemble, puis de nous suggérer des priorités. Nous sommes vraiment privilégiés.

Par ailleurs, j'espère que notre Comité demeurera en contact permanent avec vous, car nous essayons d'aborder cette question en faisant abstraction des considérations partisanes. Bien sûr, la critique faisant partie intégrante de notre régime politique, il faut bien adopter une position pour pouvoir critiquer—et, ce faisant, stimuler—la partie adverse. Je suis d'ailleurs certain que le parti au pouvoir comprend parfaitement le rôle qui revient, de ce point de vue, à l'Opposition et même si nos interventions peuvent paraître orientées, elles aident l'ensemble du système à progresser.

Dans cette mesure, je m'engage à oeuvrer de façon partisane au sein de notre Comité, ce qui, d'ailleurs, ne devrait nullement empêcher tous les membres du Comité de travailler ensemble à une oeuvre commune, indépendamment de leur affiliation politique.

J'aborde donc mes critiques, et je commencerai par votre bulletin. La question de l'emploi est au coeur du problème et je crois que mon parti—ainsi que l'autre parti d'opposition—savent exprimer avec véhémence ces inquiétudes à propos des carences de la Loi sur l'équité dans l'emploi. En fait, il ne s'agit pas seulement d'assurer l'équité, ou de punir les manquements, mais plutôt de prodiguer les incitations qui permettront d'augmenter le nombre d'emplois pour les handicapés et leur qualité.

C'est pourquoi les statistiques ont une telle importance. J'aimerais donc vous demander quel rôle vous pouvez jouer afin que soient améliorées les statistiques concernant les personnes handicapées dans notre pays? Pouvez-vous nous dire quel est le nombre de chômeurs, et leur ventilation par catégorie de handicap? J'aimerais avoir des renseignements précis afin d'être certain de ce que j'avance lorsque je parle à la Chambre et que j'affirme qu'un Canadien sur huit est handicapé. Pourriez-vous nous fournir ce genre de renseignements, afin de nous aider dans notre travail? C'est ma première question.

Mr. Derksen: Il est très difficile de répondre à cette question, car il manque un élément du puzzle, c'est la définition de «personne handicapée». Certains disent que nous sommes tous handicapés, puisque nous présentons tous une certaine

[Texte]

have never met anyone who is not in some way limited in a significant manner in relation to others. Some of us know it; some people are identifiable as such and some are not. That is probably as good an answer as any.

We have to almost put that aside and say, let us develop some objective criteria for when we are going to use that label "disability", or let us decide that people self-identify as disabled, or let us say that those identified by society as disabled we will call disabled. Those are the three kinds of approaches to it. If one could solve that conundrum, then one could come up with an answer.

I cannot solve it at this point, so I am going to leave it all together and say, the best practical thing we can do, in trying to generate more credible statistics, is to try to influence and encourage government to develop the data base through Statistics Canada, through the census, through the most rigorous, formal, comprehensive, substantial, universal means they have to develop statistics. We have been calling for that for a decade now. It has been really a root problem for so many other problems that we have not had data on.

You asked a question in relation to employment. Bill C-62, which has now, I understand, had third reading—so it probably has a new name—has many flaws and we have had many difficulties with it. One thing we think it may very well do is supply the employment-related statistical information. And probably it is as good a way as any to know how many people with what kinds of disabilities are employed in what kinds of jobs. Hopefully, as it gets rolling after 1988, I think, we will begin to have that kind of information.

By the way, I would like to point out that we are not calling it the "employment equity bill", whatever name it is given, because we have quite a lot of regard for the concept of employment equity as it was developed by Judge Abella. We participated in the development of that concept when Judge Abella went from coast to coast, talking to people. If Bill C-62 is to be called "employment equity", we will refer to it, for the time being, as the "so-called employment equity bill". We may end up calling it the "employment information bill".

We are not saying that it, of itself, is a bad thing. Of itself, it is probably a good thing and certainly in the right direction, but we have yet to see the employment equity that Judge Abella talked about. In our view, this bill does not have an enforcement mechanism on the actual process of changing things, it merely enforces information.

The Chairman: Just an update, the vote in the House is at 5.08 p.m. not 5.10 p.m., so we have six minutes left. One more question for Mr. de Corneille then we should all . . .

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, thank you. I very sorry that this is being foreshortened. I should ask you if there will be another opportunity—this is a very important question—to meet with COPOH, at least in the near future, if not in the

[Traduction]

déficience par rapport aux autres dans un domaine quelconque, mais que chez certains c'est reconnaissable et chez d'autres pas. C'est sans aucun doute une réponse qui se défend.

Il y a trois façons d'aborder le problème: on peut tenter d'élaborer des critères objectifs, certaines conditions qui, une fois réunies, constituerait une «incapacité» ou un «handicap»; on peut également dire que les personnes qui se déclarent handicapées le sont automatiquement; enfin on peut dire que les personnes désignées comme telles par la société sont handicapées. C'est la grosse question à résoudre, si l'on veut parvenir à une réponse.

Pour ma part, je ne peux pas la résoudre pour l'instant, c'est pourquoi je me tourne vers la solution la plus pragmatique, à savoir que je fais de mon mieux pour inciter le gouvernement à faire le meilleur usage possible du recensement auquel doit procéder Statistique Canada afin d'élargir notre base de données, car le recensement est l'outil le plus rigoureux, le plus complet et le plus sophistiqué d'élaboration de statistiques. Cela fait déjà dix ans que nous réclamons ce genre d'initiatives, car ce problème est à la base des autres problèmes que nous avons du mal à résoudre, par manque de données.

Vous avez également posé une question concernant l'emploi. Eh bien, le projet de loi C-62, qui en est, je crois, à la troisième lecture—si bien qu'il porte sans doute un nouveau nom—présente bien des carences et nous cause bien des problèmes. Ce projet de loi pourrait parfaitement être le support des statistiques concernant l'emploi, et ce serait incontestablement une façon comme une autre d'apprendre quels sont les emplois occupés par telle ou telle catégorie de handicapés, etc. J'espère que lorsque les dispositions entreront en vigueur, en 1988, nous commencerons à obtenir ce genre de renseignement.

J'en profite pour préciser que nous ne l'appelons pas le «projet de loi de l'équité d'emploi», comme certains se plaisent, je crois, à l'intituler, car nous avons bien trop de respect pour la notion d'équité dans l'emploi élaborée par le juge Abella. En effet, nous avons contribué à la naissance de ce concept à l'époque où le juge Abella a mené des consultations dans tout le pays, si bien que nous nous contenterons d'appeler le projet de loi C-62, du moins pour l'instant, «le soi-disant projet de loi d'équité d'emploi», jusqu'au jour où nous pourrons l'appeler «le projet de loi de l'information sur l'emploi».

Il ne s'agit pas de critiquer l'initiative, en tant que telle, car elle a sans aucun doute du bon, mais nous sommes encore loin de la notion d'équité dans l'emploi dont parlait le juge Abella. À mon avis, ce projet de loi ne prévoit pas de mécanisme concret permettant de changer les choses, ses seules dispositions concrètes concernent l'information.

Le président: Une précision. Le vote aura lieu à la Chambre à 17h08 et non à 17h10, si bien qu'il nous reste six minutes. Vous avez encore une question, monsieur de Corneille, puis nous essayerons tous . . .

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Je regrette que la séance soit écourtée. J'aimerais savoir si nous aurons bientôt une autre occasion de rencontrer les représentants de la COPOH, étant donné l'importance de la question. J'aimerais

[Text]

next meeting. I would like to go through more of this, because I do not really feel that we have scratched the surface of this rather large menu.

The Chairman: The answer is that the next meeting is not with COPOH, it is with another organization, as has been scheduled. In fact, the normal meeting time of one hour has been extended here to make it a full hour and a half. But I also think, speaking on behalf of members of this committee, that this is not the last time Jim Derksen and others from COPOH will attend this committee. What we anticipate having, and certainly want to have, is a continuing working relationship not only in formal sessions like this but through correspondence and through phone calls on specific points.

• 1655

Mr. de Corneille: Then does COPOH have any specific recommendations on the matter of a guaranteed income, if you will, like the child tax credit? Maybe there will be something along this line as a comprehensive scheme, ultimately, but have you any specific recommendations that could be put forward to us and that you see would be pragmatic and a step towards making people who are disabled economically viable?—because that is the root problem of it, when you get finally down to it all.

Mr. Derksen: We have a specific policy on the idea of a comprehensive disability insurance scheme. Schemes such as this have been put in place in New Zealand and Australia at least. There are flaws and faults in them, but they seem to us to be better than what we have going here now, and they seem to us to be based on a good concept; that concept being that we altogether, as Canadians, can insure each other against the economic calamity contingent on traumatic disability in ourselves and in our children, if they are born disabled. We believe this, having to do with the economic consequences of disability, would resolve a great deal of the other difficulties contingent on disability.

Mr. de Corneille: It would not remove the idea of providing further incentive for people to work even if they got the insurance? In other words . . .

Mr. Derksen: We do not believe so.

Mr. de Corneille: —it provides the opportunity to give a base, but then through incentives and taxes to be able to go on and find a way to work as well as to supplement.

Mr. Derksen: We are only calling for an insurance scheme that would compensate for the extra costs of disability. There would still be the need to earn moneys, to live a good life, as we all wish to do.

Mr. de Corneille: Have you submitted any specific recommendations in the form of specific proposals, or do you want to circulate in the near future to us some specific recommendations?

Mr. Derksen: Let me give you a little input on this. We have talked specifically to this now since about 1983, when we first formulated that policy. That 1983 meeting generated some

[Translation]

aller plus en profondeur, car pour l'instant, nous n'avons fait qu'effleurer la surface.

Le président: Pas pour la prochaine réunion, en tout cas, car nous avons déjà prévu un autre témoin. En fait, on a prolongé le temps de séance de une heure à une heure et demie. Cela dit, et je parle au nom de l'ensemble du Comité, nous aurons d'autres occasions d'accueillir Jim Derksen et les autres représentants de la COPOH. En fait, nous voulons maintenir une communication constante avec vous, non seulement à l'occasion de vos comparutions, mais également par lettre et par téléphone.

M. de Corneille: La COPOH a-t-elle des recommandations spécifiques à nous faire en matière de revenus garantis, par exemple le crédit d'impôt pour les enfants? Il va peut-être y avoir un régime complet dans ce domaine, mais pourriez-vous nous proposer des mesures concrètes afin d'encourager l'autonomie économique des personnes handicapées? Au fond, c'est ça la racine du problème.

M. Derksen: Nous avons une politique précise en ce qui concerne le régime complet d'assurance-invalidité, dont il existe des exemples en Nouvelle-Zélande et en Australie au moins. Ces programmes présentent évidemment des imperfections, mais ils sont supérieurs à ceux dont nous disposons ici, semble-t-il, à savoir qu'il incombe aux membres de la collectivité de se prémunir mutuellement contre les catastrophes économiques découlant de traumatismes dus à des accidents, ou à des handicaps congénitaux. Je crois que ce genre d'initiatives, axées sur les conséquences économiques de l'invalidité, aideraient à résoudre un grand nombre de problèmes périphériques.

M. de Corneille: Mais il ne s'agit pas d'inciter les gens à se contenter de l'indemnité plutôt que de chercher du travail? En d'autres termes . . .

M. Derksen: Nous ne le pensons pas.

M. de Corneille: . . . la communauté assurerait un minimum, par les mesures fiscales et les mesures d'incitation, mais l'intéressé serait encouragé à compléter ce revenu par son travail.

M. Derksen: Tout ce que nous demandons, c'est un régime d'assurance qui couvrirait les coûts supplémentaires engendrés par l'invalidité. Mais, bien sûr, pour mener l'existence aisée à laquelle nous aspirons tous, il faudrait également travailler.

M. de Corneille: Avez-vous déjà fait des recommandations spécifiques dans ce domaine, ou comptez-vous nous en adresser bientôt?

M. Derksen: Nous avons formulé des propositions précises dès 1983. Suite à nos propositions, le gouvernement fédéral a constitué un groupe d'étude fédéral-provincial qui, au bout

[Texte]

action in the federal government, namely the striking of a task force, federal-provincial, which met for one year, I believe. It came up with a study that was submitted to the Minister of National Health and Welfare. That task force was then commissioned to come up with another study, which would cost out various options in implementing the concept, as I suppose the concept was deemed to have some worth. That subsequent report was submitted about two months ago to the current Minister of National Health and Welfare.

The Canadian public has not seen the first report, which was submitted to a Liberal government. Neither has it seen the next report, which was submitted to a Conservative government. Our report card talks about this. The heading is "Five Years of Secret Studies".

Mr. de Corneille: Perhaps our chairman could look into whether he could approach the government for these reports for this committee to study.

The Chairman: Yes, but in addition to that, we are of course having officials from these departments before us, so this will . . .

Mr. de Corneille: But also the reports, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, thank you.

Monsieur Jean-Luc Joncas, député de Matapedia—Matane, une brève question.

M. Joncas: Merci. Je voulais tout simplement, pour commencer, remercier les représentants du COPOH de nous avoir visités. Personnellement, j'ai travaillé trois ans dans un centre de travail pour personnes handicapées et j'ai vécu là une expérience assez extraordinaire.

Vous avez parlé tout à l'heure, dans votre rapport, de l'importance du transport et je voulais, si vous voulez, vous faire commenter ceci. D'après moi, donner du travail aux personnes qui souffrent de handicaps est très important et je posais cette question la semaine dernière, à M. Bouchard, qui nous disait justement qu'il devait accorder une priorité au transport. Est-ce que d'après vous le transport est une priorité, par rapport au travail, chez les personnes handicapées?

Mr. Derksen: Certainly it is a priority for people like myself whose disability interferes with mobility. I cannot use the general transportation systems.

I am sorry that I must answer in English.

• 1700

It is not as important for people with some degrees of intellectual disadvantage, people who are deaf, people with invisible disabilities that do not interfere with their mobility; but it is very important to a certain sector. One must be able to get to work before one can work, and one wants to be able to get to work. The solution has sometimes been proposed of home industry or, with the electronic age, a home-office link-up. Maybe some day, if this becomes part of the general employment pattern, we would view such an alternative favourably, but for the time being we do not consider that a

[Traduction]

d'un an de travail, a soumis une étude au ministère de la Santé et du Bien-être social. On a ensuite commandé une étude supplémentaire à la même commission, afin d'évaluer le coût des différentes méthodes de mise en œuvre de la proposition; j'imagine par conséquent qu'on lui avait reconnu une certaine validité. Le deuxième rapport a été soumis voici environ deux mois à l'actuel ministre de la Santé et du Bien-être social.

Le public canadien n'a pas eu connaissance du premier rapport, qui avait été soumis au gouvernement libéral. Le deuxième rapport, soumis au gouvernement conservateur, n'a pas non plus été rendu public. C'est ce que nous disons dans notre bulletin, sous la rubrique *Cinq années d'études secrètes*.

M. de Corneille: Peut-être notre président pourrait-il demander au gouvernement de nous communiquer les rapports en question, afin que nous les étudions.

Le président: Effectivement. Cela dit, nous allons recevoir les représentants des ministères en question, si bien que nous pourrons . . .

M. de Corneille: Je crois que les rapports nous seraient néanmoins utiles, monsieur le président.

Le président: Très bien, je vous remercie.

Mr. Jean-Luc Joncas, Member for Matapedia-Matane, for a short question.

M. Joncas: Thank you. May I, first of all, thank the representatives of COPOH for appearing before us. Personally, I have worked for three years in a work centre for handicapped people and that was an extraordinary experience.

You mentioned, a short while ago, the importance of transportation and I would like to know your reaction to the following: I think that we should do our utmost to provide handicapped people with an opportunity to work, and I raised the issue last week with Mr. Bouchard, who told us that transportation should become a priority. Do you think that transportation is a priority for handicapped people?

M. Derksen: Sans aucun doute, c'est une priorité pour les gens comme moi, c'est-à-dire les handicapés moteurs. Par exemple, je ne peux pas utiliser les transports en commun.

Vous m'excuserez si je suis obligé de vous répondre en anglais.

Cela dit, ce n'est pas un problème pour les gens qui souffrent de déficience mentale légère, ou pour les sourds ou pour les personnes dont le handicap n'affecte pas leur mobilité; mais le problème revêt effectivement une importance primordiale pour certaines personnes car, pour travailler, il faut pouvoir se rendre sur les lieux de son travail. On a proposé de résoudre le problème en faisant travailler les gens chez eux, notamment au moyen de liaisons électroniques. Peut-être cette méthode de travail se généralisera-t-elle un jour; mais pour l'instant nous n'y voyons pas une solution valable, car nous pensons qu'il est

[Text]

viable alternative, as it is work itself and all it entails, including the going out into the community and rubbing shoulders with others, that we wish to participate in.

The Chairman: Thank you very much.

On behalf of the members of our committee I would like to thank you for coming from COPOH this afternoon and giving us the benefit of your thoughts now, and also a fair amount of written material. Roland de Corneille has said he has a little homework to do. We all have. We could take this away and study it to great benefit and get material that will be helpful to us in our further work.

In conclusion, I would like to thank not only the translators who provided translation between the two official languages for our hearing this afternoon but also Ms Judy Settle, who has been providing sign-language interpretation for the proceedings here.

Our next meeting will be two weeks from today. Further particulars of that notice will go to all members.

Again, thank you very much, Jim Derksen, Irene Feika and Claude Bérubé. The chairman did not even get a chance to ask his questions, but we will look forward to a continuing working relationship with you as we together share this task and get some good results—and soon. Thank you very much.

This meeting is adjourned.

[Translation]

important de côtoyer d'autres personnes et d'être en contact avec d'autres membres de la collectivité.

Le président: Merci infiniment.

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier les représentants de COPOH d'avoir comparu devant nous cet après-midi et de nous avoir fait part de leurs observations, d'ailleurs accompagnées d'un nombre appréciable de documents. Roland de Corneille a dit qu'il emporterait de la lecture chez lui, eh bien, je crois que cela s'applique à nous tous, et pour notre plus grand profit.

En terminant, je voudrais remercier tous nos interprètes, je veux dire non seulement ceux qui ont assuré l'interprétation entre les deux langues officielles, mais aussi Mad. Judy Settle, qui a assuré l'interprétation gestuelle de nos délibérations.

Notre prochaine réunion aura lieu dans deux semaines. Nous en fournirons en temps utile les détails à tous les membres du Comité.

Encore une fois, tous mes remerciements à Jim Derksen, Irene Feika et Claude Bérubé. Le président a dû renoncer à poser ses questions, mais nous comptons bien rester en rapport constant avec vous et travailler ensemble afin d'obtenir, rapidement, des résultats concrets. Merci beaucoup.

La séance est levée.



**Book Tarif
rate des livres**

K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped:

Jim Derksen, National Chairperson;
Irene Feika, Vice-Chairperson;
Claude Bérubé, Member at large.

De la Coalition des Organisations provinciales ombudsman des handicapés:

Jim Derksen, président;
Irene Feika, vice-présidente;
Claude Bérubé, membre à titre personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, May 21, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 21 mai 1986

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The disabled and the handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Tuesday, May 28, 1985

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBERS/MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 21, 1986

(7)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:38 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: Jay S. Madsen, Committee Researcher.

Witnesses: From the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled: J.R. Sarney, National Executive Director. From the Advocacy Resource Centre for the Handicapped: Shari Stein, Barrister-Solicitor.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986, Issue No. 1*).

J.R. Sarney made a statement and answered questions.

Shari Stein made a statement.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the full brief of Shari Stein be appended to this issue. (*See Appendix "DHIH-1"*).

At 4:49 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 MAI 1986

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, sous la présidence de Patrick Boyer, (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Aussi présent: Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Témoins: Du Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés: J.R. Sarney, directeur exécutif national. Du Advocacy Resource Centre for the Handicapped: Shari Stein, avocate.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986, fascicule n° 1*).

J.R. Sarney fait une déclaration et répond aux questions.

Shari Stein fait une déclaration.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que le mémoire de Shari Stein figure *in extenso* en appendice au présent fascicule. (*Voir Appendice «DHIH-1»*).

A 16 h 49, le Sous-comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Ellen Savage

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 21, 1986

• 1538

The Chairman: I would like to call this meeting of the parliamentary committee on the disabled and the handicapped to order. I note we have all members of the committee present except for Mr. Neil Young who was in touch with me, indicating that he is at a meeting in Toronto and en route and expects to be here for the latter part of this meeting and that we should proceed in his absence.

I would like to ask Mr. Sarney if he could come forward at this time.

Just as he is doing so, I will say this is one of the meetings of our committee prior to interviewing officials and ministers from government departments to ascertain how well and how quickly they are getting on with the task of implementing the recommendations regarding access to federal programs. We thought before meeting with those government officials, it would be most instructive for us to hear from several of the national organizations that have ideas, I am sure, that can be helpful for us, especially the criteria we might want to have in mind when talking to departmental officials about the timetables in compliance.

• 1540

For this reason, we have and are delighted to have this afternoon representatives of both the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled, who are appearing now, followed at 4.30 p.m. by the Advocacy Resource Centre for the Handicapped. Mr. J.R. Sarney is the national executive director of the CRCD. I welcome you.

I think some of the members, if not all the members, of this committee know you from earlier meetings. We are looking forward to hearing what you will say this afternoon. I want to thank you on behalf of our committee members, Mr. Sarney, for the courtesy of having provided us with a copy of your brief in advance. It is particularly helpful to us as we try to focus in on some of the issues to have had advance understanding of the main points you will be dealing with.

Because we have had the brief in advance, I would hope you could speak to it and give us much time for members to get into a dialogue with you about the points you raise. So welcome, Mr. Sarney; you have the floor.

Mr. J.R. Sarney (National Executive Director, Canadian Rehabilitation Council for the Disabled): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity for our organization to be represented before this committee.

I must say there was a short span of time where we would have had someone from our board with me. Unfortunately, I could not make such an arrangement in less than two weeks. I had discussed, however, with members of the board the points we wanted to present. We were invited to respond and present

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 21 mai 1986

Le président: Je déclare la séance du Comité parlementaire sur les invalides et les handicapés ouverte. Tous les membres du Comité sont présents, sauf M. Neil Young, qui m'a téléphoné pour me dire qu'il est à une réunion à Toronto mais qu'il espère assister à la dernière partie de la réunion et nous allons poursuivre en son absence.

Je demanderais à monsieur Sarney de se présenter.

Le but de ces réunions est de savoir si les recommandations sur l'accès aux programmes fédéraux sont appliquées et comment elles sont appliquées, avant de faire comparaître les fonctionnaires et les ministres. Nous avons jugé bon, avant de nous réunir avec ces fonctionnaires, d'entendre l'opinion des organisations nationales. Je suis certain qu'ils ont des idées très utiles, dont il faut tenir compte pendant nos discussions avec les fonctionnaires, surtout en ce qui concerne la mise en vigueur des recommandations.

C'est pour cette raison que nous avons avec nous cet après-midi des représentants du Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés, qui comparaissent maintenant, suivis à 16h30 par le Centre d'aide et de défense juridique pour les handicapés. M.J.R. Sarney est directeur exécutif national du CCRH. Je vous souhaite la bienvenue.

Je pense que certains des membres du Comité, sinon tous, vous ont déjà rencontré lors de séances antérieures. Nous sommes curieux d'entendre ce que vous aurez à dire cet après-midi. Je tiens à vous remercier au nom des membres de notre Comité, M. Sarney, de la courtoisie dont vous avez fait preuve en nous envoyant d'avance une copie de votre mémoire. Il nous est particulièrement utile de connaître d'avance les points dont vous traiterez pour nous concentrer sur certains d'entre eux.

Comme nous avons pris connaissance de votre mémoire, j'aimerais que vous nous en parliez un peu et que vous gardiez beaucoup de temps pour que nous établissions un dialogue avec vous sur les points que vous avez soulevés. Bienvenue, donc, monsieur Sarney, vous avez la parole.

M. J.R. Sarney (directeur exécutif national, Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés): Merci, monsieur le président. J'apprécie l'occasion que vous offrez à notre organisation de comparaître devant votre Comité.

Je dois dire qu'un membre de notre conseil de direction serait venu avec moi, mais que je n'ai malheureusement pas pu prendre les dispositions nécessaires en moins de deux semaines. J'ai cependant discuté des points que nous voulions présenter avec les membres du conseil de direction. On nous invitait à

[Texte]

what you worded as the most pressing issues facing disabled and handicapped Canadians. I therefore ask: Can I have two weeks of your time in which I would endeavour to cover those issues?

However, being realistic, we chose four areas, and there could be others. We felt these needed to be brought to the attention of your committee, Mr. Boyer, and they are outlined in our written presentation. I would like to just comment on some of the points we have presented in there and maybe elaborate a little bit on some of those points.

The first deals with income maintenance and our feeling of the need to examine the various systems of social security.

I would like to first describe our national body, if I might take a moment just to explain very quickly. The CRCD is a unique organization in many ways in the field of rehabilitation. We have within our council members and associates totalling over 80 that represent primarily the service providing or rehabilitation providing organizations in Canada. They also provide professional organizations and specific disease organizations. Even the Workers' Compensation Boards of Canada are part of our council.

We have just been concluding a participation in an international study on disability benefits within social security programs in eight other countries in the world. The other countries were Austria, the Federal Republic of Germany, Finland, Israel, the Netherlands, Sweden, the United Kingdom and the United States. This study was sponsored by the United States Social Security administration.

The report of the study unfortunately cannot be revealed in total at this time, because each monograph of each of the countries will be put into a total international report. But I do have the right to comment on what we have put into the Canadian content. I feel it deals very much with this whole program of income maintenance and the need for a very strong look at the program in Canada.

The federal program provides basic protection, but it is really linked with provincial social assistance programs across the country. We found private insurance, which is not mandatory, however, covers about 43% of the unemployed labour, and about 80% of employed workers are covered through the Workers' Compensations Boards.

The major issues we found in this study were under these areas. In the medical review, we felt the need to determine the existence and level of disability was a key process. At the federal level, the Canadian pension plan has strict requirements for medical eligibility. The disability must be proven to be severe and prolonged, according to the pension guidelines, and there are no pensions awarded for partial disability.

The medical information gathering system needs to be improved to ensure proper medical and vocational assessment. At the provincial level, different definitions of disability apply, and the process of medical review must be repeated, often causing unnecessary delays and inconsistent decisions.

[Traduction]

présenter nos vues sur les questions les plus pressantes auxquelles les invalides et les personnes handicapées doivent faire face. Je demande donc: puis-je disposer de deux semaines de votre temps afin d'exposer ces questions?

Toutefois, d'une façon plus réaliste, nous avons choisi quatre secteurs, mais il y en aurait d'autres. Nous pensons qu'il était nécessaire de porter ces secteurs à votre attention, M. Boyer, et nous en donnons un aperçu dans notre présentation écrite. J'aimerais faire des commentaires et peut-être élaborer un peu sur certains de ces points.

Le premier point traite du maintien du revenu et de la nécessité d'évaluer les divers systèmes de sécurité sociale.

Je voudrais d'abord décrire notre organisation nationale, si je peux me permettre de l'expliquer très rapidement. Le CCRH est une organisation unique à plusieurs égards dans le domaine de la réadaptation. Notre conseil regroupe plus de 80 membres et associés qui représentent surtout des organisations de services ou de réadaptation du Canada. Il regroupe également des organisations professionnelles et des organisations pour des maladies spécifiques. Même la Commission des accidents du travail du Canada fait partie de notre conseil.

Nous venons d'achever une étude internationale sur les allocations d'invalidité des programmes de sécurité sociale à laquelle nous avons participé avec huit autres pays, soit l'Autriche, la République fédérale d'Allemagne, la Finlande, Israël, les Pays-Bas, la Suède, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Cette étude était commanditée par l'administration de la sécurité nationale des États-Unis.

Malheureusement, le rapport de cette étude ne peut être révélé en entier en ce moment, parce que le texte de chaque pays sera intégré au rapport international global. Mais j'ai le droit de faire des commentaires sur le contenu canadien. Il traite largement de l'ensemble du programme de maintien du revenu et de la nécessité d'un réexamen approfondi du programme canadien.

Le programme fédéral offre une protection de base, mais il est lié aux programmes provinciaux d'assistance sociale du pays. Nous avons trouvé que les assurances privées, qui ne sont pas obligatoires, n'en couvrent pas moins de 43 p. 100 des chômeurs et que 80 p. 100 des travailleurs employés sont couverts par la Commission des accidents du travail.

Les principaux points que cette étude a révélés relèvent de ce secteur. Dans le cadre de l'examen médical, nous pensons que le processus clé consiste à déterminer l'existence et le niveau de l'invalidité. Au niveau fédéral, le Régime de pensions du Canada a des exigences très strictes concernant l'admissibilité médicale. Selon ses lignes directrices, on doit démontrer que l'invalidité est grave et prolongée, et aucune pension n'est accordée pour les invalidités partielles.

[Text]

The federal plan does not provide for non-earners or partially disabled people. Therefore, they have to rely on what we could call a safety net. The many provincial and municipal programs which, alone or in combination, provide a basic income for disabled people is what we would identify as that safety net. The Canada Pension Plan may in fact exclude too many people, and therefore cause an excess of reliance on that safety net.

The federal plan provides a low level of benefits. Although many people are eligible for supplementary benefits from private and provincial or municipal programs, our national program should provide a higher level of basic protection.

Under co-ordination, the national Canada Pension Plan administration has to become partners with provincial governments and the Workmen's Compensation Boards. Disabled Canadians usually apply to more than one program, and there is often a duplication of medical forms and examinations, frequently by the same doctors. If the various components of this system were integrated, it would become more cost efficient and the disabled person would be served more effectively.

The Canada Pension Plan decision-making process is centralized, but client contact is initially and primarily in the field and delays and miscommunication can occur. This could be alleviated by a system which would allow some level of decision-making in the field, even if it is screening out applicants who clearly do not meet the eligibility requirements.

Under vocational rehabilitation, there is no formalized routine referral process between the benefit system and the vocational rehabilitation system, nationally and in most provinces. Successful vocational rehabilitation means fewer people receive benefit payments and savings would be realized over time. As people diverted to employment from pensions, the increase in the number of taxpayers would also yield financial benefits to the government.

The administration of the Canada Pension Plan disability pension, as a part of the general pension plan, means its future is uncertain because of the aging population and the corresponding drain on the pension fund.

We feel there is no simple solution. All of these are so complex, but we do suggest there could possibly be three basic goals, which may work in a positive way in this matter.

One would be to ensure disabled individuals who cannot work will receive benefits at a level compatible with the cost of living, through cash transfer payments and income. Secondly, there must be assurance of proper rehabilitation assessment, including medical and vocational assessment. Lastly, the goal

[Translation]

répéter le processus de l'examen médical avec les délais et les décisions inconséquentes qui s'ensuivent.

Le régime fédéral ne couvre pas les personnes qui ne reçoivent pas de salaires ou qui sont partiellement handicapées. Elles doivent donc s'en remettre à ce que nous pourrions appeler un filet de sécurité. Ce filet de sécurité est constitué de nombreux programmes provinciaux et municipaux qui, seuls ou en combinaison, fournissent un revenu de base aux personnes handicapées. En fait, il est possible que le Régime de pensions du Canada exclue trop de personnes, ce qui fait que le fardeau imposé à ce filet de sécurité est excessif.

Le régime fédéral offre des allocations d'un niveau trop faible. Notre programme national devrait offrir une protection de base d'un niveau supérieur, même si plusieurs personnes sont admissibles aux programmes privés et provinciaux ou municipaux.

L'administration nationale du Régime de pensions du Canada doit travailler en collaboration avec les gouvernements provinciaux et la Commission des accidents de travail d'une façon coordonnée. Les handicapés font souvent une demande à plusieurs programmes et il arrive fréquemment que les mêmes médecins soient forcés de dédoubler les formules et les examens médicaux. Si on intégrait les différentes composantes de ce système, il serait plus rentable et offrirait des services plus efficaces aux personnes handicapées.

Le processus de prise de décision du Régime de pensions du Canada est centralisé alors que le contact avec le client se fait d'abord et avant tout sur le terrain: des délais et une mauvaise communication peuvent s'ensuivre. On pourrait éviter ces obstacles au moyen d'un système qui permettrait que certaines décisions soient prises sur le terrain, même si ce n'était que d'éliminer les candidats qui, de toute évidence, ne satisfont pas aux conditions d'admissibilité.

Pour ce qui est de la réadaptation professionnelle, il n'existe aucun processus formalisé de référence entre le système des allocations et le système de réadaptation professionnelle, que ce soit au plan fédéral ou dans la plupart des provinces. Un programme de réadaptation professionnelle ayant du succès est synonyme d'allocations en moins à verser et d'économies réalisées après un certain temps. À mesure que ces personnes passeront d'une pension à un emploi, l'augmentation du nombre des contribuables produirait aussi des avantages financiers au gouvernement.

L'administration des pensions d'invalidité du Régime de pensions du Canada, en tant que partie du régime général de pensions, a un avenir incertain à cause du vieillissement de la population et de la demande correspondante faite au fonds de pensions.

Nous ne pensons pas qu'il y ait de solution simple. Toutes ces questions sont très complexes, mais nous pensons qu'il y a trois buts fondamentaux qui nous mettraient sur la bonne voie.

Le premier est de s'assurer que les personnes handicapées qui ne peuvent pas travailler reçoivent des allocations, sous forme de paiements et d'un revenu comptants, proportionnées au coût de la vie. Il faut deuxièmement s'assurer qu'une évaluation de réadaptation soit faite convenablement, y

[Texte]

would be to ensure vocational rehabilitation is the first option, allowing those who want to and can return to work the best chance to maximize their earning potential. Mr. Chairman, should I continue on the four issues, rather than stop for each one?

The Chairman: I think it would be best if you could cover the four of them in that overview fashion. Then we will return and have questions.

Mr. Sarney: The second issue relates to employment and access to the workplace. We have two areas of concern under the area of employment. Firstly, we did a submission to the Minister of Health and Welfare supporting the International Labour Organization Convention 159. In it, we state we feel there is a need for a national policy on vocational rehabilitation and employment opportunities, and there should be equality of opportunity and treatment in respect of access to retention and advancement in employment. There should be emphasis on the use of existing vocational guidance and training, placement, employment and related services for workers generally with any necessary adaptations. A great emphasis should be placed on means of widening and creating employment opportunities. Special support measures such as aids, devices and ongoing personal services, should be provided to enable disabled individuals to secure, retain and advance in suitable employment. Disabled persons and their organizations should have a greater say in the planning and delivery of programs and services, and incentives to seek employment should be provided in income maintenance schemes.

[Traduction]

compris l'évaluation médicale et professionnelle. Enfin, le troisième but est de s'assurer que la réadaptation professionnelle est la première option, ce qui permettrait à ceux qui veulent et qui peuvent travailler une meilleure chance de maximiser leur capacité de gain. Monsieur le président, devrais-je poursuivre pour les quatre questions ou m'arrêter après chacun d'elles?

Le président: Je pense qu'il serait préférable de traiter des quatre de cette façon générale. Nous poserons ensuite des questions.

M. Sarney: La deuxième question touche l'emploi et l'accès au marché du travail. Nous avons deux préoccupations relatives à l'emploi. D'abord, nous avons fait une soumission au ministère de la Santé et du Bien-Etre social pour appuyer la Convention 159 du Bureau international du travail. Nous y déclarons qu'une politique nationale sur la réadaptation professionnelle et les occasions d'emploi est nécessaire, et qu'on doit affirmer l'égalité des occasions et du traitement relatifs au maintien en fonction ou à la promotion dans le cadre d'un emploi. On doit mettre l'accent sur le recours aux services existants d'orientation et de formation professionnelles, de placement, d'emploi et sur les services connexes offerts aux travailleurs en général qui ont des besoins spéciaux. Il faut également accorder une très grande importance aux moyens d'élargir les occasions d'emploi et d'en créer de nouvelles. On doit offrir des mesures de soutien spéciales, comme des aides, des appareils et des services personnels continus, aux personnes handicapées, afin de leur permettre de trouver et de garder un emploi convenable, et d'y gagner de l'avancement. La parole des personnes handicapées et de leurs organisations devrait avoir plus de poids dans la planification et la prestation des services et des programmes, et il faut offrir des stimulants à la recherche d'un emploi sous forme de programmes de maintien du revenu.

• 1550

Our second concern in this matter related to the proposed Employment Equity Act, Bill C-62, and we responded to the Minister of Employment and Immigration in this fashion. At first we felt introducing the new legislation would help to combat the high unemployment rate among employable disabled persons, and we felt it was a progressive step. But we added a few recommendations which have been placed before that government Minister.

In relation to the reference to company size, we felt most people with disabilities are employed in small companies and these companies are by definition exempted from the legislation as well as from the contractors' program. In relation to reporting, we felt emphasis in the legislation should be on reporting on data, rather than action and special measures. The explicit identification of "disabled" employees results in labelling, a negative feature.

Statistical profiles fail to illustrate whether the employer truly understands the issues facing disabled employees and is taking measures to address them. It was felt anecdotal information should be included in the reports.

Notre deuxième préoccupation à cet égard est liée à la Loi sur l'équité de l'emploi, le projet de loi C-62, proposée et nous avons répondu au ministre de l'Emploi et de l'Immigration sur ce sujet. Au début, nous avons pensé que le fait d'adopter une nouvelle loi aiderait à combattre le taux de chômage élevé chez les personnes handicapées aptes au travail et qu'il s'agissait d'une étape progressive. Mais nous avons ajouté quelques recommandations qui ont été présentées à ce ministre du gouvernement.

Pour ce qui est de la référence à la taille des compagnies, nous pensons que la plupart des personnes handicapées sont employées dans des petites compagnies qui sont, par définition, exemptées par la loi et par le programme des entrepreneurs. Quant aux exigences sur les rapports, nous pensons que la loi devrait mettre l'accent sur le rapport des données plutôt que sur l'action et les mesures spéciales. L'identification explicite des employés «handicapés» mène aux étiquettes, ce qui est très négatif.

Les profils statistiques ne montrent pas si l'employeur comprend vraiment les problèmes auxquels les personnes handicapées doivent faire face et s'il prend les mesures

[Text]

Under the area of subsidies and training programs, we felt legislation takes no account of the special problems facing disabled job-seekers, such as loss of subsidy upon assuming employment and the lack of on-the-job training programs. Only a more comprehensive piece of legislation which addressed these concerns would meet the needs of disabled people.

In specific issues, CRCD has argued that the permanent full-time and permanent part-time and other employees should be included in the reports. We suggest the reports would show fewer disabled people had part-time work because of restrictions imposed by their allowance. There seems to us to be confusion in Employment and Immigration's reference to this situation. It suggests that more disabled people have part-time work because of these restrictions imposed upon their allowances.

Under the second part of this subject relating to accessibility, we feel the National Building Code provides guidelines only. Although we have had representation on the Building Code Committee for many years, the committee really has not been extremely active in legislating the need for accessibility, both in buildings and transportation and in other areas. We know the lack of appropriate transportation and the inaccessibility of the working place very often impinges on employment opportunities for disabled persons and our recommendations in that area deal with this particular concern.

Under the third area on public attitudes, CRCD did have an opportunity to work with the government from 1977 through 1981 in undertaking a campaign designed to change public attitudes towards disabled persons. The campaign had a very simple philosophy; it was endeavoring to get people in general to see the person and not the disability.

• 1555

It was a good campaign. It worked, and we were complimented on the activities undertaken in relation to the 1981 International Year of Disabled Persons. The campaign eventually was extended beyond the concerns of our council which, by the way, is concerned with physical disabilities.

Other organizations are concerned with sensory problems, mental health problems, the mentally retarded. The coalition of provincial organizations was a partner in this program. The message was to encourage people to see disabilities and handicaps as a second position and to see the person first.

It was quite an acceptable and successful campaign, built on the theme that your attitude towards the disabled person could be their biggest handicap. The campaign was then extended and supported through a grant from Employment and Immigration to deal in the same concept with the employabil-

[Translation]

nécessaires pour les corriger. Nous pensons que des renseignements anecdotiques devraient faire partie de ces rapports.

Dans le domaine des subventions et des programmes de formation, nous pensons que la loi ne tient pas compte des problèmes spéciaux auxquels les personnes handicapées qui cherchent un emploi doivent faire face, comme la perte de subventions au moment de l'entrée en fonction et l'absence de programmes de formation en cours d'emploi. Seule une loi plus large et qui traiterait de ces problèmes pourrait répondre aux exigences des personnes handicapées.

Passant à certaines questions spécifiques, le CCRH est d'avis que les employés permanents à temps plein et à temps partiel, ainsi que les autres employés devraient être inclus dans les rapports. Nous suggérons que les rapports fassent mention de moins de personnes handicapées travaillant à temps partiel à cause des restrictions imposées par leurs allocations. La référence qu'Emploi et Immigration fait à cette situation nous semble confuse. Elle suggère que plus de personnes handicapées travaillent à temps partiel à cause de ces restrictions imposées à leurs allocations.

Quant à la deuxième partie de ce sujet, relatif à l'accessibilité, nous pensons que le Code national du bâtiment n'offre que des lignes directrices. Bien que nous ayons été représentés au comité du Code du bâtiment pendant des années, ce comité n'a pas été très actif dans l'adoption d'une loi sur la nécessité de l'accessibilité, dans les édifices, les transports et les autres secteurs. Nous savons que l'absence de transport adéquat et que l'inaccessibilité des lieux de travail réduisent les occasions d'emploi pour les personnes handicapées et nous avons fait des recommandations à ce sujet.

La troisième préoccupation touche aux attitudes du public, et le CCRH a eu l'occasion de travailler avec le gouvernement, de 1977 à 1981, en vue d'entreprendre une campagne conçue pour modifier les attitudes du public à l'égard des personnes handicapées. La philosophie de cette campagne était très simple: elle avait pour but de faire voir au grand public la personne plutôt que le handicap.

C'était une bonne campagne. Elle fonctionnait et on nous a fait des compliments sur les activités organisées dans le cadre de l'Année internationale des personnes handicapées de 1981. La campagne a même été élargie au-delà des préoccupations de notre Conseil qui, en passant, se préoccupe surtout de handicaps physiques.

D'autres organisations se préoccupent des problèmes sensoriels, de santé mentale ou de développement mental. Le regroupement des organisations provinciales était notre partenaire pour ce programme. Le message encourageait les gens à voir la personne d'abord, les invalidités et les handicaps ensuite.

C'était une campagne assez acceptable qui a eu assez de succès. Elle était orchestrée autour du thème: votre attitude à l'égard des personnes handicapées peut être leur plus gros handicap. La campagne a ensuite été prolongée et financée au moyen d'une subvention d'Emploi et Immigration, afin

[Texte]

ity of disabled and handicapped persons. Again, the same partners were, in effect, the voluntary organization and the federal government.

I think there is a great service to be done in the whole business of attitudes. I remember in 1969, which is not that many years ago, the International Symbol of Access was introduced to the world. The purpose, of course, was to enable people with disabilities to be able to realize areas which were accessible and secondly, to encourage areas which were inaccessible to be changed and the environment changed so that they would be accessible.

The major benefit from the introduction of the International Symbol of Access, in many ways, was an awareness it created throughout the world to the fact that there are people with disabilities who have problems moving from place to place. It went beyond that; it made people, for the first time perhaps, think of the needs that may exist in relation to some disabling factors.

I think that kind of activity in many ways has done more to help change social attitudes, and therefore transportation and housing and employment and recreation and all the things that are needed in the interest of people with disabilities.

A similiar example is the government's program on "Participation". There are probably more people concerned with their health and fitness now than there were before that campaign. So we feel very strongly that this kind of activity should be continued.

We have the benefit, I think, of working very closely with the media in many ways, because we are concerned with fund raising and therefore we need the media to help us reach the public. In the campaign we undertook with the government in changing public attitudes, the five-year expense from the government's standpoint was \$1.5 million or \$300,000 per year for 5 years. We have evidence of over \$6 million in time and space which we were able to negotiate, with that kind of an investment of dollars. We felt that was a worthwhile investment. We hope this committee will look at the program again and perhaps re-introduce this very effective activity.

The last point was dealing with the economic benefits of rehabilitation and the subject of de-institutionalization. I think the economic benefits of rehabilitation are not realized. As a matter of fact we are convinced they are not and we feel it is a very important issue to present to this committee.

There have been many articles written on the actual benefits of rehabilitation. Organizations like CRCD are so concerned that for our annual conference in June our theme is rehabilitation and investment in people. We are undertaking a conference of rehabilitation centres in the fall of this year with the purpose and theme under the title, Selling Rehabilitation in a Competitive Health Care System. Canada unfortunately continues to lead developed countries in institutional care.

[Traduction]

d'appliquer le même concept à l'employabilité des personnes invalides et handicapées. Les partenaires étaient les mêmes, les organisations bénévoles et le gouvernement fédéral.

Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire dans le domaine des attitudes. Je me souviens qu'en 1969, il n'y a donc pas si longtemps, le Symbole international de l'accès était présenté au monde. Bien entendu, son but était de sensibiliser les personnes handicapées aux possibilités qui leur étaient accessibles et, aussi, d'encourager les secteurs qui n'étaient pas accessibles à modifier leur environnement en vue de le rendre accessible.

La présentation du Symbole international de l'accès a eu pour résultat principal de créer dans le monde une sensibilité au fait que des personnes ayant un handicap ont de la difficulté à se déplacer d'un endroit à l'autre. Ca allait plus loin que ça: pour la première fois, peut-être, les gens se sont arrêtés pour penser aux besoins qui peuvent exister en relation à certains facteurs handicapants.

Je pense que ce genre d'activités a fait plus pur aider à modifier les attitudes sociales et, donc, le transport et le logement, l'emploi et les loisirs et toutes les choses essentielles aux personnes handicapées.

Le programme «Participation» du gouvernement en est un autre exemple. Il y a probablement plus de personnes préoccupées par leur santé et leur forme physique maintenant qu'avant cette campagne. Nous pensons que ce genre d'activités devrait être poursuivi.

Je pense que nous avons l'avantage de travailler en étroite collaboration avec les médias et ce, de plusieurs façons, parce que nous sommes engagés dans des activités de collectes de fonds et que nous devons avoir recours à eux pour atteindre le public. Dans la campagne faite en collaboration avec le gouvernement pour modifier les attitudes du public, les dépenses du gouvernement pour ces cinq années se sont élevées à 1,5 million de dollars, soit 300,000\$ par année pendant cinq ans. Nous avons des preuves que ce genre d'investissement financier nous a permis de négocier pour plus de 6 millions de dollars de temps et d'espace. Nous pensons que c'est un investissement valable. Nous espérons que votre Comité considérera ce programme et qu'il décidera peut-être de reprendre cette activité très efficace.

Le dernier point touche aux avantages économiques de la réadaptation et au sujet de la désinstitutionnalisation. Je pense qu'on ne mesure pas tous les avantages économiques de la réadaptation. En fait, nous sommes convaincus qu'on ne les mesure pas et nous pensons que c'est une question très importante que nous devons présenter à votre Comité.

On a écrit beaucoup d'articles sur les avantages réels de la réadaptation. Les organisations comme le CCRH s'intéressent tellement à cette question que notre conférence annuelle de juin aura pour thème la réadaptation et l'investissement dans les gens. Nous préparons une tournée de conférences dans les centres de réadaptation, à l'automne de cette année, dont le but et le thème sont révélés par son titre: Vendre la réadaptation dans un système de soins de santé concurrentiel. Malheu-

[Text]

[Translation]

reusement, le Canada continue d'être le chef-de-file des pays développés qui institutionnalisent leurs soins.

• 1600

There are more people in institutions in Canada; I am sure you have heard this from Dr. David Symington and other past presidents of our organization many times. It is a bad lead to have. It seems very often to be the first option, rather than the fourth.

I had an opportunity of attending a meeting in Washington—as a matter of fact, when the invitation came from your committee to meet—and Sir John Wilson from the United Kingdom was speaking on the whole major concern of acceleration of institutional care of the elderly throughout the world. It is certainly going to happen in this country.

I think we feel that institutional care keeps growing because there are insufficient resources for rehabilitation, for independent living and placement, a lack of adequate community base support systems. If we had that, we could perhaps prevent institutional care being one of the first considerations that very often happens in the case of a disabled person or an elderly person with a disability.

I want to close by again asking that through this committee, we re-establish a partnership role with government. I feel, and our board feels—and we have a meeting a week Monday with the Minister of Health and Welfare on this subject—that the partnership role is not as strong as it is used to be.

We are concerned that voluntary organizations such as ours are being pushed aside as mere service providers. Our role has always been much more than that and will continue to be. It is going to be limited if we are on our own, but it can be very efficient and effective with government partnership. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Sarney. We will have questions from the members. We will begin with Mr. de Corneille and then Mr. Joncas.

Just one question that I could ask as a beginning; picking up on page 12 of your brief, your recommendation about the media campaigns. I am glad to see you have dealt with this in the brief because I recall very much that you and I met in Toronto on a Monday morning some weeks ago and discussed the work of the CRCD, and this was one of the points which you emphasized very strongly at that time.

In the interval, we have learned on this committee of the three short films which have been just made by the National Film Board for the Department of Employment and Immigration under the title *Ready, Willing and Able*. In fact, our committee organized what I guess was the world's premiere of those three movies here in the West Block, some weeks ago.

Il y a plus de gens dans les institutions au Canada; je suis certain que le Dr David Symington et les autres présidents antérieurs de notre organisation vous ont déjà dit ça. Ce n'est pas un titre de gloire. Très souvent, il semble que ce soit la première solution, plutôt que la quatrième.

J'ai eu l'occasion d'assister à une réunion à Washington—au moment même où l'invitation à comparaître devant votre Comité arrivait, en fait—où Sir John Wilson, de Grande-Bretagne, donnait une conférence sur l'ensemble de la question de l'accélération de l'institutionnalisation des personnes âgées dans le monde. Ce qui se produira certainement dans notre pays.

Je pense que la quantité de soins institutionnalisés augmente toujours parce que les ressources de la réadaptation sont insuffisantes pour permettre une vie indépendante et le placement et parce que les systèmes de soutien de la communauté font défaut. Avec ces ressources et ces systèmes de soutien, nous pourrions sans doute éviter que l'institutionnalisation soit la première solution envisagée dans le cas des personnes handicapées ou des personnes âgées ayant un handicap.

J'aimerais conclure en demandant encore une fois que, par le biais de votre Comité, nous rétablissions une relation de partenaire avec le gouvernement. Je pense, tout comme notre conseil de direction—et nous rencontrons le ministre de la Santé et du bien-être social sur ce sujet dans une semaine—que cette collaboration n'est pas aussi forte que jadis.

Nous sommes inquiets de voir que les organisations bénévoles comme la nôtre sont écartées comme de simples fournisseurs de services. Notre rôle a toujours été plus important que cela et continuera de l'être. Il sera limité si nous sommes laissés à nos propres moyens, mais il peut être très efficace avec la collaboration du gouvernement. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Sarney. Nous passerons aux questions des membres. Nous commencerons par M. de Corneille, puis M. Joncas.

Je poserai une question pour commencer, à propos de votre recommandation sur les campagnes de presse, à la page 12 de votre mémoire. Je suis content que vous mentionniez cela dans votre mémoire parce que je me souviens de vous avoir rencontré à Toronto un lundi matin, il y a quelques semaines, pour discuter du travail du CCRH, et que c'était un des points que vous aviez souligné fortement à ce moment-là.

Entre-temps, notre Comité a pris connaissance de trois courts films que l'Office national du film vient de produire pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration intitulés, «Ready, Willing and Able». En fait, notre Comité a organisé ce que je suppose avoir été la première mondiale de ces trois films ici, dans l'édifice de l'Ouest, il y a quelques semaines.

[Texte]

Have you had a chance to see those films, or do you know of them?

Mr. Sarney: No, to both questions.

The Chairman: Those of us who did view them considered them to be excellent at achieving the goals which you set out on page 11 of your brief, dealing with people as people, and the question of any mental or physical incapacity that has to be overcome or challenges that have to be overcome being secondary.

The three films achieved that admirably by focusing on real live Canadians doing things in the workplace and in the institutions, at school, and in the community. Perhaps we can supply you with details about that. It may be something that the CRCD would be able to work on with the department. Our committee perhaps could help facilitate it, to see that these three films are given the widest possible distribution and viewing.

Mr. Sarney: We would be delighted to promote the films through our journals and newsletters and through our member organizations, and I look forward to an opportunity to having a screening of the films.

The Chairman: Fine. I will see that you get information about it.

• 1605

Mr. de Corneille: Before I begin I would like to just check if the minutes are being copied in the usual way so that they will be available to others who would want to have access to Mr. Sarney's comments. Are these are being circulated?

The Chairman: Yes, they are.

Mr. de Corneille: Secondly, how long may I have to question Mr. Sarney? I would like to point out to Mr. Sarney that the time he uses to answer my questions will also be used against me and if his answers are long I might get only one question.

The Chairman: Well, it looks like you might have about eight minutes.

Mr. de Corneille: Well, that does not really provide too much time for rather important questions. But nonetheless, first of all, in view of the fact that these minutes are being committed to posterity, I wanted to say that on page 17 I was profoundly moved by the succinct summary and challenge you have made there. I would like to read them into the record that:

There are presently thousands of handicapped children in hospitals, rehabilitation treatment centres and chronic care institutions who are totally unaware of the discrimination that awaits them in vital areas affecting their future lifestyle.

Without national, provincial and municipal policy in the key areas of transportation, housing and related support services, human rights, employment and social services, equal opportunity and integration will continue to be a dream of physically handicapped citizens.

[Traduction]

Avez-vous eu l'occasion de voir ces films, ou en avez-vous entendu parler?

M. Sarney: Non, aux deux questions.

Le président: Ceux qui les ont vus pensent qu'ils atteignent merveilleusement les buts que vous énumérez à la page 11 de votre mémoire, c'est-à-dire de traiter les personnes comme des personnes, et le fait que toute invalidité, physique ou mentale, doit être surmontée, mais que ces défis à surmonter demeurent secondaires.

Les trois films exprimaient cela merveilleusement en se concentrant sur de vrais Canadiens vivants qui font des choses dans leur communauté. Nous pourrions peut-être vous donner des détails sur ces films. C'est peut-être une chose pour laquelle le CCRH pourrait travailler en collaboration avec le Ministère. Notre Comité pourrait sans doute faciliter cette collaboration afin d'assurer à ces trois films la diffusion la plus large possible.

M. Sarney: Nous serions heureux de promouvoir ces films au moyen de nos périodiques et de nos circulaires, et par le biais de nos organisations membres, et j'ai bien hâte de les visionner.

Le président: C'est bien. Je verrai à ce que vous obteniez des renseignements à leur sujet.

M. de Corneille: Avant de commencer, je veux m'assurer que le compte rendu est bien fait de la manière habituelle de sorte que ceux qui voudront les lire disposeront des commentaires de M. Sarney. Sera-t-il distribué?

Le président: Oui.

M. de Corneille: Deuxièmement, de combien disposé-je de temps pour interroger M. Sarney? J'aimerais faire remarquer à M. Sarney que le temps qu'il prendra pour répondre à mes questions sera pris sur le mien et que, si ses réponses sont longues, je ne pourrai poser qu'une seule question.

Le président: Je pense que vous avez environ huit minutes.

M. de Corneille: Cela ne laisse pas beaucoup de temps pour poser des questions importantes. N'importe. D'abord, étant donné que ce compte rendu passera à la postérité, je veux dire que la lecture, à la page 17 de votre mémoire, du bref résumé que vous donnez de la situation m'a profondément ému. Je veux le lire afin qu'il soit versé au compte rendu.

Il y a présentement des milliers d'enfants handicapés dans les hôpitaux, les centres de réadaptation et les institutions pour malades chroniques qui sont totalement inconscients de la discrimination qui les attend dans les secteurs les plus essentiels de leur vie future.

En l'absence d'une politique nationale, provinciale et municipale sur les questions clés du transport, du logement et des services de soutien connexes, des droits de la personne, de l'emploi et des services sociaux, l'égalité d'accès et l'intégration demeureront un rêve des citoyens handicapés physiques.

[Text]

That is the end of the quote. Mr. Sarney, that is very touching. Whoever wrote that should be commended for having committed such prose to paper. I hope it will be widely circulated in that form to inspire people in all kinds of institutions who are concerned about this.

Mr. Sarney: I would like to comment, sir. In our discussions relating to the needs of disabled and handicapped Canadians, we very often overlook the tremendous number of children with physical disabilities who have no opportunity other than perhaps through their parents and families to be spokesmen on their behalf, although some are represented in some of the citizens' organizations of the disabled. That top paragraph was put in there because we feel very strongly that this situation maybe registers the need more emphatically than does the disabled adult.

Mr. de Corneille: I am sure that those who are present have a certain passion about this matter anyway. But because we have run for Parliament and have been elected, we have a responsibility to take up opportunities to fight for those children you talk about. For that matter, all of us are potential candidates to be disabled at any moment in time.

I am therefore quite upset by the lack of support from my Conservative colleagues on Bill C-62. We made recommendations and tried to bring in the *Obstacles* recommendations—and the recommendations by other reports as well—that the size of the companies that would have to comply would be reduced so that the number would be increased. You made the point that smaller companies would be the ones more likely to hire the disabled, and it is one which I have felt is true, both from experience and logic.

I am wondering if you could, or if you wish to, enlarge on the importance of making the laws and the rules and the regulations more comprehensive that relate to companies which the federal government can influence to provide access and jobs to those who are disabled.

Mr. Sarney: In our meeting with the Minister of Health some time ago, we dealt with the whole business of universality in the application of some of the conditions the government was considering. We made reference to the smaller companies, for instance. I must confess we do not have statistics to necessarily back up the fact that small companies are more likely to employ disabled and handicapped people.

• 1610

Based on the experience of our organization and members, we think we could verify that fact.

If there is going to be legislation relating to the provision of accessibility and employment opportunities, there should not be a limitation based on the size of the company.

One of the problems that I suppose exists is the need to implement or legislate some of these activities in a broader way. Where there are loopholes, they are looked at and applied. If it was across-the-board legislation that would apply regardless of the size of the company, or to a company that is in any way subsidized or supported through the federal

[Translation]

Fin de la citation. C'est très touchant, cela, monsieur Sarney. La personne qui a écrit cela doit être louée pour sa prose. J'espère qu'on diffusera ce mémoire largement afin d'inspirer les gens de tous les genres d'institutions que ce sujet touche.

M. Sarney: J'aimerais faire un commentaire, monsieur. Dans nos discussions sur les besoins des Canadiens invalides ou handicapés, un grand nombre d'enfants ayant un handicap physique n'ont pas l'occasion, sinon par le biais de leurs parents et de leur famille, de parler en leur propre nom, même si certains sont représentés dans des organisations d'handicapés. Nous avons inclus ce premier paragraphe parce que nous pensons que cette situation met les besoins des handicapés mieux en lumière que ne le ferait un adulte handicapé.

M. de Corneille: Je suis certain que les personnes présentes sont toutes passionnées par cette question. Mais comme nous avons fait campagne et avons été élus au Parlement, nous avons la responsabilité de saisir les occasions de nous battre pour les enfants dont vous parlez. En fait, nous pouvons tous devenir handicapés à un moment ou à un autre.

L'absence d'appui de mes collègues conservateurs pour le projet de loi C-62 me trouble donc beaucoup. Nous avons fait des recommandations et nous avons essayé d'y intégrer les recommandations «obstacles»—tout comme les recommandations d'autres rapports—à l'effet que la grosseur des compagnies qui seraient assujetties à la loi soit réduite afin d'en augmenter le nombre. Vous avez mentionné que les compagnies plus petites sont les plus susceptibles d'employer des handicapés, et je pense que c'est vrai.

Je me demande si vous pourriez, ou si vous vouliez, élaborer sur l'importance d'élargir les lois et les règlements relatifs aux compagnies que peut influencer le gouvernement fédéral en vue de fournir l'accès et des emplois aux personnes handicapées.

M. Sarney: Lors d'une réunion avec le ministre de la Santé, il y a quelque temps, nous avons traité de l'ensemble de la question de l'universalité de l'application de certaines conditions que le gouvernement étudie. Nous avons parlé des petites compagnies, par exemple. Je dois avouer que nous n'avons aucune statistique pour appuyer le fait que les petites compagnies sont plus susceptibles d'employer les personnes handicapées.

Nous pensons pouvoir confirmer ce fait à partir de l'expérience de notre organisation et de nos membres.

Si on doit adopter une loi relative à l'accessibilité et aux occasions d'emploi, on ne devrait pas y prévoir de limite sur la grosseur de la compagnie.

Un des problèmes est qu'il est nécessaire d'adopter des lois plus larges sur certaines de ces activités. On doit examiner les échappatoires et les corriger. Si la loi adoptée était appliquée indépendamment de la taille des compagnies, ou de la compagnie subventionnée ou soutenue de quelque façon que ce soit par le gouvernement fédéral, nous pensons qu'elle aurait une

[Texte]

government, we feel that would have an impact on all employment and all employable facilities.

There are so many things we have said to government in the past. We feel that government very often has to take the leadership role or establish the model upon which others will follow. In some cases, the leadership role and the model is set, but there are limitations. We feel you have not gone as far as you might in setting that example, and, therefore, in encouraging others to follow.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I thank Mr. Sarney for this reply. I think it is important that this is put on the record.

A following report to be made later by the Advocacy Resource Centre points out on page 6, item 3 that:

The Canada Employment and Immigration Commission is proposing a Federal Contractor Program to require firms tendering on government contracts to commit themselves to employment equity as a condition of their contract. The program covers contracts of \$200,000 or more. *Obstacles* recommends \$20,000 and the U.S. system uses \$50,000.

Whether it is the size of the company you are talking about or the size of the contracts, it is tragic that we have any limitations on what we mean by this kind of thing and who it applies to.

There are many things I would like to talk to you about or ask you about. One thing I am interested in is this matter of independent living. Have you had an opportunity to work together with the veterans administration here in Canada, for example, which has an excellent program for the aged to try to help the veterans, particularly the disabled veterans, to be able to remain independent in their living? The amount of statistics on this is enormous. I want to ask if you have had the pleasure of meeting with the deputy minister, and others in that department, because I am sure they would be able to provide enormous statistical data and valuable programming ideas.

Mr. Sarney: We have had correspondence exchanged with Charlottetown where their administration is headquartered, particularly regarding the areas of the technical-aid devices, environmental control systems that are very much and very often an important part of enabling a person with a disability to remain in an independent setting.

I have to confess that I do not know where that stands. Within our framework we have a company called TASH, Technical Aids and Systems for the Handicapped, subsidized by the National Research Council of Canada. Our role to be responsible for the manufacturing of some of the environmental control systems that most manufacturers would not be interested in because they are not big volume productions. It includes TOSCS, Touch Operated Selective Control Systems, and items such as that. I only mention it so you will know why we are involved.

[Traduction]

influence sur tout l'emploi et sur toutes les installations susceptibles de créer des emplois.

Nous avons dit tant de choses au gouvernement par le passé. Nous pensons que le gouvernement doit très souvent jouer un rôle de leader et donner un exemple que les autres suivront. Dans certains cas, ce rôle et cet exemple existent déjà, jusqu'à un certain point. Nous pensons que vous n'allez pas assez loin dans votre exemple et, donc, que vous n'encouragez pas les autres à faire de même.

M. de Corneille: Monsieur le président, je remercie M. Sarney de cette réponse. Je pense qu'il est important qu'elle soit enregistrée.

Le rapport qui sera présenté plus tard par le Centre d'aide et de défense juridique pour les handicapés souligne à l'article 3 de la page 6 que:

La Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada propose un Programme fédéral des entrepreneurs qui exigerait des entreprises qui présentent des soumissions pour les contrats du gouvernement à s'engager, à titre de condition au contrat, à l'égalité d'emploi. Ce programme couvre les contrats de 200,000\$ et plus. «Obstacles» recommande 20,000\$ et le système américain fixe un plafond de 50,000\$.

Qu'on parle de l'importance des compagnies ou des contrats, il est tragique qu'on impose des limites à l'application de cette loi et aux personnes à qui elle s'applique.

J'aimerais vous poser des questions sur beaucoup de choses. La question de la vie indépendante m'intéresse. Avez-vous eu l'occasion de travailler avec l'Administration des anciens combattants du Canada, par exemple, qui a mis sur pied un excellent programme visant à aider les anciens combattants âgés, surtout les invalides, à vivre une vie indépendante? Les statistiques là-dessus sont considérables. Je me demande si vous avez eu le plaisir de rencontrer le sous-ministre de ce ministère, et d'autres, parce que je suis certain qu'ils pourraient vous fournir beaucoup de données statistiques et de précieuses idées de programmes.

M. Sarney: Nous avons échangé une correspondance avec Charlottetown, le siège de leur administration centrale, surtout sur la question des aides techniques et des systèmes de contrôle de l'environnement qui sont souvent essentiels à la vie indépendante des personnes handicapées.

Je dois avouer que je ne sais pas où en est cette question. Nous collaborons avec une compagnie appelée TASH, *Technical Aids and Systems for the Handicapped* (Aides techniques et systèmes pour les handicapés), qui est subventionnée par le Conseil national de la recherche. Nous sommes responsables de la production de certains systèmes de contrôle de l'environnement auxquels la plupart des manufacturiers ne s'intéressent pas parce que ce sont des productions à volume faible. Ils comprennent le SCST, système de contrôle sélectif tactile, et des appareils de ce genre. Je le mentionne seulement pour que vous connaissiez la raison pour laquelle nous nous en occupons.

[Text]

I am the managing director of that company by virtue of the position I hold. Our executive is the board of directors of that company. They are very closely interrelated.

TASH receives a grant of \$190,000, but is in fact producing over a million dollars in technical aids for disabled people in Canada at pretty well cost. It has been a good investment by NRC, in my opinion.

We would be more than delighted to work with the Department of Veterans Affairs or any organization who is concerned with disabling factors that prevent an independent living situation.

• 1615

Mr. de Corneille: Let me just complete this thought for a moment, Mr. Chairman. I was the Parliamentary Secretary for Veterans Affairs for two years, and I had the pleasure of seeing a pilot project set up to help veterans in their homes, to have somebody cut the lawns or widen the doors, put in ramps, and so on. The amount of money spent and the amount of satisfaction that was provided, the lives lengthened, as well as the increase in the quality of life, are all down now on paper and are very well documented. I was referring to the program for the aged, and I think it could be of direct value to the handicapped. I am sure that what goes for one is directly related to the other.

There is other evidence to help the government to realize that it is saving money by investing in this; that it pays. Another example of this kind of thing can be seen in evidence say at Baycrest Hospital in Toronto, which is a North American leader in geriatrics. It happens to be in my riding. They also have evidence that I think would be useful to all of us and should in future be brought in some organized fashion to this committee, between the Aged Veterans program and this and the work at Baycrest and your work.

Mr. Sarney: Mr. Chairman, you mentioned three NFB films already, and I certainly am looking forward to seeing them. We have one film entitled *One Giant Step*, that deals with the application of environmental controls to prevent a person from being placed in institutional care. The character in the film stays home with his wife, runs his farm and so on. It is an excellent film. We were able to get Imperial Oil of Canada to sponsor its production. If the committee does review films, it would be one that would apply very much to your question.

The Chairman: Thank you. If it is possible for us to have a print of that film we will view it. I know this is one thing we want to discuss in our committee at a later date. But we did show those three films and committee members referred to several others. We got together and thought about putting them on the OASIS system here in Parliament Hill, which is the Parliament Hill television network that allows people in all government offices to see these films. We thought that might be another way of getting the message across. Perhaps we could be in touch about that. I would like to move next to Jean-Luc Joncas.

[Translation]

Je suis directeur-gérant de cette compagnie en vertu du poste que j'occupe. Notre conseil exécutif est le conseil des directeurs de cette compagnie. Elles sont très étroitement liées.

TASH reçoit une subvention de 190,000\$, mais produit pour plus d'un million de dollars d'aides techniques, presque au prix de revient, pour les personnes handicapées du Canada. À mon avis, le CNR a fait là un bon investissement.

Nous serions heureux de travailler avec le ministère des Anciens combattants ou avec toute organisation qui s'occupe des facteurs handicapants qui font obstacle à une vie indépendante.

M. de Corneille: Monsieur le président, donnez-moi une minute pour compléter cette idée. J'ai été secrétaire parlementaire pour les Anciens combattants pendant deux ans et j'ai eu le plaisir de voir mettre en oeuvre un projet-pilote visant à aider les anciens combattants à la maison: une personne venait tondre la pelouse ou élargir les portes, installer des rampes d'accès, et ainsi de suite. Il y a maintenant beaucoup de documentation sur les sommes dépensées, sur la satisfaction engendrée par ce projet, sur l'augmentation de la qualité de vie et de la longévité. Je parle du programme pour les personnes âgées, mais je pense que cette expérience est très précieuse pour les personnes handicapées. Je suis certain que ce qui vaut pour les uns vaut directement pour les autres.

Il y a d'autres preuves pour aider à convaincre le gouvernement que le fait d'investir dans ce domaine constitue une économie, que ça rapporte. On peut en voir un autre exemple à l'hôpital Baycrest de Toronto qui est à l'avant-garde de la gériatrie en Amérique du nord. Elle est située dans ma circonscription. Ils ont également des preuves qui pourraient nous être utiles et qui pourraient être soumises à notre Comité sous une forme structurée, entre le programme des Anciens combattants, le travail à Baycrest et le vôtre.

Mr. Sarney: Monsieur le président, vous avez mentionné trois films de l'ONF et j'ai hâte de les voir. Nous avons un film intitulé *Un pas de géant* qui traite de l'usage du contrôle de l'environnement qui évite que des personnes soient institutionnalisées. Le personnage du film reste à la maison avec sa femme, exploite sa ferme et ainsi de suite. C'est un excellent film. Nous avons obtenu que la Imperial Oil du Canada commandite sa production. Si votre Comité s'intéresse aux films, en voilà un qui se penche sur votre question.

Le président: Merci. Nous le visionnerons si nous pouvons en obtenir une copie. C'est une des choses dont notre Comité veut discuter plus tard. Mais nous avons montré ces trois films et les membres du Comité ont parlé d'autres films. Nous nous sommes réunis et nous avons considéré de les présenter sur la Colline parlementaire, par le biais du système OASIS, le système de télévision de la Colline parlementaire, qui permettrait de les voir dans tous les bureaux du Parlement. Nous avons pensé que c'était une autre façon de faire passer le message. Nous pourrions entrer en contact avec vous à ce sujet. Je voudrais passer à Jean-Luc Joncas.

Mr. Joncas: Thank you, Mr. Chairman.

M. Joncas: Merci, monsieur le président.

[Texte]

Vous avez parlé beaucoup dans votre rapport de réadaptation, de l'accès au travail. Durant quelques années j'ai travaillé avec des personnes handicapées dans des centres de travail adaptés, en Gaspésie, au Québec. J'aimerais savoir comment vous voyez les centres de travail adaptés, mis en place au Québec. Comment s'occupent-ils de la revalorisation des personnes handicapées, de leur formation en général? S'agit-il bien de la même formule?

Mr. Sarney: It is hard to comment on centres in general because, quite honestly, there could be some exceptionally fine rehabilitation centres in diversional workshop programs or whatever in various parts of the country. There may be some that would not be so fine.

It is very important if it is a rehabilitation treatment program, where that person is going through a process of reaching some level of independence. If it is a workshop program dealing with employment opportunities, we are not completely convinced that the sheltered program that used to exist is still applicable today. We are very strongly supportive of integration within the regular workplace for people with disabilities, based on the opportunities that can be provided with the development in technical aids, and attitudes and so on.

• 1620

M. Joncas: Qu'est-ce que vous suggéreriez-là? Est-ce que c'est l'entreprise privée qui devrait prendre en charge cela de façon plus spécifique? Est-ce qu'il ne devrait pas y avoir peut-être quelque chose de fait au niveau de la sensibilisation dont vous avez parlé dans votre rapport, de façon à changer l'attitude du public envers ces préjugés au sujet de la non-productivité des personnes handicapées? J'ai travaillé quatre ans avec les personnes handicapées et j'ai découvert chez ces gens-là des potentiels extraordinaires.

Vous parliez de statistiques qui montrent que les personnes handicapées travaillent souvent plus, car sont moins susceptibles de prendre des congés et enfin, sont très productives. Est-ce que ces statistiques-là sont montrées au public?

Mr. Sarney: We need to collect more, to begin with. I think the job of awareness is so important. There is no reason why disabled persons should not be as productive or more productive, because a disabled person is a person. They are people who have disabling factors that may or may not impinge on their opportunity and their ability to contribute to society. This is one of the major barriers to be broken down. The fact that a person has a disability should have no effect whatsoever on what they may contribute to their community.

Our second campaign which I mentioned was on the whole reference to the employability of disabled persons. In human nature, I think we know that if there are two people with the same qualifications who come in for a position, where one is disabled and one is not, in today's environment the non-disabled person is likely to be employed because the employer immediately has in his mind many reasons why he cannot employ that disabled person, which are false; they are a myth, if you like. We have to break down this misunderstanding.

[Traduction]

In your report, you covered extensively the rehabilitation and the access to work. For a few years, I worked with handicapped in rehabilitation centres in Gaspé, in Quebec. I would like to know how you perceive the rehabilitation centres implemented in Quebec. How do they come about the revaluation of handicapped and their training in general? Is it the same formula?

M. Sarney: Il est difficile de faire des commentaires généraux sur les centres parce que, en toute honnêteté, il peut y avoir des centres de réadaptation exceptionnellement compétents dans les programmes d'ateliers de diversion ou autres dans toutes les parties du pays. D'autres ne sont pas aussi compétents.

C'est très important s'il s'agit d'un programme de traitement de réadaptation, par lequel quelqu'un entreprend un processus en vue d'atteindre un certain niveau d'indépendance. S'il s'agit d'un programme d'ateliers en vue d'offrir des occasions d'emploi, nous ne sommes pas convaincus que le programme protégé de jadis soit toujours valable aujourd'hui. Nous sommes vraiment en faveur de l'intégration des handicapés au milieu de travail normal compte tenu de la mise au point des aides techniques, l'amélioration des attitudes, et ainsi de suite.

Mr. Joncas: What would you suggest? Should private enterprise take charge in a more specific way? Do you not think that something should be done about increasing public awareness, as you suggested in your report, so that public prejudices about the lack of productivity of handicapped people are changed? I have worked four years with handicapped people and I find they have extraordinary potential.

You mentioned statistics that show that handicapped people work more, they are less likely to take holidays and they are very productive. Have these statistics been shown to the public?

Mr. Sarney: D'abord, il faut rassembler davantage de statistiques. À mon avis, la sensibilisation est extrêmement importante. Je ne comprends pas pourquoi une personne handicapée doit être plus productive ou moins productive, car une personne handicapée est quand même une personne. Son handicap pourrait ne pas limiter sa capacité à contribuer à la société. Il faut changer cette attitude. Le seul fait d'avoir un handicap ne veut pas dire qu'elle ne peut pas contribuer à la collectivité.

La deuxième campagne à laquelle j'ai fait référence portait sur le fait que les personnes handicapées font de bons employés. Quand deux personnes ayant la même compétence se présentent pour un poste et que l'une est handicapée et l'autre pas, il relève de la nature même de choisir la personne non-handicapée, car maintes raisons viennent à l'esprit de l'employeur pour lesquelles il ne peut pas employer une personne handicapée. Ces raisons sont mauvaises, ce sont des mythes. Il faut changer cette perception.

[Text]

I am not sure I understood the kind of programs that you are speaking about in Gaspé. I love Gaspé, I served out of the navy in Gaspé during the war, so I know that part of Canada very well. I presume you are talking about a regional rehabilitation program which is working for both children and adults.

Mr. Joncas: Yes.

Mr. Sarney: We, of course, support it. It is part of what we consider our family in the country, extremely important.

What has to happen is, out of those centres, disabled people have to have the opportunities for a part in life the same as all others, and this hopefully is what we will achieve if we continue to work with others and with government in that direction.

Mr. Joncas: Merci.

Le président: Merci, monsieur Joncas. Monsieur Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Three or four questions if I can put them through fairly quickly.

First, with respect, Mr. Sarney, to the membership under CRCD, I take it that COPOH is not a member of your umbrella organization. Correct me if I am wrong. Would you envisage it to the advantage of the rehabilitation movement in general if they were to be members of your organization, or do you see some advantage in their continuing on in their role as advocates entirely outside CRCD?

Mr. Sarney: We would welcome COPOH. COPOH would probably like us to join them, so you may have that problem.

I think that there are no differences between what the Coalition of Provincial Organizations of Handicapped wants and CRCD wants. I have felt that COPOH's concerns have been more in human rights issues, advocating in those directions, and ours have been more in the provision of rehabilitation services; then we come together in the related areas of the need for better transportation, better housing, better employment opportunities and all of those related issues.

I think it is interesting to know that, in a sense, CRCD is responsible for COPOH because we encouraged the establishment of organizations of disabled people across Canada back in 1972, and out of that came some provincial bodies who eventually became one and formed the coalition.

• 1625

We admire what COPOH has done. We would welcome them as members, but I think they would like to serve their position separately from ours, as we are what they may consider to be the established organizations.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on the subject of transportation, in the last paragraph on page 10 of your brief to us today, you say the federal government should play a leadership role in directing the provinces to retrofit, where possible, existing transportation systems to accommodate disabled people.

[Translation]

Je ne sais pas exactement à quels programmes vous faites allusion en Gaspésie. J'aime beaucoup la Gaspésie, j'ai été dans la marine en Gaspésie pendant la guerre, alors je connais très bien cette région du Canada. Vous parlez sans doute du Programme de réadaptation régionale, qui vise les enfants et les adultes.

M. Joncas: Oui.

M. Sarney: Bien sûr, nous l'appuyons. Pour nous c'est un programme extrêmement important pour notre famille à la campagne.

Il faut que ces centres visent à obtenir les mêmes possibilités pour les personnes handicapées que pour les autres, et nous espérons les atteindre en travaillant avec d'autres centres et avec le gouvernement.

M. Joncas: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Joncas. Mr. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser trois ou quatre questions très rapidement.

D'abord, monsieur Sarney, vous êtes membres du CCRH, mais je crois comprendre que le COPOH n'est pas membre de votre organisation. Ai-je raison? Pensez-vous qu'il serait avantageux au mouvement si le COPOH était membre de votre organisation, ou pensez-vous qu'il vaut mieux qu'il reste indépendant?

M. Sarney: Nous serions contents d'accueillir le COPOH. Mais il aimerait mieux probablement que nous devenions membre de leur conseil, alors c'est un problème.

Je ne pense pas qu'il existe des différences entre les objectifs du COPOH et du CCRH. Peut-être que le COPOH souligne davantage les droits de la personne, tandis que nous mettons l'accent sur les services à la réadaptation. Mais nous sommes d'accord quant aux besoins de transport, de logement, des possibilités d'emploi, et de toutes ses questions connexes.

Il vous intéresserait peut-être de savoir que le CCRH a appuyé l'établissement des Organisations canadiennes des handicapés en 1972, d'où sont sortis des organismes provinciaux qui ont fini par s'unir et former ce qui s'appelle maintenant le COPOH.

Nous admirons ce qu'a fait le COPOH. Nous aimerais les accueillir dans notre organisation, mais je crois qu'ils préfèreraient soutenir leur cause indépendamment, car nous représentons pour eux, sans doute, les organisations établies.

M. Halliday: Monsieur le président, sur la question du transport, vous nous dites au dernier paragraphe de la page 10 de votre mémoire que le gouvernement fédéral devrait prendre l'initiative d'ordonner aux provinces d'adopter, quand c'est possible, les systèmes de transport existants aux besoins des handicapés.

[Texte]

I remember that the special committee, in preparing for *Obstacles*, thrashed that subject around for a long time. As I recall, we came to the conclusion that retrofitting or providing facilities in all our transportation modes—in each vehicle, let us say—was an expensive way to go about it, and that it was better to have a parallel system where on an ad hoc basis an individual who needed transportation would call and it would be available.

We came to that conclusion partly because in our country you have large spaces, large distances, and relatively few people. The cost for providing appropriate access to all transportation vehicles would be prohibitive, and it would be more practical to have a parallel system. Could you comment on that? I see a discrepancy in what you are suggesting to us now and what we thought was appropriate for Canada a few years back.

Mr. Sarney: You are absolutely right. From the standpoint of common sense, it would be impractical and impossible to retrofit all transit systems.

The only reason we have put this in—and we have done a publication on the development of urban transit systems in Canada because we do agree that parallel systems are the answer. However, the parallel system is failing in many cases. There are too many disabled people who cannot even get into that system. It is over subscribed. It is not meeting the needs.

We, therefore, suggest that there may be a compromise on both sides. They could consider... I think some of the activities that were happening in retrofitting or adjusting have completely dropped off, because people believe the parallel system will work. We feel that both are needed.

There should be some adjustment to the existing system which would help at least some people with less responsibilities in travelling. However, the parallel system is not working completely, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: You are not throwing aside altogether the parallel system.

Mr. Sarney: No, we are not.

Mr. Halliday: It is just that it needs to be further enhanced and improved.

On the subject of institutional care, I think we have heard before that we were world leaders in having our disabled people in the institutions; and we should not be proud of this. Would you agree that the cause of this largely stems from the fact that we are also probably world leaders in the health care field in institutionalization for people who are in hospital beds? The whole thing has been prompted, certainly in the hospital area, by the fact that you can be in a hospital “free”; whereas, to receive equivalent services outside the hospital, you may have to pay directly from your own pocket.

I wonder if this is not also true with respect to the institutionalization for disabled and handicapped people and if we do

[Traduction]

Je me souviens que le Comité spécial, lors de la préparation de «Obstacles», a longuement débattu de cette question. Je me souviens que nous en sommes venus à la conclusion que l'adoption ou l'offre d'installations dans tous les modes de transport—dans chaque véhicule, disons—était une façon onéreuse de régler le problème, qu'il valait mieux établir un système parallèle qui permettrait aux personnes en ayant le besoin de téléphoner et d'obtenir ainsi le service désiré.

Nous en sommes venus à cette conclusion parce qu'il y a beaucoup de grands espaces dans notre pays, de longues distances et très peu d'habitants. Les coûts liés à l'accès facile de tous les véhicules de transport seraient prohibitifs et il serait plus pratique d'avoir un système parallèle. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus? Il y a un écart entre ce que vous nous suggérez maintenant et les conclusions auxquelles nous en sommes venus il y a quelques années.

M. Sarney: Vous avez parfaitement raison. Le bon sens même nous dit qu'il est peu pratique et impossible de transformer tous les systèmes de transport en commun.

La seule raison pour laquelle nous avons inclus cette proposition—et nous avons publié un document sur le développement de systèmes de transport urbain en commun au Canada parce que nous pensons que les systèmes parallèles constituent la seule solution. Toutefois, dans plusieurs cas, les systèmes parallèles ne sont pas à la hauteur. Il y a trop de personnes handicapées qui n'ont pas accès à ces systèmes. La demande est trop forte. L'offre ne répond pas aux besoins.

Nous suggérons donc qu'il pourrait y avoir un compromis des deux côtés. On pourrait considérer... Je pense que certaines activités de modification ou d'ajustement ont été abandonnées parce que tout le monde pense que le système parallèle fonctionnera. Nous pensons que les deux sont nécessaires.

Le système actuel devrait être ajusté, ce qui aiderait certaines personnes ayant moins de responsabilités à se déplacer. Toutefois, le système parallèle ne fonctionne pas parfaitement, docteur Halliday.

M. Halliday: Mais vous ne rejetez pas complètement le système parallèle.

Mr. Sarney: Non, pas du tout.

M. Halliday: Il s'agit seulement de l'améliorer.

Sur la question des soins institutionnalisés, nous avons déjà entendu dire que nous étions les champions mondiaux de l'institutionnalisation de nos personnes handicapées et il n'y a pas de quoi être fiers. Ne pensez-vous pas que la principale raison de cette situation tient à ce que nous sommes sans doute aussi les champions mondiaux dans le domaine des soins de santé et de l'institutionnalisation des personnes dans des lits d'hôpital? Cette situation tient certainement au fait que les gens peuvent rester à l'hôpital gratuitement, alors que pour recevoir les mêmes soins en dehors des hôpitaux, vous devez payer de votre poche.

Je me demande si cela ne tient pas aussi pour les personnes invalides ou handicapées, et si nous n'avons pas le même

[Text]

not have the same problem in this area as that which developed 20 years ago or more in the health care field.

Mr. Sarney: I think there is no question the two are comparable. We just feel, however, that it seems to be the easy solution. There is not as much concern being provided for home care services which would enable a person with a disability to not have to be forced to go into institutional care.

We have used the word "de-institutionalization", which is wrong. I think our role now is the prevention of the continuing acceleration of institutional care and to offset that acceleration. If there is an option of some home care system to enable a person to stay at home for even another year or for a little longer period of time, it would be a great advantageous step.

Mr. Halliday: It might also be true, Mr. Chairman, that from the point of view of politicians and bureaucrats, it is easier to control a system which is housed in a physical plant than it is to control something outside. By the same token, I think politicians probably, unfortunately, prefer to see a building they can show to their people as having spent money on it, and you cannot show services in a community. It does not show up in the same way. You cannot take a picture of it and show it. It is unfortunate, but I think that is part of the problem.

• 1630

The Chairman: I will just break in at this interval. Mr. Sarney, when you began, you asked if you could have two weeks of our time, and you will see that our time is measured in much shorter brackets than that. In fact, in the last few minutes, the bells have been ringing which means we are going to have a vote. We are just checking now to see when we have to be back in the House for that vote. We will proceed and see how far along we can get on that.

I just want to note for the record that our colleague, Neil Young, has arrived. I explained you were going to be late. We are glad you were able to make it from the Toronto meeting to join us.

Mr. de Corneille: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: The scheduled time for the first part was from 3.30 p.m. until 4.30 p.m.. The second part is only 4.30 p.m. until 5.30 p.m.. That means unless the person who is going to be on from 4.30 p.m. until 5.30 p.m. gets on very soon, we may not hear from that person at all.

The Chairman: That is correct. That is why I was about to bring this part to a conclusion, find out when the vote is, and make arrangements based on the facts as we get them.

Mr. de Corneille: It is most regrettable, but I just wanted to call your attention to the fact that I thought you were turning to Dr. Halliday on this matter, and I was concerned about the other witness.

[Translation]

problème dans ce domaine que celui qui s'est fait jour il y a 20 ans dans le domaine des soins de santé.

M. Sarney: Il ne fait aucun doute que les deux situations sont semblables. Nous pensons cependant que c'est la solution de facilité. On se préoccupe moins de fournir les services de santé à domicile qui permettraient aux personnes handicapées d'éviter l'institutionnalisation.

Nous avons utilisé le mot «désinstitutionnalisation», qui est inexat. Je pense que notre rôle est maintenant de voir à prévenir l'escalade continue des soins institutionnels et de réduire cette escalade. S'il existait un système de soins de santé à domicile qui permettrait aux gens de rester chez eux, ne serait-ce qu'un an de plus, ce serait un pas très profitable.

Mr. Halliday: Il est peut-être vrai aussi, monsieur le président, qu'il est plus facile pour les politiciens et les bureaucrates de contrôler un système établi dans un édifice physique que toute autre organisation extérieure. De la même façon, je pense que les politiciens préfèrent malheureusement investir dans un édifice qu'ils peuvent montrer que dans des services offerts au sein de la communauté. Cela ne paraît pas de la même façon. Il est impossible d'en faire des photos et de les montrer. C'est malheureux, mais c'est une partie du problème.

Le président: Je vais maintenant vous arrêter. Monsieur Sarney, vous avez demandé au début si nous pouvions vous donner deux semaines de notre temps et vous constaterez que notre temps est mesuré en unités beaucoup plus petites. En fait, les cloches sonnent depuis quelques minutes, ce qui veut dire que nous devons aller voter. Je dois vérifier pour savoir à quelle heure nous devons revenir en Chambre pour voter. Nous pouvons poursuivre et voir jusqu'où nous pouvons aller sur cette question.

Je veux noter pour le compte rendu que notre collègue Neil Young est arrivé. J'ai expliqué que vous seriez en retard. Je suis heureux que vous ayez pu vous joindre à nous après votre réunion de Toronto.

M. de Corneille: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Selon l'horaire, la première partie durait de 15h30 à 16h30, la deuxième, de 16h30 à 17h30. Cela veut dire qu'à moins que la personne qui devait se présenter de 16h30 à 17h30 ne le fasse dès maintenant, nous ne l'entendrons pas du tout.

Le président: C'est exact. C'est pour cette raison que je voulais mettre fin à cette partie, connaître l'heure du vote et disposer du temps qui reste selon l'heure de ce vote.

M. de Corneille: C'est très regrettable, mais je croyais que vous vouliez donner la parole à M. Halliday, et j'étais inquiet pour l'autre témoin.

[Texte]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on the same point of order, I will be glad to relinquish the floor now. If you want to go on to the other witness, that is fine with me.

The Chairman: I thought you had one final, brief question. If you were to finish that train of thought, we would then know from the office when the vote would be held.

Mr. Halliday: It is very brief and relates to funding for disabled people and their economic security. I believe the last budget had some increased benefits in it for the disabled, but if my understanding of those benefits is correct, it applies only to those people who pay income tax. Would you agree we should be looking towards a system of a refundable tax credit, where those people who do not have occasion to pay income tax would be reimbursed through some government coffers for certain expenses they might have for technical aids and so on, which are not covered by some other plan?

Mr. Sarney: Yes, we feel there really needs to be a very thorough study of the whole income maintenance program in the country and we have presented this in the brief. It is a brief question, but it is a long answer.

One of the things we have advocated in the past is a disability pension, which should be considered as offsetting costs, because it is costly to have a disability. That pension should not be affected, regardless of employment, but it should be a part of income when a person becomes employed, so it may be reimbursed in income tax once that person becomes fully and profitably employed. I have not answered your question exactly.

The Chairman: You said it would take longer to do that justice. If I could just advise members of the committee and everyone here that we will have to leave in 45 minutes for a vote which takes place at 4.55 p.m..

On behalf of members of the committee, Mr. Sarney, I would like to thank you very much for what was very compacted in time, but the brief you did file with us and to which you spoke this afternoon does deal with those four issues and it really is an opening up, rather than a concluding. So I would like to thank you very much. We still have time to hear from Shari Stein in the next 15 minutes.

Mr. Young: I am sorry I missed your presentation, Mr. Sarney, but I will take the time to read the submission you made to the committee.

Mr. Sarney: Thank you.

The Chairman: I would like to call on Ms Shari Stein, who is representing the Advocacy Resource Centre for the Handicapped.

Ms Stein is a barrister and solicitor. We had the courtesy of receiving the submission prior to this meeting. I trust all members have had a chance to read it in advance. I know I have and I find it deals with a number of specific issues. Perhaps, Shari, in light of our time, you could speak to those issue so that we can at least get as much of your views on

[Traduction]

M. Halliday: Monsieur le président, sur ce même rappel au Règlement, je serai heureux de céder la parole. Si vous voulez passer à l'autre témoin, je suis parfaitement d'accord.

Le président: Je croyais que vous aviez une dernière question brève. Si vous voulezachever votre pensée, nous apprendrons entre-temps à quelle heure aura lieu le vote.

M. Halliday: Brièvement, cela touche aux subventions pour les personnes handicapées et leur sécurité économique. Je crois que le dernier budget prévoyait une certaine augmentation des allocations pour les personnes handicapées, mais si je comprends bien ces allocations, elles ne s'appliquent qu'aux personnes qui paient l'impôt. Pensez-vous que nous devons considérer un système de crédit d'impôt remboursable en vertu duquel le gouvernement pourrait rembourser à même le Trésor certaines dépenses relatives aux aides techniques et autres, qui ne sont pas couvertes par d'autres plans?

M. Sarney: Oui, nous croyons qu'il est nécessaire d'effectuer une étude très approfondie de l'ensemble du programme de maintien du revenu dans notre pays et nous l'avons mentionné dans notre mémoire. C'est une question brève, mais une réponse très longue.

Dans le passé, nous avons fait la promotion d'une pension d'invalidité qui servirait à compenser les frais, parce qu'il est très coûteux d'être handicapé. Cette pension ne devrait pas être affectée par l'emploi et devrait être une partie du revenu même lorsque la personne handicapée trouve un emploi, de sorte que la pension est payée par le biais de l'impôt sur le revenu lorsque la personne est employée à temps plein dans un poste rémunérateur. Je n'ai pas bien répondu à votre question.

Le président: Vous avez bien dit qu'il faudrait du temps pour bien couvrir ce sujet. Je dois aviser les membres du Comité et tous, ici, que nous devrons partir dans 45 minutes afin de voter à 16h55.

Au nom des membres du Comité, monsieur Sarney, je tiens à vous remercier de cette exposé très limité par le temps, mais le mémoire que vous nous avez présenté, et sur lequel vous avez élaboré cet après-midi, traite de ces quatre questions et constitue une introduction plutôt qu'une conclusion. Je vous remercie beaucoup. Nous aurons le temps d'entendre Shari Stein dans les prochaines 15 minutes.

M. Young: Je m'excuse d'avoir manqué votre exposé, monsieur Sarney, mais soyez assuré que je prendrai le temps de lire le mémoire que vous avez présenté au Comité.

M. Sarney: Merci.

Le président: J'appelle M^{me} Shari Stein qui représente le Centre d'aide et de défense juridique pour les handicapés.

M^{me} Stein est avocat. Elle a eu la courtoisie de nous envoyer son mémoire avant la séance. Je pense que tous les membres l'ont déjà lu. Je l'ai lu et il traite de plusieurs questions spécifiques. Shari, pour commencer, étant donné le peu de temps qui reste, vous pourriez peut-être nous présenter ces questions de façon à enregistrer le plus grand nombre possible

[Text]

record, at least to begin. Then we will see whether we can come back following the vote. You have the floor.

Ms Shari Stein (Barrister and Solicitor, Advocacy Resource Centre for the Handicapped): Thank you very much. I am just inquiring: I have 15 minutes and then you have to go.

The Chairman: We have to go and vote in Parliament in 15 minutes.

Mr. de Corneille: It is getting less and less.

Ms Stein: Okay. Thank you very much. Firstly, I would like to thank you very much for this opportunity to be here today to speak to you. On behalf of ARCH, I would like to say we are very pleased at the formation of this committee. Let me offer you our assistance and our support in every way we can.

I have outlined a number of issues here for you. I will try to be brief on these. The first one I have outlined is human rights. I want to draw from specific experiences we at ARCH have had in the provision of our services to the people who come to us with their problems. What I have done here is to actually draw from particular work which we have been involved in over the past years.

Maybe I should just start with a sentence or two about ARCH. It is the Advocacy Resource Centre for the Handicapped. We provide legal services to people with handicaps. That is, we take on specific cases and we take them to court. We also provide work as counsel to coalitions that do advocacy work and we provide that kind of service to organizations of and for disabled people as well. As I have explained to you, our board of directors consists of some 35 organizations. Each organization can appoint two people to our board, but at least one must be a disabled consumer. This means as we set the policies of our organization, we are sure we accurately reflect the views and the opinions of handicapped people themselves.

I will start with the human rights issue because I think it is an issue that in terms of short-term goals perhaps needs some kind of immediate action. ARCH represented two organizations, the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped and the Canadian Association for Community Living, who are interveners in the Supreme Court of Canada case of K.S. Bhinder versus the Canadian National Railway Company. In this case, the Supreme Court of Canada decided a few issues, but the one I want to discuss here is that under the Canadian Human Rights Act, there was no longer a duty on the part of employers and service providers to require reasonable accommodation of the special needs of certain people. The issue of reasonable accommodation is of crucial importance to handicapped people, particularly in the area of employment.

This particular decision undid years and years of very good activity in this area where the Canadian Human Rights Commission had always assumed under its act it did have the ability to require reasonable accommodation. This is an area where I think there is a sense among the handicapped community that we have taken a step backwards. Mr. Fairweather himself took a very unusual step after this case and he tabled a

[Translation]

de vos opinions. Nous verrons ensuite si nous pouvons revenir après le vote. Vous avez la parole.

Mme Shari Stein (avocat, Centre d'aide et de défense juridique pour les handicapés): Merci beaucoup. Une question: je dispose de 15 minutes, puis vous devez partir?

Le président: Nous devons voter au Parlement dans 15 minutes.

M. de Corneille: Ça nous laisse de moins en moins de temps.

Mme Stein: Fort bien. Merci beaucoup. Je tiens d'abord à vous remercier de l'occasion que vous m'offrez de m'adresser à vous. Au nom du CADJH, je dois dire que nous sommes heureux que ce Comité ait été formé. Je tiens à vous offrir notre aide et notre appui dans la mesure de nos moyens.

J'ai rédigé pour vous un aperçu de plusieurs questions. J'essaierai d'être brève. La première touche les droits de la personne. Je voudrais témoigner d'expériences précises que nous avons vécues, au CADJH, dans le cours de la prestation de nos services aux personnes qui viennent nous trouver avec leurs problèmes. Je tire ces témoignages du travail que nous avons fait dans les dernières années.

Je peux peut-être dire, en une phrase ou deux, ce qu'est le CADJH. Il s'agit du Centre d'aide et de défense juridique pour les handicapés. Nous offrons des services juridiques aux personnes handicapées. Nous agissons aussi à titre de conseillers auprès des groupements effectuant un travail de promotion, auprès des organisations et même des personnes handicapées. Comme je vous l'ai expliqué, notre conseil de direction est composé de 35 organisations. Chacune d'elles peut y nommer deux personnes, dont au moins une est un consommateur handicapé. Cela signifie que nous sommes certains de refléter fidèlement les opinions et les points de vue des personnes handicapées lorsque nous établissons les politiques de notre organisation.

Je traiterai d'abord de la question des droits de la personne parce que je pense qu'à court terme, cette question doit faire l'objet de mesures immédiates. Le CADJH représente deux organisations, le Regroupement des organisations provinciales pour les personnes handicapées et l'Association canadienne de vie communautaire, qui sont toutes deux des intervenants dans le cas K.S. Bhinder versus la Compagnie canadienne des chemins de fer nationaux, devant la Cour suprême. Dans ce cas, la Cour suprême s'est prononcée sur plusieurs questions, mais celle qui m'intéresse maintenant est que, en vertu de la Charte des droits et libertés de la personne, les employeurs et les fournisseurs de services ne sont plus dans l'obligation de fournir les installations nécessaires pour répondre aux besoins spéciaux de certaines personnes. La question des installations raisonnables est cruciale pour les personnes handicapées, surtout dans le domaine de l'emploi.

Cette décision a détruit des années et des années de très bon travail dans ce domaine qui faisait que la Commission canadienne des droits de la personne avait toujours pris pour acquis que la loi lui permettait d'exiger que des installations raisonnables soient fournies. Je pense que c'est là un domaine dans lequel la communauté des personnes handicapées a le sentiment d'avoir fait un pas en arrière. M. Fairweather a pris

[Texte]

special report in the month of January recommending that the act be amended immediately to give the commission the tools and the power it always assumed it did have to order reasonable accommodation.

I understand there is an overall review under way now of the Canadian Human Rights Act. I think this is a very positive thing. But I believe the particular provision having to do with reasonable accommodation is something that perhaps needs faster action because an overall review of the act could take some time, particularly in light of the concurrent passage of Bill C-62, which is the employment equity bill. A crucial aspect of it says that reasonable accommodation will be ordered as a part of employment equity. If the Canadian Human Rights Commission is robbed of this ability to order reasonable accommodation, I think Bill C-62 will be ineffective for handicapped people.

• 1640

As a real statement of commitment, I would very much like to see a concurrent amendment to the Canadian Human Rights Act in the area of reasonable accommodation, along with proclamation of Bill C-62.

I think I have summarized for you quite quickly what I had to say here on human rights. On the employment equity issue, Bill C-62 is with us, and the Canadian Human Rights Commission is the enforcing agency. There has been a commitment to provide the commission with the added resources and staff it will need in order to play this role of enforcing its own act and assisting in enforcing Bill C-62.

We do not know what "added resources and staff" means; we do not know how much and how many. We also do not know whether this would mean the creation of a new wing of the Canadian Human Rights Commission. As I see it, the enforcement of employment equity is very different from the kind of role the commission has performed in the past, because under employment equity it will be remedying systemic discrimination, which is a very different kind of discrimination. Its staff presumably will need to take a different kind of approach. This almost means you will need a totally different wing of the commission and we do not know whether it will be part of this added resources and added staff.

Other areas of employment equity which are very important are those areas which have been excluded from the bill. As you know, the bill applies to firms with 100 or more employees which are within the federal sector. It excludes the federal government agencies and departments. They will be covered by a voluntary program. I think there has to be some assurance the voluntary program is properly monitored and properly enforced. And in the event that the results we see from the program are not what we would have hoped for, I think we have to look down the road at an amendment to Bill C-62 with a view to including those agencies and those departments.

[Traduction]

l'initiative inhabituelle de soumettre après ce cas, en janvier, un rapport recommandant que la loi soit modifiée immédiatement en vue de donner à la Commission des instruments et le pouvoir qu'elle a toujours cru avoir d'ordonner que des installations raisonnables soient fournies.

Il me semble qu'on est maintenant en train de faire une révision de l'ensemble de la Loi canadienne sur les droits et libertés de la personne. Mais je pense que la disposition touchant les installations raisonnables exige que des mesures plus rapides soient prises, parce qu'une révision de l'ensemble de la Loi peut prendre du temps, surtout qu'on se prépare à adopter le projet de loi C-62 sur l'égalité dans l'emploi. L'aspect crucial de ce projet de loi énonce qu'on peut exiger que des installations raisonnables soient fournies en vertu de l'égalité dans l'emploi. Si on enlève à la Commission canadienne des droits de la personne le pouvoir d'exiger que ces installations raisonnables soient fournies, je pense que le projet de loi C-62 sera inefficace quant aux personnes handicapées.

A titre de prise de position, j'aimerais que la Loi canadienne sur les droits de la personne soit modifiée quant aux installations raisonnables en même temps que sera adopté le projet de loi C-62.

Je pense avoir résumé ce que j'avais à dire sur les droits de la personne. Sur la question de l'égalité dans l'emploi, le projet de loi C-62 est de notre côté et la Commission canadienne des droits de la personne est responsable de son application. Le gouvernement s'est engagé à fournir à la Commission les ressources et le personnel supplémentaires nécessaires pour jouer son rôle dans l'application de sa propre loi et pour aider à l'application de la Loi C-62.

Nous ne savons pas ce que signifie «ressources et personnel supplémentaires»; nous ne savons pas de combien d'argent d'employés il s'agit. Nous ne savons pas non plus si cela amènera la création d'une nouvelle section au sein de la Commission canadienne des droits de la personne. À mon avis, l'application de l'égalité dans l'emploi est très différente du rôle que la commission a joué par le passé, parce qu'en vertu de cette nouvelle loi, il s'agira de corriger la discrimination systémique qui est très différente. Son personnel devra sans doute adopter une approche différente. Il sera presque nécessaire de créer une section totalement différente au sein de la commission et nous ne savons pas si elle fera partie des ressources et du personnel supplémentaires annoncés.

Les domaines de l'égalité dans l'emploi qui ont été exclus du projet de loi sont également très importants. Comme vous le savez, le projet de loi s'applique aux entreprises comptant 100 employés ou plus du secteur fédéral. Elle exclut les agences et ministères fédéraux qui feront l'objet d'un programme interne librement choisi. Je pense qu'il faudra nous fournir des garanties quant au contrôle et à l'application de ce programme volontaire. Au cas où les résultats de ce programme ne soient pas ceux que nous espérons, je pense que nous devrons penser à modifier le projet de loi C-62 afin d'y inclure ces agences et ministères.

[Text]

As well, the contract compliance program—and I have appended the proposal for it as Appendix B—is a proposal which is just underway now. Contract compliance is not included in Bill C-62, nor is it included as a regulation under section 19 of the Canadian Human Rights Act. I think the program would have a lot more force if it were given the force of law, and I think serious consideration might be given to this program becoming a regulation to Bill C-62 or a regulation to the Canadian Human Rights Act under section 19.

On employment equity, there is one more point I would like to make. At the same time as we see the passage of the bill and the other efforts being made, we see that under restraint a large percentage of term employees are being let off in the public service, and a large percentage of these term employees are handicapped people. There is something inconsistent in, on the one hand, a bill which has as its goal integration of handicapped people into the work force; and on the other hand, the harsh reality of people actually being laid off. I think this question and this contradiction have to be looked at and in some way addressed.

The next point I just wanted to raise, because it is also an issue in which ARCH has been very directly involved, is the issue of the post-censal survey. As you know, there is a question included in this year's census to identify those people in Canada who consider themselves to be handicapped, and there is a proposal—I believe it is still in the proposal stage—for a post-census survey, which would happen a month after the census, focusing exclusively on issues having to do with handicapped people.

I do not know to date whether this post-census survey has been approved. I have heard rumours it has been approved. But we do not know officially whether it has been and we also do not know whether it includes the institutionalized people. If it does not, I think it would be a very sorry result, because there are a large percentage of people, as you have mentioned, who are in institutions and we want to know about them as much as we want to know about those disabled people who live in the community.

• 1645

I do not know whether there is any last-minute activity which this committee could take part in order to ensure that the survey is approved, but if there is, I think this is an area which would be invaluable both to the work you are doing and to any programs and any policies which are being developed for handicapped people.

Assuming that the survey is approved, I think there is also a fair amount of thought which has to go into what the use for all that information would be—what is the best use to which the information could be put? This is something where I think perhaps we could get some assistance from you and you from us, as to what are the programs that we want to use this information for.

Disabled people feel very, very strongly that this survey is an absolutely crucial, crucial service and at this point, it is. It would be a shame if it were not provided for.

[Translation]

De même, on vient de proposer le programme de conformité des contrats—que j'ai joint à l'Annexe B. La conformité des contrats ne fait pas partie du projet de loi C-62, pas plus qu'elle ne fait partie des règlements en vertu de l'article 19 de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Je crois que ce programme aurait beaucoup plus d'effet si on lui donnait force de loi et je pense qu'on devrait considérer sérieusement la possibilité de faire de ce programme un règlement du projet de loi C-62 ou de la Loi canadienne sur les droits de la personne, en vertu de l'article 19.

Je tiens à souligner un dernier point sur l'égalité dans l'emploi. Au moment même où le projet de loi est adopté et où d'autres efforts sont faits, nous voyons qu'à cause des contraintes économiques, un pourcentage important des employés pour une période déterminée sont renvoyés de la Fonction publique, alors qu'un pourcentage important de ces employés sont des personnes handicapées. Il y a de l'inconséquence à adopter une loi qui a pour but d'intégrer les personnes handicapées au marché du travail, d'une part, et de mettre fin à l'emploi de ces personnes, d'autre part. Je pense qu'on doit examiner cette contradiction et la corriger d'une façon ou d'une autre.

Le point suivant que je veux soulever, qui est aussi une question qui intéresse directement le CADJH, est la question du sondage post-recensement. Comme vous le savez, on a ajouté une question au formulaire de recensement de cette année afin d'identifier les citoyens canadiens qui se considèrent comme des personnes handicapées, et on se propose—je pense que ce n'est encore qu'une proposition—d'effectuer un sondage post-recensement, un mois plus tard, qui ne toucherait que les questions relatives aux personnes handicapées.

J'ignore si ce sondage post-recensement a encore été approuvé. J'ai entendu dire qu'il a été approuvé. Mais j'ignore s'il est approuvé officiellement et s'il inclut les personnes institutionnalisées. Sinon, les résultats seront très maigres parce que, comme vous l'avez dit, un pourcentage important des personnes handicapées sont dans des institutions et nous voulons avoir des renseignements sur ces personnes aussi bien que sur les personnes handicapées qui vivent dans les communautés.

J'ignore ce que pourrait faire votre Comité pour s'assurer que ce sondage sera approuvé, mais si vous y pouvez quelque chose, ce sondage serait très précieux pour le travail que vous faites et pour l'élaboration de tous les programmes et de toutes les politiques relatifs aux personnes handicapées.

S'il était approuvé, je pense qu'il faudrait réfléchir longuement sur l'usage de ces renseignements—quel est le meilleur usage de cette information? Je pense que vous pourriez alors nous aider, tout comme nous pourrions vous aider, à déterminer les programmes pour lesquels nous pourrions utiliser cette information.

Les personnes handicapées croient fermement que ce sondage est absolument crucial et il l'est, en ce moment. Il serait honteux de ne pas l'effectuer.

[Texte]

The next few issues I have dealt with are more of the nitty-gritty technically complex issues and I think I would like to talk about the very final one first, in case I do not get time for the others.

It is the whole issue of the cost-sharing arrangements because this is not an area which is very easy to remedy, I think, or to look into because it is technically complex and there are very few people who really have a clear understanding of this whole cost-sharing arrangement.

But I think in terms of the impact that it has on the day-to-day lives of handicapped people, this is probably an area which, if it were reviewed and opened up, could have the best effect because it is an area, as I said, which affects the lives of handicapped people in a very dramatic way, every day of their lives. It means survival or no survival. Should I continue?

The Chairman: Perhaps I should break in at this point and see if members feel it is possible to come back after the vote. I know Mr. Young had suggested that just as you were beginning. Mr. de Corneille has indicated it would not be possible on his schedule.

Mr. de Corneille: I have an appointment.

The Chairman: Yes, and I think Mr. Joncas also has a problem. What we might do would be the following; have a resolution from a member of the committee to append your entire submission to the record of these proceedings so that the entire brief is included in the printed Hansard record of these proceedings, which is then of course quite widely distributed and as I say, members already have had the chance to read that in advance.

Mr. Young: I would so move.

Motion agreed to

Mr. de Corneille: One other possibility is that she might be invited back on another occasion to be one of several speakers, if she is prepared to do so.

Ms Stein: Well, either of those sounds acceptable.

Mr. de Corneille: Both.

The Chairman: All right. Thank you. I appreciate very much that you have come today. I would like to apologize for the way things work here but that is in the nature of it, that often we really do not control our own time or agenda. We are all going to be shot soon if we do not leave this door right now and get to the House and vote. But thank you very much, Shari Stein, for being with us.

Ms Stein: Thank you.

The Chairman: The full brief that you have presented to us will be printed in the Hansard proceedings and distributed. Thank you very much.

This meeting stands adjourned. The next meeting is on June 4th.

[Traduction]

Les dernières questions dont je traite sont des questions de détails techniques complexes et je voudrais parler de la toute dernière, au cas où je n'aurais pas le temps de parler de toutes.

Il s'agit de la question des mécanismes de participation aux frais, qui, je pense, n'est pas facile à redresser ou même à étudier parce qu'elle est techniquement très complexe et que très peu de personnes la comprennent vraiment.

C'est sans doute la question qui, si elle était révisée et ouverte à la discussion, aurait l'effet le plus grand sur la vie quotidienne des personnes handicapées parce que, comme je l'ai dit, c'est le mécanisme qui affecte le plus profondément la vie quotidienne des personnes handicapées. Elle touche à leur survie. Dois-je continuer?

Le président: Je dois maintenant intervenir et voir si les membres peuvent revenir après le vote. Je sais que M. Young l'a suggéré juste avant que vous commenciez. M. de Corneille a indiqué que cela ne lui était pas possible.

M. de Corneille: J'ai un rendez-vous.

Le président: Oui et je crois que M. Joncas a aussi un engagement. Voilà ce que nous pourrions faire: un membre du Comité pourrait proposer que l'ensemble de votre exposé soit mis à l'annexe du compte rendu de cette séance de sorte que le mémoire entier soit inclus au hansard de nos délibérations, document qui est diffusé assez largement et, comme je l'ai dit, les membres ont déjà eu l'occasion de le lire.

M. Young: J'en fais la proposition.

Proposition adoptée.

M. de Corneille: L'autre possibilité est de la réinviter à une autre occasion avec d'autres personnes, si elle est prête à revenir.

Mme Stein: Ces deux possibilités sont acceptables.

M. de Corneille: Les deux.

Le président: Fort bien. Merci. J'ai beaucoup apprécié que vous veniez aujourd'hui. Je tiens à m'excuser de notre façon de fonctionner mais c'est dans la nature des choses de ne pas contrôler notre temps ou notre ordre du jour. Nous serons tous fusillés bientôt si nous ne passons pas cette porte dès maintenant pour aller voter à la Chambre. Mais merci d'être venue, Shari Stein.

Mme Stein: Merci.

Le président: Le mémoire que vous nous avez présenté sera publié intégralement dans le hansard et distribué. Merci beaucoup.

La séance est levée. La prochaine séance aura lieu le 4 juin.

APPENDIX "DHIH-1"

SUBMISSION TO THE SUBCOMMITTEE
ON THE DISABLED AND THE HANDICAPPED

ADVOCACY RESOURCE CENTRE
FOR THE HANDICAPPED

40 Orchard View Blvd.
Suite 255
Toronto, Ontario
M4R 1B9

May 21, 1986

On behalf of the Advocacy Resource Centre for the Handicapped (A.R.C.H.), let me take this opportunity to thank you for this invitation to appear before you today. I am particularly pleased since I understand that A.R.C.H. is one of a few organizations given an early opportunity to meet with you. If the Committee will permit, I would like to view this as a preliminary meeting to share ideas. I hope that there will be subsequent meetings and I offer our commitment to work with you.

I would like to start with a few words about the organization that I represent. The Advocacy Resource Centre for the Handicapped is a legal centre specializing in issues involving disabled people. There are five lawyers and one community outreach worker on our professional staff. Our Board of Directors is composed of representatives of thirty-five organizations, both self-help groups of disabled consumers and voluntary agencies serving disabled people. Each group is entitled to two representatives on the Board provided that at least one is a disabled person. This ensures that the majority of our Board members are disabled consumers and enables A.R.C.H. to accurately reflect the interests of disabled people as we set the goals and policies for the organization.

At the same time I want to emphasize that while A.R.C.H. provides legal services to disabled people and their organizations, we do not speak for disabled consumers. It is our

view, and I think we share the views of the members of the Committee on this, that disabled people themselves should be consulted throughout the work of this Committee so that the results achieved are what disabled people want.

One service, however, that I think our organization can offer is to share with you some of our experience in the area of disability law by highlighting some of the major legal or legislative issues in which we have been directly involved. By describing some of these issues and indicating where progress has and has not been made, I hope this Committee may get some assistance in setting its direction as to areas where it wishes to focus short and long-term goals.

Not surprisingly, all the issues I intend to highlight have been amply covered by the Obstacles Reports. I think this Committee is fortunate in that it has as its starting point the very fine work of the earlier Special Committee as well as other well-researched documents such as the Abella Royal Commission Report on Equality in Employment and the Equality For All Report of the Parliamentary Sub-Committee on Equality Rights. All of the bodies producing these Reports travelled extensively across the country. They were non-partisan and made genuine attempts to reflect the views of the parties who stood to benefit from their work. I think these Reports should be used as a starting point by this Committee. They must be up-dated with the assistance of disabled people's views but the good work that has already been done does not need to be repeated.

Although a great many issues that are still important have been identified, their solutions have not yet been implemented. Perhaps this Committee can play the essential role of assisting in the monitoring and co-ordinating of government departments as they set out to systematically implement outstanding recommendations. This Committee should consider ensuring that realistic yet strict timetables are established for each department to ensure that implementation plans are developed and the contents of the plans actually carried out. It is only through a step-by-step monitoring of every area of Government that this Committee can be assured that disabled people become fully participating members of Canadian life.

Here then are some of the more important legal issues in which A.R.C.H. has been directly involved that highlight some priority areas for implementation.

HUMAN RIGHTS

In January of this year, A.R.C.H. worked with a number of major advocacy groups including the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (C.O.P.O.H.) and the National Action Committee on the Status of Women (N.A.C.) to prepare a letter (attached as Appendix A) to the Honourable John Crosbie, Minister of Justice, regarding the Supreme Court of Canada decision in K.S. Bhinder v. The Canadian National Railway Company.

A.R.C.H. has particular interest in this case because of the detrimental effect it has on employment opportunities for disabled Canadians and because A.R.C.H. represented C.O.P.O.H. and the Canadian Association for Community Living (C.A.C.L.) as intervenors before the Supreme Court of Canada.

On appeal to the Supreme Court the majority held that where an employment rule is a "bona fide occupational requirement", there is no duty on the employer to reasonably accommodate the special needs of its employees.

The duty to reasonably accommodate had for years been accepted by the Commission in its guidelines as a condition for establishing a "bona fide occupational requirement". Reasonable accommodation is an important feature of employment rights of all Canadians but it is of crucial importance for disabled Canadians. Without the ability to ensure that reasonable accommodation is made, the Commission has lost its major tool for ensuring access to employment by disabled Canadians and others.

In the attached letter to Mr. Crosbie, we have drafted a proposed amendment to s.14 of the Act. The amendment has been approved by all the signators to the letter as well as by human rights academics consulted across the country. We are aware and pleased that the Minister of Justice is conducting a broader review of the Canadian Human Rights Act and that he has indicated an intention to include an amendment to s.14 in light of Bhinder.

We hope that this review is immediately embarked on and that the views of disabled Canadians are not only heard but are fully considered in the review process. It is our view as well, that despite the over-all review of the Act, the "reasonable accommodation" amendment should be made immediately. This is because the government's employment equity bill (discussed in more detail below) which has already gone through third reading relies totally on the ability of the Human Rights complaint system to require employers to reasonably accommodate employees' special needs. Without a concurrent amendment to the Human Rights Act, the employment equity bill, on proclamation, will be virtually uneffectual for disabled people.

EMPLOYMENT EQUITY

A.R.C.H. has since its inception advocated strongly for employment rights on behalf of disabled people. Over the last year, one of our involvements has been acting as counsel to the Coalition on Employment Equity for Persons with Disabilities. In this capacity, we have assisted in representing to government the crucial importance that disabled people place on their full participation in the workforce of this country.

Over the past year there has been government action on the employment equity front. This action consists essentially of three separate initiatives:

1. Bill C-62, the employment equity bill, has gone through third reading and covers Crown corporations and other federally regulated firms with 100 or more employees. It excludes the government's own departments and agencies. For those firms it does cover, it contains no enforcement mechanism and no penalty for failure to implement employment equity. Because of these deficiencies, the bill is extremely disappointing to us and to the thousands of disabled people represented by the Coalition.
2. For the government's own departments, a Treasury Board Program, announced in March 1985, requires that departments submit annual action plans for approval, implement employment equity and report on results to the Treasury Board. Despite indications over and over again that voluntary programs have been ineffective, the government has chosen to exempt its own program from the scope of its employment equity bill.
3. For the private sector, the Canadian Employment and Immigration Commission (CEIC) is proposing a Federal Contractor Program to require firms tendering on government contracts to commit themselves to employment equity as a condition of their contract. (I am attaching as Appendix B, the CEIC proposal.) The program covers contracts of \$200,000 or more. (Obstacles recommend \$20,000 and the U.S. system uses \$50,000.) The government's proposal requires that companies simply certify in writing "their commitment" to

employment equity; no concrete steps must have been taken. Compliance will be monitored by CEIC which I understand intends initially to hire six compliance officers for the entire country to do on-site spot checks of contracting firms. There is no general requirement to report data but simply to retain it in company files for disclosure in the event that a compliance review is done.

In our view, there are still a number of important steps that need to be taken to ensure that the government's initiatives live up to its expectations. For example, in connection with Bill C-62, it is essential that the Canadian Human Rights Commission is provided with additional funds and staff, as promised by the government, to adequately handle increased complaints of systemic discrimination and to itself initiate investigations. As well, as mentioned earlier, it is crucial that the Canadian Human Rights Act be amended to ensure that employers reasonably accommodate the special needs of disabled and other employees except where the accommodation would cause undue hardship. Further, if progress under Bill C-62 isn't as rapid as hoped for, serious consideration will eventually have to be given to amending the Bill to adequately strengthen its enforcement provisions.

In connection with the government's own departments, steps must be taken to ensure that the program is enforceable. If this program proves as ineffective as have past voluntary

programs, serious consideration must be given to amending Bill C-62 to include the government's own departments. Restraint measures requiring dismissal of term employees (a majority of whom are disabled people) need to be reassessed. It is simply contradictory for the Government, on the one hand, to be purporting to take aggressive measures to ensure jobs for disabled people, while on the other hand, to be actually dismissing disabled workers as part of restraint measures.

As regards the Federal Contractors Program, this Committee may wish to immediately review the attached proposal with a view to assessing whether smaller contracts should be included (i.e. contracts of at least \$20,000 as in Recommendation 26 of Obstacles), and whether adequate enforcement (along the lines of Recommendation 27 of Obstacles) is being provided. Serious consideration might be given to obtaining a legal opinion as to whether the Contractors Program could be enacted as a Regulation to the Canadian Human Rights Act under s.19 (along the lines of Recommendation 28 of the Obstacles Report). Section 19 gives Cabinet the power to enact regulations setting out certain required terms to be included in federal contracts, licenses and grants. Enactment under s.19 would give the program the strength of law thus greatly enhancing employment opportunities for disabled people throughout the private sector.

POST-CENSAL DISABILITY SURVEY

In August, September and October of 1985, A.R.C.H., on behalf of Statistics Canada, consulted with major organizations of and for disabled Canadians on the need for a detailed disability survey to dovetail with the 1986 census. We prepared a report outlining disabled peoples' views on whether there is a need for the survey, if so in what areas, and whether it should include data on institutionalized disabled people. In our conclusions, we reported that there is overwhelming support for a disability survey. Data is required to perform adequate program planning in almost every area of disabled persons' lives. In particular, data on institutionalized people and on the supports required and available for them to lead independent lives, is crucial for any planning for deinstitutionalization.

This message was conveyed loud and clear to Statistics Canada and to the Minister involved. However, as of the time of writing this submission, with the census less than three weeks away, there is still no approval for the disability survey.

Recommendation 113 of Obstacles outlined the inestimable importance of data on disability in Canada. For example, Recommendation 103 pointed to the importance of studying the cost-effectiveness of deinstitutionalization. Data on the numbers of institutionalized disabled people, the kinds and costs of support systems in the community, the views of disabled people

on living independently - all of this is essential data in assessing the cost-effectiveness of a deinstitutionalization program.

The importance of this survey and the need to include questions to institutionalized people cannot be emphasized strongly enough.

INCOME TAX

A.R.C.H. has also worked to attain amendments to the Income Tax Act in cases where discriminatory provisions act as a disincentive for disabled people seeking and keeping gainful employment. One case that we worked on, and won, involves the ability to deduct from income, disability-related employment expenses.

The case involved a university professor who, as a result of a disability, is unable to write or type. In order to maintain his university job, he had to hire a secretary and pay her between \$5000 and \$10,000 per year out of his own pocket. He then deducted this expense from his taxable income.

Unfortunately, Revenue Canada reviewed his returns and disallowed his claim for a deduction. According to section 8(1)(i)(ii) of the Income Tax Act, the amounts payable to an assistant must be required by the contract of employment in order

to be deductible. A.R.C.H. argued on behalf of our client that the requirement of hiring a secretary was an implied term of his contract. With a trial date approaching and after careful consideration of the implications of the case, Revenue Canada confirmed they were prepared to consent to allowing the appeal.

The implications of this case are broad indeed. Unless the Income Tax Act is changed, it is likely that the issue will arise again and again because disabled people have many other necessary expenses which are directly related to earning employment income but do not fit under s.8(1)(i)(ii).

For example, an increasing number of disabled people are purchasing and maintaining sophisticated and expensive pieces of technology in order to perform the essential duties of their jobs. Under the Act, all employees are entitled to a standard deduction, presently \$500. But disabled people, to be competitive, bear the full cost of these expenses and at present bear them largely out of after tax income. By requiring disabled people to pay tax out of gross rather than net income, the Act denies disabled people equal benefit of the law.

Without this and other appropriate amendments to the income tax system, I believe the Act is vulnerable to successful challenges under the equality provision of the Charter. I hope that this Committee will consider working with us to address this issue and others (i.e. those contained in Recommendations 46, 47

and 48 of Obstacles) that inadvertently deny independence to disabled people.

TRANSPORTATION

Transportation is a key area of concern for disabled people. Without the ability to travel to and from a job, without access to social events, without the ability to attend at doctors' and dentists' offices, independent living is simply not possible.

As pointed out in Obstacles, jurisdiction over transportation services for disabled people is a confusing area. Responsibility is shared among federal, provincial and municipal governments. These responsibilities cover air, ferries, commuter rail and bus systems. Further complexity stems from confusing regulatory mandates within federal agencies.

Because of the complexity implicit in our transportation system, Obstacles (in Recommendation 83) promoted the development of a National Policy on Transportation for Disabled Persons to provide reasonable access to all federally regulated transportation modes and to standardize and rationalize services. Since then, a National Policy has been developed which was formulated over a number of years with input from consumers, government representatives, and others involved in transportation issues.

The benchmark case in the area of transportation rights for disabled Canadians reinforces these principles of the National Policy. In 1980, a young law student in a wheelchair sought to travel from her home to school and back by train. The railway company refused to assist her in boarding and required that she be accompanied by an attendant who would be charged an additional fare. The Committee considered the competing interests and decided that the public interest lay in favour of granting disabled people equal access to rail transportation. The Committee proceeded to make four major orders:

1. The right of self-determination for disabled people.
2. The principle of "one-person one-fare".
3. Equality of Access.
4. Dignity of Risk.

This case stands as the Magna Carta of disabled people's rights in Canada and laid the four cornerstones of the Canadian model. Yet despite this ruling and despite the National Policy, A.R.C.H. is currently representing a disabled woman in her application to the Canadian Transport Commission for recognition of the rights of disabled people to determine their own self-reliance for the purpose of air travel. The applicant uses a wheelchair and has been flying unattended since 1953 without objection, but was recently not allowed to board an Air Canada flight because she did not have an attendant. Success in this case is essential to ensure that accepted principals are in fact implemented in all modes of travel throughout the country.

Concrete steps to solve these problems and others need to be taken. For example, little progress has been made in the area of terminal accessibility. As well, some Canadian airlines have volunteered a 50% reduction on attendant's fare, but this falls short of Recommendation 88 in Obstacles. The Air Transport Committee is currently considering whether to enact regulations to govern this issue.

COST-SHARING BETWEEN THE FEDERAL AND PROVINCIAL GOVERNMENTS

This is probably among the most complex and technically misunderstood areas affecting disabled people. Because it involves split jurisdiction, it is often difficult to pinpoint responsibility, to know where to start in proposing change and to know who to lobby in advocating for change. Yet this area is probably among the most important because it affects such a large number of disabled people in ways that are so basic to daily living.

By contributing a portion of the cost of provincially administered programs, the federal government through the availability of cost-sharing, provides a powerful incentive for provinces to provide necessary services. Yet while many provincial programs are cost-shared, others such as work incentive programs are not, and there is general uncertainty as to what criteria apply. Since the decision to cost-share is

largely a beaurocratic one, there is generally no public input into the decision despite the dramatic effect it will have on the day to day lives of millions of Canadians.

Three laws govern the cost-sharing arrangements affecting people with disabilities. These are the Canada Assistance Plan Act (C.A.P.) which has two parts, one covering social services and the other income maintenance programs; the Vocational Rehabilitation of Diasabled Persons Act covering vocational rehabilitation services; and the Established Programs Financing Act covering health services and universities.

Let me highlight by way of example just a few of the problems under these Acts with which disabled people have come to A.R.C.H.

In Ontario, income maintenance programs cost-shared under C.A.P. are covered by the Family Benefits Act and the General Welfare Act. Under the Canada Assistance Plan there are guidelines with which these programs must comply in order to be eligible for the federal contribution. For example, under the Liquid Asset Exemption Guidelines (attached as Appendix C), C.A.P. will recognize provincial programs that exempt up to a maximum of \$3000 in liquid assets for a single disabled person.

This exemption of only \$3000 has posed a serious problem to disabled people. A common complaint is that of

parents of a disabled child who as part of estate planning wish to leave that child an amount in excess of \$3000. They are precluded from doing this if that child receives family benefits.

Oddly, a possible solution to this problem is found in the Liquid Asset Exemption Guidelines themselves. Under guideline 4, C.A.P. would allow a province to "exempt an additional amount (no dollar limit) where the amount is or has been placed in a special fund or trust arrangement for purposes which the province deems to be socially important..." Yet Ontario has not taken advantage of this provision and established such a trust though it certainly would be entitled to under C.A.P.

Similarly, there are problems under the V.R.D.P. Act. The V.R.D.P. agreement between the federal government and Ontario has recently been extended to 1988. Schedule 5 to this agreement provides for "follow-up goods and services" (i.e. reasonable accommodation) to be cost-shared for a maximum of 18 months. This would apply to a disabled person who as a result of vocational rehabilitation has become gainfully employed but requires these goods and services to remain on the job. After 18 months, however, there is no obligation on the province to continue to provide supports. While this agreement is an improvement over previous agreements that provided no cost-sharing for job accommodations, it falls short of providing permanent solutions. Most disabled people are permanently

disabled and require permanent supports to remain on the job. Any temporary provision of goods and services is just another disincentive to full time employment.

These fundamental issues of chronic poverty, disincentives to employment and unco-ordinated programs need to be examined in a full and systematic manner. The government would be doing a great service to disabled people if it undertook to embark on such a review. The cost-sharing arrangements affecting disabled people need to be fully examined with a view to opening up the process and inviting public input. Obstacles Recommendation 39, calling for the establishment of a Comprehensive Disability Insurance Program, needs to be revitalized. In the meantime, C.A.P. guidelines need to be up-dated and rationalized; problems such as the "liquid assets test" need to be remedied and other features such as earnings exemptions that are disincentives to employment need to be eliminated. (See Recommendation 42 of Obstacles) The V.R.D.P. Act needs to be replaced along the lines of Recommendation 37 of Obstacles with special emphasis on the fact that work incentive programs are not cost-shared.

In general, a revamping of the areas covered by cost-sharing arrangements between the federal and provincial governments is crucial to improving the quality of day to day living for a majority of disabled people.

CONCLUSION

The issues I have raised for you are just a few of the examples of problems brought to A.R.C.H. by disabled people every day. Some of the necessary actions I have identified, such as approval of the post-censal survey, are immediate steps that can be taken. Others, like review and revamping of cost-sharing arrangements are long-term goals but the fact that they are large projects involving complex, technical issues should not mean that they are not undertaken.

Underlying all of the actions we have suggested, as well as the many others pointed to in Obstacles, is the assumption that government will be willing to provide funding. In a time of economic restraint, creating new programs becomes difficult. What is really necessary is that the government of Canada take the lead in reassessing priorities to ensure that funding is available for a step-by-step implementation of Obstacles recommendations. I think this Committee can play an important role in helping our government embark on its task.

TELEGRAM SENT:

FROM: COALITION OF PROVINCIAL ORGANIZATIONS OF THE HANDICAPPED
926-294 Portage Ave
Winnipeg, MB, R3C 0B9

February 4, 1986

The Honourable John Crosbie
Minister of Justice
Room 418 N
Parliament Buildings
Ottawa, ON
K1A 0A6

Mr. Minister:

We are writing in response to the decision of the Supreme Court of Canada in K.S. Bhinder v. The Canadian National Railway Company. As you know the majority of the Court held that the hard hat rule was a bona fide occupational requirement that met the test set out in the earlier Etobicoke Firefighters case. The Court held further that "as framed in the Canadian Human Rights Act, the bona fide occupational requirement defence, when established, forecloses any duty to accommodate" the special needs of employees.

The duty to reasonably accommodate had for years been accepted by the Commission in its guidelines as a condition for establishing a bona fide occupational requirement. Reasonable accommodation is an important feature of employment rights of all Canadians. But it is of particular importance to disabled Canadians. As Gordon Fairweather indicated immediately after the release of the Bhinder decision, its implications will be most devastating to people with disabilities. Because of the vast range and uniqueness of disabilities, some degree of accommodation may be required in many employment and other situations. An example is the insertion of a small inexpensive coil into Bell Canada receivers so that a telephone may be accessible to a hearing aid user---This is such a simple and inexpensive accommodation, yet it would not be required under the Bhinder decision.

You are to be commended for your immediate and strong response in the House of Commons indicating your commitment to amending the Canadian Human Rights Act as a result of the Bhinder decision. Clearly the need for legislative amendment was referred to by the Supreme Court in its Report of the Parliamentary Committee on Equality Rights, Equality for All.

If the Canadian Human Rights Act is to have any significant impact removing the barriers confronting disabled Canadians and others, the barriers must not only be bona fide from the stand point of the employer or service provider, but also reasonable in light of the government policy of providing disabled people and others with equality of opportunity.

We therefore propose that the Canadian Human Rights Act be amended. We recommend that Section 14 (a) be replaced by the following provision

14.---A complaint is not substantiated if

A discriminatory practice is reasonable and bona fide in the particular circumstances and the respondent is unable to accommodate needs of the individual or group without undue hardship.

As a result of this amendment, sections 14 (a) and (g) would be repealed.

This amendment retains the essential components of the defences now found in sections (a) and (g) but moves away from the exact words "bona fide occupational requirement" and "bona fide justification". The Supreme Court of Canada has interpreted these defences so broadly that it has robbed them of any effectiveness as a measure of what amounts to a defensible discriminatory practice. For example, on a review of earlier Tribunal decisions, each in which a disabled complainant had been successful would now almost surely be dismissed in light of the Bhinder decision. This new provision is a signal to our Courts to re-examine what is a fair and reasonable defence to a prima facie finding of a discriminatory practice. As well, by including the phrase "without undue hardship", this amendment would ensure a balancing of interest between employers and service providers on the one hand and protected classes on the other hand.

We trust that you will live up to the commitments you have made in the House of Commons to ensure that the damaging results of the Bhinder decision are promptly corrected.

Yours very truly,

Jim Derksen, Chairperson
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH)
No. 296-294 Portage Ave., Winnipeg, Manitoba R3C 0B9

Chaviva Hosek, President
National Action Committee on the Status of Women

Lynn Kaye, Co-Chairperson
Employment Committee, National Action Committee on the Status of Women
344 Bloor Street, W, Suite 505, Toronto, ON M5S 1W9

Shelagh Day, President
Legal Education and Action Fund
344 Bloor Street, W, Suite 304, Toronto, ON M5S 1W9
Beryl Potter, Co-Chairperson

Coalition on Employment Equity for Persons with Disabilities

4695 Sheppard Ave., East, Scarborough, ON M1S 4RZ

Andre Blanchet, President
Canadian Association for Community Living
Kinsmen NIMR Building, York University
4700 Keele St., Downsview, ON M3J 1P3

Carol Tator, President
Urban Alliance on Race Relations
229 College St., 3rd Floor, Toronto, ON M5T 1R4

Chairperson
Coalition on Employment Equity for Visible Minorities
229 College St., 3rd Floor, Toronto, ON M5T 1R4

Navin Parekh
Canadian Ethnocultural Council
Suite 1100 - 251 Laurier Ave. W., Ottawa, ON K1P 5J6

cc: The Honourable Benoit Bouchard, M.P.
Secretary of State
The Honourable Robert Kaplan, M.P.
Patrick Boyer, M.P.
Svend Robinson, M.P.
Gordon Fairweather
Mary Collins, M.P.
The Honourable Warren Allmand, M.P.
Lorne Nystrom, M.P.

Employment Equity for Federal Contractors Program

FACT SHEET

Objective of the Program

To ensure that federal contractors who do business with the Government of Canada achieve and maintain a fair and representative workforce.

Description of the Program

Suppliers of goods and services to the federal government who employ 100 persons or more and who want to bid on contracts of \$200,000 or more will be required to commit themselves to implement Employment Equity as a condition of their tender. Failure to subsequently comply with prescribed Employment Equity measures can result in the loss of the opportunity to compete for future government business.

Requirements of the Program

The program requires contractors to implement Employment Equity measures. Such measures necessitate the identification and removal of artificial barriers to the selection, hiring, promotion and training of women, aboriginal peoples, persons with disabilities, and visible minorities. As well, contractors will take steps to improve the employment status of these groups by increasing their participation in all levels of employment.

Operation of the Program

There are five essential steps in the implementation and operation of the Federal Contractors Program. They are: Certification, Implementation, Compliance Review, Appeal and Sanctions.

1. Certification

Suppliers who employ 100 persons or more and who wish to bid on contracts worth \$200,000 or more with the federal government will first certify in writing their commitment to implement Employment Equity according to specific criteria.

2. Implementation

Employment Equity will be implemented in keeping with the terms and conditions of Criteria and Guidelines provided by the Canada Employment and Immigration Commission (CEIC).

Essential components of this process are:

- a) removal of discriminatory barriers to the employment and promotion of target groups. This includes elimination or modification of all practices and systems relating to human resource policies which cannot be shown to be bona fide occupational requirements;

- b) determination of objectives to increase the participation throughout the contractor's organization through hiring, training and promotion of target group members;
- c) establishment of internal goals and timetables for the introduction of special measures to increase recruitment, hiring, training and promotion of target group employees and to make reasonable accommodation to enable such employees to compete with others on an equal basis; and
- d) retention of records regarding the Employment Equity implementation process for assessment by officials from the CEIC during on-site compliance reviews.

3. Compliance Review

In-depth compliance reviews will be conducted by the CEIC to:

- a) review the records and documents kept by contractors;
- b) assess the results obtained in compliance with the program criteria;
- c) determine the extent of efforts made by contractors on behalf of target groups; and
- d) report on the performance standards attained by contractors.

If the compliance review results are positive, the process is complete and the contractor will be so informed.

If the compliance review results are negative, the contractor will be so informed and will be expected to initiate remedial action for review within a prescribed time limit not to exceed 12 months.

4. Appeal

The contractor has the right to appeal an unfavourable compliance review to the Minister of Employment and Immigration. In that instance, an independent review will be undertaken to study the findings of the original compliance review and make recommendations to the Minister of Employment and Immigration for appropriate action.

5. Sanctions

The ultimate sanction will be removal from the list of those eligible to bid on goods and services contracts with the federal government.

**LIQUID ASSET EXEMPTION GUIDELINE
UNDER THE CANADA ASSISTANCE PLAN**

The Canada Assistance Plan will recognize, for cost-sharing purposes, provincial asset exemption regulations that,

1. exempt up to \$2,500 for a single person and \$3,000 when that person is aged or disabled.
2. exempt up to \$5,000 for a person with one dependent (a couple and/or a single parent with one child) and \$5,500 when the applicant and/or spouse is aged or disabled.
3. exempt, where there is more than one dependent, an additional \$500 for the second and each additional dependent.
4. exempt an additional amount (no dollar limit) where the amount is or has been placed in a special fund or trust arrangement for purposes which the province deems to be socially important (e.g. equipment to overcome disabilities, future maintenance or education of a child who is declared dependent at the time of application).
5. accord discretionary authority to senior provincial officials to waive asset exemption regulations for applicants who have extraordinary circumstances.
6. permit the province to apply the above exemptions, unless otherwise specified in "provincial law", to all segments of its social assistance caseload.

The above exemptions represent the maxima that CAP will recognize in assistance programs where assistance is in the form of cash payments for basic or special needs or is being used to provide institutional care and "prescribed welfare services". Provinces of course are free to establish lower asset exemption levels for all or part of their social assistance programs.

It is suggested that provincial authorities should examine the date of purchase of life insurance policies held by social assistance applicants, and exercise discretion in requiring individuals to make use of the cash surrender value of policies in excess of \$2,500 where they have clearly been purchased shortly before the application for assistance.

APPENDICE «DHIH-01»

MÉMOIRE À L'INTENTION DU SOUS-COMITÉ
SUR LES INVALIDES ET LES HANDICAPÉS

ADVOCACY RESOURCE CENTRE
FOR THE HANDICAPPED

40, boul. Orchard View
Pièce 225
Toronto (Ontario)
M4R 1B9

Le 21 mai 1986

Au nom du Advocacy Resource Centre for the Handicapped (ARCH), permettez-moi de profiter de l'occasion qui nous est offerte vous remercier de nous avoir invité à comparaître devant nous aujourd'hui. Je suis d'autant plus heureux que l'ARCH est l'une des rares organisations à qui vous donnez l'occasion de comparaître dès le tout début de vos audiences. Si les membres du Comité le permettent, j'aimerais considérer cette réunion préliminaire comme une occasion de partager des idées. J'ose espérer que d'autres rencontres suivront et je m'engage à collaborer avec vous.

J'aimerais commencer par dire quelques mots sur l'organisation que je représente. Le Advocacy Resource Centre for the Handicapped est un cabinet juridique qui se spécialise dans les questions intéressant les personnes handicapées. Notre personnel professionnel est composé de cinq avocats et d'un travailleur détaché dans les quartiers. A notre Conseil d'administration siègent des représentants de 35 organisations, tant des groupes de consommateurs handicapés d'entraide que des organisations bénévoles d'aide aux personnes handicapées. Chaque groupe peut déléguer deux représentants au Conseil pourvu qu'au moins l'un d'entre eux soit un handicapé, ce qui permet d'assurer que la majorité des membres qui y siègent sont des consommateurs handicapés. Cela permet en outre à l'ARCH de bien représenter les intérêts des personnes handicapées lorsqu'il fixe ses objectifs et élaborent ses politiques.

Permettez-moi en même temps d'insister sur le fait que même si l'ARCH offre des services juridiques aux personnes handicapées et à leurs organismes, elle n'en est pas le porte-parole. Nous estimons, et je crois que les membres du Comité partagent notre avis, qu'il est nécessaire que, dans le cadre de ses travaux, le Comité consulte directement les handicapés de manière à tenir compte de leurs désirs lors de la rédaction de son rapport.

Néanmoins, une façon de contribuer à vos travaux serait que notre organisation partage avec vous une partie de son expérience dans le domaine du droit des handicapés en faisant ressortir quelques-unes des principales affaires juridiques ou législatives dont nous nous sommes directement occupés. Ce faisant et en signalant les progrès accomplis ou non jusqu'à maintenant, j'espère aider le Comité à déterminer son orientation dans les secteurs pour lesquels il désire se fixer des objectifs à court terme et à long terme.

Comme on peut s'y attendre, toutes les questions que j'ai l'intention de traiter sont abondamment traitées dans les rapports Obstacles. Je crois que votre Comité a la bonne fortune d'avoir pour point de départ l'excellent travail accompli par le Comité spécial antérieur ainsi que d'autres documents fouillés comme le rapport de la Commission royale Abella sur l'Équité en matière d'emploi et le rapport «Égalité pour tous» du Sous-comité parlementaire sur les droits à l'égalité. Tous les groupes qui ont publié ces rapports ont parcouru le pays d'un océan à l'autre, sans partis-pris, et ont vraiment tenté de tenir compte des opinions de ceux désireux de profiter de leur travail. Je crois qu'il conviendrait que ces rapports servent de point de départ au Comité. Ils doivent être actualisés avec l'aide

des personnes handicapées, mais il n'est pas nécessaire de reprendre tout le travail déjà si bien accompli.

Bien qu'un grand nombre de questions qui demeurent importantes aient été relevées, leurs solutions n'ont pas encore été appliquées. Votre Comité pourrait peut-être participer au contrôle et à la coordination des efforts déployés par les ministères gouvernementaux pour mettre en oeuvre les recommandations toujours en souffrance, ce qui constituerait un rôle essentiel. Il pourrait songer à s'assurer que des calendriers réalistes mais stricts sont établis pour chaque ministère en vue de l'élaboration de plans de mise en oeuvre ainsi que veiller à ce qu'ils soient respectés. Ce n'est que par un contrôle de chaque activité gouvernementale que votre Comité garantira que les personnes handicapées deviendront des membres à part entière de la société canadienne.

Voici donc quelques-unes des activités juridiques les plus importantes auxquelles a directement participé l'ARCH et qui font ressortir certains des secteurs prioritaires.

DROITS DE LA PERSONNE

En janvier de cette année, l'ARCH a participé avec un certain nombre de groupes importants de défense, y compris la Coalition des organisations provinciales des handicapés (COPH) et le Comité national d'action sur le statut de la femme (CNASF) à la rédaction d'une lettre (ont copie en Annexe A) à l'intention de l'honorable John Crosbie, ministre de la Justice, lettre qui concernait la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire K.S. Bhinder c. Les Chemins de fer nationaux du Canada.

Si l'ARCH s'intéresse particulièrement à cette affaire c'est en raison de ses effets négatifs sur les perspectives d'emploi des Canadiens handicapés et parce que l'ARCH représentait la COPH et l'Association canadienne pour l'intégration communautaire (ACIC) comme intervenants devant la Cour suprême du Canada.

Lors de l'appel devant la Cour suprême du Canada, les juges ont décidé à la majorité que lorsqu'une règle d'emploi est une «exigence professionnelle normale» l'employeur n'est nullement tenu de s'adapter raisonnablement aux besoins spéciaux de ses employés.

Cette obligation était acceptée depuis de nombreuses années par la Commission dans ses lignes directrices comme condition d'établissement d'une «exigence professionnelle normale». L'adaptation raisonnable est une caractéristique importante des droits en matière d'emploi de tous les Canadiens, mais l'est d'autant plus pour les Canadiens handicapés. Si elle ne peut garantir l'adaptation raisonnable, la Commission perd son principal instrument de garantie d'accès au marché du travail pour les Canadiens handicapés et pour d'autres.

Dans la lettre ci-jointe adressée à M. Crosbie, nous proposons une modification à l'article 14 de la Loi. Cette modification a été approuvée par tous les signataires de la lettre ainsi que par divers défenseurs des droits de la personne consultés dans toutes les régions du pays. Nous savons que le ministre de la Justice fait faire une étude exhaustive de la Loi canadienne sur les droits de la personne et nous en sommes heureux. Nous savons également qu'il a signalé son intention de proposer une modification à l'article 14 en raison de la décision rendue par la Cour Suprême dans l'affaire Bhinder. Nous espérons que l'on entreprendra immédiatement cet examen et que les opinions des Canadiens handicapés ne seront pas seulement entendus mais il en sera tenu entièrement compte dans le processus d'examen. Nous estimons également que malgré cet examen exhaustif de la loi, il faudrait apporter immédiatement une modification concernant «l'adaptation raisonnable». La raison en est que le projet de loi du gouvernement en matière d'emploi (dont nous parlons plus en détail ci-dessous) qui a déjà franchi l'étape de la troisième lecture, s'en remet entièrement à la capacité du système de plaintes pour exiger des employeurs qu'ils s'adaptent de façon raisonnable aux besoins spéciaux des employés. Sans une modification dans le même sens à la Loi sur les droits de la personne, le projet de loi sur l'équité en matière d'emploi ne sera pour ainsi d'aucune utilité pour les personnes handicapées au moment de sa proclamation.

ÉQUITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI

Depuis sa création, l'ARCH défend les droits des personnes handicapées en matière d'emploi. Au cours de la dernière année, nous avons notamment agi comme expert-conseil auprès de la Coalition on Employment Equity for Persons with Disabilities. A ce titre, nous avons aidé à faire comprendre au gouvernement l'importance primordiale que revêt pour les handicapés leur pleine participation à la population active de ce pays.

Au cours de la dernière année, le gouvernement a réagi sur le front de l'équité en matière d'emploi. Il a essentiellement pris trois initiatives distinctes:

1. Le projet de loi C-62 sur l'équité en matière d'emploi a franchi l'étape de la troisième lecture et s'applique aux sociétés d'État et à d'autres entreprises réglementées par le gouvernement fédéral ayant à leur emploi 100 personnes ou plus. Il exclut les propres ministères et organismes gouvernementaux. Quant aux organismes à qui il s'applique, il ne prévoit aucun mécanisme de vérification de conformité et aucune amende dans les cas de non-conformité. Compte tenu de ces lacunes, le projet de loi est extrêmement décevant et pour nous et pour des milliers de personnes handicapées représentées par la Coalition.
2. En ce qui concerne les ministères fédéraux, un programme du Conseil du trésor annoncé en mars 1985 exige de ces derniers qu'ils

soumettent des plans d'action annuels, mettent en oeuvre des programmes d'équité en matière d'emploi et fassent rapport des résultats au Conseil du trésor. Malgré qu'il ait été prouvé à maintes reprises que les programmes volontaires sont inefficaces, le gouvernement a préféré exclure son propre programme de l'application de son projet de loi sur l'équité en matière d'emploi.

3. La Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration propose un Programme de contrats fédéraux afin d'exiger des entreprises privées qu'elles s'engagent à mettre en oeuvre des programmes d'équité en matière d'emploi comme condition contractuelle. Je joins à la présente en Annexe B la proposition de programme de la CEIC. Ce programme s'applique à des contrats de 200 000\$ ou plus. (Le rapport Obstacles recommande 20 000\$ et le système américain prévoit des contrats de 50 000\$.) Le gouvernement exige des entreprises qu'elles s'engagent par écrit à mettre en oeuvre un programme d'équité en matière d'emploi mais ne demande pas qu'elles aient pris des mesures concrètes. La CEIC fera des vérifications de conformité et a l'intention d'embaucher initialement six agents de vérification pour le pays tout entier qui seront chargés de faire des vérifications ponctuelles d'entreprises ayant obtenu un contrat. Elle n'impose aucune condition en ce qui concerne la préparation de données, mais les entreprises sont tout simplement tenues de conserver dans leurs dossiers les renseignements qu'on pourrait leur réclamer en cas de vérification.

À notre avis, il reste un nombre assez important de mesures à prendre pour garantir le succès des initiatives gouvernementales. Par exemple, en ce qui concerne le projet de loi C-62, il importe que la Commission canadienne des droits de la personne obtienne des crédits et du personnel supplémentaires, comme l'a promis le gouvernement, pour traiter adéquatement les plaintes de plus en plus nombreuses de discrimination systémique et pour entreprendre elle-même des enquêtes. En outre, comme je l'ai déjà dit, il faut à tout prix modifier la Loi canadienne sur le droits de la personne afin de s'assurer que les employeurs font le nécessaires pour satisfaire les besoins spéciaux des personnes handicapées et des autres employés sauf lorsque cela leur imposerait des contraintes excessives. En outre, si le projet de loi C-62 n'aboutit pas à des résultats aussi rapidement qu'on l'avait souhaité, il faudra songer sérieusement à le modifier de manière à renforcer ses dispositions d'application.

En ce qui concerne les propres ministères du gouvernement, il faut prendre des mesures pour s'assurer qu'on y applique le programme. Si celui-ci se révèle aussi inefficace que les anciens programmes volontaires, il faudra songer sérieusement à modifier le projet de loi C-62 pour qu'il englobe les ministères fédéraux. Il faut réévaluer les mesures d'économie exigeant le renvoi des employés travaillant pour des périodes déterminées (la majorité étant des handicapés). Il est tout simplement absurde que le gouvernement,

d'une part, se propose de prendre des mesures concrètes pour garantir du travail aux personnes handicapées et que, d'autres part, il renvoie des travailleurs handicapés par mesures d'économie.

En ce qui concerne le Programme de contrats fédéraux, il se peut que ce Comité veuille étudier immédiatement la proposition ci-jointe en vue de déterminer si les contrats de moindre importance devraient être inclus (C'est-à-dire les contrats d'au moins 20 000\$, conformément à la recommandation 26 du rapport Obstacles), et si une application adéquate (conformément à la recommandation 27 du rapport Obstacles) est assurée. On pourrait étudier sérieusement la possibilité d'obtenir un avis juridique afin de déterminer si le programme pourrait être promulgué comme règlement habilitant de la Loi canadienne sur les droits de la personne en vertu de l'article 19 (Recommandation 28 du rapport Obstacles). L'article 19 habilite le Cabinet à édicter des règlements exigeant que certaines conditions obligatoires soient incluses dans tous les contrats, licences et subventions fédérales. Une promulgation en vertu de l'article 19 donnerait au programme force de loi et, partant, améliorerait grandement les perspectives d'emploi des personnes handicapées dans le secteur privé.

ÉTUDE SUR LES PERSONNES HANDICAPÉES EFFECTUÉE APRÈS LE RECENSEMENT

En août, septembre et octobre 1985, l'ARCH, pour le compte de Statistique Canada, a consulté des organisations importantes de défense des handicapés afin de déterminer la nécessité d'une enquête détaillée sur les personnes handicapées qui pourrait coïncider avec le recensement de 1986. Nous avons rédigé un rapport exposant les opinions des personnes handicapées sur l'à-propos d'une telle enquête, sur les régions où elle devrait être faite le cas échéant et sur l'inclusion éventuelle de données sur les personnes handicapées en établissement. Dans nos conclusions nous signalons que cette enquête recevait l'assentiment générale. Des données sont nécessaires pour effectuer toute planification adéquate des programmes dans presque n'importe quel aspect de la vie des handicapés. Notamment, des données sur les personnes en établissement et sur les programmes d'aide requis et mis à leur disposition pour leur permettre de vivre en autonomie, revêtent une importance primordiale pour toute planification concernant le retrait des personnes handicapées des établissements.

Ce message a été clairement transmis à Statistique Canada et au Ministre en cause. Toutefois, au moment où nous rédigeons ce mémoire, à peine trois semaines avant la date du recensement, nous n'avons toujours pas obtenu cette approbation.

La Recommandation 113 du rapport Obstacles faisait ressortir l'importance inestimable de données sur les personnes handicapées au Canada. Par exemple, la Recommandation 103 soulignait l'importance de procéder à une étude coût-efficacité du retrait des personnes handicapées des établissements. Des données sur le nombre de personnes handicapées en établissement, le genre

et le coût des services communautaires, les opinions de personnes handicapées sur l'autonomie--toutes sont essentielles à l'analyse coût-efficacité d'un programme de retrait des personnes handicapées des établissements.

Nous ne pouvons trop insister sur l'importance de cette enquête et sur la nécessité de questions sur les personnes en établissement.

IMPÔT SUR LE REVENU

L'ARCH a également essayé d'obtenir des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu dans les cas où ses dispositions discriminatoires découragent les personnes handicapées de se trouver un emploi. Une des causes que nous avons défendue, et gagnée, visait à permettre à un handicapé de déduire de son revenu les dépenses d'emploi découlant d'une invalidité.

Il s'agissait, dans ce cas-ci, d'un professeur d'université qui, à la suite d'une incapacité, était incapable d'écrire ou de dactylographier. Pour garder son emploi à l'université, il a dû embaucher une secrétaire et lui verser entre 5 000 et 10 000 \$ par année, de sa propre poche. Il a ensuite déduit cette dépense de son revenu imposable.

Malheureusement, Revenu Canada a examiné sa déclaration et rejeté sa demande de déduction. D'après le sous-alinéa 8(1)(i)(ii) de la Loi de l'impôt sur le revenu, les sommes payées à un adjoint doivent être prévues dans le contrat d'emploi pour pouvoir être déductibles. L'ARCH a soutenu, au nom de son client, que l'embauche d'une secrétaire constituait une condition implicite de son contrat. À l'approche de la date du procès et après avoir examiné soigneusement les répercussions de cette affaire, Revenu Canada a confirmé qu'il était disposé à autoriser l'appel.

Les répercussions de cette affaire sont effectivement très vastes. Si la Loi de l'impôt sur le revenu n'est pas modifiée, la question risque d'être soulevée maintes et maintes fois parce que les handicapés ont de nombreuses autres dépenses nécessaires et directement liées à l'obtention d'un revenu mais qui ne correspondent pas aux exigences du sous-alinéa 8(1)(i)(ii).

Par exemple, de plus en plus d'handicapés achètent des appareils électroniques perfectionnés et coûteux pour pouvoir exécuter les fonctions essentielles de leur emploi. En vertu de la Loi, tous les employés ont droit à une déduction standard qui est, actuellement, de 500 \$. Toutefois, les handicapés, pour être compétitifs, doivent assumer eux-mêmes toutes ces dépenses, en grande partie après impôt. En obligeant les handicapés à payer des impôts sur leur revenu brut et non net, la Loi les traite différemment des autres contribuables.

Si cette modification ou d'autres ne sont pas apportées au régime fiscal, la Loi d'après moi, risque d'être contestée, avec succès, en vertu de la disposition sur les droits à l'égalité de la Charte. J'espère que le

Comité acceptera de travailler avec nous pour régler ces problèmes (par exemple, ceux visés par les recommandations 46, 47 et 48 du rapport Obstacles) qui, par inadvertance, enlèvent toute autonomie aux handicapés.

TRANSPORT

Le transport est une des principales questions qui préoccupent les handicapés. Il leur est impossible de mener une vie indépendante s'ils ne peuvent faire la navette entre leur domicile et leur emploi, participer à des activités sociales, se rendre chez leur médecin et leur dentiste.

Comme les auteurs du rapport Obstacles le font remarquer, on ne sait trop de quelle compétence relève les services de transport. Le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités se partagent cette responsabilité qui comprend les transports aériens, les traversiers ainsi que les trains et autobus de banlieue. De plus, les diverses attributions des organismes fédéraux de réglementation viennent encore compliquer la situation.

En raison de la complexité implicite de notre réseau de transport, le rapport Obstacle (recommandation 83) recommande l'élaboration d'une politique nationale des transports pour les personnes handicapées afin de leur assurer un accès raisonnable à tous les modes de transport du ressort fédéral et de normaliser et rationaliser les services. Depuis, une politique nationale a été mise au point au fil des ans avec la participation de consommateurs, de représentants du gouvernement et d'autres intéressés.

Une décision déterminante concernant les droits d'accès des handicapés canadiens au transport a contribué à renforcer les principes de la politique nationale. En 1980, une jeune étudiante en droit, se déplaçant en fauteuil roulant, a cherché à effectuer par rail l'aller-retour entre son domicile et son école. La compagnie ferroviaire a refusé de l'aider à accéder aux wagons et a exigé qu'elle soit accompagnée d'une personne payant un supplément. Le Comité, après avoir examiné les intérêts contradictoires, a décidé qu'il était dans l'intérêt du public d'autoriser les handicapés à avoir un accès égal aux services de transport ferroviaire. La Comité a ensuite élaboré quatre grands principes:

1. Droit des handicapés à l'autodétermination.
2. «Une personne, un billet».
3. Égalité d'accès.
4. Dignité.

Ce cas est la pierre angulaire des droits des handicapés et établit les quatre principes du modèle canadien. Toutefois, en dépit de ce jugement et de la politique nationale, l'ARCH représente actuellement une personne

handicapée qui a présenté une demande à la Commission canadienne des transports pour que soit reconnu le droit des handicapés de déterminer leur degré d'autonomie lorsqu'ils voyagent par avion. La personne en question utilise un fauteuil roulant et voyage seule depuis 1953, sans objection aucune. Toutefois, on lui a récemment interdit de monter dans un avion d'Air Canada parce qu'elle n'était pas accompagnée d'une autre personne. Il est essentiel que cette cause soit défendue avec succès pour que les principes reconnus soient effectivement adoptés par tous les modes de transport du pays.

Des mesures concrètes doivent être prises pour régler ces problèmes. Par exemple, peu de progrès ont été réalisés dans le domaine de l'accessibilité des gares. De plus, certaines compagnies aériennes du Canada ont accepté de réduire de 50 % le tarif d'une personne qui accompagne un handicapé; toutefois, cela ne concorde pas avec les exigences de la Recommandation 88 du rapport Obstacles. Le Comité des transports aériens étudient actuellement la possibilité d'adopter des règlements pour régler cette question.

PARTAGE DES FRAIS ENTRE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ET LES PROVINCES

En ce qui concerne les personnes handicapées, cette question figure sans doute parmi les plus complexes et les moins bien comprises sur le plan technique. Les compétences dans ce domaine étant partagées, il est souvent difficile de déterminer qui est responsable, où apporter des changements et auprès de qui faire pression pour changer la situation. Cependant, cette question figure parmi les plus importantes parce qu'elle influe sur la vie de tous les jours d'un grand nombre d'handicapés.

En acceptant de payer une partie des coûts des programmes provinciaux, le gouvernement fédéral, par l'entremise des accords de partage des frais, incite fortement les provinces à fournir les services nécessaires. Toutefois, même si bon nombre des programmes sont à frais partagés, d'autres, comme les programmes d'encouragement à l'emploi, ne le sont pas ce qui crée une incertitude quant aux critères à appliquer. La décision de partager les frais des programmes étant en grande partie administrative, le grand public n'a en général, aucun moyen de se faire entendre en dépit des répercussions considérables que ces décisions peuvent avoir sur la vie quotidienne de millions de Canadiens.

Trois lois régissent les accords de partage des frais qui concernent les handicapés. Il y a d'abord la Loi sur le Régime d'assistance publique du Canada qui comprend deux parties: la première a trait aux services sociaux, la deuxième, aux programmes de maintien du revenu; la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides, qui couvre les services de réadaptation professionnelle et la Loi sur les programmes établis, qui couvre les services de santé et les universités.

Je voudrais vous citer en exemple quelques-uns des problèmes que ces lois ont posés aux handicapés et qui les ont incités à s'adresser à l'ARCH.

En Ontario, les programmes de maintien du revenu dont les frais sont partagés en vertu du Régime d'assistance publique du Canada sont régis par la Loi sur les prestations familiales et la Loi sur l'assistance sociale générale. Il existe, en vertu du Régime d'assistance publique, des directives auxquelles ces programmes doivent se conformer pour que le gouvernement fédéral y participe. Par exemple, d'après la Directive concernant les exemptions sur les avoirs liquides (Annexe C), le Régime d'assistance publique reconnaît les programmes provinciaux qui prévoient une exemption maximale de 3 000 \$ sur les avoirs pour une personne seule handicapée.

Cette exemption de 3 000 \$, qui n'est pas assez élevée, a posé de sérieux problèmes aux handicapés. Une des plaintes les plus courantes vient de parents d'un enfant handicapé qui souhaitent lui léguer un montant supérieur à 3 000 \$. Il leur est interdit de le faire si cet enfant reçoit des allocations familiales.

Chose curieuse, on pourrait trouver une solution à ce problème dans la Directive concernant les exemptions sur les avoirs liquides. En vertu de la directive no 4, le Régime d'assistance publique permettrait à une province d'accorder «une exemption supplémentaire (aucune limite) lorsque le montant est ou sera versé dans un fonds spécial ou de fiducie à des fins que la province juge être socialement importantes...». Toutefois, l'Ontario ne s'est pas prévalu de cette disposition pour établir un fonds, bien qu'elle serait autorisée à le faire en vertu du Régime d'assistance publique.

La loi sur la réadaptation professionnelle des invalides pose également des problèmes. L'entente conclue aux termes de cette Loi entre le gouvernement fédéral et l'Ontario a récemment été reconduite jusqu'en 1988. L'annexe 5 de cette entente prévoit que les frais relatifs aux biens et services complémentaires (par ex., logement raisonnable) seront partagés pendant une période maximale de 18 mois. Cette disposition s'appliquerait à une personne handicapée qui, à la suite d'un programme de réadaptation professionnelle, a réussi à se trouver un emploi mais qui a besoin de ces biens et services pour pouvoir le garder. Toutefois, après 18 mois, rien n'oblige la province de continuer à fournir cette aide. Bien que cette entente constitue une amélioration par rapport aux ententes passées, qui ne prévoyaient aucun partage des coûts pour assurer le services nécessaires dans le cadre d'un emploi, elle ne fournit aucune solution permanente. La plupart des personnes handicapées sont invalidées de façon permanente et ont besoin d'une aide soutenue pour continuer à travailler. Les biens et les services qui ne sont fournis qu'à titre provisoire les découragent de se trouver un poste à plein temps.

Ces questions fondamentales de pauvreté chronique, de mesures démotivantes et de programmes mal coordonnés doivent faire l'objet d'un examen approfondi et systématique. Le gouvernement rendrait un grand service aux

handicapés s'il l'entreprendait. Les accords de partage des frais qui intéressent les handicapés doivent être totalement réexaminés en invitant le public à participer à cet examen. La Recommandation 39 du rapport Obstacles, qui propose l'établissement d'un programme complet d'assurance-invalidité, doit être relancée. Entre-temps, les lignes directrices du Régime d'assistance publique doivent être actualisées et rationalisées. Les problèmes comme «l'examen des avoirs liquides» doivent être réglés et d'autres aspects, comme les exemptions relatives aux gains, qui dissuadent une personne de se trouver un emploi, doivent être supprimés. (Voir Recommandation 42 du rapport Obstacles). La Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides doit être remplacée, comme le propose la recommandation 37 du rapport Obstacles, en mettant l'accent sur le fait que les coûts des programmes d'encouragement à l'emploi ne sont pas partagés. En règle générale, une réorganisation des accords à frais partagés conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces s'impose si l'on veut améliorer les conditions de vie de la plupart des personnes handicapées.

CONCLUSION

Les questions que j'ai soulevées ne représentent que quelques-uns des problèmes que soumettent tous les jours les personnes handicapées à l'ARCH. Certaines des mesures essentielles que j'ai recommandées, comme l'approbation de l'étude après le recensement, représentent des initiatives qui peuvent être prises immédiatement. D'autres, comme l'examen et le remaniement des accords, de frais partagés, représentent des objectifs à long terme; toutefois, le fait qu'il s'agisse de projets importants qui touchent à des questions techniques et complexes ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas être entrepris.

Toutes les solutions que nous avons proposées, ainsi que les nombreuses autres recommandées dans le rapport Obstacles, ne peuvent être réalisées que si le gouvernement est disposé à fournir les fonds nécessaires. A une époque de contraintes économiques, la création de nouveaux programmes devient difficile. Il faut que le gouvernement du Canada réévalue ses priorités et alloue les fonds nécessaires à la mise en application progressive des recommandations du rapport Obstacles. Je crois que ce Comité peut jouer un rôle important en aidant notre gouvernement à entreprendre cette tâche.

ANNEXE A

TÉLÉGRAMME ADRESSÉ A:

PAR: LA COALITION DES ORGANISATIONS PROVINCIALES DES HANDICAPÉS
926-294 Portage Avenue
Winnipeg (Manitoba) R3C 0B9

Le 4 février 1986

L'honorable John Crosbie
Ministre de la Justice
Pièce 418-N
Édifices du Parlement
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Ministre,

La présente lettre fait suite à la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Bhinder C. la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada. Comme vous le savez, la majorité de la Cour a jugé que la règle du casque de sécurité constituait une exigence professionnelle normale qui satisfait au critère de l'arrêt Etobicoke. La Cour a jugé en outre que «selon sa formulation dans la Loi canadienne sur les droits de la personne, le moyen de défense fondé sur l'exigence professionnelle normale, lorsqu'il est établi, exclut toute obligation d'accommodement» des besoins particuliers d'employés.

Depuis des années, dans ses directives, la Commission canadienne des droits de la personne reconnaît l'obligation de faire une adaptation raisonnable comme une condition nécessaire à l'établissement d'une exigence professionnelle normale. La notion d'adaptation raisonnable est un aspect important des droits qu'ont tous les Canadiens en matière d'emploi. Toutefois, elle revêt une importance particulière dans le cas des Canadiens handicapés. Comme l'a dit Gordon Fairweather immédiatement après la publication de l'arrêt Bhinder, celui-ci aura des répercussions très nuisibles sur les personnes ayant un handicap. Étant donné la très grande diversité des handicaps et leurs particularités, il peut falloir procéder à des adaptations raisonnables dans de nombreux contextes de travail et autres. Mentionnons, à titre d'exemple, l'insertion d'une petite bobine d'un coût très modique dans les récepteurs téléphoniques de Bell Canada pour en permettre l'utilisation par les personnes qui portent une prothèse auditive. Voilà une adaptation simple et peu

coûteuse, qui ne serait toutefois pas obligatoire compte tenu de la décision rendue dans l'affaire Bhinder.

Soyez félicité pour la réaction immédiate et très ferme que vous avez eue à la Chambre des communes à la suite de l'arrêt Bhinder en vous engagant à faire modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne. Du reste, dans sa décision majoritaire, la Cour suprême mentionne la nécessité de modifier la Loi. En outre, il en est question dans la recommandation no 80 du rapport du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité, Égalité pour tous.

Pour que la Loi canadienne sur les droits de la personne contribue réellement à supprimer les obstacles qui gênent, entre autres personnes, les Canadiens ayant un handicap, ces obstacles doivent être considérés comme des exigences normales non seulement du point de vue de l'employeur ou du fournisseur de services, mais aussi eu égard à la politique d'égalité des chances qu'applique le gouvernement à l'endroit des personnes handicapées et des autres.

Nous recommandons de modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne en remplaçant le paragraphe 14a) par la disposition qui suit:

14. Une plainte n'est pas fondée quand: une pratique discriminatoire est raisonnable et normale dans les circonstances et que le répondant n'est pas en mesure de tenir compte des besoins particuliers de l'individu ou du groupe sans s'imposer une contrainte excessive.

À la suite de cette modification, il faudrait abroger les paragraphes 14a) et 14g).

Cette modification contient les éléments essentiels des moyens de défense mentionnés aux paragraphes a) et g) mais n'inclut pas les expressions «exigences professionnelles justifiées» ni «motif justifiable». La Cour suprême du Canada a interprété si largement ces moyens de défense qu'elle leur a retiré toute efficacité pour établir en quoi consiste une pratique discriminatoire justifiable. Par exemple, quand on examine des décisions qu'a déjà rendues le Tribunal, et où chacun des demandeurs handicapés avait obtenu gain de cause, on se rend compte que maintenant, compte tenu de la décision rendue dans l'affaire Bhinder, chacun d'eux serait presque certainement débouté. Cette nouvelle disposition fait prendre conscience à nos tribunaux de la nécessité de réexaminer ce que constitue un moyen de défense, équitable et raisonnable, opposable à une conclusion selon laquelle une exigence est en apparence discriminatoire. En outre, parce qu'elle inclut l'expression «sans... contrainte excessive», la présente modification établirait un juste équilibre entre les intérêts des employeurs et des fournisseurs de services, d'une part, et ceux des catégories désignées, d'autre part.

Nous sommes convaincus que vous respecterez l'engagement que vous avez pris à la Chambre des communes de faire rapidement redresser les torts qui pourraient être subis en conséquence de l'arrêt Bhinder.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, nos salutations distinguées.

Le président
Jim Derksen,
Coalition des organisations provinciales des handicapés
296-294 Portage Avenue
Winnipeg (Manitoba) R3C 0B9

La présidente
Chaviva Hosek
Comité national d'action sur le statut de la femme

La coprésidente
Lynn Kaye
Comité d'emploi
Comité national d'action sur le statut de la femme
344, rue Bloor ouest, pièce 505
Toronto (Ontario) M5S 1W9

Le président
Shelagh Day
Legal Education and Action Fund
344, rue Bloor ouest, pièce 304
Toronto (Ontario) M5S 1W9

Le coprésident
Beryl Potter
Coalition on Employment Equity for Persons with Disabilities
4695 Sheppard Avenue East, Scarborough (Ontario) M1S 4RZ

Le président, André Blanchet
Association canadienne pour l'intégration communautaire
Kinsmen NIMR Building, York University
4700 Keele St., Downsview (Ontario) M3J 1P3

Le président, Carol Tator
Urban Alliance on Race Relations
229, rue Collège, 3e étage, Toronto (Ontario) M5T 1R4

Le président
Coalition on Employment Equity for Visible Minorities
229, rue Collège, 3e étage, Toronto (Ontario) M5T 1R4

Navin Parekh
Canadian Ethnocultural Council
251, avenue Laurier ouest, pièce 1100, Ottawa (Ontario) K1P 5J6

c.c.: L'honorable Benoît Bouchard, député
Secrétaire d'État

L'honorable Robert Kaplan, député
Patrick Boyer, député
Svend Robinson, député
Gordon Fairweather
Mary Collins, députée
L'honorable Warren Allmand, député
Lorne Nystrom, député

**PROGRAMME DE CONTRACTS FÉDÉRAUX
FEUILLE DE RENSEIGNEMENTS**

Objectif du programme

Le programme vise à assurer que les entreprises qui font affaire avec le gouvernement du Canada dispose d'une main-d'oeuvre qui soit représentative et équitable.

Description du programme

Les entreprises qui emploient 100 personnes ou plus et qui désirent soumissionner des contrats fédéraux de biens et de services de 200 000 \$ ou plus devront s'engager à mettre en oeuvre l'équité en matière d'emploi. A défaut de se conformer aux mesures prescrites pour l'équité en matière d'emploi, les entreprises pourront perdre l'occasion de concourir pour des marchés du gouvernement fédéral.

Exigences du programme

Le programme exige que les entrepreneurs adoptent des mesures propres à assurer l'équité en matière d'emploi. A cette fin, il est nécessaire de découvrir et de supprimer les obstacles pouvant nuire au recrutement, à l'embauche, à l'avancement et à la formation des femmes, des autochtones, des personnes handicapées et des membres des minorités visibles. Les entrepreneurs devront également adopter des mesures pour améliorer le statut des membres de ces groupes en augmentant leur participation aux différents niveaux d'emploi.

Fonctionnement du programme

Il y a cinq étapes essentielles dans la mise en oeuvre et le fonctionnement du programme, soit: l'attestation, la mise en oeuvre, la vérification de conformité, l'appel et les sanctions.

1. Attestation

Les entreprises qui emploient 100 personnes ou plus et qui désirent soumissionner des contrats du gouvernement fédéral de 200 000 \$ ou plus devront, en premier lieu, s'engager par écrit à mettre en oeuvre l'équité en matière d'emploi selon les critères établis.

2. Mise en oeuvre

L'équité en matière d'emploi sera mise en oeuvre selon les conditions précisées dans les Critères et lignes de conduite émis par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada (CEIC).

Les éléments suivants sont essentiels à la mise en oeuvre:

- a) La suppression de tout obstacle discriminatoire à l'embauche et à l'avancement des membres des groupes cibles; cela inclut l'élimination ou la modification de toutes les pratiques et de toutes les méthodes en matière de politique de ressources humaines, à l'appui desquelles des exigences professionnelles ne peuvent être invoquées.
- b) L'amélioration, au sein de l'organisation du contractant, de la participation des membres des groupes désignés au moyen de l'embauche, de la formation et de l'avancement.
- c) L'adoption de mesures spéciales et la fixation de buts et de dates d'échéance en vue de réaliser l'Équité en matière d'emploi par l'accentuation du recrutement, de l'embauche, de la formation et de l'avancement des membres des groupes désignés, et la mise en place de mesures raisonnables pour permettre à ces membres de se mesurer aux autres employés avec des chances égales; et
- d) La tenue de dossiers sur le processus de mise en oeuvre de l'équité en matière d'emploi en vue d'évaluations effectuées par des agents de la CEIC au cours de vérifications de conformité.

3. Vérification de conformité

La CEIC fera des vérifications de conformité afin:

- a) d'examiner les dossiers et les documents gardés par les contractants;
- b) d'évaluer les respect des critères du programme et les résultats obtenus;
- c) d'évaluer l'importance des efforts qu'ont fait les contractants à l'égard des groupes désignés; et
- d) d'apprécier le progrès réalisé par les contractants.

Si les résultats de la vérification sont positifs, le processus est alors achevé et le contractant en sera avisé.

Si les résultats de la vérification sont négatifs, le contractant en sera avisé et devrait adopter des mesures correctives. Une vérification

subséquente aura lieu dans un délai prescrit, lequel n'excédera pas 12 mois.

4. Appel

Le contractant pourra faire appel au ministre de l'Emploi et de l'Immigration lorsque les résultats de la vérification de conformité ne lui sont pas favorables. A ce moment-là, une vérification indépendante aura lieu pour étudier les résultats de la première vérification et pour formuler des recommandations au ministre de l'Emploi et de l'Immigration qui décidera de la marche à suivre.

5. Sanctions

La sanction la plus sévère consiste à voir retirer son nom de la liste des fournisseurs admissibles à soumissionner des contrats du gouvernement fédéral.

**DIRECTIVE CONCERNANT LES EXEMPTIONS SUR LES AVOIRS LIQUIDES
EN VERTU DU RAP DU CANADA**

Le Régime d'assistance publique du Canada reconnaît, aux fins de partage des frais, les règlements provinciaux portant sur les exemptions des avoirs liquides prévoyant:

1. une exemption maximale de 2 500 \$ pour un célibataire et de 3 000 \$ pour une personne âgée ou handicapée.
2. une exemption maximale de 5 000 \$ pour un requérant avec une personne à charge (un couple ou un parent avec un enfant) et de 5 000 \$ lorsque le requérant ou son conjoint est âgé ou handicapé.
3. une exemption supplémentaire de 500 \$ par personne à charge supplémentaire lorsqu'il y a plus d'une personne à charge.
4. une exemption supplémentaire (sans limite) lorsque le montant est placé dans un fonds spécial ou en fiducie dans un but que la province juge socialement important (exemple: achat de matériel pour handicapé, frais d'entretien futurs ou frais pour l'éducation d'un enfant déclaré comme personne à charge au moment de la demande).
5. l'octroi de pouvoirs discrétionnaires aux hauts fonctionnaires provinciaux qui leur permettent de renoncer à l'application du règlement sur les exemptions dans le cas des requérants dont la situation est jugée exceptionnelle.
6. le droit aux provinces d'appliquer les exemptions susmentionnées à tous leurs assistés sociaux à moins qu'une «loi provinciale» ne l'interdise.

Les exemptions susmentionnées représentent les montants maximaux que le RAPC acceptera pour les programmes d'aide sociale lorsque l'aide est versée en espèces pour répondre à des besoins de base ou des besoins spéciaux ou lorsque cette aide s'applique à des soins en établissement et à des «services sociaux prescrits». Les provinces peuvent naturellement fixer des niveaux moins élevés pour les exemptions des avoirs liquides pour tous leurs programmes d'aide sociale ou pour certains d'entre eux.

Les fonctionnaires provinciaux devraient établir la date d'achat des polices d'assurance-vie des requérants d'aide sociale et décider dans quel cas il convient de leur demander d'encaisser ces polices lorsqu'elles valent plus de 2 500 \$ et lorsqu'elles ont été achetées peu de temps avant la soumission de la demande d'aide sociale.

Ministère de la santé et du bien-être social
Direction des programmes de services sociaux
Juillet 1980



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled:

J.R. Sarney, National Executive Director.

From the Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Shari Stein, Barrister-Solicitor.

Du Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés:

J.R. Sarney, directeur exécutif national.

Du Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Shari Stein, avocate.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, June 4, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mercredi 4 juin 1986

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The disabled and the handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Tuesday, May 28, 1985

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBERS/MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1986
(8)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: Jay S. Madsen, Committee Researcher.

Witnesses: From the Canada Post Corporation: Keith Jolliff, Vice-President, Administration; Harold Dunstan, General Manager, Labour Relations; and Marty Schreiter, Director, Equality Rights. From Employment and Immigration Canada: Martha Hynna, Executive Director, Employment Services; and John Strome, Acting Director, Disabled Persons Employment Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986, Issue No. 1*).

Harold Dunstan, from Canada Post Corporation, made a statement and with Keith Jolliff and Marty Schreiter answered questions.

Martha Hynna, from Employment and Immigration Canada, made a statement and with John Strome answered questions.

It was agreed,—That the Sub-Committee do now proceed *in camera* at 5:48 o'clock p.m.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the contract with Jay S. Madsen be extended to September 30, 1986 and that the sums paid under the original contract plus this extension not exceed \$34,469.00.

At 6:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986
(8)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas et Neil Young.

Aussi présent: Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Témoins: De la Société canadienne des postes: Keith Jolliff, vice-président, Administration; Harold Dunstan, directeur général, Relations de travail; et Marty Schreiter, directeur, Droits de l'égalité. D'Emploi et Immigration Canada: Martha Hynna, directrice exécutive, Services d'emploi; John Strome, directeur intérimaire, Emploi des personnes handicapées.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986, fascicule n° 1*).

Harold Dunstan, de la Société canadienne des postes, fait une déclaration, puis lui-même, Keith Jolliff et Marty Schreiter répondent aux questions.

Martha Hynna, d'Emploi et Immigration Canada, fait une déclaration, puis lui-même et John Strome répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Sous-comité, à 17 h 48, procède à huis clos.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le contrat intervenu avec Jay S. Madsen soit prolongé jusqu'au 30 septembre 1986; et que les montants versés aux termes du contrat original, plus ceux que comporte la prolongation, ne dépassent pas 34,469\$.

A 18 heures, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, June 4, 1986

• 1535

The Chairman: Members of the committee, I would like to call this meeting to order and extend a welcome to the first witnesses who are appearing before us from the Canada Post Corporation. All members of the committee are present, so we have more than a quorum. We are at full strength which, I think, gives testimony to our interest this afternoon. The Canada Post Corporation and, following that, Employment and Immigration Canada, are going to tell us about activities to date and future plans with respect to access by the mentally and physically challenged people in this country. In the case of Canada Post Corporation: physical facilities, the post offices, employment within the corporation, the services provided and so on. But we will get into more of that as we proceed.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 juin 1986

• 1540

I simply want to draw to the attention of all present that we have, of course, received a written brief entitled *Accessibility to Services and Employment in Canada Post Corporation*. We have this in both official languages. It is a three-page summary, which I am going to call on our witnesses to present.

Just as an introduction to that, let me summarize again the phase of our committee's activity. And I do this for the benefit of the officials from Canada Post Corporation. We have already heard from several national groups and organizations that are concerned about the position of mentally and physically challenged Canadians. And now, in the several weeks that remain before Parliament rises for the summer, we are going to be meeting with officials, such as yourselves, to learn directly what is happening within the departments and agencies and Crown corporations at the federal level, to see that so much of what has been talked about and proposed—over the past decade really—is actually resulting in a tangible way in services, in jobs, in new levels of access and accommodation.

This committee is not going to be making a tour across Canada in the foreseeable future. We are going to be remaining here in Ottawa to see, and follow very closely, the activities of departments and Crown corporations. As a parliamentary committee, we have an abiding interest in what you are doing.

Therefore, I would like to welcome you and introduce the three representatives here from Canada Post Corporation. Mr. Keith Jolliffe is Vice-President, Administration; Mr. Harold Dunstan is General Manager for Labour Relations and Mr. Marty Schreiter is Director, Equality Rights.

Le président: Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à nos premiers témoins, qui représentent la Société canadienne des postes. Tous les membres du Comité étant présents, nous dépassons largement le quorum. Le fait que nous soyons ici au grand complet témoigne de l'intérêt que nous inspire notre programme de cet après-midi. Les représentants de la Société canadienne des postes et, par la suite, les porte-parole du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, vont nous parler un peu des activités qu'ils ont déjà entreprises et de leurs plans futurs visant l'amélioration des possibilités d'accès pour les personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux. Pour ce qui est de la Société canadienne des postes, on discutera des installations, des bureaux de poste eux-mêmes, des possibilités d'emploi au sein de la Société, des services offerts, et caetera. Nous entrerons dans les détails, au fur et à mesure de la réunion.

Je tiens à signaler à toutes les personnes présentes qu'on nous a remis un mémoire intitulé «Accès aux services et à l'emploi à la Société canadienne des postes». Le texte nous a été fourni dans les deux langues officielles. Il s'agit d'un résumé de trois pages que je vais maintenant inviter les témoins à nous lire.

J'aimerais auparavant expliquer de nouveau où nous en sommes dans nos activités, et je fais cela pour la gouverne des représentants de la Société canadienne des postes. Nous avons déjà entendu plusieurs groupes et organismes nationaux qui s'intéressent au sort des Canadiens atteints de handicaps physiques et mentaux. Il nous reste encore quelques semaines avant que le Parlement ne suspende ses travaux pour l'été, et nous allons pendant cette période rencontrer des hauts fonctionnaires et les représentants de différents ministères, organismes et sociétés de la Couronne comme la vôtre, pour voir dans quelle mesure ce dont on parle et qu'on propose depuis 10 ans est devenu réalité, pour voir dans quelle mesure ces différentes initiatives se sont traduites, de façon tangible, par des services, des emplois et des possibilités d'accès et de services améliorés.

Le Comité n'envisage pas dans un avenir prévisible d'entreprendre un voyage dans tout le pays. Nous allons rester ici à Ottawa pour suivre de très près les activités des ministères et des sociétés de la Couronne. En tant que membres de ce Comité parlementaire, nous serons toujours intéressés par ce que vous faites.

Je vous souhaite donc la bienvenue et j'aimerais présenter à l'assistance les trois représentants de la Société canadienne des postes qui sont venus nous rencontrer. Il s'agit de M. Keith Jolliffe, vice-président, Administration, de M. Harold Duns-

[Texte]

Gentlemen, welcome. And I will now turn the floor over to you to speak to your presentation, following which we will have questions from the Members of Parliament.

Mr. Harold Dunstan (General Manager, Labour Relations, Canada Post Corporation): Good afternoon. On behalf of Canada Post, we are very pleased to be here.

I would like to apologize, on behalf of Canada Post, for the absence of Stewart Cooke, our Executive Vice-President. He was scheduled to be here but, unfortunately, has had a death in the family. This resulted in his being away this week and also resulted in the delay in our getting the material for this committee. We had to wait until his return to pull some final things together.

An hon. member: Did you send it by post?

Mr. Dunstan: It was hand delivered this morning, I believe—Priority Post probably.

I will read the statement and then we are open to questions.

On becoming a Crown corporation in 1981, Canada Post came fully under the jurisdiction of the Canadian Human Rights Act. Prior to this, all allegations of discrimination were addressed to the Anti-Discrimination Directorate of the Public Service Commission. Policy initiatives governing issues of access to employment for persons with disabilities were addressed by Treasury Board. The corporation's Equality Rights Branch was established to enhance the corporate compliance with human rights legislation, to develop management skills in assessing allegations of discrimination, and to assess the rationale for a comprehensive affirmative action program. As of September 1983, the Equality Rights Branch emphasis was on questions of anti-discrimination, with particular emphasis on national programs to combat or eliminate sexual and racial discrimination.

• 1545

The Equality Rights Branch co-ordinated the early submission by Canada Post Corporation to the Abella Commission on Equality of Employment, and as a result, numerous changes occurred within the human resource planning and development, employment and staffing, and compensation and benefits functions.

Canada Post has recognized the need for protection against discrimination for persons with physical or mental disabilities as outlined in the Canadian Human Rights Act, the anti-discrimination articles of CPC collective agreements and now the Charter of Rights and Freedoms equality rights section. Furthermore, national initiatives with some CPC unions have

[Traduction]

tan, directeur général des Relations de travail, et de M. Marty Schreiter, directeur chargé des Droits à l'égalité.

Bienvenue, messieurs. Je vous céderai maintenant la parole afin que vous puissiez nous présenter votre exposé, après quoi les députés vous poseront quelques questions.

M. Harold Dunstan (directeur général, Relations de travail, Société canadienne des postes): Bonjour. J'aimerais, au nom de la Société canadienne des postes, vous remercier de nous avoir reçus.

Au nom de la société, je voudrais m'excuser de l'absence de Stewart Cooke, vice-président administratif de la Société. Il devait venir, mais il y a malheureusement eu un décès dans sa famille. Il a par conséquent dû s'absenter pour la semaine et c'est d'ailleurs ce qui explique le retard que nous avons mis à vous remettre la documentation. Il nous avait fallu attendre son retour pour rassembler quelques dernières petites choses.

Une voix: Avez-vous envoyé les documents par la poste?

M. Dunstan: Il me semble que cela a été livré ce matin même en mains propres ... on a dû recourir au service de poste prioritaire.

Je vais donc vous lire notre rapport, après quoi nous répondrons à vos questions.

Dès sa constitution en société de la Couronne en 1981, la Société canadienne des postes était pleinement assujettie à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Avant cela, toutes les allégations de discrimination étaient adressées à la Direction de l'anti-discrimination de la Commission de la Fonction publique, et les initiatives de politique régissant les questions d'accès à l'emploi pour les personnes handicapées étaient du ressort du Conseil du Trésor. La société a créé la Direction des droits à l'égalité dans le but de mieux se conformer à la Loi sur les droits de la personne, d'acquérir des aptitudes de gestion pour l'évaluation des allégations de discrimination et d'examiner les principes de base d'un programme complet d'action positive. En septembre 1983, la Direction des droits à l'égalité mettait l'accent sur les questions de lutte contre la discrimination, et notamment sur les programmes nationaux destinés à combattre ou à éliminer la discrimination fondée sur le sexe et la race.

La Direction des droits à l'égalité a coordonné le premier mémoire de la Société canadienne des postes à la Commission d'enquête sur l'égalité en matière d'emploi. Par suite de ce mémoire, il y a eu de nombreux changements au sein des fonctions de planification et de perfectionnement des ressources humaines, d'emploi et de dotation, de rémunération et d'avantages sociaux.

La Société canadienne des postes a reconnu la nécessité de protéger contre la discrimination les personnes physiquement ou mentalement handicapées, selon les indications de la Loi canadienne sur les droits de la personne, les articles des conventions collectives de la SCP sur la lutte contre la discrimination et, désormais, de l'article sur les droits à l'égalité que renferme la Charte des droits et libertés. En outre,

[Text]

included protection against discrimination for persons with physical or mental disabilities.

The corporation has achieved a number of basic human rights initiatives, and in particular, the ratification of a comprehensive human rights policy that includes the protection against discrimination with regard to both physical and mental disabilities. We are presently assessing the medical practices that govern the basis on which pre- and post-medical examinations are conducted within the corporation. An integral part of this assessment is the establishment of criteria to meet standard bona fide occupational requirements as defined by the Canadian Human Rights Act. This will include a definition of reasonable accommodation to employees whose disability requires adaptation to the CPC work environment.

We are presently examining the need for editorial guidelines on the elimination of communication stereotyping that will further facilitate verbal, written and visual portrayals of a diverse working environment at Canada Post Corporation. In addition, a number of key functional departments have been targeted for further systemic review during 1986-87, with a view to identifying discriminatory practices where they may exist in areas such as staffing, training, compensation, communications, human resource planning and real property.

We recognize that the principle of access to services and facilities is an integral part of Canadian human rights legislation. As a result, Canada Post's own facilities have undergone an assessment regarding accessibility to services for persons with physical disabilities. In fiscal 1986-87, for example, \$350,000 has been allotted for areas targeted for accessibility and retrofitting.

The major employee access projects to be undertaken this year include a computer centre in Ottawa, with equivalent funding going to the completion of a project at the Laval mail processing plant.

An example of our customer access initiatives will take place in Hamilton, Ontario, where a federal building houses several departments in addition to Canada Post Corporation. As well as the amounts identified, a continuation of funds for maintenance, repair to access ramps, automatic doors and other accessibility features of our facilities have been spent. However, there is presently no attempt to capture these costs since they are considered to be part of our ongoing program of building maintenance and repair. Similarly, where new facilities are constructed, purchased or leased, a part of the fit-up cost to the building will be incurred in ensuring a standard of accessibility to the public.

The question of access to facilities and employment based on human rights violations have by no means been the only factor

[Translation]

les initiatives nationales avec certains syndicats de la SCP ont comporté une protection contre la discrimination pour les personnes atteintes d'incapacités physiques ou mentales.

La société a déjà pris un certain nombre d'initiatives fondamentales en matière de droits de la personne, et notamment la ratification d'une politique détaillée et complète des droits de la personne, qui comprend la protection contre la discrimination en matière d'incapacités physiques et mentales. Nous évaluons actuellement les pratiques médicales qui régissent la base des examens prémédicaux et postmédicaux effectués au sein de la Société. Une partie intégrante de cette évaluation est l'établissement de critères pour satisfaire à des exigences professionnelles justifiées, selon la définition donnée dans la Loi canadienne sur les droits de la personne. Cette évaluation permettra également de définir ce qu'on entend par «locaux raisonnables» pour les employés dont l'incapacité exige une adaptation au milieu de travail de la SCP.

A l'heure actuelle, nous évaluons le besoin d'adopter des lignes directrices pour l'élimination des stéréotypes dans les textes, lignes directrices qui faciliteraient la représentation verbale, écrite et visuelle du milieu de travail très diversifié qui caractérise la Société canadienne des postes. En outre, il y aura un examen systématique plus poussé d'un certain nombre de bureaux fonctionnels clés en 1986-1987, et ce dans le but d'identifier la pratique discriminatoire dans des domaines comme la dotation, la formation, la rémunération, les communications, la planification des ressources humaines et la gestion de l'immobilier.

Nous reconnaissons que le principe de l'accès aux services et aux installations fait parti intégrante de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Par conséquent, les installations de la Société canadienne des postes ont fait l'objet d'une évaluation qui a porté sur l'accessibilité aux services pour les personnes atteintes d'incapacités physiques. En 1986-1987, la Société a consacré 350,000\$ à des secteurs visés au titre de l'amélioration des possibilités d'accès et du réaménagement.

Les principaux projets d'amélioration de l'accès pour les employés visent le Centre informatique à Ottawa, et des fonds équivalents seront consacrés au parachèvement d'un projet qui a déjà été entrepris au centre de traitement du courrier de Laval.

On aura un exemple des initiatives que nous avons prises en matière d'accès pour les clients à Hamilton, en Ontario, où un immeuble fédéral loge plusieurs ministères en plus de la Société canadienne des postes. En plus des sommes désignées, nous avons continué d'affecter des fonds à l'entretien, à la réparation des rampes d'accès, à l'installation de portes automatiques, etc, tout cela en vue d'améliorer l'accessibilité à nos installations. Cependant, nous ne prévoyons pas comptabiliser ces coûts séparément, puisqu'ils font partie de notre programme permanent d'entretien et de réparations des immeubles. De même, lorsque nous construisons, achetons ou louons de nouveaux locaux, une partie des coûts de réaménagement sera imputée aux travaux devant être entrepris pour maintenir nos exigences en matière d'accès public.

La question de l'accès aux lieux de travail ayant fait ressortir des problèmes de violation des droits de la personne,

[Texte]

in which these initiatives have been undertaken. In particular, it must be recognized that to date we have had only two complaints in this area, one addressing access to services and the other addressing access to employment. We recognize the principle and actions required in ensuring accessible facilities in employment and services. The corporation is taking action to entrench accessibility standards in its everyday business operations and will continue to allot the resources required to this end.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Dunstan: Mr. Chairman, we have some pictures of the type of facility. We were unable to reproduce them in time to forward them, but they are available to this committee.

The Chairman: Fine, I will ask the clerk to take those and distribute them now to the members.

We will begin with Dr. Bruce Halliday.

Mr. Halliday: Thank you Mr. Chairman. I want to welcome our officials from Canada Post Corporation and thank them for a very concise presentation. It always helps us to go through a matter with something that is not too lengthy.

I have a couple of questions arising out of their brief to us, Mr. Chairman. As you know, I have not had long to study it.

• 1550

If you go back to the very first page of your brief, paragraph two, in the latter part of that first sentence of paragraph two, you say:

... and to assess the rationale for a comprehensive affirmative action program.

I guess I am not sure what that means but it almost tells me that you are questioning whether you should have a comprehensive program or not.

Mr. Dunstan: We are questioning whether there is a requirement within Canada Post for one. We recognize the need for affirmative action programs where statistics support them.

Mr. Halliday: I see.

Mr. Dunstan: What is currently under way is that we are in the final phase of a work force audit, preparing for a work force audit as required by the recently passed equity bill—

Mr. Halliday: I see. Okay.

Mr. Dunstan: —as well as by Treasury Board guidelines. Following that we will assess what type of affirmation action program is required.

[Traduction]

n'a pas été le seul facteur qui nous a amenés à prendre ces initiatives. Il faut en effet reconnaître que jusqu'ici nous n'avons eu que deux plaintes dans ce domaine, l'une concernant l'accès aux services et l'autre l'accès à l'emploi. Nous reconnaissons le principe lui-même et le besoin de prendre les mesures qui s'imposent pour offrir des installations accessibles pour tous, tant du côté des services que de l'emploi. La Société a justement pris des mesures en vue de garantir ces normes d'accessibilité pour ses activités commerciales au Canada et elle continuera d'y affecter les ressources nécessaires.

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Dunstan: Monsieur le président, nous avons apporté quelques photos d'installations de ce genre. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de les faire reproduire, mais je peux déjà vous remettre celles-ci.

Le président: Très bien. Je demanderais au greffier de les ramasser et de les faire circuler parmi les membres du Comité.

La parole sera tout d'abord à monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, Monsieur le président. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux représentants de la Société canadienne des postes et les remercier de leur exposé fort concis. Cela nous aide beaucoup lorsque les documents qu'on nous fournit ne sont pas trop longs.

Monsieur le président, j'aimerais poser aux témoins une ou deux questions découlant de la déclaration. Comme vous le savez, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour l'étudier.

Si vous le voulez bien, j'aimerais revenir sur ce que vous dites à la toute première page de votre mémoire, plus précisément la deuxième moitié de la première phrase du paragraphe 2, et je cite:

... et d'examiner les principes de base d'un programme complet d'action positive.

Je ne suis pas certain de bien comprendre ce que vous voulez dire par là, mais j'ai l'impression que vous vous demandez si vous devez vraiment avoir un programme complet d'action positive.

M. Dunstan: Nous nous demandons s'il est nécessaire pour la Société canadienne des postes d'adopter pareil programme. Nous reconnaissons le besoin d'instaurer des programmes d'action positive là où les statistiques prouvent que ces programmes sont nécessaires.

M. Halliday: Je vois.

M. Dunstan: Nous en sommes à l'heure actuelle à l'étape finale d'une vérification de notre effectif, travail que nous avons entrepris conformément à la Loi en matière d'égalité qui vient tout récemment d'être adoptée . . .

M. Halliday: Je vois.

M. Dunstan: . . . et aux directives du Conseil du trésor. Une fois cette vérification terminée, nous déterminerons quelles mesures d'action sociale il nous faudra mettre en place.

[Text]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I may move on to page two. It would be the paragraph where it begins "We recognize that the principle of access . . ." In the second sentence you deal with:

As a result, Canada Post's own facilities have undergone an assessment regarding accessibility to services for persons with physical disabilities.

I would be interested to know a little bit about what that assessment told us or told you. I guess I ask it from several points of view; one is that I think the government promised us about four years ago that all government buildings, and I take it that means Crown corporations, would be accessible, I think within five years.

I am wondering whether you see yourselves living up to that five year standard that was set by the previous government. Second, on this issue of ramps, physical accessibility via ramps, I think if I am not mistaken I know of one post office where the ramp is so steep that no person in a self-propelled wheelchair, one without a motor, could possibly do it. I would like to know what your criteria is, what is the maximum slope of a ramp that you allow? Do you have that figure available today?

Mr. Keith Jolliff (Vice-President, Administration, Canada Post Corporation): Dr. Halliday, the question as to whether we can fully assess our accessibility services and deal with them effectively over the five year period that was originally established is one that cuts across an acceptance of buildings from the Public Works Department to the corporation over the last four years, in effect. The assessment that we have shows us a large number of post offices where accessibility is reasonable but there are still a number of them to be dealt with.

We have taken that assessment and created a plan which really relates to the numbers of people who will benefit primarily, in order of magnitude, from any retrofitting. Whether those can be done within five years or not, I could not answer specifically at this point in time. But we have a fairly heavy program with respect to retrofitting.

As the brief mentions, much of our activity is related to when we relocate a post office or we move from one location to another particular type of service. We attempt at that time to really question ourselves on the accessibility question. Is this a building which can serve our customers from all points of view? Is this a building in which our employees can properly operate, having all sorts of mental or physical challenges to deal with? Is it a building which our customers can get into and out of effectively? On that basis, then, we will enter into the lease or we will fit up the building and therefore deal with the issue at that time, rather than retrofitting something.

[Translation]

M. Halliday: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais maintenant passer à la page 3 de la version française du mémoire, plus particulièrement le paragraphe qui commence de la façon suivante «nous reconnaissions que le principe de l'accès . . .». La deuxième phrase dit, et je cite:

Par conséquent, les installations de la Société canadienne des postes ont fait l'objet d'une évaluation portant sur l'accessibilité aux services pour les personnes atteintes d'incapacités physiques.

Je serais intéressé d'en savoir un peu plus sur ce que cette évaluation aura révélé. Si je vous pose cette question, c'est pour plusieurs raisons. D'abord, il me semble que le gouvernement avait promis il y a environ quatre ans que tous les édifices publics, et j'imagine que cela englobe ceux qui abritent des sociétés de la Couronne, seraient accessibles à tous au bout de cinq ans.

Pensez-vous avoir respecté ce délai de cinq ans prévu dans le cadre du programme annoncé par l'ancien gouvernement. Deuxièmement, en ce qui concerne la question des rampes d'accès, si je ne m'abuse, il y a un bureau de poste où la rampe a une pente si raide que seule les chaises roulantes motorisées peuvent la gravir. Pourriez-vous m'expliquer quels sont vos critères et quelle est la pente maximale que vous autorisez pour les rampes d'accès? Pourriez-vous nous fournir ces données aujourd'hui?

M. Keith Jolliff (vice-président, administration, Société canadienne des postes): M. Halliday, en ce qui concerne votre question visant à savoir si nous sommes en mesure d'évaluer l'accessibilité à nos services et si nous avons respecté le plan quinquennal et les délais fixés par l'ancien gouvernement, il s'agit-là d'une chose sur laquelle le ministère des Travaux publics a dû se pencher chaque fois qu'il aura approuvé des immeubles pour la Société canadienne des postes au cours dernières années. L'évaluation que nous avons effectuée a révélé qu'un grand nombre de bureaux de poste sont raisonnablement accessibles mais qu'il reste encore de nombreux problèmes à régler dans d'autres bureaux de poste.

Nous avons étudié l'évaluation et nous avons mis au point un plan de réaménagement à l'intérieur duquel les priorités ont été fixés en fonction du nombre de personnes qui bénéficient des différents travaux. Quant à savoir si ces travaux pourront être effectués d'ici cinq ans, je ne suis pas en mesure de vous répondre aujourd'hui. Je peux néanmoins vous dire que nous avons un programme de réaménagement assez lourd.

Comme nous l'expliquons dans notre mémoire, une grande partie des travaux de réaménagement que nous effectuons n'interviennent que lorsque nous déménageons un bureau de poste ou lorsque nous changeons de services à un endroit donné. C'est lorsque surviennent des changements que nous nous interrogeons véritablement sur la question des possibilités d'accès. Nous nous posons alors toutes sortes de questions: cet immeuble nous permettra-t-il de servir tous nos clients à tous les niveaux? S'agit-il d'un immeuble à l'intérieur duquel nos employés pourront bien travailler, compte tenu des défis mentaux ou physiques qui peuvent se poser à eux? Cet immeuble offre-t-il un accès facile à nos clients? Après

[Texte]

Five years is a time scale that was established some while ago. I think we have a good program with respect to dealing with the known problems. The ones that we have gone through to identify, I think, are in the orders of magnitude that Treasury Board has established. Deal with the high areas first, those that deal with the most numbers of people.

Ramps are a question where I think a number of architects, engineers, will argue forever. We have post offices of many vintages and the area within which the ramp can be constructed is often not adequate. The confines of the lot size mean that you have to make a couple of turns to get the ramp. The height of the building above the street level is another criteria in assessing that ramp angle.

There are some that are too steep. With those, we have attempted to put hand rails along the side. They were previously placed too high for a person in a wheelchair to be able to use the ramp in a constructive way.

There is an agreed level of slope where you have enough room. Our MIS centre on Brookfield Road is going to be fitted for an access ramp. We have enough room to have a complete one-level slope up to the building without a turn, and that obviously gives the length, the grade that is most easy for persons to access the building.

• 1555

Mr. Halliday: Some of us on this committee have been through the exercise of meeting with a lot of officials like yourselves from other departments and Crown corporations over the last number of years, and it is not unusual, as your report today shows too, that there are a lot of things that are under consideration, under advisement, or you are making a study on. I guess there are several in your report today. When would be an appropriate time for us to call you back when you could report on a number of these things?

Mr. Jolliff: What exactly would you like to know, Dr. Halliday?

Mr. Halliday: Well, there are several things here you have mentioned. I did not actually flag them all as I went through, but I noticed you are doing studies on different things.

We are presently assessing the medical practices that govern the basis on which pre-imposed . . . within the corporation. That sort of thing. There are three or four things here.

I really think it is good for you to say that and we appreciate the fact you are doing it, but I think we want to know what the results of that are and whether or not some of the things you are planning to do do get completed and what are the results. Should we see you back in three months or six months or a year, or when would you recommend to come back so you could answer some of the questions you have raised in here but have not got the final results for us?

[Traduction]

examen de tous ces facteurs, nous signons le bail ou alors nous réaménageons l'immeuble.

Ce délai de cinq ans avait été fixé il y a quelques temps déjà. Je pense que nous avons un bon programme en ce qui concerne le règlement des problèmes dont nous sommes au courant. Et là où nous avons effectué des travaux, nous avons je pense respecté les normes du Conseil du trésor. En effet, nous nous sommes conformés aux critères du Conseil du trésor en matière de volume, réglant d'abord les problèmes dans les services où notre clientèle est la plus nombreuse.

Quant à la question des rampes, les architectes et les ingénieurs ne se lasseront jamais d'en discuter. Nous avons des bureaux de poste de tous les âges, et dans bien des cas, l'endroit où il faudrait construire la rampe s'y prête mal. Parfois, l'espace est si limité, que pour avoir une rampe il faut prévoir plusieurs tronçons, en zig-zag. Et la hauteur de l'immeuble au-dessus du niveau de la rue est un autre critère qui intervient dans le calcul de l'angle de la rampe.

Certaines ont une pente trop raide. Pour régler le problème, nous y avons fait installé des mains-courantes. Autrefois, ces mains-courantes étaient souvent placées trop haut pour que les personnes en chaise roulante puissent s'en servir.

On s'est cependant entendu sur une pente qui offre une marge de manœuvre suffisante. Nous allions d'ailleurs installer une rampe d'accès dans le centre du chemin Brookfield. Nous avons suffisamment de places pour une rampe d'accès complète et droite sur un niveau, ce qui donne évidemment la meilleure longueur et la meilleure inclinaison pour l'accès à l'immeuble.

M. Halliday: Certains d'entre nous ont eu beaucoup de réunions ces dernières années avec de nombreux représentants d'autres ministères et de sociétés d'État et il arrive fréquemment que l'on nous dise, comme vous le faites aujourd'hui dans votre rapport, qu'un certain nombre de choses sont à l'étude. Vous nous en avez donné plusieurs exemples. Quand pourrions-nous alors vous demander de venir nous présenter un autre rapport à ce sujet?

M. Jolliff: Que souhaitez-vous savoir exactement, monsieur Halliday?

Mr. Halliday: Vous avez mentionné plusieurs choses. Je ne les ai pas toutes notées mais j'ai remarqué que vous étudiez plusieurs choses.

Nous examinons actuellement les pratiques médicales qui dictent la base sur laquelle la société . . . Ce genre de choses. Il y en a trois ou quatre comme cela.

Je trouve qu'il est bien que vous nous disiez cela, mais nous voudrons connaître les résultats de ces études et savoir si certains de vos projets se réaliseront. Doit-on vous demander de revenir dans trois ou six mois ou dans un an? Quand pensez-vous que vous devriez revenir pour répondre à certaines questions laissées en suspens dans ce rapport?

[Text]

The Chairman: Or, to paraphrase, what is the completion timetable for these projects that have been outlined in here?

Mr. Jolliff: I think there is one difficulty. When we have to speak to the issue of a plan, at this point in time in the corporation's deliberations, when we are preparing a budget and we are dealing with the 1986-87 fiscal year—and the government is obviously looking at its plan for the corporation right now—once that has been dealt with I am sure we would be pleased to come back and deal in the detail this committee might wish to see on a post office by post office basis, if that would please the committee. That is from the physical, from the building, point of view. From the other points of view, the other gentlemen should respond.

Mr. Dunstan: I think we have to separate perhaps the fiscal from the policy issues.

Mr. Jolliff: Yes.

Mr. Dunstan: On the question you raised on the medical policy, that has been an inordinately long time being developed because we have had to consult with so many groups. We have consulted with interested parties outside the corporation; we have had to consult with our unions; we have had to consult with Labour Canada; we have consulted with the various workmen's compensation boards. That policy is currently scheduled to be in place by this fall. So if we were talking about that specific policy I would say we could respond to a committee any time in the next calendar year.

If I look at other items within it that relate to the assessment of certain buildings, we develop a schedule prior to our fiscal planning as to what can be done, what buildings we are going to be moving out of. So we would obviously not, if we had identified a problem, immediately rush in and try to do something if we were moving within the next two to three months.

The problem with having to respond, as Mr. Jolliffe has pointed out, to the fiscal side of it is that we currently do not have a plan that has been approved by the government.

Mr. Halliday: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: I am certainly pleased to see that you are here with us today and able to respond on behalf of Canada Post to our concerns.

Without appearing to try to pose as a populist, I do want to point out that the public and the media are demanding of us, as Members of Parliament, I think more and more accountability, and as we have revised our parliamentary system we are demanding thereby more and more accountability by the civil service, by Crown corporations. Therefore committees have been given the responsibility to look at annual reports and to become very critical—in a positive sense critical, but nonetheless critical—and to want to see things with full figures and facts and to have some kind of timetables and guidelines and so on.

There has been, of course, a more relaxed approach to some of these things, and I like to think that we have passed that

[Translation]

Le président: Quel est, autrement dit, votre échéancier pour ces différents projets?

M. Jolliff: Le problème est que lorsque vous parlez de plan, il faut considérer le budget que nous préparons actuellement pour l'exercice financier 1986-1987 et que le gouvernement prépare de toute évidence un plan pour la société. Nous pourrons, si vous voulez, revenir plus tard pour vous donner les détails voulus sur les différents bureaux de poste, c'est-à-dire sur les bâtiments eux-mêmes. Pour les autres considérations, je laisserai les autres vous répondre.

M. Dunstan: Je suppose qu'il faut distinguer entre les questions financières et la politique générale.

M. Jolliff: En effet.

M. Dunstan: Pour ce qui est de la politique médicale, cela a pris très longtemps parce qu'il nous a fallu consulter énormément de groupes. Nous avons consulté des gens de l'extérieur; nous avons consulté nos propres syndicats; le ministère du Travail; les divers Commissions d'indemnisation des accidents du travail. Cette politique devrait être mise en oeuvre avant l'automne. Si vous parlez donc de cette politique en particulier, nous serons en mesure de vous répondre quand vous le voudrez au cours de la prochaine année civile.

Si l'on considère toutefois d'autres points touchant tels ou tels immeubles, nous arrêtons un calendrier avant de décider de planification financière, nous indiquons les immeubles que nous allons quitter. Il est ainsi évident que si nous avions décelé un problème, nous ne nous précipiterions pas pour essayer de remédier à la situation alors que nous prévoyons de quitter les lieux dans les deux ou trois mois suivants.

Le problème est que pour le moment le gouvernement n'a pas encore approuvé de plan pour notre société.

Mr. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur de Corneille.

Mr. de Corneille: Je suis très heureux de voir que vous êtes venus aujourd'hui nous parler de ce que fait Postes Canada à propos du sujet qui nous intéresse.

Sans vouloir passer pour un populiste, je dois vous signaler que le grand public et les médias exigent que nous, les députés, rendions de plus en plus de comptes. Cela veut dire que nous exigeons à notre tour que la fonction publique, les sociétés d'État, nous rendent davantage de comptes. Les comités ont donc été chargés d'examiner les rapports annuels et de les critiquer, au sens positif du terme. Cela nous porte à vous demander des chiffres précis ainsi qu'une idée de votre calendrier, des lignes directrices, etc.

Jusqu'ici, certaines de ces choses ont été envisagées de façon plus décontractée, mais j'espère que nous serons maintenant

[Texte]

behind us and that we are now going to have to ask for accountability in turn.

• 1600

This leads me to raise the question about a corporation such as Canada Post. In your third paragraph, you indicate:

The Equality Rights Branch co-ordinated the early submission by Canada Post Corporation to the Abella Commission on Equality of Employment and as a result numerous changes occurred . . .

This paragraph seems to overlook the fact we passed the Charter of Rights and Freedoms some years ago and provided some period of time to call upon organizations to be ready to fit in with it to allow them an adjustment period. I am curious as to why there was a need to submit to the Abella commission a report on behalf of Canada Post for action of that kind. Then subsequent to this stimulation, it starts to address issues the Charter of Rights and Freedoms had pointed to before.

Mr. Dunstan: I guess I am going to be very careful about how I respond. You have to recognize that Canada Post as a Crown corporation is different from Canada Post as a department of government. The Abella commission came shortly after Canada Post became a Crown corporation. What existed as a department was assessed as part of the government. The staffing areas above certain levels were handled by the government by Treasury Board. Certain things within the Post Office as a department were done by themselves. But the monitoring and the reporting of such information was generally done within the Public Service environment. For example, our AS occupational category was reported as the number of males and females in the AS category, not broken out by the Post Office department. People moved freely back and forth between the Post Office or the department and other areas of the Public Service.

Following the establishment of the corporation as a Crown corporation, which placed us under different constraints, there was a need to identify exactly what we had and whether we had a problem. The Abella commission, I think, helped the corporation along by forcing a plan or forcing plans to be formulated that might not have been formulated for a few years because of other priorities. This is not to say whether the priorities were right or not. They were priorities that were set in place by the legislation that established us and established the need for normal employment practices within the corporation.

So I would hope you do not read the paragraph in the wrong manner. The changes that occurred were changes that were required. They were accelerated by the fact that as we developed the information for the Abella commission, we recognized we did have some problems. But I would point out that when one examines Canada Post in light of the Abella commission reports, Canada Post, I think, came out very, very well. But we still have a long way to go.

Mr. de Corneille: I would like to point out that obviously, Mr. Chairman, we expect everyone to accept the law of the

[Traduction]

plus sérieux et que nous exigerons que l'on nous rende des comptes.

Cela m'amène à vous poser la question au sujet d'une société comme Postes Canada. Dans votre troisième paragraphe, vous déclarez:

La direction des droits à l'égalité a coordonné le premier mémoire de la Société canadienne des postes à la Commission d'enquête sur l'égalité en matière d'emploi. Par suite de ce mémoire, il y a eu de nombreux changements . . .

Ce paragraphe semble ne pas tenir compte du fait que nous avons adopté la charte des droits et libertés il y a quelques années et prévu un certain délai pour que les organismes se préparent à s'y conformer. Je me demande ainsi pourquoi il est apparu nécessaire de soumettre un rapport à la Commission Abella à ce sujet? Après quoi, on semble commencer à aborder les problèmes qu'a permis de déterminer la charte des droits et libertés.

M. Dunstan: Je vais essayer d'être prudent dans ma réponse. Il faut reconnaître que Postes Canada comme société d'État n'est plus un ministère. La Commission Abella a été constituée peu après que Postes Canada soit transformée en société d'État. Ce qui était ministère avait été évalué dans le contexte général de l'administration. La dotation en personnel au-delà de certains niveaux relevait du Conseil du Trésor. Certaines choses au sein des postes se faisaient d'elles-mêmes. Toutefois le contrôle et les rapports se faisaient en général dans le contexte de la Fonction publique. Par exemple, la proportion d'hommes et de femmes, dans notre catégorie AS entraînait dans la répartition générale de cette catégorie sans distinction pour le ministère des Postes. Il y avait un libre mouvement entre les postes et les autres secteurs de la Fonction publique.

Suite à la création de la société d'État, les choses ont changé et il a fallu déterminer exactement ce que nous avions et si certains problèmes se présentaient. La Commission Abella a donc à mon avis aidé notre société en l'obligeant à élaborer des plans qu'elle n'aurait peut-être pas instaurés avant plusieurs années car elle avait d'autres priorités. Cela ne veut pas dire que les priorités étaient bonnes ou mauvaises. Il s'agissait de priorités établies par la loi constitutive de notre société, qui exigeait que nous adoptions les pratiques normales d'emploi.

J'espère donc que vous n'interpréterez pas mal ce paragraphe. Les modifications apportées étaient nécessaires. Elles ont été accélérées parce qu'en étudiant la question pour la Commission Abella, nous avons constaté certains problèmes. Je dois toutefois signaler que lorsqu'on examine Postes Canada à la lumière des rapports de la Commission Abella, la société n'est pas tellement mal placée. Cela ne veut pas dire qu'il ne reste rien à faire.

Mr. de Corneille: Monsieur le président, il est évident pour nous que tout le monde doit respecter la loi. Lorsque nous

[Text]

land. When we passed this legislation, we did allow a period of grace for organizations to become acclimatized to it. We would, I think, expect that the government itself would be the first to look at its problems and its own values and standards and to be the first to respond. Then we could use it as an example and as leverage on the private sector and so on.

Therefore, I would think it would have been part of the responsibility of those who were governing the organization, both before and after it became a Crown corporation, to have looked strenuously at the issue of discrimination and the issues of human rights in every aspect. As a parliamentarian, I would look to our own organization to be the most responsible, to hold the most responsibility and to account for those who are governing the organization. We will be embarrassed as government if we are not seeing it as an example.

I think you commented, Mr. Dunstan, that the Abella commission did stimulate. Therefore, in the same sense, this committee, by asking questions, is also hoping to stimulate.

• 1605

My question about the response and the time lag of responding to have to wait on the Abella commission is a similar one. I hope it will be this committee's questioning of not just your organization but all the organizations whom we intend to have here that will put on the record just where they are, how intensively they are concerned about this subject, and what they are going to do about it; because for you and for me, at least as long as we are not ourselves disabled, it may be fine to take our bureaucratic time about anything we do, but for those who are the handicapped, the disabled, they have waited long enough—too long, I would suggest.

I am happy at last you are taking action. So I am hoping this line of questioning, which was also in a sense touched upon by Dr. Halliday when he asked what your guidelines are, what your timetable is, is something we want to have some kind of information on.

For example, on page 2, your fourth paragraph, again you say:

We recognize that the principle of access to services and facilities is an integral part of Canadian human rights legislation. As a result, Canada Post's own facilities have undergone an assessment regarding accessibility to services for persons with physical disabilities.

If it has undergone it, it must be that you have then the assessment in hand. I would think this committee would want to know whether you were prepared to provide us with that assessment—because you say an assessment has taken place—and some indication of how far this \$350,000 will go towards meeting the problems that assessment turns out. How do I know, sitting here as a rather uninformed Member of Parliament—maybe the government would say I am totally uninformed—whether the \$350,000 represents a 90% achievement or a 1% achievement towards the goals? I am happy; \$350,000 is great; but we really do not know what that means.

[Translation]

avons adopté ce projet de loi, nous avons accordé un délai aux organismes. Nous estimons que c'est au secteur public de montrer l'exemple et de corriger certaines situations. Nous pourrions alors avoir davantage d'influence sur le secteur privé, etc.

Je suppose ainsi que ceux qui dirigent maintenant cet organisme devenu société d'État ont étudié de très près le problème de la discrimination et des droits de la personne, dans toutes ses applications. À titre de parlementaire j'estime que c'est le secteur public qui a le plus de responsabilités. Il faut que nous puissions montrer l'exemple.

Si je ne m'abuse vous avez dit que la Commission Abella avait stimulé votre activité. Nous pouvons donc espérer en faire autant en vous interrogant.

Ma question au sujet du temps qu'il vous faut pour appliquer la loi ou pour répondre à la Commission Abella doit être considérée dans cette optique. J'espère qu'en interrogeant non seulement votre société mais également les autres organismes que nous avons l'intention de convoquer devant notre Comité, tout le monde aura une meilleure idée de vos situations respectives et des efforts que vous déployez à ce sujet. Parce que pour vous et moi, du moins tant que nous ne sommes pas nous-mêmes handicapés, les lenteurs de la bureaucratie ne nous dérangent pas plus que cela, tandis que les handicapés ont attendu suffisamment longtemps et même trop longtemps.

Je suis donc heureux que vous preniez enfin des mesures pour remédier aux situations qui laissent à désirer. J'espère ainsi que par mes questions, comme par celles de M. Halliday au sujet de vos lignes directrices et de votre échéancier, nous arriverons à obtenir une meilleure idée de la situation.

Par exemple, au premier paragraphe de la page 3, vous déclarez:

Nous reconnaissons que le principe de l'accès aux services et aux installations fait partie intégrante de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Par conséquent, les installations de la Société canadienne des postes ont fait l'objet d'une évaluation sur le plan de l'accessibilité aux services pour les personnes atteintes d'incapacité physique.

Vous devez donc avoir cette évaluation. Le Comité voudra probablement savoir si vous êtes prêts à nous la communiquer—puisque elle existe—and à nous dire dans quelle mesure ces 350,000\$ vont permettre de résoudre les problèmes que révèle cette évaluation. Comment puis-je savoir, moi député qui ne dispose pas de tellement d'informations—le gouvernement dirait peut-être que je n'en ai aucune—si ces 350,000\$ représentent 90 p. 100 de la réalisation des objectifs? Trois cent cinquante mille dollars, c'est très bien mais je ne sais pas vraiment ce que cela veut dire.

[Texte]

Mr. Dunstan: First, on the \$350,000 figure, so that it does not get taken out of context, that figure is for specific projects that involve retrofitting, where we have identified problems and we are doing something in that area. There is a considerable sum, as we noted on page 4, where we talk about the continuation of funds within our maintenance budget. We have 8,600 offices, for example. Within those normal maintenance funds a large amount of dollars is expended for items that would improve the facilities. In addition, we have new facilities—and I will let Mr. Jolliffe speak about what is done with those facilities when we build them—that are not included in that \$350,000 figure. So that \$350,000 is for specific projects.

On the question of what has come out of the assessment, we would be prepared to provide the committee with that. I am not sure what the value would be, but it might generate further questions from the committee that we could provide a response to.

Mr. de Corneille: If you could provide us with the assessment, and also a statement as to what you have done in retrofitting or any other things, how much of that is being planned for and the timetable for meeting that, that would be helpful.

That brings up one final question . . . I have many more, but I am satisfied with one more question. I was a little concerned too about the comment that your ability to move forward somewhat is delayed on the basis of the need for an annual approval of your timetable. If that is the case, we are facing some problems. That means you are not going to be able to have a 5-year plan or a 10-year plan or even a 2-year plan if you are in fact being inhibited in dealing with what is the law of the land, theoretically; that is to say, the Charter of Rights and Freedoms. Theoretically, they should be all implemented at once. There is no reason to say otherwise. Anything else than that should be done by dispensation and special permission, rather than as the norm.

• 1610

I would like to know more about what you mean by the idea that you have to wait for budgets to be able to deal with this, or are you not demanding in your budget that you will be able to comply with the law of the land?

It seems to me that is a part of the budget. If a fire marshall came in and said you cannot keep the shop going, you have to put in ladders and this and that and the other thing, you would say that is an emergency and that has to be a part of your budget or you close the building.

The same thing is, I would like to think, here. The law of the land has been there for long enough that Canada Post has known the Charter of Rights exists and needed to be adapted to.

The Treasury Board cannot provide a shield for action on this and I think this committee wants to know whether that is what is taking place and how we are going to deal with that.

[Traduction]

M. Dunstan: Tout d'abord, pour ces 350,000\$, il faut voir les choses en contexte. Ce montant est destiné à des transformations spécifiques qui correspondent à certains problèmes que nous avons décelés et que nous entendons résoudre. Il y a un montant considérable, comme nous l'indiquons à la page 5, au chapitre de l'entretien. Nous avons 8,600 bureaux. Le budget d'entretien comprend des montants importants pour l'amélioration des locaux. De plus, nous avons de nouveaux locaux, mais je laisserai M. Jolliffe vous dire ce que l'on fait pour ces locaux qui ne sont pas inclus dans ces 350,000\$, puisque ce montant est réservé à des projets précis.

Pour ce qui est de l'évaluation, nous pouvons en effet la communiquer au Comité. Je ne sais pas trop si c'est utile mais cela vous amènera peut-être à nous poser d'autres questions sur certains détails.

M. de Corneille: Si vous pouviez en effet nous soumettre cette évaluation ainsi qu'un rapport sur le suivi, qu'il s'agisse de transformations ou autres, sur ce que vous planifiez et sur l'échéancier que vous vous êtes fixé, ce serait en effet très utile.

J'en arrive à ma dernière question . . . j'en aurais beaucoup d'autres mais je me résignerai à conclure. Vous avez dit que vous aviez les mains un peu liées parce qu'il vous fallait faire approuver vos budgets annuels. Si c'est le cas, nous allons avoir des problèmes. Cela veut dire que vous ne pourrez pas arrêter de plan quinquennal ni décennal ni même un plan biennal. Qu'ainsi vous aurez du mal à respecter la loi, la Charte des droits et libertés. Théoriquement, toutes les mesures devraient être prises au même moment. Il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement. Tout le reste devrait faire l'objet d'une dispense ou d'une permission spéciale.

J'aimerais comprendre un peu mieux ce que vous entendez lorsque vous dites que vous ne pouvez rien faire tant que vos budgets n'ont pas été approuvés. Ne prévoyez-vous pas dans vos budgets de faire le nécessaire pour respecter la loi?

J'ai l'impression que cela devrait faire partie de votre budget. Si le chef des pompiers venait vous dire que vous deviez fermer boutique tant que vous n'auriez pas installé des échelles et ceci et cela, vous déclareriez qu'il y a urgence et vous le mettriez dans votre budget si vous ne vouliez pas fermer.

J'espère que c'est la même chose dans ce cas-ci. La loi existe depuis suffisamment longtemps, Postes Canada sait que la Charte des droits existe et doit être respectée.

Le Conseil du Trésor ne peut être invoqué comme excuse et j'estime que le Comité a le droit de savoir ce qui se passe.

[Text]

Mr. Jolliff: Perhaps I could shed some light on that. The corporation operates in two budgetary areas, an operating budget and a capital budget. Its operating budget contains a large amount of money to maintain the premises. Included in the operating funds are funds that deal with retrofitting of doors that are no longer adequate on our buildings where people gain access. In that event we would spend an operating fund—we would not capitalize the expense under our accounting rules—and we would in fact effect a retrofit of an accessibility assessment. There are many assessments in our building assessments, which run from the ramps and the steepness of the ramps to the types of doors on the buildings to the flooring that exists in some of these buildings which is difficult for people to move over. So in that sense a large amount of money is spent as a regular maintenance item to refit and maintain the buildings.

On the capital side, one of the most important things we have to bear in mind is that we put forth a capital budget to the government and under the Financial Administration Act we are required to declare an essentiality item where we must spend money before the capital budget is approved by the government. To that degree, we would be constrained in our expenditure methods by that part of the Financial Administration Act.

Mr. de Corneille: I hope, Mr. Chairman, you will make note of this—

The Chairman: Yes.

Mr. de Corneille: —so when we have the President of the Treasury Board here we will pick that up and bring that and lay that before him.

The Chairman: Right.

Mr. de Corneille: Thank you.

Le président: Monsieur Jean-Luc Joncas.

M. Joncas: Monsieur le président. Je vais poser ma question en français.

Vous dites dans votre document, à la page 2, que vous avez créé la Direction des droits à l'égalité et ce, entre autres, dans le but «d'examiner les principes de base d'un programme complet d'action positive».

Dans quelle mesure ce programme vous a permis, à ce jour, d'augmenter le nombre d'handicapés qui occupent des postes permanents à la Société?

Mr. Marty Schreiter (Director, Equality Rights, Canada Post Corporation): I would like to be able to respond to that. I apologize; I am not bilingual.

On the question of our human rights policy at this point, the initial stage of developing that policy was obviously with the point of view of setting the timeframe and the framework within the corporation of basically anti-discrimination. What we wanted to do with that policy was to include all the grounds of discrimination that we know of, including grounds under the Human Rights Act.

[Translation]

M. Jolliff: Peut-être pourrais-je expliquer un peu? La Société a deux formes de budget: un budget de fonctionnement et un budget d'immobilisations. Son budget de fonctionnement contient une somme importante pour l'entretien des locaux. Notamment pour la transformation des portes qui ne conviennent plus si l'on veut que tout le monde puisse accéder à nos immeubles. Il s'agit là du budget de fonctionnement et, d'après nos principes de comptabilité, ce ne peut être considéré comme une dépense d'immobilisation. Il y a beaucoup d'évaluation d'immeubles, qu'il s'agisse de rampes, de la déclivité des rampes ou du type de porte ou de sol. Nous avons donc en ce sens un budget important pour l'entretien régulier de nos locaux.

Pour ce qui est du budget d'immobilisations, une des choses les plus importantes qu'il ne faut pas oublier, c'est que nous présentons un budget d'immobilisation au gouvernement et qu'aux termes de la Loi sur l'administration financière, il nous faut déclarer lorsque nous sommes obligés de contracter une dépense avant que le budget d'immobilisations n'ait été approuvé par le gouvernement. C'est en ce sens que nous sommes un peu limités par la Loi sur l'administration financière.

M. de Corneille: Monsieur le président, j'espère que vous en prendrez note . . .

Le président: Entendu.

M. de Corneille: . . . afin que lorsque nous recevrons le président du Conseil du Trésor, nous lui parlions de toute cette question.

Le président: En effet.

M. de Corneille: Merci.

The Chairman: Mr. Jean-Luc Joncas.

M. Joncas: Mr. Chairman, I will ask my question in French.

On page 2 of your brief, you have stated that you have set up the equality of rights branch “to, among other things, assess the rationale for a comprehensive affirmative action program”.

To what extent has this program enabled you to increase the number of handicapped who hold permanent positions within the corporation?

M. Marty Schreiter (directeur, Droits à l'égalité, Société Postes Canada): J'aimerais répondre. Je regrette de ne pas être bilingue.

Pour ce qui est de notre politique en matière de droits de la personne, l'objectif était tout d'abord de fixer un échéancier et un cadre de lutte contre la discrimination au sein de la Société. Nous voulions inclure tous les motifs de discrimination connus, notamment tous ceux qui sont évoqués dans la Loi sur les droits de la personne.

[Texte]

I think the impact has been clearly in terms of management and union, from the point of view that within union collective agreements there had been already some existing anti-discrimination articles that eliminated certain forms of discrimination, such as race or sexual discrimination.

The increased negotiation we have taken on in terms of human rights has included the physical and mental disability area as a ground in some collective agreements. As a result, our human rights policy and the collective agreements basically set the framework so we, as the employer, and the unions have some basic rules to deal with in terms of pre- and post-employment.

• 1615

I think the effect of that is again a question of changing management style. One of the other members posed a question about discrimination. I think we have to understand that prior to this all allegations of discrimination, whether from the point of view of coming into employment and feeling they were discriminated against or from the point of view of while being employed, were funnelled through the Anti-Discrimination Directorate of the Public Service Commission.

Because of that mechanism, it has certainly in many ways shrouded the impact of that kind of principle or law. Clearly, since Canada Post became a Crown corporation—obviously, with the Canadian Human Rights Act in place since 1978 and the Crown corporation since 1981—they have become extremely more cognizant of the impact of human rights questions because the complaint mechanism is different. As a result, at this point the impact for disabled people, I think, is that there is a greater sense of protection against discrimination while one is employed.

As for the impact in terms of pre-employment, I think one of the substantial changes is the clear sense within the staffing area of all divisions about what this law says, what it means, and in fact, the only ways people can legally consider a person incapable of doing the job due to their physical disability. So from an operational point of view, it has put human rights in the context of actually making it a daily practice in the staffing area and in the employment area.

In terms of its increased impact on jobs for disabled people, I would say human rights policies generally, in any employer environment or even in a union environment, do not really encourage in themselves the increased hiring of disabled people. I think it is affirmative action programs that do that.

I hope that answers the question.

M. Joncas: Il est certain que l'accès aux bureaux de postes, par exemple, a été amélioré pour les personnes handicapées en chaise roulante. Est-ce qu'à la Société canadienne des postes il y a des facilités pour les personnes souffrant de surdité, ou les aveugles? Est-ce qu'il existe quelque chose qui leur permette d'avoir un meilleur service?

Mr. Dunstan: I can speak for the number of instances I personally know of. One of the problems the corporation and many other corporations have had is an inability to collect statistics in the past because that in itself was a prohibition.

[Traduction]

Pour ce qui est de la direction et des syndicats, on a jugé qu'il existait déjà dans les conventions collectives certaines clauses anti-discriminatoires qui avaient permis d'éliminer certaines formes de discrimination comme la discrimination fondée sur la race ou le sexe.

Les négociations que nous avons entreprises ont notamment porté sur les handicaps physiques et mentaux à inclure dans les conventions collectives. Ainsi, notre politique sur les droits de la personne et nos conventions collectives nous donnent-elles le cadre voulu pour adopter, à titre d'employeur et avec les syndicats, certaines règles de base appliquées avant et après l'embauche.

Il s'agit là encore de changer de style de gestion. Un autre député a soulevé le problème de la discrimination. Il faut comprendre qu'avant cela, toutes les plaintes en matière de discrimination, au stade de l'embauche ou une fois employé, devaient passer par la direction générale des appels de la Commission de la Fonction publique.

Grâce à ce mécanisme, l'incidence de ce principe a probablement été atténuée. Depuis que Postes Canada est devenue une société d'État—and nous savons que la Loi sur les droits de la personne a été adoptée en 1978 et que la Société d'État a été constituée en 1981—one est beaucoup plus avertis de toutes les questions de droits de la personne parce que le mécanisme de plaintes est différent. Pour ce qui est des handicapés, ils se sentent davantage protégés en cours d'emploi.

Quant aux pratiques d'embauche, un des changements importants est que dans toutes les divisions, on sait comment s'applique la loi, ce qu'elle signifie et quels sont en fait les seuls motifs que l'on peut invoquer pour considérer qu'une personne est incapable de s'acquitter des fonctions du poste à cause de son handicap physique. Du point de vue opérationnel, les droits de la personne sont entrés dans le contexte ordinaire de la dotation en personnel et de la politique d'emploi.

De façon générale, pour les employeurs et même pour les syndicats, on ne peut pas dire que les politiques sur les droits de la personne encouragent vraiment à embaucher davantage de handicapés. Il faut pour cela avoir recours à des programmes d'accès à l'égalité.

J'espère avoir ainsi répondu à votre question.

Mr. Joncas: It is obvious that post offices are more accessible to disabled persons in wheelchairs. Does Canada Post Corporation have facilities for people suffering from a hearing handicap or blind people? Is there anything that would improve the service provided to them?

Mr. Dunstan: Je peux vous parler des cas que je connais personnellement. Un des problèmes que connaît la Société tout comme beaucoup d'autres est qu'elle n'avait pas pu réunir de statistiques parce que cela même était interdit. Avec la

[Text]

With the new equity law and the work force audit we are undertaking, we will be better able to zero in on this type of situation.

But we have made accommodations in our computer area. I know of one person who is legally blind, for whom we have provided the special type of terminal with larger keys and on which the glass in front of the platen magnifies everything, which has allowed that individual to carry on his functions in the same way as any other programmer.

We have a deaf-mute letter carrier in at least one location and probably in others. Considerable discussion has taken place as to how we would handle that. No accommodation was required for it. The individual functions meet the bona fide occupational requirements. It is a difficult thing to respond to and to say we have x number of positions here or we have x number of positions there, because we just do not really know. It depends on the particular post office. We have never done an audit in the past to determine how many we actually have or what types of disabilities there are or where we have to move specifically towards improving those things.

We have responded to inquiries by improving facilities. If I may address Dr. Halliday's comment, when the work force audit is finished, it might be a good time for the corporation to respond to the committee and say exactly what we do have and where we plan to go with these things.

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I want to pursue with you for a moment the whole accessibility of employment within the Post Office. What you have told the committee, at least on the surface, is quite impressive. However, I want to give you a case, for example, that I have been working on for the last two years.

• 1620

A fellow by the name of Mr. Albert Aulsebrook is a constituent of mine. I asked his permission to use his name in this committee and he gave his approval. He was employed for nine years with Canada Post as a letter carrier at Station Z in Toronto. He fell in during March 1982 and injured both of his knees. On partial recovery from the injury, he has been attempting to secure employment with Canada Post.

I want to tell you this file I have in my hand goes back since my involvement in 1984. I have written numerous letters to the various Ministers responsible for Canada Post and numerous letters to the President of Canada Post in an attempt to get some kind of equity and fairness for this particular individual.

My letters have been ignored. I have never received a reply either from Canada Post or from the Minister. This individual is becoming increasingly frustrated. He is a single parent and is responsible for his children. He has had problems with the Workers' Compensation Board in receiving compensation for his injury. Canada Post has not been of any assistance to him at all or to me in getting a response. I just find it difficult to believe there is only one individual in Canada Post who would be having such difficulty.

[Translation]

nouvelle Loi sur l'égalité et la vérification que nous effectuons sur la population active, nous serons mieux en mesure d'évaluer ce genre de situation.

Nous avons toutefois apporté certains aménagements spéciaux en matière d'informatique. Je connais une personne mal voyante pour qui nous avons installé terminal spécial qui comporte des touches plus grosses et qui est équipé d'un verre grossissant qui lui permet de s'acquitter de ses fonctions tout comme n'importe quel autre programmeur.

Nous avons également un facteur sourd-muet et il y en a probablement d'autres. Nous en avons beaucoup discuté. Cela n'exigeait rien de spécial. Les différentes fonctions correspondent aux exigences professionnelles normales. Il est difficile de dire que nous avons « X » postes ici ou là, car nous ne le savons pas exactement. Tout dépend du bureau de poste en question. Nous n'avons jusqu'ici jamais déterminé combien nous avions de handicapés parmi notre personnel ni le genre de handicap dont ils souffrent. Nous n'avons pas étudié spécifiquement la question.

Par contre, nous avons amélioré les locaux. Pour répondre à M. Halliday, lorsque la vérification sur notre personnel sera terminée, la Société pourra peut-être mieux répondre au Comité et vous dire exactement ce que nous avons et ce que nous avons l'intention de faire.

Le président: Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre un instant la question des possibilités d'embauche aux Postes. Apparemment, ce que vous avez déclaré au Comité est assez impressionnant. Toutefois, je vais vous soumettre un cas auquel je m'intéresse depuis deux ans.

M. Albert Aulsebrook est un de mes électeurs. Je lui ai demandé la permission de donner son nom et il me l'a accordée. Il a été employé pendant neuf ans comme facteur à Postes Canada à la station Z à Toronto. Il est tombé en mars 1982 et s'est fait mal aux deux genoux. Partiellement remis, il a essayé de retrouver un emploi à Postes Canada.

Le dossier que j'ai entre les mains remonte à 1984, moment où j'ai commencé à m'occuper de la question. J'ai écrit d'innombrables lettres aux divers ministres responsables de Postes Canada et au président de Postes Canada pour demander que cette personne soit traitée de façon un peu plus juste.

On n'a jamais répondu à mes lettres. Ni Postes Canada, ni le ministre. Cet homme devient complètement découragé. Il est chef de famille monoparentale. Il a eu des problèmes avec la Commission des accidents du travail. Postes Canada ne l'a pas du tout aidé et ne m'a pas aidé non plus à ce sujet. J'ai du mal à croire qu'il n'y a qu'une personne au sein de la société Postes Canada qui rencontre de tels problèmes.

[Texte]

In sheer desperation, quite frankly, Mr. Chairman, I decided to bring it to this committee to see if we could get some sense of fairness brought to this case. Mr. Aulsebrook is entitled to a clear statement from Canada Post as to what their intentions are to re-employ him, since he was injured and became disabled while in your employment. I would like to hear some kind of positive response from Canada Post with respect to this.

The Chairman: I invite you to comment on it. You may not have all the information you need to comment. Just in transition, I would say we in the committee are trying to look at general policy and practice. This case, being raised here, would be an example.

Mr. Young: Of course. And not only as an example but also to see if we can get some action, Mr. Chairman.

If you do not feel you are in a position to comment on an individual case—and I perhaps understand it—I am quite prepared to give you Mr. Halsbrook's name and to attach information so that someone can order some kind of an investigation on what is going on here. I will hand this information to the witnesses, Mr. Chairman.

Mr. Dunstan: I do not know anything about the specifics of the individual case. I am concerned about the individual case as well as the fact that the member has not been responded to. I think this is as serious a problem. We definitely will look into the individual case and respond in some manner to the member.

Mr. Young: Okay, I will leave it at that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Young: I have another question with respect to services for the disabled. I have had quite a number of complaints about the group mailboxes and the accessibility of those mailboxes to someone who is disabled. There was an interesting photograph in the *Edmonton Sunday Sun* in October 1985, which showed Mrs. Kathy Hanfield in a wheelchair attempting to retrieve mail from one of those group boxes. I know there is some general policy about mail routes, etc., being developed within Canada Post. But has any consideration being given to disabled consumers with respect to it?

Mr. Dunstan: Yes, I can speak in a general manner because this would fall within our collection and delivery area. The community mailboxes I do know, as opposed to what we refer to as a group mailbox . . . the outlets within those boxes are higher off the ground.

• 1625

Beyond that, the individual group boxes . . . what would normally be done if a problem were identified to us would be some effort made, some accommodation made, to provide space at a higher level, or a more easily accessible level, either by the addition of another box or a rearrangement within the box itself.

Mr. Young: Well, there is an additional problem. It depends on which kind of community you live in in Canada, of course.

[Traduction]

C'est parce que je désespère d'obtenir jamais une réponse que j'ai décidé d'en parler aujourd'hui. M. Aulsebrook devrait pouvoir obtenir de Postes Canada qu'on lui dise si on a l'intention de le réemployer étant donné qu'il a été blessé pendant qu'il travaillait pour vous et qu'il est resté handicapé. J'aimerais que Postes Canada me dise ce qu'il peut attendre.

Le président: Je vous invite à répondre même si vous n'avez probablement pas tous les renseignements nécessaires. Je dirai toutefois en passant que le Comité s'efforce d'examiner la politique et les pratiques générales. Nous considérerons donc ce cas particulier comme un exemple.

M. Young: Bien sûr. Non seulement comme un exemple mais également pour voir si on peut obtenir quelque chose, monsieur le président.

Si vous ne pensez pas pouvoir répondre de façon précise—et je veux bien le croire—je suis tout à fait prêt à vous remettre le dossier de M. Aulsebrook afin qu'il soit étudié. Je remettrai ces renseignements au témoin, monsieur le président.

M. Dunstan: Je ne suis absolument pas au courant de ce cas particulier. Je regrette ce qu'il en est et je regrette aussi que l'on n'ait pas répondu au député. J'estime que c'est très grave. Nous examinerons certainement ce dossier et nous répondrons d'une façon ou d'une autre au député.

M. Young: D'accord, j'en resterai là, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Young: J'aurais une autre question à poser au sujet des services mis à la disposition aux handicapés. J'ai reçu un certain nombre de plaintes à propos des boîtes à lettres groupées et de l'accessibilité de certaines de ces boîtes pour un handicapé. Le journal «*Edmonton Sunday Sun*» a publié une photo intéressante en octobre 1985. On voyait Mme Kathy Hanfield dans un fauteuil roulant qui essayait d'attraper son courrier dans une des ces boîtes groupées. Je sais qu'une politique générale s'applique aux itinéraires de distribution. Mais a-t-on jamais envisagé le problème des handicapés?

M. Dunstan: Oui, je peux vous répondre de façon générale parce que cela concerne la levée et la distribution du courrier. Les boîtes à lettres collectives que je connais, et non pas les boîtes à lettres que nous appelons groupées . . . sont à une hauteur plus accessible.

Sans parler des boîtes aux lettres . . . Lorsqu'on nous parle d'un problème, on essaye de trouver une solution, de les faire installer à une hauteur plus accessible, soit en ajoutant une boîte, soit en réinstallant celle qui existe déjà.

M. Young: Il y a un autre problème. Tout dépend de la localité dans laquelle vous vivez. En effet, se déplacer en

[Text]

Wheel-chair access in a place like the city of Toronto or Ottawa or Edmonton is quite a bit different from access when you get into a rural community. Given the various climatic problems we have in Canada . . . for someone in a rural community it is not easy in winter months or spring months for a person in a wheel-chair to get to some of those stations. In fact, in our experience in some of the more remote areas of the country, if the roads are not covered in snow, they are covered in mud, 9 to 10 months of the year. That presents a particular problem.

So it is not just a question of the height of a mailbox, it is actually getting to the mailbox—not only for disabled people but for elderly people; anyone with any kind of mobility problem.

Have you looked at that?

Mr. Dunstan: I am trying to distinguish between the normal post office and . . . perhaps it is not understood that within Canada we have what are termed "revenue post offices", which are not buildings, owned or leased, but the equivalent of a franchise arrangement, even though they are currently our employees. The post office may operate out of a kitchen or out of the corner of a normal grocery store.

Canada Post is faced, then, with identifying the problem. When it is identified, whatever accommodations can be made are made by whatever means by which we can bring pressure on the owner of that particular installation. Where it is our facility, or where we lease the facility, then the real property takes the necessary steps to ensure that accommodation is made, either by a ramp or by wider doors, special counters. I would say in general we do respond to those things that are identified to us.

I agree with the member that there are areas in this country where no accommodation is being made. But there some things Canada Post just cannot address at this time.

Mr. Young: One last very quick question. Can the security system that is being set up with the co-operation of the letter carriers union, where they keep a kind of watchful eye on senior citizens, disabled individuals, and that kind of thing . . . I do not want you to comment on the policy, because that is unfair—you are not the policy makers—but have you expressed any concern at all that the program could be severely damaged? An awful lot of people who have a wee bit more confidence in their lives because they know that someone is keeping an eye on them, such as letter carriers . . . it has created some uncertainty within that community. I am just curious whether you have given any kind of thought and discussion to that, and whether any kind of accommodation can be made to ensure that the same kind of watchful program is continued in some way.

It is one of the good pieces of news that came out of Canada Post.

Mr. Dunstan: Yes, it is called the "Alert" program, and it is supported by Canada Post through the letter carriers. It is an

[Translation]

fauteuil roulant dans une ville comme Toronto ou Ottawa, c'est autre chose que dans une localité rurale. Étant donné les variations climatiques que nous connaissons au Canada . . . Dans les zones rurales, il n'est pas toujours facile pour celui qui se déplace en fauteuil roulant de se rendre à ces centres, surtout en hiver ou au printemps, car dans certains coins, les routes sont couvertes soit de neige, soit de boue, neuf à dix mois par an. Cela présente donc des problèmes.

Ce n'est donc pas seulement un problème de hauteur de la boîte aux lettres, car pour beaucoup de handicapés, et même de personnes âgées, il leur faut d'abord réussir à se rendre jusqu'à la boîte aux lettres. C'est le problème de tous ceux qui ont des difficultés pour se déplacer.

L'avez-vous envisagé?

M. Dunstan: J'essaie de faire la distinction entre le bureau de poste ordinaire et . . . les autres qui sont en quelque sorte des franchises, même s'ils sont gérés par nos employés. Dans ces cas-là, les locaux ne sont ni achetés ni loués, le bureau de poste est installé dans une cuisine ou dans une recoin d'une épicerie, par exemple.

La Société des postes doit d'abord cerner le problème et, ensuite, essayer de faire des pressions sur le propriétaire de l'installation en question pour qu'il fasse certains arrangements. Lorsqu'il s'agit de locaux qui nous appartiennent ou que nous louons, nous prenons les mesures nécessaires pour que l'accès de ces boîtes aux lettres soit possible, et il faut parfois faire construire une rampe, élargir les portes ou installer des comptoirs spéciaux. En général, donc, nous essayons de prendre les mesures nécessaires lorsque ce genre de problèmes est porté à notre attention.

Il est vrai, comme l'a dit le député, que dans certaines régions du pays, cela ne se fait pas. Il y a certaines choses que la Société des postes ne peut tout simplement pas faire en ce moment.

M. Young: Permettez-moi de vous poser une dernière petite question. Le système de sécurité qui va être mis en place avec la collaboration du Syndicat des facteurs, lesquels facteurs vont faire particulièrement attention aux personnes âgées, aux handicapés, etc . . . Je ne vous demande pas ce que vous pensez de cette politique, car ce n'est pas vous qui l'avez élaborée, mais craignez-vous que ce programme ne se heurte à des obstacles? C'est extrêmement important, pour certaines personnes, de savoir que d'autres, et notamment les facteurs, sont prêts à s'occuper d'elles . . . cela leur donne une certaine sécurité. J'aimerais donc savoir si ce programme va être maintenu d'une façon ou d'une autre.

C'est une des bonnes choses qu'ait réalisées la Société des postes.

M. Dunstan: Oui, il s'agit du Programme «Alerte», que la Société canadienne des postes a mis sur pied avec la collabora-

[Texte]

excellent initiative by the letter carriers. But I know of no plans to remove that program or any areas where the program is in jeopardy.

Mr. Young: I think it will be, though, if you go into the group mailboxes with changed door-to-door delivery.

Mr. Dunstan: You are referring, of course, to the alternate-day delivery or retrofitting. At this time there are no plans in place for retrofitting areas that receive letter carrier service. At this time the question of alternate day delivery, while it is under review by Canada Post . . . the Alert service is a point we will have to address. I will ensure that it is brought to the attention—

Mr. Young: That is all I am asking, that you address that as you go through, looking at that policy.

• 1630

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, without discussing matters that this committee has internally discussed, we did decide that we wanted to have the opportunity to invite and, if the need be, subpoena organizations, to be able to learn the steps they are taking positively. In light of that—I do not know that I yet had an answer to my question. I asked whether we could have a submission specifically on what has been learned to date, the assessment. I understood we could have it.

Is there some way whereby we could ask our guests, who have been kind enough to come, whether they could communicate this to their staff? Could they secure rather quickly from them some materials that tell us what the assessments are, what is going to be done, not only in terms of accessibility studies but also in terms of making facilities available? We would like to know what steps have been taken regarding reasonable accommodation and so on.

I am sure that one of your staff could provide that liaison and then you would authorize them to communicate this information, which I guess is certainly public knowledge, to the staff of this committee. Hopefully, in turn, the staff would make an analysis, in a summary form, and keep us apprised of where Canada Post is now. Then, at some future time, as Dr. Halliday suggests, we might wish to have a review not only of Canada Post but of all the witnesses. We do not want Canada Post to think that we are singling them out in any way. Rather, it is our task as a committee to be following this up, for the sake of the community and these people—the one in eight people in Canada that we are serving.

The Chairman: I think that is an excellent suggestion, and before in fact inviting Mr. Dunstan to comment on it, I would

[Traduction]

tion des facteurs, dont c'est une excellente initiative. Toutefois, je n'ai pas entendu dire que ce programme allait être supprimé ou qu'il était menacé de quelque façon que ce soit.

M. Young: Il le sera, pourtant, si le courrier n'est plus distribué à la porte, mais dans des boîtes collectives.

M. Dunstan: Vous voulez sans doute parler de la distribution du courrier un jour sur deux . . . Pour l'instant, aucune décision n'a encore été prise. C'est une option qui est actuellement à l'étude à la Société canadienne des postes . . . Le service «Alerte» devra bien sûr être revu si cette option est retenue. Je veillerai à ce que les responsables en tiennent compte . . .

M. Young: C'est tout ce que je voulais savoir.

M. de Corneille: Monsieur le président, je n'entends aucunement soulever ici des questions dont le Comité a discuté à huis clos. Nous avons néanmoins décidé que nous voulions avoir la possibilité d'inviter et, au besoin, de citer des représentants de différents organismes, afin de nous tenir au courant des mesures positives qu'ils sont en train de prendre. Cela étant . . . je ne pense pas que l'on ait répondu à ma question. J'ai demandé si l'on ne pourrait pas nous fournir un résumé de ce que l'on a appris jusqu'ici, et je parle de l'évaluation. D'après ce que j'ai compris, il devrait être possible de nous en fournir une copie.

Pourrions-nous demander à nos invités, qui ont si gentiment accepté de venir nous rencontrer, de communiquer cette requête à leur personnel? Leur serait-il possible d'obtenir assez rapidement auprès de leur personnel des documents qui nous renseigneraient sur les évaluations qui ont été faites et sur les mesures qui vont être prises, et ce, au titre non seulement de l'amélioration de l'accessibilité, besoin qui a été souligné dans plusieurs études, mais également de l'amélioration des installations et des services eux-mêmes? Nous aimerais bien savoir quelles mesures ont été prises en vue d'offrir aux employés des installations satisfaisantes, etc.

L'un de vos adjoints pourrait certainement jouer le rôle d'agent de liaison avec nous. Vous pourriez autoriser quelqu'un à communiquer ces renseignements—qui doivent certainement relever du domaine public—au personnel du Comité. Par la suite, nous aimerais bien que le personnel en fasse une analyse et qu'il nous tienne au courant de l'évolution de la situation à la Société des postes. Plus tard, comme l'a laissé entendre M. Halliday, nous aimerais peut-être réexaminer non seulement la Société des postes, mais bien tous les témoins que nous aurions entendus dans le cadre de cette partie de notre étude. Nous ne voudrions pas que vous ayez l'impression que nous mettons la Société des postes à part ou que nous vous visons tout particulièrement. Bien au contraire. C'est notre devoir de donner suite à cela, et ce, dans l'intérêt de la communauté dans son ensemble et de ces personnes . . . c'est une personne sur huit que nous servons au Canada.

Le président: C'est là une excellente idée, mais avant d'inviter M. Dunstan à répondre, j'ajouterais que nous ne

[Text]

just add that of course we are not singling out Canada Post Corporation. I would think we will want to request this of every department, Crown corporation and agency that will be appearing before us. We are very concerned about timetables, we are very concerned about actual completion dates and allocation of budget amounts into these areas.

We recognize that the time that can be devoted in a parliamentary committee hearing really only is enough to touch on the issues. But we are exceedingly keen, as Mr. de Corneille has pointed out, to be monitoring, on a continuing basis, the progress that is being made. Dr. Halliday made a comment at the beginning of his remarks that your written submission to us was admirable for its conciseness and brevity.

We go the next step, however, and say that some of the statements that are made in this written submission most assuredly have been based on reports or documentations, statistics, plans and so on. Therefore, I am just adding this to what Mr. de Corneille has said and would now invite you to respond to that suggestion that is coming from our committee.

Perhaps you could suggest who the clerk and staff members of our committee might deal with in Canada Post Corporation on an ongoing basis. Secondly, perhaps we could be informed of the reports and backup documentation available. These could show the trend lines, show the success achieved to date, also projected timetables, separate from what may fall or may go ahead according to fiscal constraints.

Mr. Dunstan: Off the top of my head, I would not want to name any one person in the corporation, but the corporation has no problem at all with providing this committee with whatever information it does require. I would suggest for the time being the clerk could funnel it through my office.

I will commit to provide you with a set of contacts within Canada Post. It falls within a number of departments—Mr. Jolliffe's department is real property, my department is the equality section. We will try to balance where the information is and provide you with information that is at least meaningful to you, rather than just pages and pages of forms.

• 1635

The Chairman: There was a specific reference to the number of postal stations made by Mr. Jolliffe, I believe. Was the figure 6800 or . . .

Mr. Jolliff: No, Mr. Dunstan referenced 8,600 locations across the country in which we have a representation.

The Chairman: All right, but I think you had made the comment that it would be possible to give a location-by-location statement as to what facilities are available, and the levels of service and access being provided.

Mr. Jolliff: I do not think we could go to that degree. I wish we knew. But we certainly could address the areas where we have identified an accessibility problem.

[Translation]

voulons aucunement mettre à part la Société canadienne des postes. Je pense que nous demanderons la même chose de tous les représentants des ministères, des sociétés de la Couronne et des organismes que nous inviterons à comparaître. Nous sommes très intéressés par les échéanciers, par les délais et par les crédits budgétaires correspondant à ces activités.

Nous reconnaissions cependant que, vu la durée des réunions des comités parlementaires, nous ne pouvons qu'effleurer les questions dont nous sommes saisis. Il n'en demeure pas moins que, comme l'a souligné M. de Corneille, nous tenons à suivre de près et de façon continue les progrès réalisés. M. Halliday a, quant à lui, souligné au début de son intervention que votre déclaration écrite est remarquable par sa brièveté.

Nous voulons cependant aller un peu plus loin encore. Certaines des remarques qui sont faites dans cette déclaration doivent s'appuyer sur des rapports, des documents, des statistiques, des plans, etc. Je viens donc compléter ce qu'a dit M. de Corneille et vous inviter à répondre à la suggestion qu'il vous a faite.

Vous pourriez peut-être dire au greffier et aux autres membres du personnel du Comité avec qui il pourrait faire affaire de façon continue à la Société des postes. Deuxièmement, il sera peut-être bon qu'on nous renseigne au sujet des rapports et des autres documents de base qui existent. Nous pourrions alors y repérer certaines tendances, voir quelles réussites ont été enregistrées à ce jour, ainsi que les délais prévus, et les projets qui risquent d'être abandonnés en cas de restrictions budgétaires.

M. Dunstan: Je ne voudrais pas vous donner, comme cela, le nom de quelqu'un, mais je peux vous assurer que nous sommes prêts à fournir au Comité tous les renseignements dont il a besoin. En attendant de mettre les choses au point, le greffier pourrait peut-être passer tout simplement par l'intermédiaire de mon bureau.

Je m'engage cependant à vous fournir une liste de personnes ressources au sein des Postes. Il existe plusieurs services . . . M. Jolliffe dirige celui de l'immobilier, et moi, je suis responsable de la direction des droits à l'égalité. Nous nous renseignerons sur les différentes sources de données qui existent et nous vous fournirons les renseignements qui vous seront utiles, au lieu de vous faire parvenir des piles et des piles de formulaires.

Le président: M. Jolliffe à, je pense, donné le nombre de bureaux de poste. Était-ce 6,800 ou . . .

M. Jolliff: Non. M. Dunstan a répertorié 8,600 emplacements, partout au pays, où nous assurons une présence.

Le président: Très bien. Il me semble cependant vous avoir entendu dire qu'il vous serait possible de nous fournir pour chaque emplacement des renseignements sur les installations, les niveaux de service et les possibilités d'accès offerts.

Mr. Jolliff: Je ne pense pas qu'il nous soit possible d'aller autant dans le détail. J'aimerais bien savoir tout cela. Nous pourrions cependant vous fournir des données complètes sur les

[Texte]

The Chairman: You see ultimately it comes time, and I know we are talking in global terms. But it only makes sense in in the specific postal station, whether it is in Corner Brook or in Bracebridge. For you to be able to make any meaningful statement to a parliamentary committee, or to anyone else, as to what is in fact being done, can only be the end result of knowing what is happening in detail at the 8,600 locations.

That indeed leads me to the last page of your brief, where you say, "it must be recognized that to date we have had only two complaints in this area". The area is employment-based questions involving human rights violations. The two complaints address access to services and access to employment.

Here we are again looking at statistical information. I find it a marvellous record to have had only one complaint in each of those areas. But over what period is that?

Mr. Dunstan: Perhaps we should just edit slightly. That should be "official complaints"; we obviously get complaints on a daily basis.

The Chairman: Official complaints go before the Canadian Human Rights Commission.

Mr. Dunstan: Yes, we do not keep track of the number of calls or letters of complaints we get.

The Chairman: I know from my own constituency that the number exceeds that, multiplied by others.

Mr. Dunstan: Do they relate to violations?

The Chairman: They relate to access to services. Elderly people and the physically handicapped complain about access to older postal offices in particular. Well, I think we can leave it there, on that note, that you might provide me with the name or names of people with whom we could be in continuing contact. Please leave a copy with the clerk of the committee.

I believe I am speaking here on behalf of all committee members, and we want to leave it on the basis that we would like to hear from you on a regular basis, perhaps at three-month intervals, so that we get quarterly progress reports. We will be watching and we will be mindful. We know you are trying your best in difficult circumstances. But we appreciate that in this area, as in any other area of delivering public service and providing facilities, there are a lot of forces at play.

It is only by being certain that the concerns of the physically and the mentally handicapped are ever-present in the minds of the people responsible that they are going to be taken into the equation. So I ask you to favour us with quarterly reports. Our committee will be watching for them and we in fact look

[Traduction]

emplacements où nous avons identifié des problèmes au niveau de l'accès.

Le président: On finit toujours par se retrouver au même point . . . et je sais que nous parlons en termes généraux. Cependant, cela ne peut se comprendre que dans le contexte d'un bureau de poste particulier, que ce soit à Corner Brook ou à Bracebridge. Pour que vous puissiez faire une déclaration pertinente devant un comité parlementaire, ou devant quiconque d'autre, au sujet de ce qui est en train d'être fait, vous devez savoir, dans le détail, ce qui se passe dans les 8,600 emplacements.

Cela m'amène à la dernière page de votre mémoire, où vous dites, et je cite: «il faut reconnaître que, jusqu'ici, nous n'avons eu que deux plaintes dans ce domaine». Le domaine en question, c'est celui de la violation des droits de la personne au travail. L'une des plaintes concerne l'accès aux services et l'autre, l'accès à l'emploi.

Ici encore, il s'agit de donner des statistiques. Votre dossier est absolument formidable si vous n'avez reçu qu'une seule plainte dans chacun de ces deux domaines, mais sur quelle période de temps a porté votre enquête?

M. Dunstan: Il conviendrait peut-être d'ajouter une petite précision. En effet, l'on devrait lire «plaintes officielles», car nous recevons bien sûr chaque jour des plaintes.

Le président: Les plaintes officielles sont déposées devant la Commission canadienne des droits de la personne, n'est-ce pas?

M. Dunstan: Oui. Mais nous ne faisons pas le décompte des appels et des lettres que nous recevons de la part de clients qui se plaignent.

Le président: Je sais qu'en ce qui concerne ma propre circonscription, le nombre est bien supérieur. Il faudrait y ajouter les nombres pour toutes les autres circonscriptions.

M. Dunstan: Ces plaintes concernent-elles des violations?

Le président: Elles concernent l'accès aux services. Les personnes âgées et les personnes handicapées se plaignent surtout de l'accès aux vieux bureaux de poste. Quo qu'il en soit, je vais m'arrêter là. Je vous demanderais tout simplement de me fournir les noms de personnes, aux Postes, avec lesquelles nous pourrons maintenir des contacts réguliers. Vous n'avez qu'à en laisser la liste au greffier.

Je pense pouvoir dire au nom de tous les membres du Comité que nous aimerions avoir de vos nouvelles de façon régulière, peut-être à chaque trimestre. Nous allons surveiller la situation de très près. Nous savons que vous faites tout votre possible, et ce, dans des circonstances difficiles. Nous sommes cependant sensibles au fait que dans ce domaine, comme dans tout domaine où il est question de mettre des installations et des services à la disposition du public, il y a toutes sortes d'éléments qui entrent en jeu.

Ce n'est qu'en faisant en sorte que les préoccupations des personnes atteintes de handicaps physiques et mentaux soient toujours présentes à l'esprit des personnes responsables que l'on pourra être certain que ces dernières en tiendront compte. Je vous demande donc d'avoir l'amabilité de nous fournir des

[Text]

forward to another opportunity to speak to you, perhaps in June, 1987. We will then again hear that there has only been one complaint in each of those categories, formal and informal. Thank you very much for appearing before us this afternoon, Mr. Dunstan, Mr. Jolliffe and Mr. Schreiter.

• 1640

I would like to next call on the representatives from Employment and Immigration Canada. While they are coming to the table I will just note that one of our members and colleagues, Dr. Bruce Halliday, had to leave momentarily but he will be rejoining us.

We have with us this afternoon and I would like to welcome them, from Employment and Immigration Canada, Martha Hynna, Executive Director, Employment Services and Mr. John Strome, Acting Director of the Disabled Persons Employment Directorate.

Before you begin I would just note that we received just now written material in both official languages showing the federal initiatives on employment equity and that is, I am sure, something you will be speaking to.

I know you have been present for the last while so you know our format is to invite you to share with us your thoughts on where your department is currently proceeding and what progress you can report in terms of providing access and services which relate to Canadians with mental or physical challenges. After you have spoken to us we will have questions from the Members of Parliament.

Welcome, and the floor is yours.

Ms Martha Hynna (Executive Director, Employment Services, Department of Employment and Immigration): Thank you.

Mr. Chairman, I understood you particularly wanted to hear what was happening in the employment equity Bill, in the area of employment equity. I can certainly speak to some extent about what the department as a whole is doing, but there may be areas I am not able to deal with. However, I would certainly be happy to give it a try if you want to ask me questions.

The handout is really just a set of slides on the Employment Equity Program that Miss MacDonald is responsible for. I would like to speak a bit to that and then answer any questions on it. I will certainly try to answer questions on what the department is doing generally but maybe if you want more you should ask me and a couple of other people to come back and deal with some of the aspects.

[Translation]

rapports trimestriels. Le Comité les attendra avec impatience, et nous envisageons déjà avec plaisir une nouvelle réunion avec vous, peut-être en juin 1987. Vous nous direz peut-être alors que vous n'aurez eu qu'une seule plainte, officielle ou officieuse, pour chacune des catégories. Messieurs Dunstan, Jolliffe et Schreiter, merci beaucoup d'être venus nous rencontrer cet après-midi.

J'inviterais maintenant les représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration à venir prendre place autour de la table. En attendant qu'ils s'installent, j'aimerais souligner qu'un des membres du Comité, M. Halliday, devra nous quitter pendant quelque temps, mais qu'il reviendra.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue aux représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui sont venus nous rencontrer cet après-midi: il s'agit de Mme Martha Hynna, directrice administrative des Services d'emploi, et de M. John Strome, directeur par intérim de la Direction de l'emploi pour les personnes handicapées.

Avant que vous ne commeniez, j'aimerais souligner que nous venons tout juste de recevoir des documents bilingues portant sur les initiatives fédérales qui ont été prises relativement à l'équité en matière d'emploi. Il s'agit certainement là de quelque chose dont vous allez vouloir nous parler.

Je sais que vous êtes arrivés depuis quelque temps et que vous savez donc comment nous travaillons. Je vous inviterais tout d'abord à partager avec nous vos idées sur ce que fait votre ministère et sur les progrès que vous avez réalisés sur le plan des services et des possibilités d'accès que vous offrez aux Canadiens atteints de handicaps physiques ou mentaux, après quoi nous vous poserons quelques questions.

Bienvenue, donc. Vous avez la parole.

Mme Martha Hynna (directrice administrative, Services d'emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci.

Monsieur le président, si j'ai bien compris, ce qui vous intéresse surtout, c'est ce qui se passe dans le domaine de l'équité dans l'emploi, et notamment les mesures qui ont été prises suite à l'adoption du projet de loi. Je pourrais bien sûr vous entretenir au sujet de ce que fait le ministère dans son ensemble, mais il y a peut-être certains secteurs au sujet desquels je ne suis pas suffisamment renseignée. Je ferai cependant de mon mieux pour répondre à vos questions.

Ce qui vous a été remis, c'est le texte d'une série de diapositives que nous avons préparé relativement au programme d'égalité dans l'emploi dont est responsable Mme MacDonald. J'entends vous en dire quelques mots, après quoi je me ferai un plaisir de répondre à vos questions. Comme je viens de le dire, je ferai de mon mieux pour répondre aux questions que vous voudrez me poser au sujet de ce que le ministère fait en général, mais s'il vous fallait des renseignements plus précis, il serait peut-être bon que vous réinvitez un petit groupe d'entre nous à revenir vous rencontrer pour discuter plus à fond de certains détails.

[Texte]

On employment equity, as you know the federal government really has announced a four-pronged program following the Abella Report in which it was recommended that the government move from a voluntary affirmative action plan to mandatory employment equity.

Bill C-62, which is presently before the Senate, provides that those employers who are regulated under federal jurisdiction must implement employment equity. Secondly, there is a program for federal contractors which says that suppliers of goods and services for large contracts must implement employment equity.

Thirdly, as you know the government has had an affirmative action plan, an employment equity plan, in place for a few years and this, of course, is ongoing.

Finally, the voluntary provision of advice and assistance by Employment and Immigration to employers—federal, provincial or anything else in terms of non-regulated employers—obviously continues.

The object of employment equity, and I certainly do not have to tell you people about this, is to achieve equality in the workplace so that no person is denied employment opportunities or benefits for reasons unrelated to ability. Obviously the reason we need it is to meet the kinds of problems that come in our workplace such as our wasted human resources, pay inequities and occupational segregation.

More specifically, under Bill C-62 employers will be required to implement employment equity, to identify and eliminate barriers, to achieve a representative work force and to have a plan with goals and timetables for the achievement of that representative work force and then to report annually on the results they are achieving, starting in 1988. Failure to report could result in a fine of up to \$50,000.

• 1645

Those reports will contain the following elements: obviously, the identification of the employer by industrial sector and by location of employees; salary distribution of all employees by target group, by sex, and by sex within target groups, within 13 salary ranges; occupational distribution of employees across 12 occupational groupings; and the number of people hired, promoted, and terminated by the various designated groups. Those reports will be required of all employers under federal jurisdiction with more than 100 employees. They will have to send them in on the basis of a consistent format, so that comparisons can be made. The occupational breakdowns, for example, will be consistent, and all instructions on how to do that will be part of the regulations under the bill.

[Traduction]

Tout d'abord, donc, l'équité en matière d'emploi. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a annoncé un programme à quatre volets. Celui-ci fait suite au rapport Abella, qui recommandait au gouvernement de remplacer son plan d'action positive facultatif par un programme obligatoire d'équité en matière d'emploi.

Le projet de loi C-62, que le Sénat est en train d'examiner, prévoit que les employeurs assujettis aux règlements fédéraux soient tenus de respecter l'équité en matière d'emploi. Deuxièmement, il y a un programme qui exige des gros fournisseurs de biens et de services pour le gouvernement fédéral qu'ils mettent en oeuvre l'équité en matière d'emploi.

Troisièmement, comme vous le savez, le gouvernement a depuis quelques années déjà un programme d'action positive et un programme d'équité dans l'emploi, programmes qui seront tous deux maintenus.

Enfin, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration maintiendra son programme de conseils et d'aide qu'il met à la disposition de tous les employeurs... les employeurs fédéraux et provinciaux et tous les employeurs non régis.

L'objet de l'équité en matière d'emploi—and je ne vais rien vous apprendre à ce propos—c'est de mettre en oeuvre l'égalité au travail afin que personne ne se voie refuser de possibilités ni d'avantages d'emploi pour des raisons qui ne sont pas liées à ses capacités. S'il nous a fallu adopter pareil programme, c'est à cause de toutes sortes de problèmes qui se posent au travail, notamment le gaspillage de ressources humaines, des injustices au chapitre des salaires et des cas de discrimination professionnelle.

En vertu du projet de loi C-62, les employeurs seront tenus de mettre en oeuvre l'équité en matière d'emploi, de découvrir et d'éliminer les obstacles, de composer un effectif représentatif et d'élaborer un plan, accompagné de buts et d'échéances, en vue de la constitution de cet effectif représentatif. Enfin, ils devront, à compter de 1988, déposer chaque année un rapport sur les résultats obtenus. La non-présentation de ce rapport annuel pourra donner lieu à l'imposition d'une amende maximale de 50,000\$.

Ces rapports contiendront les éléments suivants: évidemment, l'identification de l'employeur par secteur industriel et par secteur géographique des groupes d'employés, la répartition salariale de tous les employés par groupe cible, par sexe et par sexe dans chaque groupe cible dans les 13 catégories salariales, la répartition par spécialité professionnelle des employés dans les 12 groupes professionnels, ainsi que le nombre total d'employés embauchés, promus et mis à pied par chacun des groupes désignés. Ces rapports seront obligatoire pour tous les employeurs relevant de la juridiction fédérale et comptant plus de 100 employés. Ils devront être envoyés selon une présentation normalisée se prêtant aux comparaisons. Ainsi, la répartition par secteur professionnel sera normalisée, et toutes les instructions nécessaires feront partie du règlement d'application du projet de loi.

[Text]

The reports the Minister of Employment and Immigration receives from the employers will be sent immediately to the Canadian Human Rights Commission. They will be able to evaluate those reports, and if they feel the results indicate there are discriminatory practices taking place, then they can initiate a complaint, or if there are groups or individuals who feel, as a result of seeing the reports . . . they can bring a complaint to the Canadian Human Rights Commission.

Employment and Immigration will analyze and consolidate the reports as they come in, and the Minister is required, under the bill, to present a report, which will be published, to Parliament every year. That will provide, as I say, an aggregation and consolidation of the results and analysis by industrial sector, by geographic area, by various target groups and occupations, and these kinds of things. In addition, the reports will be available to the public. The bill requires that they be available across the country, so that people can look at the reports of all the different employers who have to submit individually.

That is a very brief outline of the Employment Equity Bill. I think it is an area you probably already know, but I can go into more detail in response to questions.

The federal contractors program you may not know as well. The Minister announced it at the same time she announced the proposal to have an employment equity act to apply to federally-regulated employers. For federal contractors of contracts over \$200,000, where there are more than 100 employees, contractors will be required at the stage of tendering to certify that they are implementing employment equity.

The tendering forms will have a place where they say: Yes, I am implementing employment equity. They will be given a package with the criteria that in effect says: If you say, "I am implementing employment equity", this is what you are doing, i.e., things like removing barriers, establishing objectives, implementing special measures and making reasonable accommodations, and keeping records of the results.

There will be a compliance review carried out on a sample basis by the Department of Employment and Immigration to determine whether contractors are living up to the commitment they made at the stage of tendering. If Employment and Immigration investigators were to find they were not living up to it, the employer would be so informed. Obviously, if some agreement can be made for them, and they change their ways of doing things, fine. If they do not accept the report of Employment and Immigration, they may ask the Minister of Employment and Immigration to establish an independent review. The final, ultimate sanction of course is the removal from the source list for contractors and the refusal to consider an employer for a contract if they refuse to take any action to correct the situation. In other words then, with the federal contractors program, the stages or certification they are implementing include employment equity implementation by

[Translation]

Les rapports qui parviendront au ministre de l'Emploi et de l'Immigration seront immédiatement envoyés à la Commission canadienne des droits de la personne, qui en fera l'évaluation, et si, d'après elle, les résultats montrent qu'il y a pratiques discriminatoires, elle pourra déposer une plainte, ou s'il s'agit d'un groupe de personnes qui, à la lecture des rapports, . . . à ce moment-là aussi, une plainte pourra être déposée à la commission.

Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration analysera les rapports et les colligera au fur et à mesure. En vertu du projet de loi, le ministre est tenu de soumettre tous les ans au Parlement un rapport qui sera publié. Comme je le disais, ce rapport sera une compilation de tous les résultats et de toutes les analyses par secteur industriel, par région géographique, par groupe cible et par secteur professionnel, si vous voyez ce que je veux dire. En plus, les rapports feront partie du domaine public. Le projet de loi prescrit leur distribution à l'échelle nationale, de sorte que tout le monde pourra lire les rapports individuels de chacun des employeurs.

Voilà donc un bref aperçu du projet de loi sur l'égalité dans l'emploi. Je pense que c'est un secteur que vous connaissez déjà, mais je pourrais détailler davantage en répondant à vos questions.

Il se peut que vous connaissiez un peu moins bien le programme des entrepreneurs fédéraux. Le ministre l'a annoncé en même temps qu'elle a annoncé son intention de déposer un projet de loi sur l'égalité dans l'emploi qui s'appliquerait aux employeurs sous réglementation fédérale. Dans le cas des employeurs travaillant sous contrat de plus de 200,000\$ pour le gouvernement fédéral et qui comptent plus de 100 employés, au moment de l'appel d'offres, ces employeurs devront garantir qu'ils respectent les critères d'égalité en matière d'emploi.

Les formulaires d'appel d'offres auront une rubrique disant: oui, je souscris aux principes d'égalité en matière d'emploi. Les employeurs recevront en même temps que la liste des critères une formule disant: si vous dites: «je respecte les principes d'égalité en matière d'emploi», voici ce que vous faites, c'est-à-dire éliminer tous les obstacles, établir des objectifs, appliquer des mesures spéciales et prendre toutes les dispositions raisonnables, ainsi que tenir registre des résultats obtenus.

Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration procédera à des vérifications ponctuelles qui lui permettront de déterminer si, effectivement, les employeurs respectent les engagements qu'ils ont pris au moment de l'appel d'offres. Si les enquêteurs ministériels découvrent que ce n'est pas le cas, l'employeur en sera informé. Il est évident que si on peut parvenir à s'entendre et que si les employeurs acceptent de changer leur fusil d'épaule, tout ira bien. Si l'employeur n'accepte pas le rapport ministériel, il pourra demander au ministre de nommer un comité d'étude indépendant. En fin de compte, la sanction ultime est la radiation de la liste des fournisseurs du gouvernement et le refus de passer contrat avec lui au cas où il refuserait de prendre les mesures correctrices qui s'imposent. En d'autres termes, donc, dans le cadre de ce programme, les différentes étapes ou le processus d'accréditation utilisé recouvrent à la fois l'élément respect par l'employeur des

[Texte]

the contractors, compliance review appeal, and sanctions, if necessary.

The government's approach in this area really is based primarily on a results-oriented approach and a very flexible approach.

• 1650

The government's position is that employers have such different ways of acting that if the emphasis is on results, this will require employers to take action. If you put too much emphasis on plans, you spend all your time worrying about plans and you never do anything. We could set up an agency that spent a lot of time reviewing plans, and five years from now when you had all the hearings that went with it, you would finally decide the plan was not good enough and no results would have happened. But this approach which puts the emphasis on results will require the employers to take immediate action.

But as back-up, the bill has to be seen in conjunction with the Canadian Human Rights Act because, while obviously the Human Rights Commission does not directly enforce Bill C-62, wherever the reports under Bill C-62 indicate discriminatory practices, it is in a position to investigate.

The plans required by employers under Bill C-62 must be held for a certain length of time so the Human Rights Commission, if it feels an investigation is warranted, can at that point require to see the plans as well.

I think that is a very brief summary of those two parts. There are the Crown corporations, of course, and the government as an employer. Those are the responsibility of Treasury Board. I can answer very briefly any questions, but if you want to know what is happening with them, I think it is better to ask witnesses from Treasury Board.

The Chairman: Thank you. While you explained that the government's approach is results-oriented, that is also the approach of this parliamentary committee.

What is the date on which the minister's first report to Parliament will be made?

Ms Hynna: In 1988. As you know the bill is not passed yet. Employers will be required to keep data for the year 1987 and submit it in June 1988. The first report to Parliament will be before the end of the calendar year. It has to be based on the reports that are due in June of 1988. She must have a report in before the end of the calendar year 1988.

The Chairman: Do I understand regulations will be required under the act?

[Traduction]

critères en matière d'égalité, le processus de vérification et d'appel et, le cas échéant, les sanctions.

A cet égard, le gouvernement a surtout voulu adopter une façon de faire axée sur les résultats, une façon de faire d'ailleurs extrêmement souple.

Le gouvernement part du principe que les employeurs ont tant de possibilités d'intervention que si on insiste sur les résultats, les employeurs vont devoir bouger. Si, en revanche, on insiste trop sur la planification, on consacrera le plus clair de son temps à s'occuper des plans sans jamais aboutir à rien. Nous pourrions créer un organisme qui passerait beaucoup de temps à étudier ce genre de plan, et dans cinq ans, avec toutes les audiences, on finirait par conclure que le plan n'est pas suffisamment bon, mais on n'aurait obtenu aucun résultat. Ainsi donc, cette optique axée sur les résultats exigea des fournisseurs qu'ils passent immédiatement à l'action.

Mais pour compléter cela, il faut également envisager le projet de loi par rapport à la Loi canadienne sur les droits de la personne, car, même si, de toute évidence, la Commission des droits de la personne n'est pas directement chargée de faire respecter le projet de loi C-62, chaque fois qu'un rapport soumis dans le cadre de ce projet de loi signalera qu'il y a discrimination, elle sera en mesure de faire enquête.

Les plans exigés des employeurs aux termes du projet de loi C-62 doivent être déposés pendant un certain temps afin que si la commission estime qu'une enquête s'impose, elle puisse également, à ce moment-là, demander à voir les plans en question.

Voilà donc, je pense, un rapide résumé de ces deux parties. Il y a bien sûr les sociétés d'État et le gouvernement, qui est en l'occurrence l'employeur. Dans ces cas-là, c'est le Conseil du trésor qui en a la responsabilité. Je pourrais répondre très rapidement à vos questions, mais si vous voulez savoir ce qu'il en est, je pense qu'il serait préférable de le demander directement aux représentants du Conseil du trésor.

Le président: Je vous remercie. Vous nous avez expliqué certes que le gouvernement axe son *modus operandi* sur les résultats, mais il importe de signaler que c'est également l'optique qui a été adoptée par le Comité.

A quelle date le ministre devra-t-elle faire son premier rapport au Parlement?

Mme Hynna: En 1988. Vous savez, le projet de loi n'a pas encore été adopté. Les employeurs devront conserver des registres pour 1987 et les soumettre en juin 1988. Le premier rapport au Parlement sera déposé avant la fin de l'année civile et devra faire la synthèse des rapports qui devront être présentés pour le mois de juin de la même année. Le ministre devra donc déposer son rapport avant la fin de l'année civile 1988.

Le président: Ai-je bien compris qu'il devra y avoir une réglementation d'application?

Mme Hynna: En effet.

Le président: Ces textes réglementaires existent-ils déjà?

Ms Hynna: Yes.

The Chairman: Are those regulations drafted now?

[Text]

Ms Hynna: We are in the process of drafting them. A discussion paper on the kinds of things that might go into regulations was tabled with the legislative committee that looked at Bill C-62 through December, January, February, and that period. It was tabled with the parliamentary committee and also shown to target groups, designated groups, employers, etc. We have had many responses in. We have had many negotiations and discussions with employers and various people, with Treasury Board also, because we want to be consistent with what Treasury Board demands of Crown corporations. We hope to have those regulations passed as quickly after the bill is passed as we possibly can.

The Chairman: Could you please tell this committee what is the current state of those regulations as they pertain to the disabled and the handicapped?

Ms Hynna: I can talk in general. Obviously the minister has to make the final kinds of decisions, but the kind of information I referred to . . . They will require forms that indicate for the disabled, divided by male and female, distribution of disabled by salary in the 13 salary ranges, so we will know how many each employer has of disabled females or disabled males in each of the salary ranges. We will know how many people are in each different occupation, male and female disabled—in the 13 occupational groupings, I should say. The occupational groupings are based on the Canadian Classification Dictionary of Occupations.

We also hope, and certainly in the proposal that went out—and so far I have no indication this would change—we would get the groupings in each quartile of salary for each occupation. So if you took "professional" and you knew that professionals went from \$20,000 to \$70,000, you would know how many disabled males and females were in the bottom quartile of this total salary range, how many in the second, third and fourth quartiles.

• 1655

We will have the number of hires, promotions and terminations for disabled persons, males and females. This is not determined, but information will certainly be available for part-time employees and seasonal employees where they constitute a fairly major part of the employer's total work force. These will be broken down geographically where there are more than 100 employees.

The Chairman: Thank you. Roland de Corneille.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I am very pleased to have a report on the subject of employment equity.

[Translation]

Mme Hynna: Nous sommes en train de les établir. Un document de travail sur les éléments que pourraient contenir les règlements a été déposé au comité législatif qui a étudié le projet de loi C-62 en décembre, janvier et février. Ce document a donc été remis au comité parlementaire et il a également été soumis aux groupes cibles, aux groupes désignés, aux employeurs, et ainsi de suite. Nous avons déjà eu un bon nombre de réponses. Nous avons aussi déjà beaucoup négocié et discuté avec les employeurs et avec divers intéressés, de même qu'avec les gens du Conseil du trésor, parce que nous voulions nous aligner sur ce que le Conseil du trésor exigeait des sociétés d'État. Nous espérons que cette réglementation d'application pourra être adoptée aussi rapidement que possible après l'adoption du projet de loi.

Le président: Pourriez-vous nous dire où en sont au juste ces textes réglementaires dans le cas particulier des invalides et des handicapés?

Mme Hynna: Je peux vous donner une idée générale. Il est évident que c'est le ministre qui devra trancher en dernier ressort, mais d'après les éléments dont je vous parlais . . . Il faudra que les employeurs remplissent des formulaires pour les handicapés, faisant la part entre les hommes et les femmes, faisant la distinction entre le nombre d'employés handicapés dans chacune des 13 catégories salariales, ce qui nous permettra de déterminer, pour chaque employeur et pour chaque catégorie salariale, combien l'employeur compte d'handicapés des deux sexes. Nous saurons également combien d'employés il y aura par groupe professionnel, ainsi que par sexe—donc, pour chacun des 13 groupes professionnels. Ces groupes professionnels ont été tirés du Répertoire canadien des secteurs d'occupation.

Nous espérons également, et cela fait d'ailleurs partie de notre proposition—et rien n'indique jusqu'à présent que cela pourrait changer—obtenir les groupements par tranche salariale pour chaque groupe professionnel. Dans la catégorie «professionnelle», par exemple, on saurait que l'échelle salariale va de 20,000\$ à 70,000\$, et on saurait aussi combien d'handicapés de chaque sexe se trouvent dans la tranche inférieure de l'échelle salariale, combien se trouvent dans la deuxième tranche, la troisième et la quatrième.

Nous aurons pour chaque sexe le nombre d'invalides et d'handicapés embauchés, promus et mis à pied. Nous n'avons pas encore déterminé vraiment la chose, mais nous aurons certainement aussi des données sur les employés à mi-temps et saisonniers dans les secteurs où ils représentent une partie notable de l'effectif total de l'employeur. Ces données seront divisées par secteur géographique pour tous les employeurs comptant plus de cent employés.

Le président: Je vous remercie. Roland de Corneille.

M. de Corneille: Monsieur le président, je suis très heureux de voir ce rapport sur la question de l'égalité en matière d'emploi.

[Texte]

I am wondering about the other matters we have taken up with the post office department which has to do with the whole way this department, Employment and Immigration, functions as a department.

I believe Ms Hynna said that this was something she had not planned to report on but that if we wished to find this out, we might wish to approach some other people. I trust that we will take note of that fact and, in some way, communicate the kinds of things I am sure our witnesses heard us address to the post office . . . and have expressed the same exact concerns.

Mr. Chairman: before I start questionning witnesses, what are your views about that aspect of this particular department?

The Chairman: I am glad you raised that. I am wondering if these are questions you are able to address, Mr. Strome. Do I understand that your position of acting director of the Disabled Persons Employment Directorate is within and for the ministry of the Department of Employment and Immigration?

Mr. John Strome (Acting Director, Disabled Persons Employment Directorate, Department of Employment and Immigration): Yes, it is. Just to clarify that, the directorate itself is more directed towards the programs and services provided to the clientele—

The Chairman: The public.

Mr. Strome: —than it is to the internal affirmative action policy of the department.

The Chairman: Fine. That then leaves the internal operations of the department as an area we will have to subsequently pursue.

Ms Hynna: We can certainly answer some questions. For example, we know the general extent to which our employment centres are accessible at this point in time. However, we do not have direct responsibility for that area and you may do better to get someone else.

The Chairman: Let us press on with the questions.

Mr. de Corneille: Obviously we need to make a special effort on that because general questions will not satisfy our need to have a clear idea of where that department is in order to look at it again in three or six months and so on. We are looking at it in terms of the internal part.

I will direct my questions to the area you have brought to our attention, the question of Bill C-62.

First of all, that legislation has not been passed. I do not want to make any predictions. It has not cleared the Senate.

Ms Hynna: That is correct.

Mr. de Corneille: There are some concerns that . . . in fact, I want to go on record as saying that my party, the Liberal Party, has expressed very strong reservations—if not even

[Traduction]

Je me pose des questions sur ce dont nous avons parlé avec les Postes, en l'occurrence la façon dont le ministère, Emploi et Immigration, fonctionne en tant que ministère.

M^{me} Hynna a dit, je pense, qu'elle n'avait pas pensé en faire un rapport à proprement parler, mais que si nous voulions en savoir plus long, nous pourrions poser la question à quelqu'un d'autre. Je pense que nous allons en prendre acte et, d'une façon ou d'une autre, communiquer le genre de choses dont nous avons parlé—le témoin le sait, j'en suis sûr—with les gens des Postes . . . lorsque nous avons exprimé le même genre de préoccupations.

Monsieur le président, avant de commencer à poser mes questions, j'aimerais savoir ce que vous pensez du ministère en question.

Le président: Je suis heureux que vous en parliez. Pouvez-vous répondre à ce genre de questions, monsieur Strome? Vous agissez en qualité de directeur suppléant de la Direction générale de l'emploi des handicapés relevant du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, n'est-ce pas?

M. John Strome (directeur suppléant, Direction générale de l'emploi des handicapés, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): En effet. Pour préciser les choses, je vous dirais que la direction générale est davantage axée sur les programmes et les services fournis à la clientèle . . .

Le président: Le grand public, donc.

M. Strome: . . . que sur la politique interne du ministère en matière d'action positive.

Le président: Parfait. Nous allons donc devoir nous informer à propos des activités internes du ministère.

Mme Hynna: Nous pourrions répondre à certaines questions à ce sujet. Ainsi, nous savons dans quelle mesure les centres d'emploi sont d'ores et déjà accessibles. Nous n'avons toutefois pas directement la responsabilité de la chose, et vous auriez peut-être intérêt à poser la question à quelqu'un d'autre.

Le président: Poursuivons nos questions.

M. de Corneille: Il est évident que nous devons consentir un effort tout particulier à ce sujet, étant donné que les questions générales ne nous permettront pas de nous faire, comme c'est notre devoir, une idée très précise du point où en est rendu le ministère, pour pouvoir y revenir dans trois ou dans six mois. Ce sont les activités internes qui nous intéressent.

Je vais vous poser quelques questions à propos de ce dont vous nous avez parlé, c'est-à-dire le projet de loi C-62.

Pour commencer, c'est un projet de loi qui n'a pas encore été adopté, et je m'en voudrais de formuler des conjectures à ce sujet. Le projet de loi n'a pas encore été adopté par le Sénat.

Mme Hynna: C'est bien exact.

M. de Corneille: D'aucuns s'inquiètent de ce que . . . D'ailleurs, je voudrais qu'il soit clairement entendu que mon parti, le Parti libéral, a exprimé de vigoureuses réserves—voire

[Text]

opposition—because of the inadequacies of this bill, in our view, to attaining the goals that are needed at this time. To put it off for three years now—on the basis of 1988—before we begin to see any fruits from these labours is a tragedy in terms of concern for all the groups it is supposed to be concerned about, and certainly the handicapped.

Did you suggest that Bill C-62 apply to the employees in the federal departments?

Ms Hynna: No.

Mr. de Corneille: I just wanted to make sure it was understood that Bill C-62 does not apply and, therefore, will have no impact on those employees within your department, for example. That is why I was asking our chairman about this department because Bill C-62 will not apply to it, anyway. We obviously will want information on those departments because they are outside this area.

• 1700

The second thing is in your comments, I believe you suggested the procedure is that these reports will be made, and you gave us the breakdown of the kinds of information that are supposed to be supplied. As you pointed out, this certainly will not include many companies who have under 100 employees.

Ms Hynna: Yes.

Mr. de Corneille: You are aware, of course, that many, many of the handicapped or the disabled find employment in companies that are under 100; in fact, often they find employment more easily in smaller businesses under more special, if you will, circumstances—partly, I think, they feel more comfortable, too, because there is a way to be able to relate more specifically.

But you have said that even there, because it is only enforced in larger companies, they go into the CEIC and then they go to the Canadian Human Rights Commission and you said if there are violations of human rights, then the human rights commission will act.

But if you look at the information that is provided here, there is nothing that states, from the figures, that "discrimination" has taken place. You may report that in, say, a place like Cape Breton, they do not have any blacks or we might discover they do not have any—

The Chairman: Hindus.

Mr. de Corneille: —Chinese or Hindus, but that does not prove they are discriminating against Hindus per se. Those statistical facts and the kind that are asked for here, from my point of view as a critic and from the point of view of my party, do not provide what you say is an opportunity for the human rights commission to see that if there are violations, they will act.

[Translation]

une certaine opposition—en raison des lacunes du projet de loi, qui ne permet pas, selon nous, d'aboutir aux objectifs qui s'imposent. Retarder encore les choses pendant trois ans—nous parlons de 1988—avant de commencer à récolter les fruits de ces efforts est une véritable tragédie pour tous les groupes que la question est censée intéresser, et notamment les handicapés.

Avez-vous préconisé que le projet de loi C-62 s'applique aux employés des ministères fédéraux?

Mme Hynna: Non.

M. de Corneille: Je voulais être sûr qu'on avait bien compris que le projet de loi C-62 ne s'appliquait pas à ces employés, ceux de votre ministère, par exemple, et n'avait aucune répercussion pour eux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai demandé à notre président ce qu'il en était précisément à propos de ce ministère, étant donné que, de toute façon, le projet de loi C-62 ne s'applique pas à lui. Il est évident que nous voulons en savoir plus long à propos de ces ministères parce qu'ils échappent précisément à ces dispositions.

En second lieu, vous nous avez dit, je crois, que selon la procédure, les rapports seront ainsi soumis, et vous nous avez donné la ventilation des données qui sont censées être fournies par ces rapports. Comme vous le signaliez vous-même, il n'y aura guère d'entreprises comptant moins de 100 employés.

Mme Hynna: C'est bien cela.

M. de Corneille: Vous savez sans doute qu'il y a énormément d'handicapés ou d'invalides qui trouvent du travail dans des entreprises comptant moins de 100 employés, et très souvent d'ailleurs, ils trouvent plus facilement du travail dans les petites entreprises dans des circonstances un peu plus particulières en quelque sorte, car en partie du moins, ils s'y sentent plus à l'aise également, étant donné qu'ils parviennent plus facilement à s'y identifier.

Vous nous avez toutefois également dit que même là, étant donné que seules les grandes entreprises sont soumises au régime, ils vont à la CEIC, ils vont à la Commission canadienne des droits de la personne, et vous nous avez dit que s'il y a infraction aux droits de la personne, la commission intervient.

Mais si vous regardez les données qui sont fournies, on n'y trouve rien qui dise, d'après les chiffres, que la «discrimination» a effectivement régné. Vous pourriez fort bien, par exemple, signaler qu'au Cap-Breton, il n'y a aucun Noir, ou nous pourrions découvrir qu'il n'y a pas . . .

Le président: . . . Indiens.

M. de Corneille: . . . de Chinois ou d'Indiens, mais cela ne prouve pas pour autant qu'il y ait discrimination à proprement parler. Ce sont des données statistiques qui, dans ma perspective, dans celle de mon parti, dont je suis le porte-parole, ne donnent pas, comme vous le dites, la possibilité à la Commission des droits de la personne de vérifier s'il y a eu infraction et, ainsi, d'intervenir.

[Texte]

What kind of violations, I would like to ask you, would the Canadian Human Rights Commission see from these reports?

Ms Hynna: Okay. You have raised about three different points. Let me start with the last one.

Section 10 of the Canadian Human Rights Act makes it a discriminatory practice to have policies or programs that deprive or tend to deprive a group protected by the Canadian Human Rights Act of employment opportunities.

The *Action travail des femmes* case, CN against CN, which was a case involving women, is now being appealed to the Supreme Court, but only on one issue; the Supreme Court said the decision of the Federal Court of Appeal was not at issue and decided that there were in fact discriminatory practices at CN against the women.

The evidence used in this case was statistical evidence which was nowhere near as complete as the statistical evidence which will be available under these reports.

In other words, take CN. If CN's report showed that they had far fewer disabled people working for them than were available in the labour force . . . and I should have added at the time that the Minister's report will include availability data from Statistics Canada and we are working very hard at getting as much data as we can.

As you know, there will be a post-census survey of disabled people and this information is very important to us.

But if CN compares badly against the general availability data against other employers in the same sector, then that in itself can be considered evidence, reasonable grounds for believing that they have discriminatory practices under section 10 of the Canadian Human Rights Act and the Canadian Human Rights Commission can initiate a complaint. The courts have already decided that it does not take a lot of detailed information to provide reasonable grounds.

So on that point, that is why the evidence alone . . . and Mr. Fairweather, in speaking to the Parliamentary committee and then speaking to the Senate committee, said that it will certainly provide a great deal of assistance to them and they were looking forward to having the information under the Act. He spoke to the Senate committee just last week.

You mentioned two other points; one was a timing for 1988. I know it seems a long way away, but as I say, it is now June and the bill still is not passed. We cannot pass regulations until after the bill is passed—if it is passed. The regulations are needed before the employers can set up their systems to keep the information. The first year they could possibly keep the information for is 1987. They will have to report in 1988. From our lengthy consultations with various employers, we

[Traduction]

Quelles sont les infractions, dites-moi, que la Commission canadienne des droits de la personne pourrait repérer grâce à ces rapports?

Mme Hynna: D'accord. Il y a trois éléments dans votre question, et je vais commencer par la fin.

L'article 10 de la Loi canadienne sur les droits de la personne dit qu'il est discriminatoire d'avoir des politiques ou des programmes privant ou tendant à priver d'une possibilité d'emploi un groupe protégé par la loi.

La cause du groupe *Action travail des femmes*, le CN contre le CN, qui portait justement sur l'égalité d'emploi pour les femmes, fait actuellement l'objet d'un appel devant la Cour suprême, mais une question seulement est en cause: la Cour suprême a jugé que la décision de la Cour d'appel fédérale n'était pas en cause et a décidé qu'il y avait effectivement au CN discrimination à l'endroit des femmes en matière d'emploi.

En l'occurrence, les éléments de preuve soumis à la cour étaient des statistiques qui étaient loin d'être aussi complètes que celles que nous allons pouvoir obtenir grâce à ces rapports.

En d'autres termes, prenons le cas du CN. Si le rapport du CN révèle que cette compagnie utilise beaucoup moins d'handicapés qu'il n'y en a proportionnellement dans la population active . . . et j'aurais dû ajouter à ce moment-là que le rapport du ministre comportera également ce genre de pourcentage de main-d'œuvre disponible émanant de Statistique Canada, et nous faisons des pieds et des mains pour en obtenir autant que possible.

Comme vous le savez, il y aura après le recensement une enquête sur les handicapés, et c'est le genre de données qui nous est très utile.

Mais si le CN affiche des résultats moins bons que d'autres employeurs du même secteur par rapport au pourcentage de main-d'œuvre disponible, cette conclusion, en soi, suffit comme preuve, comme preuve raisonnable permettant de conclure qu'il y a effectivement discrimination aux termes de l'article 10 de la Loi canadienne sur les droits de la personne et, à ce moment-là, la commission peut déposer une plainte. Les tribunaux ont déjà jugé qu'il ne fallait pas nécessairement beaucoup de données détaillées pour qu'il y ait preuve raisonnable.

A cet égard, donc, c'est ce qui explique pourquoi les preuves, à proprement parler . . . et lorsqu'il s'est adressé au comité parlementaire, puis au comité du Sénat, M. Fairweather a déclaré que cela allait effectivement beaucoup aider la commission et qu'elle avait hâte d'obtenir ce genre de données en vertu de la loi. Il a d'ailleurs comparu devant le comité du Sénat pas plus tard que la semaine dernière.

Vous avez également mentionné deux autres choses, dont l'échéance de 1988. Je sais que 1988 semble très lointain encore, mais comme je le disais, nous en sommes rendus au mois de juin, et le projet de loi n'a pas encore été adopté. Il nous est impossible d'adopter une réglementation d'application avant l'adoption de la loi à proprement parler, à condition qu'adoption il y ait. Il nous faut une réglementation pour que les employeurs puissent établir leur propre système et leur

[Text]

know a lot of them are working very hard to make sure those first reports in 1988 look good. They are doing everything they can in the area of employment equity to make sure they look good.

[Translation]

proper registre. La première année possible pour eux serait 1987, et leurs rapports devront être déposés en 1988. D'après nos très longues consultations avec toute une série d'employeurs, nous savons qu'il y en a déjà beaucoup qui font tout ce qu'ils peuvent pour que ces premiers rapports, en 1988, fassent bonne figure. Ils font tout ce qu'ils peuvent dans le domaine de l'égalité en matière d'emploi pour faire bonne figure.

• 1705

Finally, you mentioned that it only covers companies with over 100 employees. I think the government felt two things. In the first place, employment equity, in the sense of plans and programs to enhance employment, is not an easy thing to manage under a certain number of employees.

Those companies of course are covered by the Canadian Human Rights Commission and most of them are under provincial jurisdiction. There are very few companies under federal jurisdiction and not many employees involved. But most of them are under provincial jurisdiction and would be covered by provincial human rights acts.

Secondly, the government felt very strongly that the bill is a balanced approach to the need for mandatory action by employers—the need for regulation in effect—in this area, at a time when the government has accepted deregulation and less interference in employers' ways of doing business, which was also an important objective. I think they felt with companies with under 100 employees, given that employment equity is not necessarily as effective with a smaller employer, there was this need not to interfere with small businesses with a countervailing impact.

Mr. de Corneille: I think in the matter of talking about regulations, obviously regulations could have been written up by the government last year in preparation for the bill. There is no reason you have given which tells me those regulations could not have been ready to be used. In fact, there is no reason they could not have been submitted with the bill to show or assure Parliament those regulations would be far-reaching enough, or imperfect enough that it would be a concern to us.

There is no reason those regulations—at least in most of their form, not in their absolute final form though—need to await the bill to be passed, if the government has an idea where it is going.

But this in fact brings up the question of regulations. There were some other things you were talking about which I would love to debate with you about, but it is not my intention to enter into the debate on the Human Rights Commission and

Enfin, vous avez dit que le régime ne couvrait que les entreprises comptant plus de 100 employés. Le gouvernement a, je crois, à cet égard pensé à deux choses. En premier lieu, l'égalité en matière d'emploi, du point de vue des plans et des programmes destinés à favoriser l'emploi, n'est pas facile à administrer dans le cas d'entreprises comptant moins d'un certain nombre d'employés.

Ces entreprises sont évidemment suivies par la Commission canadienne des droits de la personne, et la plupart d'entre elles relèvent de la juridiction provinciale. Il y a très peu d'entreprises sous réglementation fédérale, et le nombre total d'employés est relativement faible. Toutefois, la plupart d'entre elles relèvent de la réglementation provinciale et seraient donc visées par les législations provinciales en matière de droits de la personne.

En second lieu, le gouvernement avait l'intime conviction que le projet de loi représentait un compromis équilibré, compte tenu de la nécessité qu'il y avait d'imposer aux employeurs des mesures obligatoires—la nécessité, en d'autres termes, d'une réglementation—dans ce domaine, au moment même où le gouvernement avait opté pour la déréglementation et pour une moindre ingérence dans les affaires des employeurs, ce qui représentait également un objectif important. Le gouvernement a donc conclu, je pense, que dans le cas des entreprises comptant moins de 100 employés, étant donné que l'égalité en matière d'emploi n'est pas nécessairement aussi efficace dans le cas de ce genre d'entreprises, il n'était pas nécessaire d'intervenir au niveau de la petite entreprise, en produisant des retombées en sens contraire.

M. de Corneille: Je pense que lorsque nous parlons de réglementation, il est évident que le gouvernement aurait déjà pu, l'an dernier, la mettre sur papier, en préparation du projet de loi. Vous ne m'avez donné aucune raison qui puisse me convaincre que ces règlements ne pourraient pas déjà être prêts. Au contraire, rien n'aurait empêché de les déposer en même temps que le projet de loi, ce qui nous aurait prouvé, ainsi qu'au Parlement, qu'ils avaient une portée suffisante ou, au contraire, qu'ils n'étaient pas suffisamment bons pour nous donner tous nos apaisements.

Il n'y a absolument aucune raison pour que ces règlements—pas nécessairement sous leur forme définitive pour la plupart—ne puissent pas être déposés avant l'adoption du projet de loi si le gouvernement sait vraiment ce qu'il fait.

Et c'est cela d'ailleurs qui m'amène à parler précisément de ces règlements. Il y a deux ou trois autres éléments dont vous avez parlé et que j'aimerais approfondir avec vous, mais je n'ai pas du tout l'intention de remettre sur la table la question de la

[Texte]

whether or not that information is going to begin to be adequate enough to deal with it.

You said something for example about the availability to the government of the plans. There is nothing in C-62 which provides the government with access to those plans at all. You said if they found something wrong they could then get access to those plans and prosecute. There is nothing which requires them to show them. They have to have them, but they do not have to show them. I think if you studied Bill C-62 and saw the answers of the government even to that, you would find this is in fact the case.

Coming back to the subject of regulations, first of all they could have been ready. And secondly, in this plan with federal contractors' programs, where are the criteria for them? Who will be the judge, who will be the jury when one is putting forth criteria for such things as reasonable access and so on?

Since C-62 has not defined it, in that legislation—which would not apply of course to federal contracts—where is the terminology, where is the authority to decide what is reasonable accommodation? Mr. Chairman, I am concerned because we are a committee for the handicapped. We want to know your terms of reference for what is reasonable accommodation.

Ms Hynna: On the question of regulations, the Minister did in fact table an outline of what she proposed to have in the regulations when the bill went before the Parliamentary committee. As a result of it, we have had a lot of input from different people. There will probably be some changes from what was originally tabled, based on input from various people. I do not think there will necessarily be a great deal of change.

• 1710

She did table them. They have been available for people to look at since December. We have had a great deal of feedback on the regulations. Having got this input, we are now working on the final form in its correct form to be passed under the regulations. I can only say I am afraid the final form is not ready yet. Again, there has been a lot of input from different people including disabled groups.

On the question of plans, I did not say the government had access to the plans. I said, if the Human Rights Commission were to initiate a complaint, presumably the plans would be relevant to the investigation of the complaint. Companies are required to maintain the plans for a specified period of time, so that they would be available for the Human Rights Commission to look at. But you are quite correct. As for the Department of Employment and Immigration, for example, Bill C-62 does not provide them with access to the plans.

[Traduction]

Commission des droits de la personne ni de vous demander si ce genre de données va suffire.

Vous avez ainsi parlé de la possibilité pour le gouvernement d'avoir connaissance des plans. Dans le projet de loi C-62, rien ne permet au gouvernement de prendre connaissance de ces plans. Vous avez dit que si le gouvernement se rendait compte qu'il y avait quelque chose qui clochait quelque part, il pouvait aller consulter ces plans et entamer des poursuites. Mais rien n'oblige les entreprises à dévoiler leurs plans. Ces plans sont nécessaires, mais les entreprises ne sont pas obligées de les montrer. Si vous aviez étudié le projet de loi C-62 et si vous aviez pris connaissance des réponses données à cet égard par le gouvernement, vous arriveriez précisément à cette conclusion.

Mais revenons-en à la réglementation. Nous l'avons dit, cette réglementation aurait pu être prête. En second lieu, dans le cadre du plan relatif aux programmes des entrepreneurs fédéraux, où sont les critères nécessaires? Qui sera juge, qui sera appelé à juger lorsque les critères, en matière notamment de possibilités raisonnables d'accès, seront déposés?

Puisque le projet de loi C-62 n'en donne aucune définition, dans cette loi, qui, évidemment, ne s'appliquerait pas aux contrats fédéraux, où peut-on trouver la terminologie nécessaire, qui peut déterminer ce qui constitue en fait un accès raisonnable? Monsieur le président, je suis inquiet, parce que notre Comité s'occupe des handicapés. Nous voulons savoir quel est votre mandat et ce qui vous permet de juger de ce qui constitue un accès raisonnable.

Mme Hynna: Pour ce qui est de la réglementation, le ministre a effectivement déposé les grandes lignes de ce qu'elle entend voir dans la réglementation; elle l'a fait au moment où le projet de loi a été soumis au comité parlementaire. Suite à cela, nous avons eu énormément de réactions de la part d'énormément de gens. Il y aura probablement quelques changements par rapport à ce qui a été proposé à l'origine, d'après précisément ce genre de réponses. Je ne pense pas pour autant qu'il y ait beaucoup de changements.

Mais le ministre a déposé ces grandes lignes, qui sont ainsi du domaine public depuis le mois de décembre. Nous avons eu déjà beaucoup de réactions à cet égard et, à partir de là, nous travaillons actuellement à y mettre la dernière touche. Je puis simplement vous dire que malheureusement, la version finale n'est pas encore prête. Encore une fois, il y a eu de la part d'un grand nombre d'intéressés, dont les groupements d'handicapés, énormément de participation.

Pour ce qui est maintenant des plans, je n'ai pas dit que le gouvernement pouvait en avoir connaissance. J'ai dit que si la Commission des droits de la personne portait plainte, j'imagine que les plans représenteraient un élément dans le cadre de l'enquête. Les entreprises sont tenues de conserver ces plans pendant une période déterminée, de sorte que la Commission des droits de la personne pourrait les consulter, mais vous avez parfaitement raison. Pour ce qui est par exemple du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, le projet de loi C-62 ne lui donne pas accès, à proprement parler, à ces plans.

[Text]

I should say two things about the criteria for the contracts. As you know, Bill C-62 provides for guidelines on how to go about implementing employment equity. These will be published. They are not yet ready. Assuming the bill passes, they will be published as soon as possible thereafter. They will be consistent with the Canadian Human Rights Commission's criteria under section 15, because any special program would have to be consistent.

The criteria for the contractors have not yet been published either. They are the source of discussion, debate and consultation at this particular time. Certainly as soon as they are ready, I am sure the Minister would be happy to have you people look at them. They will also be consistent with these criteria under the Canadian Human Rights Act.

The Chairman: Thank you. Neil Young followed by Jean-Luc Joncas.

Mr. Young: I have several questions, Mr. Chairman. Many of the other questions I have really are with respect to policy. I will have to wait until the Minister comes before this committee.

However, I would say that we have to yet to persuaded the bill will do what everyone says it will do.

Mr. de Corneille: Everyone? You said everyone says it will be.

Mr. Young: Well, everyone on the government's side.

The Chairman: He means the proponents of the legislation.

Mr. Young: Thank you very much, Mr. Chairman. In any event, this is a subject-matter we will have to pursue with the Minister in another place, I would think. You mentioned there would be a post-censal survey on disabilities.

Ms Hynna: To the best of my knowledge. I know the Minister talked about how she hoped there would be. To the best of my knowledge, it is taking place. It may not be finally announced; I do not know. Anyway, to the best of my knowledge, there will be one.

Mr. Young: Of course, we are hopeful there will be one because this committee has been arguing for it for several years.

The Chairman: Yes, I do not know where it was announced but—

Ms Hynna: I think it was announced.

The Chairman: —there certainly has been public discussion of it, including mention by Shari Stein in her submission before this committee two weeks ago.

Ms Hynna: Yes. Certainly I thought it had been announced.

Mr. Young: I wish somebody would check it because I keep hearing there is going to be one and then I hear—

[Translation]

J'aimerais ajouter deux choses à propos des critères relatifs aux contrats. Comme vous le savez, le projet de loi prévoit des directives sur la manière d'arriver à l'égalité en matière d'emploi, et ces directives seront publiées, mais elles ne sont pas encore prêtes. À supposer que le projet de loi soit adopté, ces directives seront publiées aussitôt que possible après l'adoption du projet de loi. Elles seront alignées sur les critères de la Commission canadienne des droits de personne au titre de l'article 15, étant donné que n'importe quel programme ponctuel doit être aligné sur cet article.

Les critères relatifs aux entrepreneurs n'ont pas encore été publiés non plus. Ils font actuellement l'objet de discussions et de consultations, mais dès qu'ils seront prêts, je suis certaine que le ministre sera très heureuse que vous y jetiez un coup d'œil. Ici également, ces critères seront alignés sur ceux prescrits par la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Le président: Je vous remercie. Neil Young, puis Jean-Luc Joncas.

M. Young: J'aurais plusieurs questions à poser, monsieur le président. En fait, un bon nombre des autres questions que j'aurais à poser portent sur la politique, mais je vais devoir attendre la comparution du ministre pour les poser.

Cela dit, toutefois, j'aimerais signaler que nous ne sommes pas encore convaincus que le projet de loi aura les résultats que tout le monde prétend.

M. de Corneille: Tout le monde? Vous avez dit: tout le monde.

M. Young: Mettons, tout le monde du côté ministériel.

Le président: Il veut parler des tenants du projet de loi.

M. Young: Je vous remercie, monsieur le président. Quoi qu'il en soit, c'est là un élément que nous allons devoir approfondir avec le ministre devant un autre forum, je le crains. Vous avez dit également qu'il y aurait une enquête post-recensement sur les handicapés.

Mme Hynna: Je suis portée à le croire. Je sais que le ministre a dit qu'elle espérait qu'il y en ait une. Autant que je sache, c'est le cas. Peut-être cela ne sera-t-il, en fin de compte, pas annoncé, je l'ignore. Quoi qu'il en soit, d'après ce que je sais, il y en aura une.

M. Young: Nous espérons évidemment qu'il y en aura une, étant donné que cela fait plusieurs années que le Comité le réclame.

Le président: En effet, je ne sais pas où cela a été annoncé, mais . . .

Mme Hynna: Je pense que cela a été annoncé.

Le président: . . . il y a eu un débat à ce sujet, et je sais notamment que Shari Stein en a parlé dans son exposé devant nous, il y a deux semaines.

Mme Hynna: En effet. Je pensais que cela avait été annoncé.

M. Young: Je préférerais que quelqu'un vérifie, parce que cela fait plusieurs fois que j'entends dire qu'il y en aura une et puis, tout d'un coup . . .

[Texte]

Ms Hynna: I know I can say that my Minister, in dealing with Bill C-62, has said she recognizes the very importance of it and will be supporting it very strongly. The census is starting so, if they do a post-censal survey, it has to be very soon. I would be surprised if it is not announced.

Mr. Young: I had heard up to two days ago that the whole thing was dead and it was not going to take place.

Mr. Strome: Part of the post-censal survey was the identifier question on the regular census form. It has been included on the long form, the one in five. This may be perceived to be a good indication that something had been done or would have been out.

Mr. Young: If you hear for sure, could you let me know?

• 1715

The Chairman: Not to interrupt, but we will have someone from the committee find out exactly what the status of that is; what was announced, and more than that, the nature, extent, purpose and hopes for such a survey. We will have that information circulated to members of the committee this week.

Mr. Young: I would really appreciate that because there seems to be an awful lot of confusion within the disabled community as to whether it will take place or not. So that could be very helpful.

I have a couple of general questions and I am not really sure whether you can answer them, but since I have to ask questions at this committee I may as well as them.

Have you any idea what has happened to the Laventhal-Horvath Report on sheltered workshops? It was commissioned under the last government and I understand the report had been given to the minister under the previous government, at least. I do not know whether the department is doing anything or not.

I have not seen the report, by the way. I understand there has been . . .

Mr. Strome: At this stage, our department is not involved in it. With regard to the activities of sheltered workshops, sheltered workshops is a very broad term which has been misapplied to assessment workshops and others where there is a combination of activities going on. We do get involved with some facilities that house, as well as an assessment workshop, the sheltered workshop component and our involvement has been in the assessment end of it.

We are, I should say, probably concerned with the activities of sheltered workshops in view of the transition to meaningful employment but at this stage we are not actively involved.

Ms Hynna: If we were doing any work on it I should know and I do not know, so I do not think we are but I will follow up and find out where it is. You think it was given to the Minister under the former government?

[Traduction]

Mme Hynna: Je crois pouvoir dire que mon ministre, à propos du projet de loi C-62, a déclaré qu'elle reconnaissait l'importance de la chose et qu'elle insisterait beaucoup à ce sujet. Le recensement est en route, de sorte que s'il doit y avoir une enquête post-recensement, elle devrait avoir lieu très bientôt, et je serais étonnée que la chose ne soit pas annoncée.

Mr. Young: Pas plus tard qu'il y a deux jours, j'ai entendu dire que l'affaire était enterrée et qu'il n'y en aurait pas.

Mr. Strome: Une partie de l'enquête post-recensement était la question d'identification figurant sur le formulaire du recensement proprement dit. Cette question est posée dans le long formulaire, celui qui est remis à une personne sur cinq. Peut-être conclura-t-on ainsi que quelque chose a été fait ou serait sorti.

Mr. Young: Si vous entendez une confirmation, pourriez-vous me le faire savoir?

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, mais nous allons demander à quelqu'un du Comité de voir exactement ce qu'il en est, quels sont les objectifs, les attentes, la portée et la nature exacte de ce sondage qui aurait été annoncé. Nous transmettrons ensuite les renseignements voulus aux membres du Comité cette semaine.

Mr. Young: Je vous en saurais gré, car laissez-moi vous dire que la confusion règne au sein de la collectivité des handicapés quant à ce sondage. Ce serait très utile.

J'ai encore quelques questions d'ordre général à poser. Je ne sais pas si vous allez pouvoir me répondre, mais puisque mon rôle, ici, consiste à poser des questions, je vais y aller.

Savez-vous quelle suite a été donnée au rapport Laventhal-Horvath sur les ateliers protégés? C'est le gouvernement précédent qui avait mandaté cette étude, et je crois savoir que le rapport a au moins été remis au ministre précédent. Mais j'ignore si le ministère entend y donner suite.

Je n'ai pas vu ce rapport. Que je sache, il a été . . .

Mr. Strome: Notre ministère n'a encore rien eu à voir avec ce rapport. Pour ce qui concerne les ateliers protégés, il s'agit d'une appellation bien générale, qui a été faussement appliquée à des ateliers d'évaluation ou à d'autres centres qui regroupent toute une gamme d'activités. Notre participation se limite à l'élément évaluation des centres qui regroupent ces deux activités: évaluation et ateliers protégés.

Nous nous intéressons aux ateliers protégés, vu le rôle de transition qu'ils jouent vers l'obtention d'un emploi régulier, mais notre participation demeure indirecte en ce moment.

Mme Hynna: On aurait dû me mettre au courant, et je pense qu'on l'aurait fait si l'on avait donné suite à ce rapport. Je vais tout de même m'informer. Vous croyez vraiment qu'il a été remis au ministre du gouvernement précédent?

[Text]

Mr. Young: I believe so. It was a commissioned study. Actually, the commission was requested as a result of the recommendations in the *Obstacles* report.

A primary concern and it is still my primary concern, is the Catch-22 situation in which disabled people are caught in a sheltered workshop where, on the face of it, people are exploited to a degree that is just totally unacceptable, in terms of wages. But at the same time, I am not sure that the workshop, if you want to call it that or by any other name, serves a useful function in society if we are just ghettoizing people because they are disabled in a work setting.

Perhaps you could flag that with other officials in the department and if we get them before this committee it is certainly something I would like to pursue further.

Mr. Strome: You may want to pursue that with Health and Welfare which, under the Vocational Rehabilitation for the RDP Act, sponsors and looks after sheltered workshops. That is our sort of indirect connection, because we are part and parcel of the VRDP just for the placement of services.

Ms Hynna: But did you suggest that Employment and Immigration did the study?

Mr. Young: That was my understanding.

Ms Hynna: I will check.

Mr. Young: I may be wrong in that. But it was my understanding it was Employment and Immigration.

The Chairman: Just to formalize that, if you could make that inquiry and then—

Ms Hynna: I will send a letter.

The Chairman: —by letter to me with a copy to the four members of the committee and the clerk, just to let us know what you are able to ascertain within the ministry about the report and any additional information you have with respect to current policy in the ministry as far as sheltered workshops are concerned.

Ms Hynna: Certainly.

Mr. Young: This is my last question and I will phrase it generally. Are you familiar with the services that could be available to disabled people within employment centres?

Ms Hynna: Yes.

Mr. Young: I had understood that many of the special-needs counsellors who were available over the years are no longer available in such abundance. For example, if a deaf person were to go into a CEIC office, is that service available to them?

Ms Hynna: The function of being able to respond to the needs of the various different clientele is still important. Whether or not it is done through "special needs counsellors", we have been "revitalizing" the employment service for the last little while, and there are a couple of things we have done.

[Translation]

M. Young: Je le pense. C'est une étude qui avait été mandatée par le ministère. En fait, c'est la commission qui l'a demandé pour donner suite aux recommandations du rapport «Obstacles».

L'aspect qui me préoccupe le plus est le fait que les personnes handicapées en ateliers protégés se trouvent dans une sorte de cercle vicieux. En effet, ces gens sont exploités de manière tout à fait inacceptable sur le plan des salaires. Je ne suis pas non plus persuadé que ces ateliers protégés, ou quel que soit le titre que vous voulez leur donner, jouent un rôle utile dans notre société, qui a tendance à cantonner les gens dans des ghettos parce qu'ils sont considérés comme handicapés dans le milieu du travail.

Vous pourriez peut-être aborder le sujet avec des fonctionnaires du ministère, et si jamais ils viennent comparaître devant le Comité, j'en discuterai avec eux.

M. Strome: Vous pourriez peut-être en discuter avec des représentants de Santé et Bien-être social, qui est le ministère responsable des ateliers protégés, en application des dispositions de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides. Cette loi nous confère un bien petit rôle, qui se limite à l'octroi des services.

Mme Hynna: Ai-je bien compris? Vous dites que c'est Emploi et Immigration qui a effectué cette étude?

Mr. Young: C'est ce que je pensais.

Mme Hynna: Je vais vérifier.

Mr. Young: Je me trompe peut-être. Mais je croyais que c'était Emploi et Immigration.

Le président: Je vais me renseigner, simplement pour confirmer.

Mme Hynna: Je leur écrirai.

Le président: Vous pouvez m'écrire et inclure une copie pour les quatre membres du Comité et le greffier. Ce sera la meilleure manière de nous transmettre les renseignements que vous aurez obtenus au ministère au sujet de ce rapport, ainsi que tout renseignement supplémentaire que vous aurez obtenu concernant la politique actuelle du ministère en matière d'ateliers protégés.

Mme Hynna: D'accord.

Mr. Young: Ce sera ma dernière question, et elle sera bien générale. Y a-t-il des services spéciaux pour handicapés dans les centres d'emploi?

Mme Hynna: Oui.

Mr. Young: Que je sache, il n'y a plus autant de conseillers spéciaux qu'auparavant. Les bureaux de la CEIC peuvent-ils par exemple accueillir une personne sourde?

Mme Hynna: Nous accordons toujours une très grande importance à la capacité de répondre aux besoins de tous nos clients. Cela fait déjà un certain temps que nous restructurons les services d'emploi. Nous avons apporté quelques petits changements sur le plan par exemple des conseillers spéciaux.

[Texte]

• 1720

We now have services needs determination, so that virtually any client who comes into an employment centre . . . This is in the process of being implemented, so the CEC in your constituency may not yet be doing it, but it should be by the end of this current calendar year. Anyone coming in has a brief interview with an officer to determine what their needs are, whether they are job-ready, and they can use the various self-service types of services we provide . . . just look at labour market information, tell them about group sessions and those kinds of things . . . or whether they need any particular help. Perhaps they want to change areas they are working in or perhaps they have been having trouble with in the labour force.

In the latter case, they would be referred to counsellors. There will be in most CECs—and some, where they are small, we cannot do it, but where possible—there will be specialized counsellors who will concentrate on counselling. In many CECs in the past, I think we have called sitting down and talking to somebody counselling, and it is not necessarily counselling. Sometimes it is just sitting down and talking.

Mr. Young: Yes.

Ms Hynna: We now have a system of managing the counselling service. The counsellors are receiving COMC-based training. There are two courses all of them will take—just assessment of problems and how to work with individual counselling. There will also be components of four people from target groups, with special employment problems, including disabled. That is not ready yet, but next year we will be starting to train counsellors in that area.

I guess what I am saying is: In some offices, you may no longer have a special needs counsellor. Instead, you will have four or five counsellors who are now trained, who are now available, to counsel any of the people who come in. A disabled person would not have to be told: Oh, you have to see so and so. All of the counsellors should be in a position to work with the disabled, as with any other client who needs some assistance.

Mr. Young: Yes. We do not want special treatment. We want . . .

Ms Hynna: No. That is one of the things I feel very strongly about and I have been trying to impress upon the whole employment service and the regional levels and the local levels, and that is: While you must provide this kind of service, you must be sure you have people in your employment centres who are aware of the needs of the disabled. On the other hand, you cannot go to the other extreme and assume that anybody who comes in a wheelchair or whatever must immediately be shoved off to somebody special over there and treated separately. Many of the disabled people, like anyone else, will be fully job-ready. You cannot assume people need the special counselling, just because they belong to a target group.

Mr. Young: Right. Okay, thank you very much.

[Traduction]

Nous procémons maintenant à l'évaluation des besoins de sorte que tout client qui vient au centre d'emploi . . . c'est un nouveau service en voie d'être instauré. Il se peut donc que le centre d'emploi de votre circonscription ne l'offre pas encore. Mais cela devrait se faire d'ici la fin de l'année civile en cours. Tous les nouveaux clients rencontrent un agent qui est chargé d'évaluer leurs besoins et leur aptitude au travail. Ils peuvent se familiariser avec tous les renseignements que nous leur fournissons, les données sur le marché du travail, les rencontres de groupe et ainsi de suite. Les agents peuvent également déterminer si les clients ont des besoins spéciaux. Il y en a en effet qui souhaitent changer de domaines et d'autres qui ont des difficultés sur le marché du travail.

Ces cas doivent être renvoyés à des conseillers. Mais ce n'est pas toujours possible, surtout dans les petits centres d'emploi. Mais nous aurons presque partout des conseillers spécialisés qui vont faire uniquement du counselling. Le fait de rencontrer un client et de discuter avec lui était considéré comme du counselling par le passé. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il peut s'agir d'un simple échange.

M. Young: C'est juste.

Mme. Hynna: Nous avons maintenant un système de gestion du service de counselling. Les conseillers reçoivent une formation spécialisée. Tous auront pris deux cours, soit l'évaluation des problèmes et l'approche au counselling individuel. Il y aura également des unités de quatre personnes des groupes cibles, soit les clients qui ont des problèmes spéciaux, y compris les handicapés. Ce système n'est pas encore en place, mais nous commencerons dès l'année prochaine à former des conseillers dans ce domaine.

Voici là où je voulais en venir: nous ne pourrons plus offrir les services d'un conseiller spécial dans certains centres. Ces conseillers seront remplacés par quatre ou cinq conseillers qui auront reçu une formation et qui pourront conseiller les clients. Les personnes handicapées ne s'entendront plus dire qu'elles doivent voir telle ou telle personne. Tous les conseillers devraient pouvoir travailler avec les personnes handicapées comme avec n'importe quel autre client qui aurait besoin d'un peu d'aide.

Mr. Young: D'accord. Nous ne voulons pas de traitement de faveur. Nous voulons . . .

Mme. Hynna: Non. Mon opinion est bien arrêtée à cet égard. Cela fait assez longtemps que j'essaie de faire comprendre à tous les services d'emploi, à l'échelle régionale comme à l'échelle locale, que c'est un service qui doit être fourni, mais que les conseillers des centres d'emploi doivent être au courant des besoins des handicapés. Cependant, l'on ne peut pas aller à l'autre extrême et présumer que tout client en chaise roulante doit être dirigé vers un conseiller spécialisé et traité de manière différente. Beaucoup de personnes handicapées sont tout à fait prêtes à travailler, comme n'importe qui d'autre. L'on ne doit pas partir du principe qu'un membre d'un groupe cible a automatiquement besoin d'une aide spéciale.

Mr. Young: Très bien. Merci beaucoup.

[Text]

The Chairman: Correct. They just want to know where the jobs are—

Ms Hynna: That is right, just like everybody else.

The Chairman: —and have somebody maybe go and read the jobs that are on the panel if they are sight impaired.

Ms Hynna: Exactly.

The Chairman: Fine.

Jean-Luc Joncas, suivi de M. Halliday

M. Joncas: Merci. Je vais poser ma question en français.

Pour continuer un peu dans le même sens que la question de M. Young; quand il s'agit d'accessibilité aux personnes handicapées qui recherchent de l'emploi dans les Centres de main-d'oeuvre, très souvent on associe les personnes handicapées à quelqu'un, par exemple, qui est en chaise roulante.

Dans le cadre de cette politique de ces centres, est-ce qu'il y a des ressources qui pourraient être affectées, par exemple, à des personnes qui ne sont pas nécessairement en chaise roulante, mais qui ont une déficience quelconque, qui ne savent pas lire, par exemple, ou qui sont aveugles? Est-ce qu'il y a des ressources qui sont affectées pour ces personnes-là, ou est-ce que vous prévoyez d'en affecter?

Ms Hynna: I do not think there are resources available for everything in absolutely every CEC. The kinds of things we have . . . Telecommunications accessibility to many offices or a fair number of offices . . . the goal is 1986, by the end of this year. Other kinds of services available . . . when required, we do have reader service for blind clientele. We have audio cassettes for visually impaired. We get sign language interpreters for deaf clientele. There are in a few places—I do not think as many as one would like—infrared communication services for the hard-of-hearing. There are alternate interview meeting arrangements for the mobility impaired. As I understand it, 91% of our offices now meet the accessibility standards of the public works. We are moving in that direction. We certainly hope we do it. As I say, my objective at a recent discussion with the executive committee in this area was to make sure that all employment centres are aware of the needs and are accessible.

• 1725

It may be that a better way to provide services would be through outreach projects, working with organizations for the hearing impaired, for example. If a client needs more detailed help, it may be that we pay for these outreach projects to provide that kind of service. That may be how we do it in some cases.

M. Joncas: J'ai travaillé durant quatre ans dans un centre de travail pour personnes handicapées—avec différents handicaps—, et je me suis rendu compte, à un moment donné, qu'il y avait après un certain temps beaucoup de productivité en atelier de la part de ces gens-là. Est-ce qu'il y a des statistiques qui démontrent auprès des employeurs, et j'utilise les mots, qui «osent employer une personne handicapée», est-ce

[Translation]

Le président: D'accord. Il veut juste savoir où sont les emplois . . .

Mme Hynna: C'est juste, comme n'importe qui d'autre.

Le président: Les aveugles ont tout juste besoin que quelqu'un lise pour eux les offres d'emploi affichées au tableau.

Mme Hynna: C'est juste.

Le président: Très bien

Jean-Luc Joncas, followed by Mr. Halliday.

Mr. Joncas: Thank you. I will ask my question in French.

My question is more or less along the same lines as Mr. Young's. When we talk about handicapped people looking for work at a manpower centre, we often think of people in a wheelchair.

Does this policy provide for special assistance for handicapped people who are not necessarily confined to a wheelchair? I am thinking in particular about people who are unable to read or are blind. Are there special resources available for these people or do you plan to offer them some assistance?

Mme Hynna: Toutes les ressources ne sont pas disponibles dans chaque centre d'emploi. Les télécommunications permettent d'accéder à un très grand nombre de bureaux. Au besoin, par exemple, nous offrons les services de lecteur pour nos clients aveugles. Nous avons des cassettes audio pour les personnes qui ont des problèmes de vision. Nous pouvons également fournir les services d'interprète gestuel pour nos clients aveugles. Et il y a même dans certains centres, pas autant qu'il ne le faudrait, malheureusement, des services de communication à l'infra-rouge pour les malentendants. Nous pouvons toujours prendre des dispositions spéciales pour rencontrer les personnes qui ont des problèmes de mobilité. Que je sache, 91 p. 100 de nos bureaux satisfont aux normes d'accessibilité des travaux publics. C'est vraiment dans ce sens que nous nous dirigeons. Nous espérons pouvoir réaliser nos objectifs. Comme je l'ai déjà dit, notre but est de nous assurer que tous les centres d'emploi sont accessibles et que le personnel est au courant des besoins des clients.

Il y aurait peut-être lieu de fournir des services d'extension, par exemple, et de collaborer avec les organisations de malentendants. Si un client a besoin d'un peu plus d'aide, nous pourrions payer pour obtenir les services nécessaires de ces projets d'extension. C'est ce que nous faisons dans certains cas.

Mr. Joncas: I worked for four years in a centre for people with various handicaps and I realized that after a while, those people became very productive. Are there statistics that show that employers who dare hire a handicapped person want to keep them?

[Texte]

qu'il y a des statistiques, dis-je, qui prouvent qu'on est intéressé à les garder?

Ms Hynna: The only thing I can remember . . . I used to work for the Canadian Human Rights Commission. Some very good information came from a couple of companies that showed . . . it was a chemical company, DuPont. That is pretty dated by now. Have you not seen the DuPont information on their disabled employees? It showed that they were stable, etc.. I do not know if there is more recent information, John..

Mr. Strome: There are no recent studies per se. There has been information provided from large corporations, such as IBM and Xerox, in their annual reports. It has then been sort of separated into a brochure that is available, highlighting their exposure to disabled people and the results they find. All these results, by the way, are very encouraging, because it demystifies all those myths that society was used to regarding the safety aspects, absenteeism, dedication to work, and progression through the occupations.

M. Joncas: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

There are three points to be made. The first is a comment and perhaps a response to my colleague, Mr. de Corneille, who quite justifiably pointed out what he and his party seem to feel are weaknesses in Bill C-62.

I do not dispute the facts he has put on the table, as it were. I have some personal reservations about how we should be addressing this problem. I think Canadians, by and large, prefer to use persuasion over mandatory rules, where possible. For that reason, I do not take too much exception to Bill C-62 at the present time.

I would remind the committee that Mr. de Corneille's party had about three years following the tabling of the *Obstacles* report when the Liberals might have done something in this area, but chose not to do anything, if I am not mistaken. It is a tough problem. It is a difficult problem for any government to face, no matter which party it is.

I just wanted to get that on the record, because I know Mr. de Corneille is a very reasonable man who would want to have both sides put forward.

The Chairman: All right. The second point is . . .

Mr. Halliday: The second point is a question to our witnesses. I am wondering if at any time they or other officials of the department have occasion to liaise with the Secretary of State, Disabled Persons Secretariat. If so, in what way is this done and over what sorts of issues? I wonder whether they have been approached yet by the Secretary of State with regard to the report that we as a country must make to the UN by next year on the Decade for Disabled People. It is an interim report required next year. I am anxious to know that we are doing something about it. I am wondering whether you people have been consulted about it from the point of view of disabled people and employment.

[Traduction]

Mme Hynna: Tout ce dont je me souviens . . . et je travaillais ancienement à la Commission des droits de la personne. Une ou deux sociétés nous ont fait savoir . . . Je pense qu'il s'agissait de DuPont, une société de produits chimiques. Ces données sont assez anciennes, maintenant. N'avez-vous pas vu les données de DuPont sur leurs employés handicapés? Ces données montrent combien ces employés étaient stables, et caetera. Je ne sais pas s'il y a des renseignements plus récents. John . . .

Mr. Strome: Il n'y a pas d'études récentes comme telles. De grosses sociétés comme IBM ou Xerox publient des renseignements dans leurs rapports annuels. Il s'agit en fait d'un dépliant à part expliquant leurs activités auprès des personnes handicapées et les résultats obtenus. Tous ces résultats sont très encourageants et servent à démentir toutes les fausses impressions que nourrit la société à l'égard de l'aspect sécuritaire, de l'absentéisme, du dévouement et de l'avancement de ces personnes.

M. Joncas: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Halliday.

Mr. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai trois observations à faire. La première est plus ou moins une réponse à ce que M. de Corneille a dit tout à l'heure au sujet de la perception qu'ils ont, lui et son parti, des lacunes du projet de loi C-62.

Je ne nie pas les faits qu'il a avancés. J'ai quelques réserves cependant sur notre approche à cette situation. En règle générale, les Canadiens préfèrent convaincre les gens plutôt que de leur imposer des règlements. C'est pourquoi je ne m'oppose pas trop au projet de loi C-62 en ce moment.

Je tiens cependant à rappeler au Comité que le parti de M. de Corneille a eu trois ans pour donner suite aux recommandations du rapport «Obstacles». Mais ils n'ont rien fait. C'est un problème très complexe pour le gouvernement, quel que soit le parti au pouvoir.

Je tenais à le signaler pour les fins du compte rendu car je sais que M. de Corneille est une personne très raisonnable qui tient à ce que tous les faits soient connus.

Le président: D'accord. Votre second point . . .

Mr. Halliday: J'ai une question pour nos témoins. J'aimerais savoir si eux ou d'autres fonctionnaires du ministère sont en rapport avec le Secrétariat des personnes handicapées du Secrétariat d'État. Dans l'affirmative, comment se déroulent ces rencontres et quelles sont les questions qui font l'objet de débats? Le Secrétariat d'État a-t-il communiqué avec vous pour discuter du rapport que le Canada devrait déposer aux Nations Unies d'ici l'année prochaine sur la Décennie des personnes handicapées. Un rapport intérimaire doit être déposé l'année prochaine. J'aimerais bien savoir ce que nous allons faire. Je suis curieux de savoir si l'on vous a consultés pour discuter de la situation de l'emploi des personnes handicapées.

[Text]

Mr. Hynna: First of all, we have very close liaison with the Department of Secretary of State in that area. We are certainly giving input on other things. Do you have the input for the UN one yet? If not, it is because they have not sent it to us yet. We will get it. I know we will be required to give some input.

• 1730

Mr. Strome: We are aware of it. Really, what has been happening is that they had requested input from all the departments with regard to the World Program of Action. Then there will be a follow-up with regard to activities in general with regard to obstacles, all of which then will comprise the report on the decade thing, so it may not be a specific survey or report required for the decade. It is a combination of the other two reports that fit the bill.

Mr. Halliday: It is obvious that you have it in mind and you are addressing the problem and you will probably hear more from Secretary of State on that.

Mr. Strome: Yes.

Mr. Halliday: That is good. My third point, Mr. Chairman, if I may, is just a further follow-up to Mr. Young's and Mr. Joncas' questions regarding services available to handicapped people when they come into a CEC.

I think none of us would dispute the fact that you certainly have policies that have been in place, we think, in the past and Ms Hynna describes improvements to it that you hope to have in place within this calendar year.

I guess what I want to ask is a number of simple questions. Do you keep any kind of record of the people who come into the CEC's who come in with a handicap and need some special help? Perhaps a blind person or a deaf person or somebody who is mentally handicapped. Do you keep any kind of record of how many of those people you have?

Ms Hynna: We keep records. We do not always keep records just for the sake of keeping records, so if somebody came in and went and looked at the job board and turned around and went back out again, we may not have record of it.

But if we provide any service to them in the employment area, we will keep some kind of record. We will know we have referred them to a job or that they have been placed in jobs. We certainly keep, obviously, files for clients whom we are working with on a counselling basis.

We know, for example, that our statistics indicate . . . and I know you people know very well that because of the problem with self-identification, you are never quite sure what statistics in this area mean. But I think you told me that our placements of disabled people by the CEC has gone up 25% in the last year, I think.

[Translation]

Mme Hynna: Nous sommes en très étroite communication avec le Secrétariat d'État dans ce domaine. Nous abordons bien entendu d'autres questions aussi. Êtes-vous au courant de cette affaire du rapport des Nations Unies? Nous n'en savons rien. Je suis persuadée cependant qu'on en entendra parler. On nous demandera sans aucun doute notre participation.

M. Strome: Nous sommes au courant. En fait, ils avaient demandé à tous les ministères de leur fournir des renseignements au sujet du Programme mondial d'action, après quoi il devait y avoir un suivi des activités relatives à l'élimination des obstacles. Toutes ces données seront incluses dans le rapport sur la Décennie des personnes handicapées. Comme vous voyez, ce ne sera pas une enquête précise, ou un rapport sur toutes les activités de la décennie. Ce sera plutôt une combinaison des deux autres rapports touchant directement à la question.

M. Halliday: Il est évident que vous y réfléchissez et que vous vous penchez sur la question, et il est certain que le Secrétariat d'État vous en dira plus long.

M. Strome: En effet.

M. Halliday: Très bien. Monsieur le président, ma troisième question reprend celles de M. Young et de M. Joncas au sujet des services offerts aux personnes handicapées dans les CEC.

Personne ne nie le fait que des politiques existent déjà depuis quelque temps, et M^e Hynna a parlé des améliorations qui devraient être apportées au cours de la présente année civile.

Les questions que je voudrais vous poser sont en fait assez simples. Tenez-vous un registre quelconque des personnes handicapées, aveugles, malentendants ou déficients mentaux, qui demandent l'aide d'un CEC? Notez-vous quelque part le nombre de ces personnes que vous desservez?

Mme Hynna: Oui. Nous ne tenons pas toujours des dossiers pour le simple plaisir de la chose, de sorte que si quelqu'un entre dans un centre pour examiner le tableau d'affichage des offres d'emploi et en ressort aussitôt, nous ne l'avons pas nécessairement compté.

Par contre, si nous aidons quelqu'un à se trouver un emploi, nous en tenons un registre. Cela nous permet de savoir que telle ou telle personne a été présentée à un employeur éventuel, ou qu'elle a obtenu un poste quelque part. Nous tenons aussi, évidemment, des dossiers des clients à qui nous offrons des services de counselling.

Par exemple, d'après nos statistiques . . . mais vous savez tout aussi bien que moi que les statistiques dans ce domaine sont peu fiables étant donné les problèmes de l'auto-identification. Mais si je ne m'abuse, vous m'avez dit que le taux de placement effectué par les CEC a augmenté de 25 p. 100 l'année dernière.

M. Strome: C'était 55 p. 100.

Mr. Strome: Fifty-five.

[Texte]

Ms Hynna: Fifty-five. I am looking for the piece of paper he told me it was on. So regular placements of disabled persons increased in 1985-86 by 55% over the previous year.

Outreach statistics, the outreach projects for disabled people, and there are 55 of them across the country, show an increase of 20% in placements to employment over the previous year, as well as increases in the number of referrals both to the commission, the CEC and to other training programs.

Mr. Halliday: Those sound encouraging. I guess I was getting after more the situation of people who come into your offices with a handicap, whether they be deaf or whether they be blind or whether they be mentally handicapped, and they need to have assistance, personal assistance, which they require in order to identify what jobs may be available.

I ask this question because of very reliable information we have received recently which would indicate that although your policies may be there, they are not being enforced.

For instance, just let me cite three examples, and these are true examples. People have gone into the centres and have been told that they are sorry, but they do not have sufficient resources at the present time to provide the job-seeker with somebody who will read to them or somebody who will help them in some specific manner.

Or secondly, a person who had a particular disability was asked if it would not be better if he went and got a disability pension instead? That person wanted to work, he did not want a pension. But one of your officials said, "Why do you not consider getting a pension?" That is not the kind of answer . . . anybody who comes looking for a job does not want to be told he should get a pension.

And thirdly, in this case, this was somebody who was blind and seeking some assistance and they were told, "CNIB looks after you people, do they not?" So your officials seemed to have the feeling CNIB was doing that job.

Now, I realize you have just told us before that you are doing an education job, a training job on your staff and obviously, it is very badly needed.

• 1735

For my final question, it is a bit of a speech I am giving. Once your people are trained as you hope they will be, what process will you have in place? What mechanism will assess the effectiveness of them and whether they are being able to actually implement and achieve those policies I know you and we want to have. We want some evidence you can be convinced that it is being done in the individual offices.

Ms Hynna: I would like to answer this in two ways. Firstly, I would very much appreciate having the details of those kinds of examples because I find that whenever I hear about such a situation, the best way to deal with it is to get in touch with the

[Traduction]

Mme Hynna: 55 p. 100. Je cherche la feuille sur laquelle on m'a dit que c'était inscrit. Donc, en 1985-1986, le nombre de placements ordinaires de personnes handicapées a augmenté de 55 p. 100 comparativement à l'année précédente.

Les statistiques relatives aux 55 projets Extension à travers le pays pour les personnes handicapées révèlent une augmentation de 20 p. 100 du taux de placements comparativement à l'année précédente, ainsi qu'une augmentation du nombre de présentations à des employeurs éventuels, tant par la Commission, les CEC et d'autres programmes de formation.

M. Halliday: Ces chiffres sont encourageants. En fait, je parlais plutôt des personnes handicapées qui font appel à vos services, qu'il s'agisse de malentendants, de malvoyants ou de déficients mentaux qui ont besoin d'aide pour trouver le genre d'emploi qui leur conviendrait.

Si je vous pose cette question, c'est que j'ai appris, de sources très sûres, qu'il semble y avoir des problèmes au niveau de l'application de vos politiques.

Je vais vous donner trois exemples de faits vécus. Il est déjà arrivé que des gens se soient rendus dans des CEC pour se faire dire que les centres n'avaient malheureusement pas suffisamment de ressources pour leur trouver quelqu'un qui pourrait leur faire la lecture ou les aider de quelque autre manière que ce soit.

Ou encore, il y a l'exemple d'une personne handicapée à qui on a demandé s'il ne serait pas préférable qu'elle demande une pension d'invalidité. Cette personne voulait travailler, pas toucher une pension. Et pourtant, un de vos employés lui a demandé «pourquoi ne demandez-vous pas une pension?» Ce n'est pas le genre de conseils dont ils ont besoin. Les gens qui cherchent un emploi ne veulent pas se faire dire qu'ils devraient plutôt demander une pension.

Mon troisième exemple concerne une personne aveugle qui demandait de l'aide et qui s'est fait dire «c'est l'Institut national canadien pour les aveugles qui s'occupe de vous, n'est-ce pas?» Vos employés semblent avoir l'impression que c'est l'INCA qui s'occupe de trouver des emplois pour les aveugles.

Je sais que vous venez de nous dire que vous êtes en train de sensibiliser et de former vos employés. Il est grand temps que cela se fasse.

Ma dernière question est en quelque sorte un petit discours. Une fois que vos gens ont acquis le niveau de formation souhaité, quel processus de vérification adopterez-vous? Quel système emploierez-vous pour évaluer leur efficacité et pour déterminer s'ils sont en mesure de mettre en vigueur les politiques que nous attendons tous? Nous devons être certains que vous êtes en mesure de déterminer si cela se fait dans les différents bureaux.

Mme Hynna: Ma réponse se fera en deux parties. Dans un premier temps, il me serait très utile d'obtenir les détails des exemples que vous m'avez donnés car, dans des situations pareilles, je trouve que la meilleure chose à faire est de

[Text]

regional office responsible and to tell them it is not acceptable and they must do something about the particular office. This is a very widespread organization, as you know, and we do not have direct contact with every employee.

Mr. Halliday: I will consult with my sources. If it is agreeable, I will—

Ms Hynna: If it is possible and if you will send me copies, I will follow up on those ones and would like to very much.

Mr. Halliday: Okay.

Ms Hynna: Secondly, I would answer by saying that we have just completed some packages to assist our workers in being sensitive to disabled people. These are now going out into the field and are being distributed. We are encouraging them to bring in various groups, to have sessions on sensitivity to disability in the employment centres, and to bring in the community organizations and the various consumer groups for disabled to help them provide a session to the groups.

Finally, in terms of our follow-up to see what is right, one of the best ways, which continues to be the best way, is this kind of story, when somebody writes to the Minister or when somebody tells us about specific situations to follow up. We are also putting in place a monitoring system for the employment service, which will test out client satisfaction and also the results down the line on a regular basis through the various employment centres. It is going to be on a sample basis. We are not going to ask absolutely everybody. We cannot afford to do so. We will get our share of disabled people. I hope it would give us indications. On those, we will ask people identify whether they belong to target groups. If we see we are not getting the kinds of client satisfaction or the kinds of results for particular groups, we will follow up on it.

Mr. Halliday: When will it be in place?

Ms Hynna: We hope to start implementing it in October of this year.

Mr. Halliday: Just one last simple question. Four of us around this table on the committee happen to be from Ontario. Where do we as individual MPs go when we are having a problem with trying to get a disabled person satisfactorily looked after? Is there somebody we should go to?

Ms Hynna: I would suggest the first place is to have your constituency office deal with the manager of the local employment centre. This is the first place. If not there, then you should go to the regional office. The executive director is David Morley in Toronto.

Mr. Halliday: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: I wanted just to formalize some of this as well. Would you please provide members of this committee

[Translation]

communiquer avec le bureau régional concerné pour lui faire part de son mécontentement et demander que la situation soit corrigée. Notre organisation est très étendue, comme vous le savez, et nous n'avons pas de contact direct avec chaque employé.

M. Halliday: Je vais consulter mes sources. Si vous le voulez bien, je vais . . .

Mme Hynna: Si c'est possible de m'envoyer des copies des documents, je ferai les vérifications qui s'imposent, car j'y tiens.

M. Halliday: Très bien.

Mme Hynna: Dans un deuxième temps, je dois signaler que nous venons de mettre au point des programmes de sensibilisation des employés aux besoins des personnes handicapées. Nous sommes à l'heure actuelle en train de les offrir dans les divers bureaux. Nous encourageons les employés à inviter divers groupes, à organiser dans les centres d'emploi des séances de sensibilisation aux besoins des personnes handicapées, et à inviter des organismes communautaires et des groupes de consommateurs handicapés pour offrir des séances d'information.

Enfin, c'est justement lorsque quelqu'un écrit au Ministre ou porte à notre attention une situation particulière que nous sommes le mieux en mesure d'assurer un suivi des méthodes employées. Nous avons également établi un système de contrôle des services d'emploi qui nous permettra de vérifier le niveau de satisfaction des clients et de contrôler par des vérifications spontanées les procédures employées dans les divers centres d'emploi. Nous n'avons pas l'intention de surveiller le travail de chaque employé. Financièrement, ce serait impossible. Mais nous allons obtenir un bon échantillonnage de personnes handicapées qui, je l'espère, nous permettra d'avoir une bonne idée de la situation. Nous avons l'intention de demander à ces personnes de nous indiquer si elles font partie de certains groupes cibles. Si nous ne croyons pas donner à nos clients un niveau de satisfaction acceptable ou obtenir des résultats satisfaisants pour des groupes particuliers, nous apporterons les correctifs nécessaires.

M. Halliday: Quand ce système sera-t-il en vigueur?

Mme Hynna: En octobre prochain, si tout va bien.

M. Halliday: Une dernière petite question. Quatre des membres de ce Comité sont de l'Ontario. À qui devons-nous nous adresser, en tant que députés, lorsque nous voulons aider une personne handicapée à obtenir des services convenables? Y a-t-il un endroit particulier où nous devrions nous adresser?

Mme Hynna: Je vous recommanderais d'abord de demander à votre bureau de circonscription de discuter de la situation avec le responsable du centre d'emploi local. Si cela ne donne rien, adressez-vous au bureau régional de Toronto, dont le directeur exécutif est David Morley.

M. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: J'aimerais aussi obtenir quelques données concrètes. Vous dites qu'une trousse d'information a été

[Texte]

with the package of information you say had been distributed to the field offices.

Ms Hynna: No. We have completed the packages. They are now going to be used. They are not in final form but I would be happy to show you the kind of—

The Chairman: Fine, as soon as they are, if you could favour each of the five MPs on this committee as well as the clerk perhaps with two or three copies of the package, we could have a chance to see what is being said. Contemporaneously, you will be dealing then with Dr. Halliday in getting the particulars, if it is possible, and to give dates, names and places. I might suggest if I could, based on this, you may want to include a supplement to the package you send out, saying these are specific examples of exactly what is wrong and that having the right policy is no good if performance under the policy falls short. The theory does not count for anything if the reality is different, as I am sure you well know. I think getting those examples to people is the best way of letting them see how far we have yet to go in some of these areas.

Actually, we are 10 minutes past our time. Neil Young had indicated he had a wee question this size. Do you want to comment on this?

• 1740

Mr. de Corneille: I wish to comment on what your are saying. I think we see plans, and it is good to see that, but we are concerned about what is happening to Post Office employees, as well as its functions in serving the wider communities.

I think the same thing occurs here, and I suppose you would like to have some kind of indication. There are training programs going on, but we now learn the package has not even gone out yet. I think we want harder information in terms of facts and figures. We want some contact person in this department that we could go back to and ask these critical questions. We want hard facts about how we serve the public, particularly the mentally handicapped, etc..

The Chairman: Thank you, I think that is an excellent suggestion. I heard about this education program which I think we all applaud, but we applaud it noting that it is now quite some years since the Obstacles report was tabled. I believe you were present in the room when the representatives from the Canada Post Corporation were here, so you would know that we made arrangements with them that they would consider who would be the appropriate contact person.

I would like to do the same with you. It could be both of you or others as well. Please advise us in writing who our committee should be in touch with. If you could share some of the onus, we would like to receive any reports indicating progress, ideally on a quarterly basis.

We are very mindful of the fact that in the Equality For All report made last October, dealing with Section 15 of the charter, we decided the most appropriate mechanism in these circumstances is to have timetables set out for actual progress

[Traduction]

distribuée aux bureaux locaux. Pourriez-vous nous en fournir un exemplaire?

Mme Hynna: Non. En fait, la trousse est prête et est sur le point d'être utilisée. Nous n'avons pas encore sa version finale, mais je me ferai un plaisir de vous montrer le genre de . . .

Le président: Très bien. Je vous demanderais, dès que la trousse sera prête, d'en envoyer deux ou trois exemplaires à chacun des cinq membres du Comité ainsi qu'au greffier, afin que nous ayons l'occasion d'en prendre connaissance. En même temps, vous pourrez communiquer avec M. Halliday pour lui donner les détails, à savoir les dates, les noms et les endroits. Si vous me permettez une suggestion, vous pourriez annexer à cette trousse des exemples précis de ce qui ne va pas, en expliquant qu'une politique, si bien pensée soit-elle, ne sert à rien si elle ne permet pas d'assurer une bonne performance. Vous n'ignorez pas qu'une théorie ne vaut rien si la réalité n'y correspond pas. Je pense que la meilleure façon de faire comprendre aux gens tout le travail qu'il faut encore faire dans certains de ces domaines serait de leur montrer ces exemples.

Nous avons déjà pris 10 minutes de trop. Neil Young a dit qu'il avait une toute petite, petite question. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. de Corneille: J'aimerais répondre à vos commentaires. Les projets existent, et je trouve cela bon. Mais ce qui nous inquiète un peu, c'est ce qui arrive aux employés de la Société des postes et la façon dont cette dernière perçoit son rôle pour ce qui est de desservir tous les éléments de la société.

C'est encore le même problème, et j'imagine que vous voudriez avoir une certaine idée de la façon de procéder. On nous dit que les programmes de formation sont en cours, et ensuite on nous apprend que le programme n'a même pas encore été distribué. Il nous faut des données et des chiffres plus concrets. Il nous faut une personne-ressources au ministère à qui nous puissions poser ces questions si importantes. Nous voulons avoir des réponses claires sur la façon de bien servir le public, particulièrement les déficients mentaux, etc.

Le président: Merci. C'est une excellente suggestion. J'ai entendu parler du programme de sensibilisation que nous trouvons tous louable, mais il faut quand même se rappeler que cela fait déjà plusieurs années que le rapport Obstacles a été déposé. Je pense que vous étiez ici lorsque les représentants de la Société canadienne des postes ont comparu, et vous savez donc que nous leur avons demandé de nous désigner une personne-ressources.

Je vous demande maintenant la même chose. Cela pourrait être vous deux ou encore d'autres personnes. Veuillez nous communiquer par écrit le nom des personnes avec qui le Comité pourrait entrer en contact. Par ailleurs, si vous le voulez bien, vous pourriez nous envoyer des rapports, préféralement trimestriels, sur les progrès réalisés.

Nous sommes fort conscients du fait qu'à la suite du dépôt, en octobre dernier, du rapport *L'égalité pour tous*, portant sur l'application de l'article 15 de la Charte, nous avions décidé que la meilleure façon de procéder était d'établir un échéancier

[Text]

and steps being completed. I know Mr. de Corneille said earlier that Section 15 is now the law of the land, and there is no reason why all these things should not be done. That was in the context of fiscal restraint.

I think that in the context of fiscal restraint, it is clear that this will happen within a three-year or a five-year period. There is a fixed timetable, and that is what the government formally committed itself to on March 4 of this year, in the response entitled "Toward Equality". It would be very helpful to us if you could favour us with something in that format, indicating timetables and reporting to us on that, as a follow-up to your presentation to us today. We have a responsibility as Members of Parliament to see that the enunciated policy is in fact being achieved.

Mr. Young: I will speak quickly. As a follow-up to what Dr. Halliday was saying, were you giving any consideration to establishing some kind of complaint process that an individual or even a group could follow where they may feel they are being denied accessibility to services?

Ms Hynna: No, to be quite honest we have not. We certainly encourage the managers to set up a system, and we make it clear that complaints within a CEC would go to the managers, and that the managers would be available. But I do not know about a system that would allow people in local CECs to complain to other places.

• 1745

I do not know. I would have to think about it. What about if we wrote to the various organizations and consumer groups and said we were trying to do this and that and were trying to provide better service, and that they could help us by informing us any time they ran across situations where the service is not what we wanted it to be.

Mr. Young: Yes. I think that would be very helpful, because while it is fine for someone to complain to the local MP, very many people still feel intimidated about calling an MP's office, believe it or not. And anyway—

Mr. de Corneille: Not my office.

Mr. Young: —they should not have to.

Ms Hynna: I was going to say that I thought you all got so many calls you would not mind if a few more were ...

Mr. Young: No, it is a question of handling a complaint properly, and there should be some system set up within the department.

The Chairman: It is just the severity of your voice that intimidates people.

Mr. de Corneille: He needs a translator, that is why.

Mr. Young: The ones who do call do not have any trouble communicating.

The Chairman: I am sure of that.

[Translation]

des mesures à prendre et des progrès réalisés. M. de Corneille a précisé tout à l'heure, en parlant des restrictions budgétaires, que l'article 15 a maintenant force de loi partout au Canada, et qu'il n'y a plus de raison de retarder ces changements.

Dans le contexte des restrictions budgétaires, il semble évident que les changements se produiront d'ici à trois ou cinq ans. Le 4 mars dernier, dans le document intitulé *Cap sur l'égalité*, publié en réponse au rapport *L'égalité pour tous*, le gouvernement s'est formellement engagé à suivre un échéancier précis. Nous vous serions très reconnaissants de nous soumettre un suivi de votre exposé d'aujourd'hui, selon la même formule, comprenant des échéanciers et faisant état de leur réalisation. En tant que députés, nous devons nous assurer que la politique énoncée par le gouvernement est effectivement mise en application.

M. Young: Ce que j'ai à dire ne sera pas très long. Pour reprendre ce que disait M. Halliday, aviez-vous envisagé la possibilité de créer un mécanisme de dépôt des plaintes pour les individus ou les groupes qui estiment qu'on leur refuse l'accès à certains services?

Mme Hynna: Je dois vous avouer que non. Nous encourageons évidemment les gestionnaires à adopter un système de ce genre, et nous avons indiqué clairement que toute plainte peut être transmise directement aux gestionnaires des CEC, qui doivent s'en occuper. Mais, à ma connaissance, il n'existe aucun système qui permette aux gens dans les CEC de déposer une plainte ailleurs.

Je ne sais pas. Laissez-moi y penser. On pourrait écrire aux divers organismes et groupes de consommateurs et leur dire: voici ce que l'on essaie de faire, on voudrait améliorer le service; si vous constatez qu'un service donné n'est pas à la hauteur, vous pourriez nous faciliter la tâche en nous le signalant.

Mr. Young: Oui, je pense que c'est une bonne idée. Il n'y a rien de mal à aller se plaindre à son député, mais il y a bien des gens que cela intimide, croyez-le ou non. Et de toute façon ...

M. de Corneille: Mes commettants ne sont pas intimidés.

Mr. Young: ... il n'y a aucune raison de l'être.

Mme Hynna: J'allais dire que puisqu'on fait appel à vous si souvent, quelques appels de plus ou de moins ne vous dérangeraient pas ...

Mr. Young: Non, les plaintes doivent être étudiées en bonne et due forme et le ministère devrait avoir un système en place.

Le président: Vous avez un ton sévère, et c'est ce qui intimide les gens.

M. de Corneille: C'est parce qu'il a besoin d'un interprète.

Mr. Young: Ceux qui font appel à moi n'ont pas de problèmes de communication.

Le président: J'en suis convaincu.

[Texte]

Mr. Young: Anyway, it is something you may want to consider.

The Chairman: I think that is an excellent suggestion. And if you could do that, we would most certainly encourage it as another step in the right direction. I think you can sense from the questions here that we have a common interest, a common cause. What you are trying to do in this area is something that we are very supportive of. Our suggestions are made to the end of encouraging you along that line and seeing that, as you deal with others in the department and elsewhere in the government and across the country, you know without any doubt that there is a parliamentary committee that is very supportive of what you are doing, and is in fact encouraging you to do more and to do it sooner.

And on that note, I would like to thank you both, Ms Hynna and Mr. Strome, for appearing before us this afternoon.

Ms Hynna: Thank you.

The Chairman: Members of the committee and ladies and gentlemen, in adjourning this meeting, note that our next regular meeting will be two weeks hence, Wednesday, June 18, beginning at 3.30 p.m., when the Minister of Transport, the Honourable Don Mazankowski will be appearing before us. Following him, at 4.30 p.m., will be appearing the Honourable Robert de Côtret, President of the Treasury Board.

And with that, I will adjourn this meeting, but ask the members to remain on; we will go in camera for a brief business session.

This meeting stands adjourned until June 18.

[Traduction]

M. Young: De toute façon, j'aimerais que vous y pensiez.

Le président: Je trouve votre suggestion excellente. Si c'est faisable, c'est certainement un pas de plus dans la bonne direction. Vous pouvez voir d'après les questions qui ont été posées que nous avons des intérêts communs, une cause commune. Nous sommes tout à fait en faveur de ce que vous essayez de faire. Nos suggestions visent à vous encourager lorsque vous avez affaire à d'autres personnes au ministère ou d'autres fonctionnaires dans le reste du pays; vous n'oublierez pas que les membres de ce comité parlementaire vous appuient et en fait vous encouragent à en faire plus et dans les plus brefs délais.

Sur cette note, j'aimerais remercier M^{me} Hynna et M. Strome d'avoir comparu devant nous cet après-midi.

Mme Hynna: Je vous remercie.

Le président: Chers collègues, mesdames, messieurs, au moment de lever la séance, je vous rappelle que notre prochaine réunion habituelle a lieu dans 15 jours, le mercredi 18 juin, à 15h30, et que le ministre des Transports, l'honorable Don Mazankowski sera notre témoin. Il sera suivi à 16h30 de l'honorable Robert de Côtret, président du Conseil du Trésor.

Cela dit, je signale que la séance est levée mais je demande aux députés de ne pas quitter la salle; nous allons avoir une brève séance de travail à huis clos.

La Séance est levée jusqu'au 18 juin prochain.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Canada Post Corporation:

Keith Jolliff, Vice-President, Administration;
Harold Dunstan, General Manager, Labour Relations;
Marty Schreiter, Director, Equality Rights.

From Employment and Immigration Canada:

Martha Hynna, Executive Director, Employment Services;
John Strome, Acting Director, Disabled Persons Employment Directorate.

De la Société canadienne des postes:

Keith Jolliff, vice-président, Administration;
Harold Dunstan, directeur général, Relations de travail;
Marty Schreiter, directeur, Droits de l'égalité.

D'Emploi et Immigration Canada:

Martha Hynna, directrice exécutive, Services d'emploi;
John Strome, directeur intérimaire, Emploi des personnes handicapées.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, June 18, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 18 juin 1986

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The disabled and the handicapped

RESPECTING:

Order of Reference of Tuesday, May 28, 1985

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBERS/MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Tuesday, June 17, 1986:

Charles-Eugène Marin replaced Jean-Luc Joncas.

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le mardi 17 juin 1986:

Charles-Eugène Marin remplace Jean-Luc Joncas.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 18, 1986
(9)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer. Jay S. Madsen, Committee Researcher.

Witnesses: From Transport Canada: Ramsay Withers, Deputy Minister; Jack Gaum, Director, Transportation of Disabled Persons Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, May 28, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of March 5, 1986, Issue No. I.*)

Ramsay Withers, from Transport Canada, made a statement and with Jack Gaum and Susan Barker answered questions.

It was agreed,—That information regarding accessibility of washrooms on airplanes to be supplied by Transport Canada be appended to this issue (DHIH-2).

At 5:32 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 JUIN 1986
(9)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de Patrick Boyer, (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday et Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker, attachée de recherche. Jay S. Madsen, chargé de recherche du Comité.

Témoins: De Transports Canada: Ramsay Withers, sous-ministre; Jack Gaum, directeur, Programme du transport des personnes handicapées.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 28 mai 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 mars 1986, fascicule n° 1.*)

Ramsay Withers, de Transports Canada, fait une déclaration, puis lui-même, Jack Gaum et Susan Barker répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les renseignements relatifs à l'accessibilité des salles de toilettes dans les avions, dont doit être saisi Transports Canada, figurent en appendice au présent fascicule (DHIH-2).

À 17 h 32, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, June 18, 1986

• 1540

The Chairman: I would like to call this regular meeting of the Committee on the Disabled and the Handicapped to order and welcome today officials—the deputy minister and others—of the Department of Transport.

I will just make a couple of observations at the outset. Our committee has decided not to travel the country but rather to stay in Ottawa and see that much of what has been talked about and proposed to at least three other parliamentary committees in the past half-decade is in fact being implemented and this afternoon to meet with Ministers or senior officials of departments, Crown corporations, agencies, and get down to some very specific details about timetables, about what is being done, and about when additional steps can be taken.

Looking at departments, we found in our previous meetings, for example dealing with Immigration and Employment, that we are interested both in what is happening within the department, in employment and access to jobs and so on, and in the department's dealings with the public it serves; the constituency it is responsible for within the country. So there is really that dual dimension to our interest and our inquiry.

I welcome Mr. Ramsay Withers, the Deputy Minister of Transport. I will ask Mr. Withers to introduce the officials who are with him. But I should note at the outset that I was looking at a photograph Mr. Withers has with him, taken of some equipment at the Expo site in Vancouver for moving people, including people who are on wheelchairs, and I should only comment that I have had a chance myself to be at Expo briefly and was very interested in seeing, from other countries... the Japanese, for example, in their pavilion have on display what they are doing for the transportation needs of people with disabilities. Some of the methods being used are well known in this country—in fact, we have been there for quite some years—but others are quite novel. I think this is something we can look at on our west coast as being in keeping with the theme of transportation and communications at Expo this year. It certainly comes down to a very specific focus now on what our own Transport Canada is doing.

So I with just those brief words I would like to welcome you. I turn the floor over to you. We have the benefit—thank you—of the written submission, your text in both official languages. We appreciate having that. After you have spoken to that document, then we will have questions from the members.

Mr. Withers.

Mr. Ramsay Withers (Deputy Minister, Department of Transport): Thank you very much, Mr. Chairman.

I have with me today from the department Mr. Ted Charette, Director General of the division in Transport Canada that is responsible for these activities; and the Director

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 18 juin 1986

Le président: Cette séance régulière du Comité sur les invalides et les handicapés est ouverte et je souhaite la bienvenue aux représentants officiels du ministère des Transports, le sous-ministre et ses collègues.

Pour commencer, j'ai quelques observations à formuler. Notre Comité a décidé de ne pas se déplacer dans le pays, et de rester à Ottawa pour étudier tout ce qui a fait l'objet de discussions dans trois autres comités parlementaires au moins depuis une demi-décennie, et pour s'assurer que les recommandations de ces comités ont bel et bien été appliquées. Entre autres choses, nous recontrons les ministres ou les représentants des ministères, sociétés de la Couronne, et organismes, pour leur demander des détails sur leurs calendriers d'action, sur ce qu'ils ont fait, et sur les mesures qui peuvent être prises à partir de maintenant.

En étudiant le cas des ministères, nous nous sommes déjà aperçus, que dans le cas de l'Immigration et de l'Emploi, par exemple, nous nous intéressions à la fois à ce qui se passait au sein du ministère, emploi et accès aux emplois, et aussi aux relations entre le ministère et le public, les gens dont ce ministère est responsable dans tout le pays. Autrement dit, une double dimension à nos travaux.

Je souhaite la bienvenue à M. Ramsay Withers, sous-ministre des transports. Je vais demander à M. Withers de nous présenter ses collègues. Mais avant, je vais vous parler d'une photographie que M. Withers m'a montrée, il s'agit de matériel exposé à l'Expo de Vancouver et qui sert à déplacer les gens, y compris les gens qui sont en chaise roulante. J'ai eu la chance de visiter l'Expo très rapidement, et je me suis beaucoup intéressé à ce que d'autres pays, le Japon par exemple, exposent dans leur pavillon comme matériel de transport pour les gens qui sont handicapés. Certaines méthodes sont bien connues dans ce pays, il y en a que nous utilisons depuis plusieurs années, mais d'autres sont tout à fait nouvelles. J'espère que nous profiterons de l'Expo de cette année qui est axée sur les transports et les communications pour nous intéresser particulièrement à ce secteur. En tout cas, cela nous permet de nous pencher tout particulièrement sur ce que Transport Canada fait actuellement.

Cela dit, je vous souhaite la bienvenue. Je vous donne la parole. Nous avons reçu, et nous vous en remercions, votre mémoire écrit, votre texte dans les deux langues officielles. Nous apprécions beaucoup. Lorsque vous aurez commenté ce document, les députés vous poseront des questions.

Monsieur Withers.

M. Ramsay Withers (sous-ministre, ministère des Transports): Merci beaucoup, monsieur le président.

Aujourd'hui, je suis accompagné de M. Ted Charette, directeur général de la Division responsable de ces activités à Transport Canada ainsi que du directeur des transports pour le

[Texte]

of the Transportation for the Disabled Program, Mr. Jack Gaum. It is a pleasure for us to be with you today.

• 1545

I would like to outline for you some of the tangible and positive gains that the department has made towards improved accessibility for disabled and elderly persons who travel in Canada and the efforts currently under way to carry these same gains forward.

The Minister is most sensitive to the needs of disabled and elderly persons in the area of transportation. Our activities consist of a diversity of projects directed at the removal of physical and attitudinal barriers which make our transportation system inaccessible to many of our disabled citizens.

All our present activities have evolved from our original response to the report *Obstacles*, the 1981 report of this special committee, which identified obstacles faced by disabled persons in transportation and many other areas.

Furthermore, we consider that our activities are consistent with recommendations in the report of the Parliamentary Committee on Equality Rights entitled *Equality For All*, which supported *Obstacles*.

En réponse à la recommandation 83 du rapport *Obstacles*, le gouvernement a élaboré en 1983 une politique sur le transport des personnes handicapées. Cette politique souligne l'importance qu'attache le gouvernement à assurer aux personnes handicapées l'accès équitable à toutes les installations et à tous les services des modes de transport de compétence fédérale. Depuis cette époque, Transports Canada et la Commission canadienne des transports s'attachent à mettre au point des dispositions ou des normes d'accessibilité et, dans la mesure du possible, à uniformiser les divers modes de transport à cet égard.

En réponse à la recommandation 48, qui demande au gouvernement d'user de son pouvoir pour obtenir l'application rigoureuse des normes d'accessibilité pour les personnes handicapées en ce qui concerne les installations et services de compétence fédérale, le gouvernement s'est engagé à élaborer des normes d'accessibilité pour tous les modes de transport dans les 18 mois. De plus, pour faire en sorte que ces normes forment la base de services de transport libres de toute discrimination, elles feront l'objet d'un règlement en vertu de l'article 19.1 de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Le ministre des Transports, qui travaille en étroite collaboration avec le secrétaire d'État et le ministre de la Justice, établira des normes acceptables d'accessibilité fondées sur ses consultations avec les personnes handicapées et les fournisseurs de services. Le gouvernement a aussi laissé entendre que s'il y avait encore, après trois ans, des cas de non-conformité, il obligerait les intéressés à se conformer en vertu de la loi modale pertinente.

As you may know, five of the *Obstacle* recommendations, namely, 84, 85, 86, 89 and 90, address the issue of access to facilities and services. For some time, major initiatives have

[Traduction]

programme des handicapés, M. Jack Gaum. C'est un plaisir de vous rencontrer aujourd'hui.

J'aimerais vous parler des progrès tangibles et positifs accomplis par le ministère qui a beaucoup fait pour améliorer les voies d'accès pour les handicapés et les personnes âgées qui se déplacent au Canada, et qui continuent à faire des efforts dans ce sens.

Le ministre est particulièrement conscient des besoins des handicapés et des personnes âgées en matière de transport. Parmi nos activités, nous avons toute une série de projets destinés à supprimer les obstacles matériels et psychologiques qui empêchent beaucoup de citoyens handicapés d'accéder au mode de transport.

Nos activités actuelles découlent des mesures que nous avions prises en réponse au rapport *Obstacles* de ce Comité spécial publié en 1981, rapport qui cataloguait les obstacles auxquels les personnes handicapées se heurtaient dans le domaine des transports et dans de nombreux autres domaines.

De plus, nous considérons que nos activités sont conformes aux recommandations du rapport du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité intitulé *L'égalité pour tous* et qui confirmait les conclusions du rapport *Obstacles*.

In answer to recommendation 83 of *Obstacles*, in 1983 the government set up a policy on transportation for the disabled. This policy shows the importance given by the government to equitable access to all federal installations and transportation modes for disabled persons. Since that time, Transport Canada and the Canadian Transport Commission has been working on access standards and, as much as possible, have been trying to bring all transportation modes up to standards.

In answer to recommendation 48, which urged government to request strict application of access standards for disabled persons in all federal buildings and services, the government has undertaken to set down access standards for all transportation modes within 18 months. Moreover, to be able to use these standards as a basis for transportation services free of any discrimination, they will be adopted as regulation under subsection 19.1 of the Canadian Human Rights Act. The Minister of Transport, working closely with the Secretary of State and the Minister of Justice, would set acceptable access standards following consultation with the disabled persons and the service industries. In case of non-compliance after three years, the government has also said that it would force the interested parties to comply with the relevant act.

Comme vous le savez peut-être, cinq recommandations du rapport *Obstacles*, les recommandations 84, 85, 86, 89 et 90 portent sur l'accès aux installations et aux services. Depuis un

[Text]

been ongoing in Transport Canada in response to these recommendations.

For instance, Transport Canada has been carrying out a barrier-free program to remove transportation barriers where the department is the facility owner or the service provider. This has meant the removal of well known physical barriers in terminals, things such as inaccessible toilets, ticket counters and telephones.

• 1550

However, another key element of the department's barrier-free program involves research and development aimed at making available new technology for transferring, boarding and accommodating people who use mobility aids, and providing information to and communicating with people who have disabilities related to sight, hearing and speech.

For fiscal 1986-87, Transport Canada has had approximately \$1 million approved for research, development and demonstration of this type. There are a number of concrete examples of the results of this work for each of the modes.

Dans le mode aérien, presque tous les principaux aéroports internationaux du Canada ont subi certaines modifications qui consistaient à éliminer ces types d'obstacles. Nous sommes tout particulièrement fiers des modifications à l'aéroport d'Edmonton qui viennent d'être achevées et qui en font un modèle. Le Ministère a dépensé un peu moins de 200,000\$ pour rendre l'aéroport entièrement accessible aux personnes handicapées. L'aérogare est désormais munie de tout ce qu'il y a de plus récent en fait d'accès physique, d'aide à la communication et de matériel tactile.

Tremendous advances have also been made in the marine area, where CN Marine has taken measures over the last five years to provide special facilities and services to disabled travellers. All of CN Marine's newer vessels have been constructed to ensure accessibility and most existing ships have undergone a retrofit to provide elevators from the car decks, washrooms and cafeterias. Accessible berths and cabins are also available where necessary.

Tous les terminaux de CN Marine sont équipés de rampes pour fauteuils roulants et de salles de toilette, de fontaines et de téléphones accessibles, de même que de dispositifs de télécommunication pour les sourds et de clignotants pour annoncer l'embarquement.

En ce qui concerne le seul service d'autocar de compétence fédérale à Terre-Neuve, un autocar accessible est entré en service il y a un an et demi; il fait partie du service régulier *Roadcruiser* du CN. Ce projet avait pour objet de montrer aux fabricants et exploitants d'autocars qu'un véhicule accessible était réalisable, tant du point de vue technique qu'économique. De plus, un deuxième autocar accessible, de même conception que le *Roadcruiser*, a pris la route le 1^{er} mars cette année pour

[Translation]

certain temps, des initiatives importantes ont été prises par Transport Canada pour appliquer ces recommandations.

Par exemple, Transport Canada a mis en place un programme des suppression des obstacles pour supprimer les obstacles au transport dans toutes les installations dont le ministère est propriétaire ou dans tous les services qu'il assure. Plusieurs obstacles matériels bien connus ont ainsi été supprimés dans les aéroports, par exemple, les toilettes inaccessibles, de même que les guichets et les téléphones.

Toutefois, un autre élément clé du programme de suppression des obstacles du ministère porte sur la recherche et le développement et les nouvelles technologies de transfert, d'accès à bord ainsi que les sièges destinés aux gens qui utilisent un appareil pour se déplacer. Il s'agit également de fournir des informations et de communiquer avec les gens qui ont des incapacités liées à la vue, à l'ouïe et à la parole.

Pendant l'année financière 1986-1987, Transport Canada a fait approuver un budget d'environ 1 million de dollars pour la recherche, le développement et des démonstrations dans ce domaine. Un certain nombre d'exemples concrets de ces résultats dans chacun des modes de transport existent.

In the air mode, most of the international airports in Canada have been modified to eliminate these obstacles. We are particularly pleased by the situation at the Edmonton Airport; the work has just been completed and it is a model of the kind. The department has spent a little less than \$200,000 to totally open the airport to disabled persons. The terminal is now equipped with the most recent facilities for physical access, communication aids and digital aids.

Des progrès considérables ont également été effectués dans le domaine maritime, où CN Marine a pris des mesures depuis cinq ans pour offrir des installations spéciales et des services particuliers aux voyageurs handicapés. Les nouveaux bateaux de CN Marine ont tous été construits pour assurer l'accès des handicapés et la plupart des navires qui existaient déjà ont été modifiés et sont aujourd'hui équipés d'ascenseurs de la cale des voitures aux ponts, et de toilettes et de cafétérias accessibles. Lorsque cela est nécessaire, on peut également fournir des couchettes et des cabines accessibles.

All the CN Marine terminals are equipped with wheelchair ramps and toilet rooms, drinking fountains and accessible telephones, as well as telecommunication equipment for the deaf and warning lights to announce departures.

Concerning the only federal bus service in Newfoundland, an accessible bus has been inaugurated a year and a half ago; it was part of the regular road cruiser service of the CN. This project was established to demonstrate to bus manufacturers and operators that an accessible vehicle was a possibility, technically and economically speaking. Moreover, a second accessible bus, modeled on the road cruiser, was put into service on March 1 of this year and has started a promotion

[Texte]

commencer un voyage de promotion d'un bout à l'autre du pays, depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'en Colombie-Britannique; ce véhicule est actuellement exposé à Expo 86.

VIA Rail has undertaken a five-year special-needs project. VIA will be spending a total of \$9.4 million over this period on station and equipment modifications to assist handicapped and elderly persons.

Là où Transports Canada ne peut pas intervenir directement pour éliminer les barrières au transport des personnes handicapées, il a néanmoins encouragé d'autres niveaux de gouvernement, de l'industrie et du secteur privé à en faire autant. Par exemple, en 1985, le ministre des Transports et tous les ministres provinciaux ont signé un accord de réciprocité concernant les permis de stationnement pour les personnes physiquement handicapées. L'objet de cet accord est d'encourager l'affichage uniforme de permis de stationnement des personnes handicapées, de sorte que les véhicules qui affichent ces permis soient autorisés à stationner dans des espaces réservés et ce, n'importe où au Canada. A la demande de Transports Canada, le Conseil du Trésor a publié une circulaire à l'intention des ministères et organismes leur demandant d'intervenir auprès des diverses forces policières à cet égard.

The department also has undertaken or funded significant demonstration projects to illustrate the availability of technology to make transportation modes outside federal jurisdiction accessible to disabled persons.

• 1555

In addition to the accessible bus demonstration project we have funded in conjunction with CN and its Newfoundland Roadcruiser service, the department has also provided \$190,000 for the operation of two accessible vans between the Canadian pavillion and the other entry points to the main Expo 86 site in Vancouver. Each van makes about 28 trips per day, and they are being heavily used both by elderly people and disabled people in wheelchairs.

While on the subject of Expo 86, Mr. Chairman, I join with you in the satisfaction that our efforts to make that site accessible, particularly the Canadian pavillion, have borne fruit. On a recent visit to Expo, I was delighted to witness the number of elderly and disabled visitors thoroughly enjoying themselves as they made their way around with relative ease.

Indeed, for those who have seen the Ontario pavillion, it will be noted that this splendid pavillion contains an example of each type of vehicle produced in Ontario, from a simple bicycle through various mobility equipments, all-terrain vehicles and ending up with the new bus. I call it the one that kneels in order to have street-level access. I am informed by the head of the Canadian pavillion that the presence there of that bus has now produced some 200 expressions of interest for purchase of that vehicle since the opening of the fair.

The department also encourages others to pursue the goal of accessible transportation through a program of grants and contributions. This year the department has made \$50,000 dollars available to assist a federally regulated intercity bus

[Traduction]

tour of the country, from Nova Scotia to British Columbia. This bus is now at Expo 86.

VIA Rail a entrepris un projet quinquennal axé sur les besoins spéciaux. VIA a l'intention de dépenser 9.4 millions de dollars pendant cette période pour modifier ses gares et son matériel pour aider les handicapés et les personnes âgées.

Wherever Transport Canada has been unable to act directly to eliminate obstacles to transportation, it has encouraged other levels of government, of industry and of the private sector to follow its example. For example, in 1985 the Minister of Transport and all the provincial ministers signed a reciprocal agreement concerning parking permits for disabled persons. According to this agreement, the authorities are to encourage the use of uniform parking permits on the handicapped cars so that they can park in reserved spaces everywhere in Canada. At the request of Transport Canada, the Treasury Board has sent a form letter to the departments and organizations asking them to advise the police forces accordingly.

Le ministère a également financé ou mis en place un certain nombre d'expositions pour faire connaître la technologie qui existe à l'intention des handicapés en dehors de la juridiction fédérale.

En plus du projet de démonstration de l'autocar accessible, en collaboration avec le CN et avec le service *Roadcruiser*, nous avons également dépensé 190,000\$ pour deux camionnettes accessibles qui circulent entre le Pavillon du Canada et les barrières d'entrée du principal site de l'Expo 86 à Vancouver. Chaque camionnette fait le trajet environ 28 fois par jour, et est très utilisé par les personnes âgées et par les gens qui sont en chaise roulante.

Pendant que nous parlons de l'Expo 86, monsieur le président, tout comme vous, je me félicite des efforts que nous avons faits pour rendre ce site accessible, en particulier le Pavillon canadien, efforts qui ont été couronnés de succès. Récemment, je suis allé à l'Expo, et j'ai été enchanté de voir plusieurs personnes âgées, plusieurs visiteurs handicapés qui profitaient pleinement de l'Exposition avec des parents.

En fait, ceux qui ont vu le Pavillon de l'Ontario sauront que ce pavillon magnifique contient un exemplaire de tous les types de véhicules fabriqués en Ontario, et cela va de la simple bicyclette à divers types d'équipements de transport, véhicules tout-terrain, et cela se termine par le nouvel autocar. C'est celui qui se met à genou pour descendre au niveau de la rue. Le directeur du Pavillon canadien me dit que depuis l'ouverture de la foire, environ 200 personnes se sont informées en vue d'acheter ce véhicule.

Le ministère encourage également les autres à rendre les transports accessibles, grâce à un programme de subventions et de contributions. Cette année, le ministère a débloqué 50,000\$ pour aider un exploitant d'autobus interville sous licence

[Text]

carrier to purchase a bus with a lift apparatus similar to the Roadcruiser. Over time, the department hopes to ensure that all intercity bus carriers have at least one accessible bus in each of their fleets.

In addition, as a follow-up to our contribution of \$25,000 to the Canadian Urban Transit Association to study the state of paratransit operations across the country, a notional amount of \$50,000 annually has been set aside to assist CUTA to organize and provide services to the paratransit operators.

In the spirit of recommendation 92 of *Obstacles*, Transport Canada operates a program to provide capital assistance to private organizations for the purchase of accessible vehicles to transport disabled persons in small urban and rural areas. The assistance is up to 80% of the purchase price of the vehicle, and for 1986-87, Treasury Board has approved the allocation of \$0.5 million for that purpose.

Recommendation 47 of *Equality for All* recommends that disabled persons be consulted in the development of programs designed to provide access to facilities and services. Transport Canada has always viewed this as a vital necessity and for many years had an advisory committee that did much useful work in examining issues.

In June last year, the former Minister of State for Transport, Benoit Bouchard, announced that the advisory committee was to be replaced by the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee, comprising representatives of disabled organizations, the carriers, government and other agencies. It has a mandate to develop a broad implementation strategy, to assess new technology and public education needs and to advise the Minister.

Depuis quelque temps déjà, le programme de transport des personnes handicapées du Ministère a retenu les services d'un agent chargé d'éduquer le public et d'assurer la liaison avec les personnes handicapées et l'industrie du transport. Il lui incombe aussi de les informer des initiatives du gouvernement à l'égard des personnes handicapées et d'obtenir leurs commentaires sur leurs priorités et leurs inquiétudes dans ce secteur.

• 1600

En outre, un comité représentant tous les domaines du programme dans lesquels le Ministère et la Commission canadienne des transports sont impliqués s'est réuni afin de prêter son concours au directeur du programme de transport des personnes handicapées au niveau de la planification opérationnelle. Le directeur a été nommé dans le cadre d'une récente restructuration effectuée à Transports Canada afin de travailler à plein temps à l'organisation des activités du programme de l'ordre de 2 millions de dollars.

Pour répondre aux besoins cernés au cours de ces échanges d'information, nous nous attachons à l'heure actuelle, pour tous les modes, à:

[Translation]

fédérale pour l'acquisition d'un autocar avec une plate-forme automagique comparable à celle du Roadcruiser. Avec le temps, le ministère espère que tous les transporteurs interville auront au moins un autocar équipé dans chacune de leur flotte.

De plus, pour compléter notre contribution de 25,000\$ à l'Association canadienne du transport urbain pour étudier la situation des services paratransit dans tout le pays, nous avons réservé une somme annuelle de 50,000\$ pour aider la CUTA à s'organiser et à offrir ses services aux exploitants de paratransit.

Dans l'esprit de la recommandation 92 du rapport *Obstacles*, Transport Canada fournit des capitaux aux organisations privées qui souhaitent acquérir des véhicules de transport accessibles aux personnes handicapées pour les services dans les petites villes et les régions rurales. Cette aide peut aller jusqu'à 80 p. 100 du prix d'achat du véhicule et, pour 1986-1987, le Conseil du Trésor a approuvé une somme de 0.5 million de dollars à cette fin.

La recommandation 47 du rapport *Egalité pour tous* recommande que les personnes handicapées soient consultées avec qu'on adopte des programmes d'accès aux installations et services. Transport Canada a toujours considéré que c'était une nécessité vitale et a depuis longtemps un comité consultatif qui fait beaucoup pour étudier ces questions.

En juin dernier, le précédent ministre d'Etat chargé des transports, Benoit Bouchard, a annoncé que le Comité consultatif serait remplacé par le Comité d'application sur le transport des personnes handicapées, un comité regroupant des représentants des organisations d'handicapés, des transporteurs, du gouvernement et d'autres organismes. Il a pour mandat d'arrêter une stratégie d'application générale, d'évaluer les nouvelles technologies et les besoins en matière d'éducation du public et de conseiller le ministre.

For some time, the disabled persons transportation program of the department has retained the services of an official whose task it is to educate the public and to maintain a link with the handicapped and Transport and Industry. Also, he tells the disabled about government initiatives and requests their comments and their priorities as well as their concerns.

Moreover, a committee representing all the sectors of the program conducted by the department and by the Canadian Transport Commission has met in order to help the head of the transport program for the disabled persons with operational planning. The director was nominated during a recent reorganization within Transport Canada and is to work full time organizing program activities with a budget of some \$2 million.

In order to answer the needs identified during these briefings, for all the modes, we are now—

[Texte]

1. faire le recensement complet en ce qui concerne l'accessibilité des gares dans tout le pays;
2. produire des vidéos pour la formation du personnel des transporteurs qui a affaire avec le public et à lui enseigner comment aider les voyageurs handicapés; et
3. recueillir des renseignements sur d'autres obstacles auxquels font face les voyageurs handicapés.

Finalement, j'aimerais dire quelques mots sur la collaboration fédérale-provinciale et internationale dans ce domaine.

The department has worked in a spirit of mutual co-operation with the provincial governments in taking these initiatives. In order to ensure that the provinces have a voice on disabled persons issues that touch their jurisdiction, the Canadian Conference of Motor Coach Administrators is represented on the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee.

Further to ensure the ongoing participation of the provinces, last year Transport Canada spearheaded the establishment of a federal-provincial-territorial committee on the transportation of disabled persons. It is the first intergovernmental committee to be established to look at the concerns of disabled persons in a national context. This committee is working together in a spirit of good-will and compromise to ensure that disabled travellers will receive the equal protection and equal benefit of the law promised by the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The issues being given a high priority by this committee are, first of all, national reciprocity of para-transit services; secondly, access to ground transportation to and from airports; and thirdly, accessibility to intercity buses.

Jusqu'à ce jour, le comité s'est attaché à encourager les autocaristes à soumettre à la Commission canadienne des droits de la personne des plans d'adaptation, à élaborer un programme national de réciprocité pour les services de transport des handicapés et à recommander l'élaboration de normes de sécurité pour les véhicules automatiques des personnes handicapées. Le comité présentera sous peu son premier rapport provisoire aux sous-ministres.

The department is encouraging information exchange and consultation by hosting the Fourth International Conference on Mobility and Transport for Elderly and Disabled Persons in Vancouver. This conference is the fourth in a series of international conferences in the area of specialized transportation for disabled persons and the first to be held in Canada—and, Mr. Chairman, present with us today is Susan Barker, who is the departmental officer responsible for organizing the conference. It offers an important opportunity to explore avenues for co-operation among governments, the transportation industry, and disabled consumers, as well as to examine the latest developments in mobility research and policy. It is appropriate that this conference should coincide with Expo 86 and its attendant themes of transportation and communications.

[Traduction]

1. establishing a complete list regarding access to every station in the country;
2. producing training videos for carriers' personnel when they have contact with the public, and showing them how they can help the handicapped; and
3. collecting data concerning other barriers to handicapped travellers.

Finally, a few words concerning federal, provincial and international co-operation in this field.

Pour ces initiatives, le Ministère a travaillé en étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux. Pour s'assurer que les provinces ont leur mot à dire sur les questions relatives aux handicapés qui relèvent d'elles, la Conférence canadienne des administrateurs de véhicules à moteur est représentée au comité d'application des transports pour les personnes handicapées.

De plus, pour s'assurer de la participation permanente des provinces, Transport Canada a ouvert la voie l'année dernière en créant un comité fédéral—provincial—territorial sur le transport des personnes handicapées. C'est le premier comité intergouvernemental créé pour étudier les préoccupations des personnes handicapées dans un contexte national. Ce Comité travaille dans un esprit de bonne volonté et de compromis et tient à s'assurer que les voyageurs handicapés sont également protégés et profitent également des dispositions de la déclaration canadienne des droits et libertés.

Ce Comité accorde un très haute priorité aux questions suivantes: premièrement, la réciprocité nationale des services para-transits; deuxièmement, l'accès au transport de surface à destination et en provenance des aéroports; enfin, l'accès aux autocars.

Until now, this committee has encouraged bus operators to submit their retrofitting plans to the Canadian Human Rights Commission, to establish a national program for the reciprocity of paratransit services, and to recommend the creation of national security standards for the automatic vehicles of disabled persons. The first provisional report of this committee is about to be submitted to the deputy ministers.

Le Ministère encourage l'échange d'informations et la constitution en organisant la quatrième conférence internationale sur la mobilité et les transports des personnes âgées et des personnes handicapées à Vancouver. Cette conférence est la quatrième d'une série de conférences internationales dans le domaine spécialisé des transports de personnes handicapées et c'est la première qui se tient au Canada. Monsieur le président, nous avons parmi nous Susan Barker, qui a été chargée par le ministère d'organiser la conférence. Cette conférence offre une excellente occasion d'étudier les possibilités de coopération entre les gouvernements, l'industrie des transports, les consommateurs handicapés et également d'étudier les nouveaux développements en matière de recherches et de politiques. Expo '86 dont les thèmes sont les transports et les communications est le cadre tout désigné pour cette conférence.

[Text]

In addition to hosting the Fourth International Conference, Transport Canada has, as I have noted earlier, played a major role in ensuring that Expo is accessible.

In closing, I would like to reiterate that the Minister of Transport plans to play a leading role in ensuring that the disabled traveller in Canada has access to the best possible transportation facilities and services.

• 1605

The Chairman: Thank you very much, Mr. Withers. We will begin first with the Member of Parliament for Beaches, but I do want to note in conclusion of your remarks the references to Expo and the true value of a moment in time like that where the current state of developments in many different countries can be demonstrated.

You referred, for example, to the wheel-trans-type vehicle at the Ontario Pavilion. When I was there, I spoke with Mr. Rathbun, who is the sort of on-site operator, manager and host of that pavilion. He indicated that when Australians came through the pavilion and looked at that, they said, My lord, look at what is available here. Basically, what we still have are old vans with the backs taken out and we are pulling wheel chairs up ramps with pulleys and chains. Of course, this is perhaps the most advanced vehicle anywhere, this one that is being manufactured in Ontario. The whole front of it goes down to curb level, whatever height that might be, and chairs can just roll right in.

The price of the vehicle is one that I know... The 200 expressions of interest that you referred to were ones, including those from service clubs who would say that yes, whatever the price was—was it \$140,000 a vehicle? That was just about the right price for a Rotary Club or Lions Club in a small Ontario city to take on as a project to see that such a vehicle would be purchased for that community. A tremendous idea.

Mr. Halliday: May I ask who is the manufacturer of that vehicle?

The Chairman: I a not sure.

For example, in the Toronto Transit subway stations, there is a patch put along the edge of the platform so that blind people can feel that with their walking sticks and know where the edge is. As the Japanese showed, they have taken that same kind of rough material, and I know that Mr. Madsen, who is a researcher with our committee, helped develop that system that the TTC is using, while the Japanese have extended that right throughout cities, down certain streets and so on, so that people who are blind or have visual impairment can actually walk through entire cities guided by that circuitry, as it were.

There are a lot of ideas like that and I think that we, on this committee, welcome the opportunity of having just now heard from you of the many things that Transport Canada is doing on a wide front. Certainly, in comparison with many other federal departments, the Department of Transport here has been doing a lot on many fronts.

[Translation]

En plus d'organiser la quatrième conférence internationale, Transport Canada, comme nous l'avons dit plus tôt, a beaucoup fait pour que l'Expo soit accessible.

En terminant, je répète que le ministère des Transports a l'intention de continuer à ouvrir la voie dans ce domaine et à s'assurer que les voyageurs handicapés ont accès aux meilleurs modes et installations de transport possibles au Canada.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Whithers. Nous allons commencer par le député de Beaches, mais je tiens à conclure de vos remarques les références à l'Expo et à l'importance d'un moment comme celui-là qui ont marqué une étape de développement dans de nombreux pays.

Vous avez, par exemple, parlé du véhicule de transport d'handicapés en chaise roulante présenté au pavillon de l'Ontario. Lorsque j'y étais, j'ai parlé à M. Rathbun, gérant et hôte du pavillon. Il m'a dit que lorsque les Australiens sont venus au pavillon et ont ve ce véhicule, ils ont déclaré: «Voyez ce que l'on trouve ici». En fait, nous avons toujours les vieilles camionnettes dont on enlève l'arrière et dans lesquelles on charge les chaises roulantes sur des rampes à l'aide de poulies et de chaînes. Bien entendu, ce véhicule que l'on fabrique en Ontario est peut-être le plus moderne qui existe. Tout l'avant s'abaisse au niveau du trottoir, quelle que soit sa hauteur, et les chaises roulantes peuvent être introduites directement.

Je sais que le prix du véhicule... Les 200 expressions d'intérêt sont là, y compris celles des clubs de service qui déclarent que quel que soit le prix—est-ce que c'est 140,000\$ pour le véhicule? C'est le prix qu'un club Rotary ou un club Lions d'une petite ville de l'Ontario prévoyait pour obtenir un tel véhicule pour cette communauté. C'est une excellente idée.

M. Halliday: Pourrais-je savoir qui fabrique ce véhicule?

Le président: Je n'en sais trop rien.

Par exemple, dans les stations de métro de Toronto, la plate-forme comporte un revêtement le long du bord, tel que les aveugles peuvent le sentir avec leur canne et savoir où se trouve le bord. Les Japonais, comme on l'a vu, utilisent le même matériel rugueux, et je sais que M. Madsen, chercheur de notre comité, a participé à la mise au point de ce système qu'utilise TTC alors que les Japonais l'emploient dans toutes les villes, dans certaines rues, etc., et les aveugles ou les personnes qui ont des problèmes de vue peuvent se déplacer dans toutes les villes en se guidant sur ces dispositifs.

Il y a un tas d'idées de ce genre et je pense que le Comité que nous formons apprécie la possibilité d'apprendre de vous toutes les choses que fait Transports Canada. Il est certain qu'en comparaison avec de nombreux autres ministères fédéraux, le ministère des Transports a fait bien des choses dans de nombreuses directions.

[Texte]

The fact that you have a chance to come before our parliamentary committee this afternoon and give a resume of that record to date has the other side of the coin to it as well, namely that there is a parliamentary committee which is very mindful and very interested and very attentive to what has been done. We are here to listen to what has been done to date and speak about what lies ahead.

To pursue that through some specific questions and so on, we will begin with Mr. Neil Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

I want to say at the outset, from what I have seen so far, Transport Canada probably has shown a much clearer commitment toward implementing the recommendations in the *Obstacles* report and the *Equality Now* report more than any other department I have seen.

Some of the questions that I have, Mr. Chairman, probably fall into a policy area rather than administrative. I was going to say something about this at some point in this meeting, and I may as well say it now.

I think it is regrettable, quite frankly, that more Cabinet Ministers are not appearing before this committee because, while the officials can answer some questions, I think in terms of policy direction we need Cabinet Ministers here to respond to some of the questions that have to be asked, frankly. However, we can have a discussion about that further on in the meeting.

• 1610

The Chairman: I could just add that I am very glad you raised it. I certainly know, for example, when Benoit Bouchard appeared before our committee that was exactly of great value to all concerned because we were able to discuss policy and hear directly from the Minister what his plans and program were. We had earlier both the Minister of Transport and the President of Treasury Board themselves scheduled, and they had agreed to appear today.

June is not the easiest month on the Hill, given the busyness, but I certainly agree and we will want to have the Ministers before this committee, if not now, at another time, because we are interested in the policy as well as the hands-on performance and specific programs, to which we will now and for the rest of the afternoon really have to confine ourselves.

Mr. Young: In my view, though, even although some of the measures you have outlined and which you have either implemented or are in the process of implementing are welcomed by this committee, there are a number of what I consider to be important principles in the field of transportation which have not been addressed and which I consider to be key elements in any program to allow disabled individuals to live independently in the community.

One of the first ones I would like to talk to you about, really, is why disabled individuals are still on many occasions denied the right to access to transportation by the transport carrier because an individual feels that disabled person may need an

[Traduction]

Le fait que vous ayez la possibilité de vous présenter devant notre Comité et de présenter ce qui a été fait jusqu'ici représente l'autre face de la médaille, celui de savoir qu'il y a un Comité parlementaire très attentif et très intéressé à tout ce qui a été fait. Nous sommes ici pour entendre parler de tout ce qui s'est fait jusqu'à maintenant et discuter de ce qui va se passer.

Maintenant, passons à des questions plus précises et je demanderai à M. Neil Young d'intervenir.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Je tiens à dire que d'après ce que j'ai vu jusqu'ici, Transports Canada a prouvé mieux que n'importe quel ministère son engagement envers la mise en application des recommandations du rapport «Obstacles» et du rapport «L'égalité ça presse».

Certaines questions que je voudrais poser, monsieur le président, ont plus trait à des questions de politique que d'administration. Je tenais à le dire à un moment ou à un autre, mais, autant le dire tout de suite.

Je pense qu'il est franchement regrettable qu'il n'y ait pas plus de ministres qui se présentent devant le Comité car si les hauts fonctionnaires de leur ministère peuvent répondre à certaines questions, seuls les ministres peuvent répondre de façon directe à des questions de politiques. Quoi qu'il en soit, nous pouvons en parler à un autre moment.

Le président: Je suis très heureux que vous ayez soulevé ce point. Je sais, par exemple, que lorsque Benoit Bouchard s'est présenté devant notre Comité, ce fut une excellente chose pour tous ceux qui étaient concernés car nous avons pu discuter des politiques et entendre le Ministre nous indiquer directement quels étaient ses plans et son programme. Nous avons déjà eu le ministre des Transports et le président du Conseil du Trésor, et ils ont accepté de venir à nouveau aujourd'hui.

Le mois de juin n'est pas le plus facile sur la Colline étant donné l'activité qui s'y déroule, mais je suis pleinement d'accord et souhaite voir les ministres se présenter devant le Comité, maintenant ou à un autre moment, car il nous intéresse de connaître les politiques ainsi que les programmes particuliers dont nous allons nous occuper maintenant et pour le reste de l'après-midi.

M. Young: À mon avis, bien que certaines mesures que vous avez soulignées et que vous allez mettre en application soient bien accueillies par le Comité, il existe un certain nombre de principes importants dans le domaine des transports qui n'ont pas été pris en considération et qui sont pourtant des éléments-clés de tout programme devant permettre aux handicapés de vivre de façon indépendante.

L'un des premiers dont j'aimerais vous parler est de savoir pourquoi les handicapés ne peuvent, en de trop nombreuses occasions, avoir accès aux moyens de transport car l'on considère que les handicapés ont besoin d'une aide même s'ils

[Text]

attendant, whereas the disabled person has stated that an attendant is not required. But the carrier is still allowed to make that decision on behalf of the disabled person, which I really think is a key question, both in terms of attitude and the civil rights of the individual who happens to be disabled and requires transportation.

I would really like to ask you whether the department has pursued that question to see whether we can convince transportation carriers that this is simply not acceptable.

Mr. Withers: I wonder, Mr. Chairman, whether I could first of all make a couple of remarks myself and then ask Mr. Gaum to say a few words on this as well.

I would say, first of all, that it most certainly is our policy to bring as much persuasion to bear on the carriers and indeed, in fairness to them, I think we have had a lot of response from them.

I agree with you that there are many important questions still to be answered and there is no doubt about it that much more needs to be done, but I would say that we are seeing, I think, a clear willingness to tackle the issues, and for some of the carriers these are very difficult things to do.

For instance, in the bus industry in particular, many of the carriers have equipment which for economic reasons they are going to have to keep in inventory a long time, and it is a very, very difficult thing for them to contemplate retrofit of equipment. It is a lot more difficult than the new state. As you may know, a typical situation is that a smaller bus operator will acquire used equipment from one of the large companies when that company is modernizing. These older buses continue to give, it is not an exaggeration to say, millions of miles of service, yet that operator really does not have the financial resources to do the kinds of things we would like to see them do as we have done with the Roadcruiser.

• 1615

Mr. Young: I appreciate that and I think the original committee in its recommendations, and even the disabled community, recognized that those things could not be accomplished overnight and no one expected them to be done overnight.

I am talking about where a disabled individual wishes to use a transportation service but the carrier will not allow that individual access to that service without having an attendant present.

Mr. Withers: Right.

Mr. Young: So it is not really a question of physical modification to the service itself. It is a question of if you have an attendant then we will let you on the bus; if you do not have an attendant then go back home—which really has nothing to do—

Mr. Withers: With the equipment.

Mr. Young: —with an expenditure.

Mr. Withers: I would ask Mr. Gaum to respond.

[Translation]

ont indiqué que cela n'était pas nécessaire. Cependant, le transporteur se voit reconnaître le droit de prendre cette décision de la part de l'handicapé, ce qui est un point important, tant du point de vue de l'attitude que des droits de la personne qui est handicapée et a besoin d'être transportée.

J'aimerais vous demander si le Ministère a étudié cette question de voir si l'on peut convaincre les transporteurs que ce n'est tout simplement pas acceptable.

M. Withers: Je me demande, monsieur le président, si je pourrais tout d'abord faire quelques remarques et demander à M. Gaum de dire quelques mots à ce sujet.

Il est certainement de notre politique d'essayer d'user de persuasion auprès des transporteurs et je pense que nous avons eu une bonne réaction de leur part.

Je suis d'accord avec vous qu'il existe de nombreuses questions encore sans réponse, et il n'y a pas de doute qu'il faut en faire beaucoup plus, mais je crois que l'on constate beaucoup de bonne volonté pour résoudre les problèmes et cela est très difficile pour certains transporteurs.

Par exemple, dans l'industrie des autobus en particulier, de nombreux transporteurs ont des équipements qu'ils devront conserver, pour des raisons économiques, pendant longtemps, car il est très difficile d'envisager leur perfectionnement. C'est beaucoup plus difficile que dans le cas d'équipements neufs. Comme vous le savez, il est typique de voir un petit transporteur par autobus acquérir de l'équipement d'occasion d'une entreprise plus importante lorsque celle-ci se modernise. Ces vieux autobus continuent de donner, sans exagération, des millions de milles de service, mais cette entreprise n'a pas les moyens financiers de faire ce qu'a pu faire Roadcruiser.

Mr. Young: Je vous remercie de ces informations, et je pense que le Comité initial, dans ses recommandations, ainsi même que la communauté des handicapés, a reconnu que tout cela ne pouvait s'accomplir d'un jour à l'autre et personne ne s'y attendait.

Je parle du cas où un handicapé veut utiliser un service de transport en commun mais le transporteur ne lui donne pas accès à ses véhicules sans qu'il soit accompagné.

M. Withers: C'est exact.

Mr. Young: Ce n'est donc pas réellement une question de modification physique du service lui-même. Cela veut dire que s'il y a un accompagnateur vous pourrez monter à bord de l'autobus, s'il n'y en a pas, retournez chez vous—ce qui n'a réellement rien à voir avec . . .

M. Withers: Avec l'équipement.

Mr. Young: Avec les frais que cela représente.

M. Withers: J'aimerais que M. Gaum réponde à cette question.

[Texte]

Mr. Jack Gaum (Director, Transportation of Disabled Persons Program, Department of Transport): The principle of declaration of self-reliance is definitely an issue that has drawn attention, not only in the department but certainly in the context of the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee. As the member is no doubt aware, the case of Ruth Adelia is presently before the courts on that very issue.

Along with organizations representing disabled persons, of and for disabled persons, and carriers on the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee, we are all more or less waiting to see the results of that court decision to see where we can take it from there, because, while the issue of the multi-modal car is more or less the flip side of the declaration of self-reliance, the committee tabled that to await the outcome of that decision.

So I think it is fair to say that departmental officials, carrier personnel and disabled persons are all in agreement that we would like to see the outcome of that case to see how far things would be carried and then where we might go from there. It is definitely an issue that is the subject of great discussion and well recognized as a key issue.

Mr. Young: I do not want to be hostile, but it has been a subject of discussion for as long as I have been around the disabled issue. I just think it is unfortunate we have to rely on a court decision before people do what they should be doing anyway. Even though I can appreciate there must be a great degree of interest in that decision, it is really a question of doing what one should be doing if we want the kind of society which I think we all want.

Let me just go on to another question in the same area. I know there have been long negotiations with airlines, for example, about one fare for a disabled individual who requires the need of an attendant. Can you give us an update on what has been happening in these negotiations?

Mr. Gaum: That issue was decided by the Canadian Transport Commission in 1982 and it was appealed by the Air Transport Association of Canada on the basis that they had not carried out appropriate consultation, given equal opportunity to be heard. The appeal was accepted and it has been before the Canadian Transport Commission ever since.

I know that at various times it was rumoured that a decision was imminent, but that has never come to fruition. I do not know any more of the inside information from the commission on that.

Mr. Young: You are saying, I think, that Transport Canada has not continued negotiations with the airlines, apart from and separate from what may be going on somewhere else.

Mr. Gaum: The airlines during that process came out with one person, one and one-half fares, or a 50% reduction for the attendant. The other carriers, rail, bus and ferry, all provide one person, one fare. So it is not an issue in those areas.

[Traduction]

M. Jack Gaum (directeur, Programme de transport des personnes handicapées, ministère des Transports): Le principe de la déclaration d'autonomie est certainement une question qui est prise en considération, non seulement dans le ministère, mais dans le cadre des activités du Comité de mise en oeuvre de moyens de transport des personnes handicapées. Comme vous devez le savoir, le cas de Ruth Adelia est actuellement devant les tribunaux et il porte exactement sur ce sujet.

Tout comme les organismes qui représentent les personnes handicapées, ainsi que les transporteurs qui font partie du Comité de mise en oeuvre de moyens de transport des personnes handicapées, nous attendons tous plus ou moins les résultats de la décision du tribunal pour savoir où l'on en est car si la question du véhicule multi-modal est plus ou moins l'autre aspect de la déclaration d'autonomie, le Comité a décidé d'attendre le résultat de cette décision.

Je pense donc que l'on peut dire que les représentants du ministère, les transporteurs et les personnes handicapées sont tous d'accord pour admettre que l'on attende ce résultat de façon à voir ce qui va en résulter et connaître l'orientation à prendre. C'est une cause qui fait parler d'elle et qui est d'une grande importance.

M. Young: Je ne veux pas être méchant, mais c'est un sujet de discussion qui dure depuis que je m'occupe de la question. Il est dommage que l'on ait besoin d'un jugement du tribunal pour faire ce qu'il y a n'importe comment à faire. Même si j'admet que cette décision présente un grand intérêt, ce qui compte c'est qu'il faut faire ce qu'il y a à faire si l'on veut le genre de société que je crois que l'on recherche.

J'aimerais poser une autre question dans ce même domaine. Je sais, par exemple, qu'il y a eu de nombreuses négociations avec les compagnies aériennes quant au prix du billet d'un handicapé qui a besoin de l'aide d'un accompagnateur. Pouvez-vous nous mettre au courant de ce qui en est sorti?

M. Gaum: Cette question a été réglée par la Commission canadienne des transports en 1982, et l'Association des transporteurs aériens du Canada a fait appel de cette décision en prétextant que les consultations appropriées n'avaient pas eu lieu, qu'elle n'avait pas eu la chance de se faire entendre. L'appel a été retenu et la cause est toujours devant la Commission canadienne des transports.

Je sais qu'il a été plusieurs fois dit qu'une solution devrait être prise sans tarder, mais cela ne s'est jamais concrétisé. Je n'en sais pas plus à ce sujet.

Mr. Young: Vous prétendez, d'après ce que je comprends, que Transports Canada n'a pas poursuivi ses négociations avec les compagnies aériennes, à part ce qui peut se dérouler ailleurs.

M. Gaum: Pendant le déroulement de ce processus, les compagnies aériennes ont adopté un tarif d'une fois et demie pour une personne, c'est-à-dire une réduction de 50 p. 100 pour l'accompagnateur. Les autres transporteurs, c'est-à-dire les chemins de fer, les autobus et les traversiers, imposent un tarif par personne. Il n'y a donc pas de problème dans ce cas.

[Text]

Again, the commission having originally concluded that one person, one fare was an appropriate principle, the feeling was that they were going very quickly to come back with a decision after the appeal, but that just has not come through.

• 1620

Mr. Young: I have one last question on this, Mr. Chairman. Prior to her resignation, I had had a discussion with Madam Blais-Grenier while she was the Minister of State for Transport. I actually followed a debate in the House about the conference that is taking place later this year.

I had a subsequent discussion with her around the problems and complications of this attendant care business. I suggested something to her, and she seemed to be open to the suggestion at the time, although she resigned a week later, so I have no idea what she did with that suggestion.

I suggested to her that everybody understands the concerns which may be in the minds of airlines, particularly about the costs, and how you police and make decisions, and these kinds of things. So I suggested that it might be a productive to have Air Canada open a pilot project, say between two cities. I used Halifax and Ottawa as an example, but it could be any city for that matter. I use Halifax, or Sydney, primarily because I knew Ron Kanary was there, and he travelled back and forth to Ottawa quite a bit.

She seemed quite open to that suggestion. I made the suggestion as I outlined, because I do not think it would be horrendously costly. If Air Canada, being a public agency, were to open up a pilot project like that, perhaps a lot of concerns within the industry would be reduced or eliminated in terms of costs. I really want to ask you if that was pursued with Air Canada. If it was not pursued, would you be open to a suggestion that perhaps it should be?

Mr. Gaum: There is a bit of irony to this one because work is being done on the multi-modal card. ATAC was agreeable to the idea of implementing a card system, and using it to identify the numbers to really determine whether or not this concern over lost revenue was as great as was being suggested.

The Coalition of Provincial Organizations for the Disabled, of which Mr. Kanary is the representative, was one of the interested parties at the Transportation of Disabled Persons Program who raised the concern that led to it being tabled. So it is truly ironic that this kind of proposal, which would have been carried out through the use of a multi-modal card, has in effect now been tabled as the result of COPOH's own views on the card.

Mr. Young: What were his reasons?

Mr. Gaum: I think COPOH is concerned about the stigma one might attach to a card system. There were also concerns raised by the Canadian National Institute for the Blind. They felt that their own card system, which was apparently working very well, might be less accepted and useful and so on. There were those two concerns, and it was really the organizations of

[Translation]

Une fois de plus, la Commission ayant conclu au départ qu'il était convenable de faire payer le prix d'un billet pour une personne, tout le monde s'attendait à ce qu'une décision soit rapidement prise après l'appel, mais cela n'a pas été le cas.

M. Young: J'aimerais poser une dernière question à ce sujet, monsieur le président. Avant sa démission, j'ai eu l'occasion de discuter avec Mme Blais-Grenier, alors ministre d'État aux transports. Je participais en fait à un débat à la Chambre sur la conférence qui doit se tenir plus tard cette année.

J'ai eu une discussion avec Mme Blais-Grenier en ce qui concerne les problèmes et les complications de cette question d'accompagnateur. Je lui ai fait une proposition et elle m'a semblé trouver de l'intérêt à cette suggestion à ce moment là, mais elle a démissionné une semaine plus tard et je ne sais pas du tout ce qu'elle a fait à ce sujet.

Je lui ai proposé de prendre en considération toutes les préoccupations des compagnies aériennes, en particulier en ce qui touche les coûts, ainsi que la façon dont vous établissez vos politiques et prenez vos décisions, etc. J'ai donc proposé qu'Air Canada mette sur pied un projet-pilote, par exemple entre deux villes données. J'ai proposé Halifax et Ottawa, mais il pourrait s'agir de n'importe quelle autre ville. J'ai parlé d'Halifax ou de Sydney, essentiellement parce que je savais que Ron Kanary s'y trouvait et qu'il voyageait souvent entre cette ville et Ottawa.

Elle a semblé trouvé ma proposition intéressante. Cette proposition ne devrait pas être très couteuse et si Air Canada, qui est un organisme public, établissait un projet-pilote de ce genre, il est possible que bien des problèmes qui se posent au sein de l'industrie seraient diminués ou même éliminés en ce qui touche les coûts impliqués. Je voudrais savoir si ce projet a fait son chemin auprès d'Air Canada. Dans la négative, pourrais-je demander que cela se fasse?

M. Gaum: Cette question est assez amusante car il se fait bien des choses au sujet de la carte multi-modale. L'ATAC a trouvé intéressante l'idée d'un système de carte et de s'en servir pour déterminer si cette perte de revenus était aussi importante qu'on le prétendait.

La Coalition des organisations provinciales pour les handicapés, représentée par M. Kanary, était l'une des parties participant au programme de transport des personnes handicapées dont l'action a mené à la présentation de ce programme. Il est donc ironique que ce genre de proposition qui aurait été réalisée par l'utilisation d'une carte multi-modale ait été maintenant déposée suite à l'opinion de cette Coalition sur la carte.

Mr. Young: Quelles ont été ces raisons?

M. Gaum: Je pense que la Coalition se préoccupe de la contrainte que représente un système de carte. Il y a aussi la préoccupation de l'Institut canadien des aveugles. Ces organismes pensaient que leur propre système de carte qui, apparemment marche très bien, pourrait perdre de leur intérêt. Ces deux considérations ont donc joué, et ce sont en fait les

[Texte]

and for disabled persons that really raised the major concerns about a card system.

Mr. Young: What is the card system?

Mr. Gaum: The multi-modal cards would identify a person who required an attendant to travel. There is an administrative process behind the idea of the card, to avoid the embarrassment or a confrontation over—I hate to use the word “confrontation”, but I suppose in some cases that happened—the need for an attendant by a disabled person.

Now, as I mentioned earlier, this is more or less the flip side. It would not have assisted at all in the case of Ruth Adelia, where she was claiming self-reliance. But in the case where a person wanted to travel with an attendant, and there was some disagreement because of the fare, it would ease that type of administration for both the carrier and the disabled traveller.

Mr. Young: I can see why there would be concern. This came up in the previous discussions on this kind of thing. I think I have taken enough time, unless you want me to pursue this for another couple of minutes.

The Chairman: I will just say that we have a vote. The 15-minute bell will start to ring at about 5:05 p.m.. Normally we would go until about 4.30 p.m. and then switch over to Treasury Board.

• 1625

Bearing in mind what our colleague Neil Young has said about the absence of Ministers, and given this other problem of a vote that is coming up basically in a half hour, if it is the committee's view, as it is becoming my view, that we perhaps would be better off to continue for the remaining half hour and pursue some of these questions raised on transportation in greater depth and reschedule Treasury Board for another occasion with the Minister, I would proceed on that basis. Is there consensus?

Mr. Young: I have no problem with that, because the questions I want to ask Treasury Board are really policy questions which I think only the Minister can respond to, rather than the officials, who can only explain the policy.

The Chairman: Fine. I will return to this point in a definitive way in a moment, as soon as I get some more details sorted out. Let us proceed, then, with Dr. Halliday.

Mr. Halliday: I want to follow up on what Mr. Young was on; the same topic. This card was a completely new term to me too, Mr. Young. I do not recall having heard of that before. So I guess we should talk to COPOH about that.

I am wondering if the officials can advise us. I feel we are being frustrated on this business of the attendant riding on the one fare. I am wondering whom we should be going after about this. Do we go to CTC, or do we go to the Air Carrier Association, or both? Where is the blockage there? I thought CTC had a definitive position on it; but when they were

[Traduction]

organismes s'occupant des personnes handicapées qui ont en fait émis les doutes essentiels concernant un système de carte.

M. Young: Qu'est-ce que ce système de carte?

M. Gaum: Les cartes multi-modales permettraient d'identifier une personne ayant besoin d'un accompagnateur pour voyager. À la base du système il y a un processus administratif qui permet d'éviter l'embarras ou la confrontation—je n'aime pas ce mot, mais je suppose que dans certains cas c'est celui qui s'impose—vis-à-vis d'un accompagnateur de personne handicapée.

Maintenant, comme je l'ai déjà dit précédemment, c'est là plus ou moins le côté spécial qui n'aurait été daucun secours dans le cas de Ruth Adélia qui voulait être autonome. Dans le cas d'une personne qui veut être accompagnée dans ses déplacements, il y avait un certain désaccord en raison du tarif, cela simplifierait l'administration tant du côté du transporteur que du voyageur.

M. Young: Je peux voir où se situent les problèmes. Nous l'avons vu au cours des précédentes discussions sur ce sujet. Je pense avoir pris assez de temps, à moins que vous ne vouliez que je poursuive pendant quelques minutes.

Le président: Nous allons voter. La sonnerie de 15 minutes va se déclencher à environ 17h05. Normalement, nous nous arrêterons à 16h30 et passerons au Conseil du Trésor.

Si l'on pense à ce que nous disait notre collègue Neil Young au sujet de l'absence des ministres, et si l'on pense que dans à peu près une demi-heure nous allons procéder à un vote, si le Comité le souhaite comme je le souhaite, nous pourrions peut-être continuer pendant cette demi-heure qui nous reste et étudier plus en profondeur certaines questions sur le transport et réinviter le Conseil du Trésor à une autre occasion avec le Ministre. Etes-vous tous d'accord?

M. Young: Cela me convient, car les questions que j'aime-rais poser au Conseil du Trésor portent sur leurs politiques et je pense que seul le Ministre peut y répondre, et non les représentants du Ministère qui ne peuvent que les expliquer.

Le président: J'y reviendrai de façon définitive dans un moment, dès que j'aurai obtenu quelques détails supplémentaires. La parole est donc à M. Halliday.

M. Halliday: J'aimerais poursuivre la question traitée par M. Young. Ce système de carte est nouveau aussi pour moi, monsieur Young. Je ne me souviens pas en avoir jamais entendu parler. Nous devrions donc parler à la COPOH à ce sujet.

Je me demande si les représentants des ministères pourraient nous conseiller. Je crois que nous nous bloquons sur ce problème de l'accompagnateur compris dans le coût du billet. Je me demande à qui nous devrions nous adresser à ce sujet. À la CTC, ou à l'Association des transporteurs aériens, ou aux deux? Où les choses se bloquent-elles? Je pensais que la CCT avait une position précise là-dessus. Cependant, lorsque cet

[Text]

partially rebuffed by this appeal . . . I do not understand where they stand now. They have have caved in, have they, or what?

Mr. Gaum: They have not yet come down with their subsequent consideration of the matter. So it is still before the Canadian Transport Commission.

Mr. Halliday: So are we entitled to call them before the committee and ask them what their plans are?

Mr. Withers: Oh, yes, Mr. Chairman.

Mr. Halliday: Well, I think, Mr. Chairman, we should probably plan to do that: have the CTC at least, and possibly the air carriers, here to see what is being planned.

The Chairman: Agreed.

Mr. Gaum: I just wanted to reiterate that this is not an issue with the rail, bus, or ferry, where one person, one fare does exist for a disabled traveller and an attendant. It is just the air carrier.

Mr. Halliday: If I may refer you to page 8 in the English version of your brief, where you refer to recommendation 92 of *Obstacles*, you indicate that about \$500,000 in this fiscal year is being allocated to private organizations that may want to provide transport for disabled persons in small urban and rural areas. Could you tell me the mechanism? Whom do we contact? Is there an application form? What is the process?

Mr. Gaum: I am the person all applications should be directed to. I am the Director of Transportation for Disabled Persons Program, Transport Canada.

Mr. Halliday: Thank you. That is good to know.

Mr. Gaum: After the initial inquiry we will send out the criteria for the program so that the persons or organizations can apply.

Mr. Halliday: Along a similar line, on page 9 of the English version, top paragraph, you refer to a public education officer whose role is to liaise with disabled people and industry. Could you tell us who that is and the person's phone number?

Mr. Gaum: Ms Patty Holmes was that officer. She has recently taken up a position with the Department of Labour in Toronto. I for one was very sorry to see her go, because she was very well liked and respected in the communities across the country, and she last year covered the country and met with many organizations for disabled persons. At present we are without a public education officer, but one should be joining us very shortly.

Mr. Halliday: And what phone number would one use?

Mr. Gaum: The same number as I have, 996-3663.

• 1630

Mr. Halliday: Thank you. Now, if I may switch back quickly to airlines again, one thing we have heard a lot about

[Translation]

appel est venu bloquer—je ne sais plus où elle en est. Je pense qu'elle est rentrée dans sa coquille n'est-ce pas?

M. Gaum: La question n'a pas été étudiée plus avant, elle est toujours devant la Commission canadienne des transports.

M. Halliday: Nous pouvons donc appeler ces gens et leur demander quels sont leurs plans?

M. Withers: Oh oui, monsieur le président.

M. Halliday: Je pense donc, monsieur le président, que nous devrions envisager d'inviter la CCT et éventuellement les transporteurs aériens à venir parler de ce qui se trame.

Le président: Adopté.

M. Gaum: Je voulais juste rappeler qu'il ne s'agit pas d'une question de chemin de fer, d'autobus ou de traversier, où le prix d'un billet est valable pour le passage d'une personne handicapée et de la personne qui l'accompagne. Cela porte seulement sur les transporteurs aériens.

M. Halliday: À la page 8 de la version anglaise de votre mémoire, vous parlez de la recommandation 92 d'*«Obstacles»*, et vous indiquez qu'une somme d'environ 500,000\$ est attribuée au cours de la présente année financière à des organismes privés pouvant vouloir assurer le transport des personnes handicapées dans de petites localités et en zone rurale. Pourriez-vous me dire comment cela fonctionne? A qui doit-on s'adresser? Existe-t-il des formules à remplir? Quelle est la marche à suivre?

M. Gaum: C'est à moi que toutes les demandes devraient être adressées. Je suis le directeur du Programme de transport des personnes handicapées à Transports Canada.

M. Halliday: Merci. C'est bon de le savoir.

M. Gaum: Lorsque l'enquête préliminaire sera terminée, nous ferons connaître les critères relatifs à ce programme de façon à ce que les personnes ou les organismes intéressés puissent s'inscrire.

M. Halliday: Dans la même veine, à la page 3 de la version anglaise, au premier paragraphe, vous parlez d'un agent d'éducation publique qui assure la liaison avec les handicapés et l'industrie. Pourriez-vous nous dire de qui il s'agit et quel est son numéro de téléphone?

M. Gaum: Il s'agit de M^{me} Patty Holmes. Elle est entrée récemment au ministère de la Main-d'oeuvre à Toronto. J'ai beaucoup regretté son départ car elle était très appréciée partout au pays qu'elle a parcouru l'année dernière, et à cette occasion elle a rencontré de nombreux organismes dévoués à la cause des personnes handicapées. À l'heure actuelle, nous n'avons même pas un agent d'information publique et nous devrions en avoir un très bientôt.

M. Halliday: Quel serait son numéro de téléphone?

M. Gaum: Le même numéro que j'avais, 996-3663.

M. Halliday: Je vous remercie. Maintenant, si je peux revenir rapidement à la question des transporteurs aériens,

[Texte]

since we first started looking at this problem five or six years ago was the subject of accessibility of washrooms on planes. It was understandable at that time why you could not . . . it was difficult to retrofit planes, although I guess it could be done. But where do we stand now, with new planes coming into service, vis-a-vis accessible washrooms?

Mr. Withers: I think what would be useful for us to do is to take that as notice of a question and come back with specifics, because I would not want to mislead the committee. The new designs are taking account of that, but I think it would probably be more useful information if you were to have the facts about what Canadian carriers have today.

The Chairman: Could I just ask when you think it might be possible to provide that? Because what I would like to do, if it is within the next day or two, is to have the answer printed as an appendix to these proceedings, so it forms part of our record.

Mr. Withers: I think we could do that very, very quickly.

The Chairman: Then if it is the agreement of the committee, we could have that answer printed as part of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, appended to it.

Mr. Halliday: Again, Mr. Chairman, somewhere in the course of the presentation today . . . I think I am quoting the presentation correctly when I say that you state with respect to bus transportation that one bus in a fleet is going to be accessible soon, or that is the policy you are trying to get at.

How does that work, when you have a fleet of maybe 40 or 50 buses, and one is accessible? How is that going to be useful to the disabled community? Does it mean there would be one bus a day in interurban travel that would be accessible? Or how will the people know which bus to time their trip for? I just do not understand how one bus is going to do much good.

Mr. Young: You hope it is going to the same place you are.

Mr. Gaum: I think in that area, we are starting from zero, so we are starting with one per fleet to begin with. We are using as an example and as a demonstration what we have been able to do with the Roadcruiser in Newfoundland, where it has been integrated into the regular schedule.

As the member is aware, I am sure, in most communities a paratransit system is provided for disabled persons. I think the Roadcruiser is a demonstration of how, engineering-wise, a bus could be retrofitted, a regular bus in a regular bus service, to provide transportation for disabled persons. And this program you refer to is a capital systems program of the department to provide to a major bus carrier the funds to help retrofit or buy an accessible bus to put into their fleet—at least one. Hopefully, the idea is to have more than one over time, and as many as is necessary. It is to encourage an integrated system, rather than the paratransit system.

[Traduction]

nous n'avons cessé d'entendre, depuis le début du moment où nous avons commencé à nous occuper de la question, c'est-à-dire il y a 5 ou 6 ans, de l'accessibilité des toilettes dans les avions. On pouvait comprendre, à cette époque, pourquoi vous ne pouviez pas . . . il était difficile de réaménager les avions, même si je pense que la chose était possible. Mais aujourd'hui, qu'en est-il alors que nous disposons d'avions de nouveau modèle, sur le plan de l'accessibilité des toilettes?

M. Withers: Je pense que nous aurions intérêt à partir de cette question et d'en étudier des points particuliers, car je ne voudrais pas embrouiller le Comité. La conception des nouveaux appareils tient compte de ces aspects, mais il serait probablement plus utile que vous connaissiez les faits concernant les transporteurs canadiens aujourd'hui.

Le président: Serait-il possible que vous nous fournissiez ces informations lorsque vous en disposerez? J'aimerais avoir dans les 24 heures la réponse annexée à ces propositions, et cela ferait partie du dossier.

Mr. Withers: Je crois que nous pourrions le faire très vite.

Le président: Si le Comité est d'accord, nous pourrions enregistrer cette réponse dans le cadre des «procès-verbaux et témoignages» qui y sont annexés.

Mr. Halliday: Une fois de plus, monsieur le président, à un moment donné de la présentation faite aujourd'hui . . . je pense vous citer correctement lorsque je dis, parlant du transport en autobus, que l'un des véhicules de la flotte devrait être bientôt aménagé, ou que c'est la politique que vous essayez de mettre sur pied.

Comment les choses se passent-elles lorsque vous avez une flotte de 40 ou 50 autobus et que l'un est aménagé pour l'accès des handicapés? Comment ce dispositif pourra-t-il être à la disposition de la communauté des invalides? Est-ce que cela veut dire qu'il y aurait un autobus par jour faisant la liaison entre les centres urbains, qui pourrait recevoir des handicapés? Ou, comment les gens pourront-ils savoir quel autobus il leur faut prendre? Je ne comprends absolument pas comment un autobus pourrait réaliser un tel miracle.

Mr. Young: Vous espérez qu'il va au même endroit que vous.

Mr. Gaum: Je pense que dans ce domaine nous sommes au point de départ, et il n'y a qu'un seul autobus par flotte. Nous nous servons d'exemple et d'instrument de démonstration de ce que nous avons pu réaliser avec le Roadcruiser à Terre-Neuve où il a été intégré à l'horaire régulier.

Comme le sait le député, j'en suis sûr, il existe dans la plupart des communautés un système de transport des personnes handicapées. Je crois que le Roadcruiser est la preuve de l'aménagement technique d'un autobus ordinaire, faisant partie d'un circuit régulier, et permettant le transport des personnes handicapées. Le programme dont vous parlez est un programme essentiel du Ministère devant permettre de fournir à un transporteur de passagers routier important les fonds devant l'aider à moderniser ses véhicules ou à en acheter de nouveaux qui soient accessibles aux handicapés—au moins un véhicule. heureusement que l'on envisage d'en avoir plus

[Text]

Mr. Halliday: Mr. Chairman, speaking of the Roadcruiser bus, do we know what company made the new Roadcruiser bus, so called, that went out to B.C.? Who is the manufacturer?

Mr. Withers: Motor Coach Industries, in conjunction with T.E.S. Engineering. Motor Coach Industries provided the bus, and T.E.S. Engineering installed the lift and the side doors.

Mr. Halliday: Thank you. There is a question here that has been handed to me which I think you might be able to give us some insight on. With respect to small communities which have, presently, paratransit vehicles, it seems blind people are not allowed, or are not considered eligible, to use these if there is no other municipal transit service.

Now, is this a provincial regulation or would this be something that you could have any influence on?

• 1635

Mr. Withers: Mr. Chairman, it is under both provincial and municipal jurisdictions, but it is certainly a point we can raise with our colleagues from the provinces with whom we do meet, and we shall so do.

Mr. Halliday: I have one last question. With respect to the kneeling bus that we were raving about a few minutes ago, which sounds very fascinating, who manufacturers that?

Mr. Withers: Ontario Bus Industries.

Mr. Halliday: Oh, you did tell me that before; I am sorry. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I should now conclude what I was saying about our time and our arrangements. I would draw to the attention of members of the committee the fact that Mr. Jean Pierre Kingsley, who is Deputy Secretary of the Personnel Policy Branch of Treasury Board, is now with us in the room, as is Mrs. Margaret Cottrell-Boyd, who is the Assistant Secretary of the Human Resources Division with Treasury Board. They have agreed to a rescheduling of their time with our committee in light of the fact that in a relatively few moments we will have to depart to the House for a vote. That will allow us now to continue to pursue in greater depth some of these questions affecting transport and transportation policy.

So I would like to thank Mr. Kingsley and Mrs. Cottrell-Boyd for having come this afternoon. We will reschedule at a time when it will be possible for the Minister also to be present, so that when we get into questions of policy there will be a full capacity to deal with both the policy questions that are the responsibility and the purview of Treasury Board and those areas of administration and settled policy for which you are responsible. On behalf of the committee, I would like to thank you for having come. Even though you did not appear formally before the committee, we will reschedule. Thank you very much.

[Translation]

d'un, et même autant qu'il en est nécessaire. Cela va donc plus dans le sens du système intégré que dans celui du Paratransit.

M. Halliday: Monsieur le président, peut-on savoir quelle entreprise a construit le nouvel autobus Roadcruiser qui est parti en Colombie-Britannique?

M. Withers: *Motor Coach Industries*, de concert avec *T.E.S. Engineering*. *Motor coach Industries* a fourni l'autobus, et *T.E.S. Engineering* a installé les systèmes élévateurs ainsi que les portes latérales.

M. Halliday: Merci. On m'a posé une question à laquelle je crois vous pourriez me donner une réponse. Dans les petites communautés qui ont à l'heure actuelle des véhicules de transport des handicapés, il semble que les aveugles n'y aient pas accès et qu'ils ne peuvent donc se déplacer s'il n'existe pas d'autres systèmes de transport municipaux.

S'agit-il d'un règlement provincial ou est-ce un problème au sujet duquel vous pourriez intervenir?

M. Withers: Monsieur le président, il s'agit d'un règlement qui relève des juridictions provinciale et municipale, mais il s'agit d'une question dont nous pouvons discuter avec nos collègues des provinces que nous devons rencontrer. Nous aborderons certainement ce sujet.

M. Halliday: Je voudrais poser une dernière question. Qui fabrique cet autobus inclinable devant lequel nous nous extasions il y a quelques minutes, qui semble si fascinant?

M. Withers: *Ontario Bus Industries*.

M. Halliday: C'est vrai, vous me l'avez déjà dit; excusez-moi. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Je voudrais maintenant conclure ce que je vous ai dit sur notre horaire et nos arrangements. Je voudrais signaler aux membres du Comité la présence parmi nous de M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire de la Direction des politiques du personnel au Conseil du Trésor, ainsi que de Margaret Cottrell-Boyd, secrétaire adjointe de la Division des ressources humaines au Conseil du Trésor. Ils ont tous deux accepté de modifier le calendrier de leur rencontre avec le Comité étant donné que nous devons nous rendre sans tarder à la Chambre pour voter. Cela vous nous permettre de continuer et d'approfondir certaines questions portant sur la politique relative aux transports.

Je tiens donc à remercier M. Kingsley et M^{me} Cottrell-Boyd d'être là cet après-midi. Nous reprogrammerons une réunion à un moment où le Ministre pourra être présent. Ainsi lorsque nous aborderons les questions de politiques, il y aura les personnes nécessaires pour traiter de ces questions qui relèvent de la responsabilité du Conseil du Trésor et des questions d'administration et de politiques établies qui relèvent de votre responsabilité. Au nom du Comité, je vous remercie d'être venus. Même si vous ne vous êtes pas présentés officiellement devant le Comité, nous reprogrammerons une réunion. Merci beaucoup.

[Texte]

Now, members of the committee, that does give us the rare opportunity, which we have not had on so many other occasions, actually to have a little more time to get into some of the questions we want to get into. We will turn next to our colleague, Roland de Corneille, for his questions of Mr. Withers and the officials from Transport Canada.

Mr. de Corneille: First of all, Mr. Chairman, I want to express my apologies for having arrived a little late. I was unavoidably detained. It certainly was not meant in any way to suggest to our friends from Transport Canada that I have any less interest or respect for what they are doing; on the contrary.

I would like to echo the view that, at least in terms of tone, the report that has been given to us is one of the most serious sounding ones in terms of the approach towards the issues that confront us. Perhaps it is because Transport Canada has an ability to deal in a clear and concrete way with machines and vehicles and planes and that kind of thing, but it does seem to me that, in terms of tone, it is a serious sounding report.

I would like now, though, to pursue the question as to the actual content of it. I think it should be said, as probably the chairman has said already at the outset, that this committee wants to try to be serious about pursuing this in as hard-bitten a way as we can because of the people about whom we are concerned, with some kind of idea about guidelines, timetables and the rest for action.

As I said, I think the tone is there. I would like to pursue the matter of content, though, because when we see some of the bills sometimes—and I am thinking of the equity bill—we think we have content, but often it turns out to be nothing more than a reporting mechanism, as I view Bill C-62, for information. That betrays the cause of the people about whom we are supposed to be concerned.

In this particular question, then, what powers do you have to persuade those within the transportation community to implement any of the *Obstacle* report? I am not saying you do not have; I am interested in knowing just for the sake of the record what powers you have and what powers are you implementing to implement the recommendations of *Obstacles*, which you talk about. You mention things that have happened. Are these going to be token tests and test projects, or are they in fact implementations with a timetable? And what powers do you have to implement them?

• 1640

Mr. Withers: Mr. Chairman, the basic power, in terms of authority to implement, is found in subsection 19.(1) of the charter. As we have said, if compliance does not result on that basis, we also do have the legal authority to then go mode by mode and be very prescriptive and demand certain things.

Mr. de Corneille: I am not clear. You are explaining it clearly, but I am not listening clearly, I guess. You are saying that the power you have is in the charter, and I am glad you have the ultimate authority there. That is potentially true of almost everything. In terms of court challenges almost

[Traduction]

Maintenant, messieurs les membres du Comité, nous vous avons ainsi donné une occasion rare, que nous n'avons pas eu en de si nombreuses occasions, de pouvoir consacrer un peu plus de temps aux questions que nous voulons approfondir. Je donne la parole à notre collègue, Roland de Corneille, qui pourra questionner M. Withers ainsi que les hauts fonctionnaires de Transports Canada.

M. de Corneille: Je tiens tout d'abord, monsieur le président, à présenter mes excuses pour être arrivé un peu en retard. J'ai été retardé contre ma volonté. Cela ne doit absolument pas laisser croire à nos amis de Transports Canada que je m'intéresse moins à leurs activités, au contraire.

Je suis d'accord avec l'idée que, tout au moins en ce qui concerne le ton, le rapport qui nous a été remis nous présente une approche des plus sérieuses des questions dont nous traitons. Peut-être est-ce dû au fait que Transports Canada sait s'occuper de façon claire et concrète de machines, de véhicules, d'avions et autres équipements, mais je trouve qu'il s'agit d'un rapport qui paraît des plus sérieux.

J'aimerais maintenant poursuivre l'étude du fonds véritable de la question. Je pense qu'il faut dire, comme le président a dû l'indiquer au départ, que le Comité souhaite aller vraiment au fond des choses, compte tenu des besoins des gens qui nous préoccupent plus particulièrement, selon des directives, échéanciers, des plans bien précis.

Comme je l'ai dit, le ton y est. Pour ce qui est du contenu, je songe ici au projet de loi sur l'équité... nous croyons parfois avoir quelque chose de concret mais il se révèle que ce n'est qu'un mécanisme d'information? Pourquoi, un exemple est le projet de loi C-62. Ce n'est pas une façon de répondre aux attentes de ceux qui dépendent de nous.

Dans ce contexte, comment pouvons-nous persuader les responsables du transport au pays de mettre en application les recommandations du rapport *Obstacles*? Je ne dis pas que vous n'en avez pas; j'aimerais savoir, juste pour les dossiers, quels pouvoirs vous avez et quels pouvoirs vous utilisez pour appliquer les recommandations du rapport «*Obstacles*» dont vous parlez. Vous parlez de choses qui sont arrivées. Va-t-il s'agir d'essais symboliques et de projets d'essai, ou assistera-t-on à des mises en application selon un calendrier établi? Quels pouvoirs avez-vous pour procéder à cette mise en application?

Mr. Withers: Monsieur le président, le pouvoir de mise en application que nous possédons est défini au paragraphe 19.(1) de la Charte. Comme nous l'avons dit, s'il n'y a pas conformité, nous avons aussi l'autorité légale de procéder mode par mode et de pouvoir prescrire des choses de façon très précise.

M. de Corneille: Je ne comprends pas très bien. Vous expliquez les choses clairement, mais je ne les entends pas clairement je pense. Vous nous dites que vous détenez vos pouvoirs de la Charte, et je suis heureux que vous déteniez l'autorité finale. Cela est vrai presque partout. Dans le

[Text]

anything, ultimately, can be made an appeal case where someone has to go through court challenges to try to bring about some definitions. But I am asking where do you have in terms of legislation, or in terms of your powers, the power to write or act without any reference to subsection 19.1 to implement matters that have been brought up in *Obstacles* and about which we are concerned? Where are your powers, and who exercises them, and where are the guidelines of when you are going to exercise those powers?

Mr. Withers: Mr. Chairman, as I tried to bring out in the presentation—in respect of the specific recommendations, of course I did not cover all of them—the Minister of Transport does have authority and has exercised that authority with the carriers, has established the . . . As you will note it is not an advisory committee, but rather an implementation committee that is addressing a number of the issues. Just as a sample of the type of work that has been done by the implementation committee, I should mention that there have been four very specific task forces set up within it. One deals with airport services; and of course anything to do with airport services is almost, without exception, within the control of the Minister under the Aeronautics Act.

Mr. de Corneille: With respect, sir, because my time is so short, I want to find out something about the powers, the authority, what it is vested in. Are you saying that the powers are vested in the Minister, therefore he could for example, if he wished to, order every interprovincial bus line to make all its buses thus and so? Or what are you saying here? In other words, what power do you have to act, and what are the terms of reference? Where is the power for you to bring about any action here, and where is it derived from? Is there legislation that gives the Minister that power. Are you simply saying that because he is the Minister he therefore would have that power? I am trying to get down to who has the power, and why, in this.

Mr. Withers: I thought I was answering that, Mr. Chairman, when I used the example of the airport services. The Minister of Transport is the Minister responsible under that legislation known as the Aeronautics Act, and that includes the standards of safety and the way you will run the air carrier operation in Canada. And specifically within the Minister's authority is the question of standards for airports, air terminal buildings and access to those buildings, so the Minister does indeed have the authority.

• 1645

We would have to examine each mode in turn. He equally has authority under the Railway Act, in respect of VIA Rail. In the case you quoted, buses, the regulation of the bus industry is primarily delegated to the provinces, and so one would call upon the provinces to act in terms of setting standards or setting goals and objectives.

Mr. de Corneille: We are then relying, in other words, upon the powers of the Minister as Minister, not on legislation. We

[Translation]

domaine juridique, presque n'importe quoi peut finalement faire l'objet d'une cause obligeant une personne à se présenter devant le tribunal pour essayer d'obtenir certaines définitions. Je me demande où, au plan de la législation ou à celui de vos pouvoirs, vous avez l'autorité pour écrire ou agir sans vous rapporter au paragraphe 19.1 pour mettre en application des éléments d'*«Obstacles»* dont vous vous préoccupez. Quels sont vos pouvoirs et qui les exerce, et quelles sont les lignes directrices grâce auxquelles vous savez quand vous pouvez les exercer?

M. Withers: Monsieur le président, comme j'ai essayé de l'indiquer lors de ma présentation—je n'ai bien sûr pas couvert toutes les recommandations particulières—le ministre des Transports a l'autorité, et a exercé cette autorité vis-à-vis des transporteurs, a établi le . . . Comme vous le remarquerez, il ne s'agit pas d'un comité consultatif mais plutôt d'un comité de mise en application qui s'occupe d'un certain nombre de problèmes. À titre d'exemple du genre de travail effectué par le comité de mise en application, j'aimerais indiquer la mise sur pied de quatre groupes de travail en son sein. L'un traite des services dans les aéroports; naturellement, tout ce qui a trait à ce genre de service est, pratiquement sans exception, sous l'autorité du ministre conformément à la Loi sur l'aéronautique.

M. de Corneille: Si vous le permettez, monsieur, étant donné que le temps est limité, j'aimerais savoir quelque chose sur les pouvoirs, l'autorité et ce que cela représente. Voulez-vous dire quel ministre est investi des pouvoirs et s'il pourrait par exemple, s'il le voulait, ordonner à toute entreprise interprovinciale de transport par autobus d'établir son réseau de telle ou telle façon? Sinon, que voulez-vous dire? Autrement dit, quel moyen avez-vous d'agir, quel est votre mandat? Quels pouvoirs détenez-vous pour procéder à tel ou tel geste, et d'où le détenez-vous? Existe-t-il une loi qui donne au ministre ce pouvoir? Voulez-vous simplement dire que le fait d'être ministre lui donne automatiquement ce pouvoir? J'essaie de déterminer qui a le pouvoir et pourquoi.

Mr. Withers: Je croyais répondre à cette question en présentant l'exemple des services dans les aéroports. Le ministre des Transports est le ministre responsable, conformément à la Loi sur l'aéronautique, ce qui comprend les normes de sécurité et le maintien des opérations aériennes au Canada. La question des normes relatives aux aéroports, aux édifices qui s'y trouvent ainsi qu'aux accès à ces édifices, relève de l'autorité du ministre.

Il nous faudrait examiner chaque mode à son tour. Le ministre détient également son autorité en vertu de la Loi sur les chemins de fer en ce qui concerne VIA Rail. Dans le cas des autobus dont vous avez parlé, la réglementation concernant le transport par autobus relève essentiellement des provinces, et il revient à ces provinces d'établir des normes, des buts ou des objectifs.

Mr. de Corneille: Autrement dit, nous dépendons des pouvoirs que possède le ministre en tant que ministre, et non

[Texte]

are then expecting him to take steps. Then, if that is the case, what guidelines does he give or what program has he set forth for us to learn what his timetable is? How much power does he have to enforce it?

Mr. Withers: Once again, Mr. Chairman, I do return to the fact that I did quote the legislation. I did not suggest that it was any arbitrary power. I suggested it is a power that stems from the law. In terms of the timetable, I would ask Mr. Gaum to respond.

Mr. Gaum: Mr. Chairman, as you indicated earlier, I gather this is what members are referring to, what have been the concrete results, from the perspective of officials in the department.

Mr. de Corneille: No . . . First of all, where are the powers? What powers do you have and where do they derive from? Who is effectuating these things and where is the timetable?

Mr. Gaum: In terms of obstacles?

Mr. de Corneille: In terms of the handicapped, yes.

Mr. Gaum: There are two aspects to it, and one is basically those things for which the department has direct jurisdiction. In those areas, the department can remove the obstacles, be they physical or attitudinal—Roadcruiser service in Newfoundland, airports, VIA Rail, CN Marine. We made reference to the barrier-free program and the details of that program, including the research and development that went into developing lifts and restraint systems and so on.

In other areas, where the federal government does not have the ability to go in directly and remove those barriers, it has a number of approaches for trying to encourage other levels of government and organizations to do that. We outline the programs of capital assistance for accessible vehicles in small urban and rural areas and capital assistance to bus operators to put accessible buses on major bus routes. So there are the two aspects, the one where the department can go in directly—we believe it has in a number of areas gone in and directly effected those necessary changes. In the other areas, it has undertaken programs to encourage others to do the same.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, perhaps the Department of Transport could provide us with—perhaps the researcher could be in touch with them—a breakdown of the various areas that are under federal control, either directly under the Minister's control or partially. For example, I am thinking of CN, VIA Rail airports and so forth. Perhaps they could also provide us with a breakdown of the areas under provincial jurisdiction and interprovincial jurisdiction. Then we could get some kind of idea where they can act and where they cannot.

[Traduction]

pas d'une loi. Nous attendons donc qu'il prenne des décisions. Dans ce cas, quelles sont ses lignes directrices ou quel est le programme qu'il a établi nous permettant de connaître son calendrier? Quel pouvoir a-t-il de les mettre en vigueur?

Mr. Withers: Une fois de plus, monsieur le président, je tiens à rappeler que je n'ai fait que mentionner la loi. Je n'ai pas dit qu'il pouvait s'agir d'un pouvoir arbitraire. J'ai bien indiqué qu'il s'agit d'un pouvoir qui relève de la loi. Pour ce qui est du calendrier, je demanderai à M. Gaum de répondre.

Mr. Gaum: Monsieur le président, comme vous l'avez dit plus tôt, je pense que c'est de cela que parlent les membres du Comité, à savoir quels ont été les résultats concrets, du point de vue des hauts fonctionnaires du Ministère.

Mr. de Corneille: Non . . . Tout d'abord, où se situe l'autorité? Quels pouvoirs avez-vous et de qui les détenez-vous? Qui procède à ces réalisations et quel est le calendrier?

Mr. Gaum: En ce qui concerne les obstacles?

Mr. de Corneille: En ce qui concerne les handicapés, oui.

Mr. Gaum: Il y a là deux aspects, et l'un porte fondamentalement sur les points qui relèvent directement de la juridiction du Ministère. Dans ces domaines, le Ministère peut éliminer les obstacles, qu'ils soient physiques ou administratifs—Roadcruiser à Terre-Neuve, dans les aéroports, VIA Rail, CN Marine. Nous avons parlé du programme sans limite et des détails de ce programme, y compris les activités de recherche et de développement qui ont mené à la mise au point de systèmes de levage et de limitation, etc.

Dans d'autres domaines où le gouvernement fédéral n'a pas la possibilité de supprimer directement ces barrières, il présente un certain nombre d'approches permettant d'encourager d'autres niveaux de gouvernements et certains organismes à le faire. Nous soulignons le Programme d'aide financière à la construction de véhicules accessibles à tous dans les petites localités et les zones rurales ainsi que d'aide aux entreprises de transport par autobus afin qu'elles mettent des autobus accessibles à tous sur les principaux circuits. Il y a donc deux principaux aspects, celui où peut directement intervenir le Ministère—nous pensons qu'il a bien souvent effectué de façon directe les changements nécessaires. Dans les autres domaines, il a entrepris des programmes visant à encourager les autres à en faire autant.

Mr. de Corneille: Monsieur le président, le ministère des Transports pourrait-il nous fournir—le chercheur pourrait peut-être se tenir en contact avec eux—un relevé détaillé des diverses zones se trouvant sous contrôle fédéral, soit directement par l'intermédiaire du cabinet du ministre, soit individuellement. Je pense par exemple au CN, à VIA Rail, etc. Peut-être pourrait-on nous fournir aussi un relevé des zones sous juridiction provinciale et sous juridiction interprovinciale. Peut-être pourrait-on obtenir aussi un relevé détaillé des régions relevant de la juridiction provinciale et de la juridiction interprovinciale. Nous pourrions ainsi avoir certaines idées sur le bon moment pour agir.

[Text]

Secondly, perhaps we could ask them to submit to us some accounting of what has taken place in each of these areas since say 1983.

I think what I am trying to do on behalf of the committee is press for specifics on where the power is vested. If it is in the person of the Minister, how does he follow up on this? I think the report gives us some ideas on this. But perhaps they might want to give us greater clarity on each of these areas. Our purpose as a committee is to pursue this kind of detail. If you think that could be done, I would like to then go on to the second point.

• 1650

By the way, it is a little curious. This is a curiosity one. I would like to sneak this little one in. I often see physically disabled parking permits all over the place. Some are on federal property, some are private, some this and the other. Then of course, one expects to see the sign on the car that is sitting there. One sometimes finds that people in a heck of a rush, hurry in and do not observe it. What kind of powers of policing exist? I am sort of curious about how that is handled, because my blood boils when I see people in the wrong place. That is just a short one, I hope.

Mr. Withers: Yes, it is. In terms of any of those that are under federal jurisdiction, namely airports, they will be ticketed by the RCMP or whatever police force of jurisdiction we have there. In terms of all the other provinces and all other properties, it is the responsibility of municipal and provincial police. We have very specifically been urging that each of the jurisdictions concerned pay particular attention to this question. I guess we first brought that up with them about three years ago. We are equally urging that there be a very well-established system of reciprocity and other means. In other words, if a person from city A goes to city B, they get the same services in city B, albeit in another province. In other words, reciprocity right across the country has been one of our principles we have been pursuing.

Mr. de Corneille: Okay, my second major one has to do with—

The Chairman: Before you get to your other major point, could I just ask a small question that flows from that? Does your department support a national system of identification for cars belonging to disabled persons or regularly transporting disabled persons?

Mr. Withers: We do indeed support such a system. Once again, there has been a certain amount of difficulty in various places across the country as to just exactly how that would be accomplished. There are some people in the disabled community, in some jurisdictions, who do not want, for instance, what Ontario has, which—

The Chairman: Meaning the licence plates with the international symbol.

[Translation]

Deuxièmement, nous pourrions leur demander de nous soumettre des rapports de comptabilité sur ce qui s'est produit dans chacun de ces secteurs depuis, disons, 1983.

Je crois que ce que j'essaie de faire, de la part du Comité, est d'arriver à savoir à qui sont confiés les pouvoirs. S'ils se trouvent définis dans la personne du ministre, comment en fait-il le suivi? Je crois que le rapport nous donne certaines idées à ce sujet. Cependant, ils peuvent vouloir nous donner plus de clarté sur chacun de ces domaines donnés. En tant que Comité, nous avons l'intention de poursuivre ce genre d'étude de détail. Si vous pensez que cela est possible, je voudrais maintenant passer au second point.

À propos, la chose est un peu curieuse. J'aimerais parler de ce détail. Je vois souvent des emplacements de stationnement pour personne physiquement handicapée un peu partout. Certains relèvent du niveau fédéral, d'autres sont des permis privés, ou encore autre chose. Bien sûr, on s'attend à voir l'indication correspondante sur la voiture qui s'y trouve. On constate parfois que les gens, dans leur précipitation, n'en ont pas tenu compte. Quels sont les moyens de mettre de l'ordre là-dedans? J'aimerais savoir de quelle façon on s'occupe de cette question, car je n'aime pas du tout voir les gens à un endroit qui ne leur est pas destiné. Il s'agit, je l'espère, d'un détail.

M. Withers: Oui, en fait. En tout ce qui touche la juridiction fédérale, comme dans le cas des aéroports, ces gens recevront des contraventions de la GRC ou des Forces de police qui surveillent cet endroit. En ce qui concerne toutes les autres provinces ou propriétés, cela relève des autorités municipales et provinciales. Nous avons demandé à chacune d'entre elles de s'intéresser de façon particulière à cette question. Je pense que nous l'avons fait pour la première fois il y a environ 3 ans. Nous insistons aussi sur la nécessité d'un système bien établi de reciprocité et autres moyens. Autrement dit, si une personne venant de la ville A se rend dans la ville B, elle obtient les mêmes services même si elle se trouve dans une autre province. La reciprocité dans tout le pays est l'un des principes que nous avons cherché à défendre.

M. de Corneille: D'accord. Ma seconde question porte sur ...

Le président: Avant que vous passiez à votre deuxième point, pourrais-je simplement poser une question qui découle du point actuel? Votre ministère appuie-t-il l'idée d'un système national d'identification pour les automobiles appartenant à des personnes handicapées ou transportant régulièrement ces personnes?

Mr. Withers: Nous sommes pleinement d'accord avec ce système. Je tiens à rappeler que nous avons eu certaines difficultés en divers endroits au pays sur la façon précise de réaliser ce projet. Il y a des personnes handicapées, relevant de certaines jurisdictions, qui ne veulent pas, par exemple, de ce qu'a l'Ontario, qui ...

Le président: Vous voulez dire les plaques d'immatriculation avec le symbole international.

[Texte]

Mr. Withers: Yes. We have heard concern, for example, that this kind of marking would be a disadvantage and that unscrupulous people might take advantage of a person. There have been different suggestions as to what would be an acceptable, uniform system across the country, and we do not yet have agreement on it. I do not know if Mr. Gaum will want to say any more on that.

The Chairman: Bruce, did you have a supplementary on this point?

Mr. Halliday: I will go back to Mr. de Corneille's first major point on powers, if I might. I think we are going to get an answer from the officials.

The Chairman: Do you have another point on the vehicle markings and parking?

Mr. Young: I was just going to say that it depends on the police station in a community. In Toronto, I know in mine, they do not hesitate to tow them off, and I am all for that. I fully support it.

The Chairman: However, that is based on the vehicle not having the licence plate, which may—

Mr. Young: No, no. No, the sticker. They have the international symbol or sticker on the car, and there are spaces set aside in public places for disabled parking. I feel like my colleague here. Whenever I see someone leap into that and then bound out of their car, it makes me mad. It depends on the community police force in Toronto. They have no hesitation in my end of the city to tow the sucker off.

Mr. Withers: I guess we have found that it has been an uneven response across the board—

The Chairman: It is a difficult area.

Mr. Withers: —and we shall continue to press for equal application of it. I guess what we are hoping to do in federal lands is to set the example.

The Chairman: It is a difficult area for enforcement, because that fellow who is bounding out of the car may in fact have pulled up the car to go and fetch a passenger who is disabled—

Mr. Young: I do not think so. Not the ones I see.

The Chairman: —who has difficulty getting into the vehicle. Specifically, then, what is happening to develop that national system? You have said and I hear you that you support it; is this on the agenda for the next federal-provincial meeting of Ministers of Transport?

Mr. Withers: I cannot answer what is on the next agenda, Mr. Chairman, because it is at this moment being discussed in Winnipeg, but it is an item that we have had on the agenda since 1983.

[Traduction]

M. Withers: Oui. Nous avons entendu des commentaires nous indiquant que ce genre d'identification serait un désavantage et que des personnes sans scrupule pourraient en tirer profit. On a pu se poser diverses questions pour savoir ce qui serait acceptable de façon uniforme dans tout le pays, mais nous n'avons pas encore d'entente à ce sujet. Monsieur Gaum avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Le président: Bruce, avez-vous autre chose à dire là-dessus?

M. Halliday: Je voudrais revenir au premier point soulevé par M. de Corneille, concernant les pouvoirs. Je crois que les hauts fonctionnaires du Ministère pourront nous répondre.

Le président: Avez-vous une autre question à poser l'identification et le stationnement des véhicules?

Mr. Young: Il me semble que cela dépend des services de police de la communauté. À Toronto, la police n'hésite pas à procéder à des remorquages, et je suis d'accord, pleinement d'accord.

Le président: Cependant, c'est parce que le véhicule ne porte pas de plaque d'immatriculation, ce qui peut . . .

Mr. Young: Non non non, l'autocollant. Les véhicules portent le symbole international et les personnes handicapées peuvent utiliser les emplacements prévus à cet effet dans les stationnements publics. Je pense comme mes collègues ici. Chaque fois que je vois quelqu'un stationné dans un tel emplacement, cela me rend fou. À Toronto, cela dépend de la police municipale qui n'a aucune hésitation à remorquer le véhicule fautif.

M. Withers: Je pense que nous sommes d'accord qu'il s'agit là d'une réponse inégale vis-à-vis du conseil . . .

Le président: C'est un domaine délicat.

M. Withers: Nous continuerons de rechercher une application égalitaire des règlements. Je crois que nous cherchons à ce que les terres fédérales donnent l'exemple.

Le président: C'est un secteur de mise en vigueur difficile, car la personne qui est sortie de l'automobile est peut-être allée chercher un passager handicapé . . .

Mr. Young: Je ne le pense pas, ce ne sont pas les cas auxquels je pense.

Le président: Qui a des difficultés à entrer dans le véhicule? De façon plus précise, que se passe-t-il au niveau du développement de ce réseau national? Je vous ai entendu dire que vous étiez en faveur de cela; ce point est-il à l'ordre du jour de la prochaine réunion fédérale-provinciale des ministres des Transports?

Mr. Withers: Je ne peux pas vous dire ce qui est au prochain ordre du jour, monsieur le Président, car c'est actuellement à l'étude à Winnipeg, mais c'est un point que nous vons à l'ordre du jour depuis 1983.

[Text]

The Chairman: All right. Now, Bruce, you were supplementary to Roland's first point about powers.

Mr. Halliday: I think it is a good one, and I had raised earlier the issue about washrooms. I can understand how the Minister would have power to control the washrooms in the air terminals—that sounds pretty simple to me—but what powers would he have?

Could you let us know either now or when you respond to Mr. de Corneille what powers he has with Air Canada and the planes they own vis-à-vis, let us say, CP Air and the planes they own? Are they the same powers or different powers or what are they?

Mr. Withers: First of all, of course, with Air Canada being a Crown corporation, the Minister does have directive powers. He also has the power as the shareholder, if you will, and that power stems from section 99 of the Financial Administration Act.

However, in terms of the regulation of the whole of the air carrier industry, the Minister's powers there come from the Aeronautics Act, but we shall provide you with chapter and verse.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: We will now go back to Mr. de Corneille for one of your major points.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, it is one which is not new in our committee. It is to discuss the whole subject of your own department internally and the question of how it is looking at, how it is reviewing and how it is enforcing matters relating to the equality of opportunity and access, etc., within your own department.

Mr. Withers: We have in the department a program which is known as the Employment Equity Program and its aim is to increase the representation of the disabled within the department.

Now, in 1984 we released the affirmative action task force report examining our target groups—and by target groups here, I mean in terms of the employment of women, the employment of indigenous and disabled Canadians, as well as one very specific area, which is blacks in Nova Scotia.

We carried out a self-identification exercise to determine what was the representation of the disabled in the department and it was a population of 303 based on self-identification, and we know that some people chose not to identify themselves.

To create awareness of this program within the department, we produced a video called *On Track* at Transport Canada, and this outlined the target groups, their needs and their actual experience working within the department, and the experience of their managers.

The program will be carrying out another self-identification exercise and concurrently, we are going to implement a system to monitor disabled employees who self-identify in the future as they enter the department. We think this will provide us

[Translation]

Le président: Très bien. Maintenant, Bruce, vous vouliez ajouter quelque chose aux commentaires de Roland en ce qui concerne le premier point portant sur les pouvoirs.

Mr. Halliday: Je pense que c'est une bonne question, j'avais déjà soulevé le problème des toilettes. Je peux comprendre que le Ministre ait autorité sur le contrôle des toilettes dans les aéroports—cela me semble bien simple, mais quels sont ses pouvoirs?

Pourriez-vous nous dire maintenant, ou lorsque vous répondrez à M. de Corneille, quels sont les pouvoirs dont il dispose auprès d'Air Canada et dans leurs avions, en comparaison avec, disons, CP Air et leurs propres avions? Dispose-t-il des mêmes pouvoirs ou d'une autorité différente?

Mr. Withers: Tout d'abord, étant donné qu'Air Canada est une société de la Couronne, le Ministre a une autorité directe sur elle. Il a aussi un pouvoir qu'il peut exercer à titre de partenaire, si vous voulez, conformément à l'article 99 de la Loi sur l'administration financière.

Cependant, en ce qui concerne la réglementation de l'ensemble des transports aériens, le Ministre dispose de pouvoirs émanant de la Loi sur l'aéronautique et nous vous fournirons le texte différent.

Mr. Halliday: Merci.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. de Corneille sur l'une de vos questions principales.

Mr. de Corneille: Monsieur le Président, ce n'est pas une question nouvelle pour notre comité. Elle traite du sujet global de l'ensemble de votre Ministère sur le plan interne et de la question de savoir comment il étudie et règle les questions traitant de l'égalité, de l'opportunité et de l'accès, etc..., dans votre ministère.

Mr. Withers: Il y a au Ministère un programme appelé le Programme de l'égalité d'emploi, destiné à améliorer la représentation des personnes handicapées dans le Ministère.

En 1984, nous avons fait paraître le rapport du groupe de travail examinant nos groupes-cibles et par groupes-cibles j'entends l'emploi des femmes, des autochtones et des handicapés, ainsi qu'un groupe très particulier, celui des noirs en Nouvelle-Écosse.

Nous avons entrepris un exercice d'auto-identification afin de déterminer la représentation des handicapés dans le Ministère, ce qui a donné un résultat de 303 personnes, et nous savons qu'il y a des gens qui n'ont pas voulu se faire connaître.

Pour faire connaître ce programme au sein du Ministère, nous avons produit un vidéo appelé «En piste» à Transports Canada, soulignant les groupes-cibles, leurs besoins et leur expérience de travail au sein du Ministère, ainsi que celle de leurs supérieurs.

Le programme prévoit un autre exercice d'auto-identification et la mise en place en même temps d'un système de contrôle des employés handicapés de façon à ce qu'ils s'identifient à l'avenir lorsqu'ils entreront au Ministère. Nous aurons

[Texte]

with an accurate tracking of that representation and, of equal importance, of career progression within the department.

One of the measures which we used to improve representation recently—and this applies to all departments, not just Transport Canada—is the Access program, funded by the Public Service Commission.

In the last three years, 67 disabled participants have been employed in various positions and at various levels through the Access Program.

• 1700

The training on the job cost-sharing initiative has just recently been negotiated with the Ontario Vocational Rehabilitation Services to promote the re-employment of a disabled individual into the labour force. Similarly, efforts have been made in a number of cases to provide employment opportunities for the mentally disabled.

We have a departmental Special Needs Committee, the membership of which is drawn from the disabled population in the department. It has been in existence for some years. The committee serves as an advisory group to us, to senior management, on matters related to all employees with physical and mental disabilities. It provides policy advice to us as well.

We have a special equipment fund established in 1982 to support managers in their recruitment of disabled employees. With an annual budget of \$50,000, this money is available to purchase work-related technical aids, such as talking calculators, optical readers, computers and Braille typewriters. Since its introduction, the fund has effectively responded to requests for special equipment. If the demands upon it continues to increase, we shall expand the size of the fund. In other words, money has not been a limitation.

As you know, we have a staffing freeze. We are going through a downsizing exercise. One of the principles of the staffing freeze on external recruitment is the total exemption of the disabled community from the freeze. In addition, the department—

Mr. de Corneille: Excuse me, Mr. Chairman. Could we have some little further explanation of what it means? If you are having a down-sizing, to use the euphemism, then there are no jobs available. You are eliminating jobs or using attrition. Then how can there be room or access to new employees, be they handicapped or not? You say they are exempt. What exemption is there, if there is no job?

Mr. Withers: No new jobs are being created; there is in fact quite a reduction in the number. But there is still quite a turnover, quite an attrition within the department, of people who retire and those who just leave to go to another job. We freeze when we get a vacancy like this that is going to be a continuing vacancy. Someone is going to fill it. It could be an employee who is being displaced in the department or it could be a person from the outside. While we would normally give priority to an employee who is being displaced in the department, in the case of a disabled person, they are going to get the

[Traduction]

de la sorte un bon relevé de cette représentation et, tout aussi important, de l'évolution des carrières au Ministère.

L'une des mesures que nous avons appliquée de façon à améliorer la représentation de façon récente . . . elle s'applique à tous les ministères et non simplement à Transports Canada—et le Programme d'accès à l'emploi, financé par la Commission de la Fonction publique.

Au cours des trois dernières années, 67 personnes handicapées ont obtenu des postes dans divers secteurs et à divers niveaux dans le cadre du Programme d'accès à l'emploi.

L'initiative de partage des coûts de la formation au travail vient juste d'être négociée avec les Vocational Rehabilitation Services de l'Ontario afin de promouvoir le réemploi d'une personne handicapée. De même, des efforts ont été faits dans un certain nombre de cas afin de fournir des possibilités d'emploi à des handicapés mentaux.

Nous avons un comité ministériel des besoins spéciaux formé d'handicapés du Ministère. Il existe depuis quelques années. Il sert de groupe consultatif auprès de la haute direction en ce qui touche les questions d'employés ayant des handicaps physiques et mentaux. Il nous fournit aussi des conseils en matière de politique.

Nous disposons d'un fonds spécial d'équipement établi en 1982, destiné à aider les gestionnaires à recruter des employés handicapés. Le budget annuel est de 50,000\$; cet argent sert à acheter des aides techniques comme des calculatrices parlantes, des lecteurs optiques, des ordinateurs et des machines à écrire en braille. Depuis son introduction, le fonds a permis de répondre aux besoins spéciaux. Si la demande continue de s'accroître, il faudra l'augmenter. Autrement dit, l'argent n'est pas un critère de limitation.

Comme vous le savez, il y a un gel du personnel. Nous procédons à une réduction des emplois. L'un des principes qui s'applique à ce gel du personnel en ce qui concerne le recrutement externe est que les handicapés sont totalement exemptés de cette action. De plus, le ministère . . .

M. de Corneille: Excusez-moi, monsieur le président. Pourrait-on savoir un peu plus en détail de quoi il s'agit? Si vous avez une diminution du personnel, il n'y a donc pas de postes disponibles. Vous diminuez le nombre d'emplois ou vous appliquez le principe d'attrition. Comment peut-il donc y avoir de la place pour de nouveaux employés, qu'ils soient handicapés ou non? Vous parlez d'exemption, de quoi s'agit-il s'il n'y a pas d'emploi.

M. Withers: Il n'y a aucun nouvel emploi de créé, il y a même une réduction du nombre d'emplois. Cependant, il y a toujours un certain mouvement, un certain degré d'attrition au sein du ministère, des personnes qui prennent leur retraite tandis que d'autres quittent leur poste pour en prendre un autre. Nous gelons le poste ainsi libéré qui doit demeurer vacant. Quelqu'un va le remplir. Ce pourrait être un employé à la suite d'une mutation interne ou une personne de l'extérieur. Nous donnerions généralement priorité à un employé qui fait l'objet d'une mutation au sein du Ministère mais si la personne

[Text]

same consideration. In other words, they are not being frozen out.

The Chairman: Could I just clarify it? You are saying there is an exemption in this staff reduction for employees who have mental or physical disabilities.

Mr. Withers: They are exempted from the staffing freeze.

The Chairman: In your mind, does this raise a question of special treatment instead of equal treatment?

Mr. Withers: I guess we think we have some imbalances to redress over time. We were concerned that we not lose any of the momentum with the down-sizing that we had built up and so we made a provision so that it could continue.

The Chairman: So it is in effect a reverse affirmative action. The point of view has been expressed to me by people in the community that if we are talking about equality, which means access to jobs and in getting there, they want to be treated equally. They do not want special treatment. They therefore say that if there comes a time when people are to be let go, and we are asking elsewhere that the same rules apply to us to get jobs, then the same rules would apply to us if there is a loss of jobs.

• 1705

Mr. de Corneille: Mr. Chairman. I mean no disrespect. I believe that perhaps you mean that this is affirmative action. I do not think that one could call that negative affirmative action. He is saying that they would be given first opportunity in order to bring about, to correct the imbalance and therefore is that not what affirmative action means?

The Chairman: Clearly, let us not get hung up on semantics here. The Deputy Minister was talking about an imbalance that had to be redressed. That is where affirmative action, in effect, comes into play.

Mr. de Corneille: Well, let me ask this practical question Mr. Chairman. How many people, and in which years have we had them, who have disabilities? And second, and I think I am speaking for those whom I think I represent, we were concerned about the fact that there are various grades of disability and one could call a person with a limp, you know, disabled, if one wanted to carry it far enough. How do you deal with these definitions as well? So the first question in this respect is, could we get some idea of how many people through this policy have actually been brought in and still remain with your department, or how many have left again?

I think it would be interesting to have some facts on this for our purposes and to ask you to kindly continue to provide us with that sort of monitoring. And second, how do you measure degree of disability or how do you measure disability in your department? I have found that there have been some very curious ways in which different departments are approaching this.

Mr. Withers: Yes, we can provide that information, Mr. Chairman. As to how many, as I mentioned on the 1984 exercise, we reckoned we had a population of 303. Also, we

[Translation]

de l'extérieur est handicapée, tous les deux seront considérés sur un même pied. Autrement dit, les personnes handicapées ne sont pas bloquées.

Le président: Peut-on tirer les choses au clair? Vous dites qu'il y a une exemption à la réduction du personnel dans le cas des employés qui présentent un handicap mental ou physique.

M. Withers: Elles ne subissent pas le gel du personnel.

Le président: À votre avis, est-ce que cela relève d'un traitement spécial ou d'un traitement égalitaire?

M. Withers: Je pense que nous avons quelque déséquilibre à rectifier. Nous ne voulions pas perdre le mouvement acquis à la suite de cette réduction du personnel et nous avons donc prévu une disposition nous permettant de le poursuivre.

Le président: C'est donc une action positive inverse. C'est ce que m'ont dit les gens de la communauté en spécifiant que si l'on parle d'égalité, ce qui signifie accès à l'emploi, ils veulent avoir un traitement égal. Ils ne veulent pas de traitement spécial. Ils considèrent que s'il est question de laisser partir du personnel, et que s'ils demandent que les mêmes règles s'appliquent à eux pour obtenir des emplois, il faut aussi appliquer les mêmes règles lorsqu'il y a perte d'emplois.

M. de Corneille: Monsieur le président, il n'y a aucune marque d'irrespect. Je crois que vous voulez peut-être dire qu'il s'agit là d'une action positive. Je ne pense pas que l'on pourrait appeler cette action positive négative. Ce qu'il dit est qu'on leur donnerait la première chance afin de corriger le déséquilibre et n'est-ce pas ce que veut dire action positive?

Le président: Ne jouons pas sur les mots. Le Sous-ministre parlait d'un déséquilibre qu'il convenait de corriger. C'est là qu'entre en jeu l'action positive.

M. de Corneille: Monsieur le président, je voudrais poser une question pratique. Combien et en quelle année avons-nous eu des personnes handicapées? Deuxièmement, et je pense parler au nom de ceux que je représente, nous considérons qu'il existait un problème relatif aux divers devrés d'handicap et si l'on voulait aller loin dans ce sens, on pourrait considérer qu'un boîteux est un handicapé. Comment fait-on quant à ces définitions? La première question à ce sujet est donc celle-ci: Pourrait-on savoir le nombre de personnes qui ont pu être embauchées dans le cadre de cette politique et qui sont toujours dans votre ministère, ou combien d'entre elles sont reparties?

Je pense qu'il serait intéressant d'avoir certaines informations à ce sujet et de vous demander s'il vous est possible de continuer à poursuivre ce contrôle. Deuxièmement, comment mesurez-vous le degré d'handicap ou comment évaluez-vous le fait d'être handicapé dans votre ministère? J'ai pu constater que les divers ministères procèdent à cette évaluation de façon curieusement différente.

M. Withers: Oui, monsieur le président, nous pouvons vous fournir ces informations. Pour l'année 1984, nous en avons eu 303. De plus, nous avons pu employer 67 handicapés dans

[Texte]

have been able to employ 67 in various positions and various levels through the Access Program.

Mr. Halliday: Were those full-time or part-time? Are they permanent employees?

Mr. Withers: The Access Program provided term employment but the people that I mentioned before and indeed some of those who originally came with us on Access as terms are now indeterminate employees. In other words, the term that describes a permanent employee, curiously enough, is "indeterminate status".

Mr. de Corneille: You said there were 303 disabled in 1984 and you said . . . what happened then after that?

Mr. Withers: I have said since the start of the Access Program, which was 1983, we have had 67 disabled participants.

Mr. de Corneille: Was that added to the 303?

Mr. Withers: I would not like to say that in that precise a way. I think it is probably pretty accurate but please bear in mind that the initial population of 303 was by self-determination, self-identification. I guess our suspicion has been that there indeed, at our start point, there were more than 303. But we are not sure. That is why, as I mentioned to you, we are now working on a tracking program which we hope will allow us to see how these employees are progressing in the department.

We are keeping a very careful tab on attrition. If someone leaves us, why did they leave? We will find out why. And we are trying to identify ways in which we can improve the program. But that tracking system is now in the process of development. It is not yet implemented. And I do not think we could answer your question until we have that system in operation, with any kind of accuracy. We could answer in generalities but not accurately.

• 1710

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, just finally, I think we are, as a committee, concerned to get this information and to get it reasonably quickly to be able to monitor the progress reasonably quickly. If it is not accessible to us yet, in other words it is not accessible, then this is of concern to us too.

I am very happy there is a tracking system. At the same time, we could go on like this indefinitely too as a committee, unless we do ask or subpoena information; not about individuals, but—I leave it with you, Mr. Chairman, to express your views, too, on this—to ask, as we are, of every department. It is not a matter of in any way persecuting any one group or anything at all, but it is our agreed-upon procedure that we want to get this information and have our researchers able to monitor this on a regular basis.

The Chairman: Thank you. That is precisely the point. At previous meetings when we had officials before us they left with notebooks full of information that was going to be

[Traduction]

divers postes et à divers niveaux grâce au Programme d'accès à l'emploi.

M. Halliday: S'agit-il d'employés à plein temps ou à temps partiel, et sont-ils permanents?

M. Withers: Le Programme d'accès à l'emploi permet d'accéder à des emplois temporaires mais les personnes dont j'ai parlé précédemment ainsi que certaines de celles qui sont arrivées grâce au Programme d'accès à l'emploi en tant qu'employées temporaires sont maintenant permanentes. Il est étrange de constater que le terme qui décrit un employé permanent est «statut indéterminé».

M. de Corneille: Vous nous avez dit qu'il y avait 303 handicapés en 1984 et . . . qu'est-il arrivé par la suite?

M. Withers: J'ai dit que depuis le début du Programme d'accès à l'emploi, qui remonte à 1983, nous avons recruté 67 personnes handicapées.

M. de Corneille: Est-ce en supplément des 303?

M. Withers: Je ne le dirai pas de façon catégorique. Je pense que c'est à peu près cela, mais n'oubliez pas que ce groupe initial de 303 employés a été déterminé par auto-identification. Nous pensons en fait qu'au départ il y en avait plus, mais nous n'en sommes pas sûrs. C'est pourquoi, comme je l'ai déjà dit, nous travaillons à l'heure actuelle à l'élaboration d'un programme de suivi qui devrait nous permettre de déterminer la façon dont les employés progressent dans le Ministère.

Nous regardons de près le phénomène d'attrition. Si quelqu'un s'en va, pourquoi le fait-il? Nous le découvrons. De plus, nous essayons de trouver les moyens d'améliorer le programme. Ce système de suivi est à l'heure actuelle en voie d'élaboration; il n'est donc pas encore en application. Je ne pense pas que nous pourrons répondre à votre question avant que le système ne soit opérationnel, si l'on veut être précis. Nous pourrions répondre d'une façon générale, mais pas de façon précise.

• 1710

M. de Corneille: Monsieur le président, pour finir, je pense qu'en tant que comité nous souhaitons recueillir cette information, relativement rapidement, afin de pouvoir contrôler assez vite les progrès enregistrés. Si l'on ne peut les obtenir encore, c'est-à-dire si on ne peut les obtenir, c'est un ennui pour nous.

Je suis très heureux de savoir qu'il y a un système de suivi. D'un autre côté, nous pourrions continuer de la sorte indéfiniment, à moins de demander ou d'exiger par assignation d'obtenir ces informations, pas au sujet de personnes, mais—je vous laisse, monsieur le Président, le soin d'exprimer votre point de vue aussi sur cette question—mais sur chaque ministère. Il n'est pas question de persécuter de quelque façon que ce soit un groupe ou un autre, mais nous avons décidé d'avoir cette information afin de permettre à nos chercheurs de contrôler l'état des choses de façon régulière.

Le président: Merci. C'est bien là la question. Au cours de réunions précédentes, où se sont présentés des hauts fonctionnaires, ceux-ci nous ont laissé des notes remplies d'informa-

[Text]

provided sort of in the near term but also at quarterly reporting intervals because, as I said in speaking in as clear a voice as I can on behalf of this committee, we are here and we do care and we take this watch-dog role in the full sense of it and we really need the information to be able to see if the timetables and real progress are being made.

Bruce Halliday has not mentioned it today, but he has on other occasions, that next year Canada has to make its midway report in the Decade of the Disabled to the United Nations, and we will be looking to see what kind of progress is reportable at that stage.

On the specific point of the information that has now just been inquired about, I noticed that you were somewhat uncertain as to that additional statistic of 76 or so in relation to the 303, and if you could perhaps revisit those statistics to give us a statement as to what you feel they do in fact represent as well as information about the tracking system . . . We find that to be very significant and salute you for that. I think it is important to follow up and see why people are leaving, if they are leaving; what kind of difficulties they encountered in human and personal terms.

So we would be interested in receiving information like that from you both in whatever form you can provide that within the coming days, but if it could also become part of an internal procedure for you to supply that on a quarterly basis to us then that would certainly be of great assistance to our committee.

I know that our colleague Neil Young has a further question. I guess the bells have not yet begun to sound. There has been a bit of a delay on that so we can continue to pursue that subject, which we will now do with you, Neil.

Mr. Young: I want to return to the questions I asked initially. On pages 5 and 7 of your submission you talk about the pilot bus projects. If Transport Canada can have that kind of influence to establish pilot bus projects, why can you not exercise the same influence and have a pilot Air Canada transportation for attendants between a number of centres in Canada?

I have now upped the ante. At first there was one; now I am trying for a further one.

Mr. Withers: I noted your point before, Mr. Young, and it is one I will raise with the Minister.

Mr. Young: Okay. Most times, I think—and I do not think I am being unfair . . . Previous witnesses in testimony usually were told why things cannot be done rather than trying to find out ways to tell us how they can be done and how accomplished. Is there any way other than, say, raising it with the Minister?

Is any other means available to the department or even this committee to create the necessary pressure to ensure that can be done; to set up such a pilot run on Air Canada? I mention Air Canada because it is a Crown corporation and it should be

[Translation]

tions que nous devions recevoir peu de temps après, mais aussi à l'occasion de rapports trimestriels car, comme je l'ai dit de façon aussi claire que possible de la part du comité, nous sommes ici pour prendre notre rôle de chien de garde dans le plein sens du terme et nous avons réellement besoin des informations qui nous permettent de voir si les calendriers sont respectés et si des progrès sont réalisés.

Bruce Halliday ne l'a pas dit aujourd'hui, mais il l'a fait en d'autres circonstances; le Canada doit présenter l'année prochaine son rapport intermédiaire de la Décennie des personnes handicapées aux Nations Unies, et nous verrons quels progrès seront rapportés ainsi à mi-chemin.

En ce qui concerne l'information particulière qui vient d'être demandée, je remarque que vous n'étiez pas très certain du chiffre de 76 par rapport à celui de 303, aussi pourriez-vous le vérifier et nous faire savoir ce qu'il représente, et aussi nous fournir des informations sur le système de suivi. Ces informations sont très importantes et nous vous en remercions. Je crois qu'il est important de suivre la situation et de voir pourquoi les gens quittent leur emploi, si c'est le cas; quelles difficultés rencontrent-ils sur le plan humain et sur le plan personnel.

Nous aimerais donc recevoir de vous des informations de ce genre sous quelque forme que ce soit, et dans les jours à venir, mais il serait d'une grande utilité pour le comité que cela se fasse dans le cadre d'une procédure interne sur une base trimestrielle.

Notre collègue Neil Young a une autre question à poser. Je pense que la sonnerie n'a pas encore retenti. Il y a un certain retard sur ce sujet et nous pouvons le poursuivre, Neil vous avez la parole.

M. Young: Je voudrais revenir à mes questions initiales. Aux pages 5 et 7 de votre mémoire, vous parlez des projets-pilotes de transport par autobus. Si Transports Canada a suffisamment d'influence pour mettre sur pied des projets-pilotes de transport par autobus, pourquoi ne pouvez-vous exercer la même influence et avoir à Air Canada un projet-pilote de transport des accompagnateurs entre un certain nombre de centres au pays?

J'ai maintenant augmenté la mise. Au départ il y en avait une. Je vais en essayer une autre.

M. Withers: J'ai déjà relevé ce point, monsieur Young, et j'en parlerai au Ministre.

M. Young: Très bien. La plupart du temps, je crois—je ne pense pas être injuste—it était généralement dit aux témoins lors des témoignages précédents pourquoi les choses ne pouvaient être faites plutôt que d'essayer de trouver les moyens de les faire et de le faire alors savoir. Y a-t-il une autre façon d'agir que, disons en parler au Ministre?

Le Ministère, ou même le comité, dispose-t-il d'un autre moyen pour créer la pression suffisante pour s'assurer que cela peut être fait, à savoir mettre sur pied un projet-pilote à Air Canada? Je parle d'Air Canada car c'est une société de la

[Texte]

at the leading edge of public policy. If there is any means at all by which we could lend assistance and ensure that could be done to alleviate the concerns of other carriers about costs, I would like to know about it.

Mr. Withers: Quite frankly, it is a policy issue we are talking about. I think the best I can respond with again is that it is a point we will take up with the Minister.

Mr. Young: Good luck.

Mr. Halliday: I refer back to the employment policies within the department. I have a couple of questions.

About self-identification of the 303, or whatever that number was, did you yourself identify yourself only because you were wearing glasses? I am asking you what the criteria were that were used. Mr. de Corneille, I think, asked that as well. I am not sure he got an answer.

Mr. Withers: I think we agreed we would provide it. I think the best thing is if we provide the questionnaire we have put out.

Mr. Halliday: Okay.

Mr. Withers: By the way, to answer Dr. Halliday's question, no, I did not identify myself.

Mr. Halliday: That is one of the difficulties you have when you start trying to identify disabled people; because obviously those of us who wear glasses part-time are disabled.

About the affirmative action program, where you took on... I think 76 was the figure used, or 67.

Mr. Withers: We took on 67; and to be accurate, it is called the Access Program.

Mr. Halliday: What I am wondering there—I did not get my question put to you very clearly the last time round—is how those people are hired. We were led to believe the allegation is out that they are hired in a way that makes it that they are not permanent employees but they can be the first people released when you are faced with cut-backs. I would like some verification of that. Is that the policy of your department—that those people you have hired, those 67, are also ones you are capable of releasing first because of the way they have been hired on?

Mr. Withers: The definition is accurate to say that a term employee can be released. There is no obligation for full-time continuing employment for a term. We have not released any of our term employees.

Mr. Halliday: You could have, but you have not.

Mr. Withers: It is our policy not to.

Mr. Halliday: Very good.

Mr. Withers: In fact, we have not completed it yet, but we are developing an initiative whereby what is called an "exclusion order" would be sought from the Public Service Commission granting any term employee indeterminate status. If we

[Traduction]

Couronne et elle devrait être à l'avant-garde des politiques relatives au public. J'aimerais savoir s'il existe un moyen permettant de prêter son concours et de s'assurer que cela pourrait être fait afin d'enlever aux autres transporteurs la préoccupation des coûts correspondants.

M. Withers: En toute sincérité, nous parlons d'une question de politiques. Je pense que la meilleure réponse que je puisse donner est que nous en parlerons au Ministre.

M. Young: Bonne chance.

M. Halliday: Je reviens aux politiques d'emploi du Ministère. J'aimerais poser quelques questions à ce sujet.

Parlant de l'auto-identification des 303 personnes, ou quel que soit le nombre, vous êtes-vous vous-même identifié du fait que vous portez des lunettes? Je voudrais connaître les critères que vous avez utilisés? M. de Corneille a aussi posé cette question, je crois. Je ne suis pas certain qu'il ait obtenu une réponse.

M. Withers: Je crois que nous avons dit que nous la fournirions. Je pense que le mieux serait de vous donner le questionnaire qui a été utilisé.

M. Halliday: D'accord.

M. Withers: Au fait, pour répondre à la question de M. Halliday, non, je ne me suis pas identifié.

M. Halliday: C'est l'une des difficultés que l'on a à identifier les personnes handicapées; il est évident que ceux d'entre nous qui portent des lunettes de temps en temps sont handicapés.

En ce qui concerne le programme d'action positive... je crois que vous avez parlé de 76 ou 67 personnes.

M. Withers: C'était 67; et pour être précis, il s'agit du Programme d'accès à l'emploi.

M. Halliday: La question que je me pose—elle ne vous a pas été posée très clairement lors du tour précédent—est de savoir comment ces personnes sont embauchées. Nous avons été amenés à croire qu'elles étaient embauchées sur une base non permanente et que ce sont les personnes que l'on peut congédier en premier lorsqu'il y a des coupures d'emplois. J'aimerais vérifier ce point. Est-ce la politique de votre ministère—que ces personnes que vous avez embauchées, ces 67 personnes, sont aussi celles que vous pouvez congédier en raison de la façon dont elles ont été embauchées.

M. Withers: Par définition, il est exact de dire qu'un employé temporaire peut être congédié. Il n'y a aucune obligation de l'employer de façon permanente. Nous n'avons congédié aucun de nos employés temporaires.

M. Halliday: Vous auriez pu, mais vous ne l'avez pas fait.

M. Withers: Nous avons pour politique de ne pas le faire.

M. Halliday: Très bien.

M. Withers: En fait, nous mettons au point, mais nous n'avons pas encore terminé, une initiative selon laquelle la Commission de la Fonction publique émettrait un «ordre d'exclusion» accordant à tout employé temporaire un statut

[Text]

found that we got to the point where we could not otherwise do it, we could go for an exclusion order.

Mr. Halliday: I take it this is a policy within Transport Canada, not a policy that was devised by PSC, shall we say.

Mr. Withers: I cannot answer for the Public Service Commission.

Mr. Halliday: This was an initiative of your own department.

Mr. Withers: Yes.

The Chairman: Mr. Gaum, you referred to efforts to remove physical and attitudinal obstacles. Can you tell us more about what has been done to remove attitudinal obstacles? Mention was made of a video tape on track. Could you expand on that, please?

Mr. Gaum: A major initiative we have undertaken in that regard is after much consultation with carrier personnel and with disabled persons we have begun a project to develop videos—we are thinking perhaps in terms of a series of them—to address attitudinal concerns, and particularly to illustrate and demonstrate how carrier personnel would provide assistance to a disabled traveller. In this particular case we are mindful of the fact that it is really something that is addressed to the carrier personnel more than to the disabled person. We have approached a firm with a request to prepare a script for this video, which we are going to do with the assistance of experts in the area of carrier personnel and disabled persons.

• 1720

At this point we are still awaiting a response from carrier personnel who had earlier indicated orally that they would use this material. We want to make sure that in fact, if we are undertaking an expenditure of money and so on, these materials will be used. So it is a video plus some supporting material. Also, regarding the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee, the issue has been raised of attitudinal problems. So we are constantly trying to address new ways of approaching this, but certainly the video is the major undertaking at this point in time.

The Chairman: But that is something that has yet to happen.

Mr. Withers: We have let the contract with a Montreal consulting company, Cine-Doc Inc., to develop the script. We need that in order to go to the carriers to get them to commit themselves to put this into their training program.

The Chairman: Are you aware of the three short films the National Film Board has made for Employment and Immigration, entitled *Ready, Willing and Able*?

Mr. Gaum: Yes, I have heard about those.

The Chairman: Have you seen them?

Mr. Gaum: No, I have not as yet. However, I have seen a number of films; in fact, when we initiated this project—at which time I was at the Canadian Transport Commission—

[Translation]

indéterminé. Si nous constatons que nous ne pouvons pas agir autrement, nous pourrions établir un ordre d'exclusion.

M. Halliday: Si je comprends bien, c'est une politique de Transports Canada, et non une politique de la CFP?

M. Withers: Je ne peux répondre pour la Commission de la Fonction publique.

M. Halliday: C'est une initiative de votre propre Ministère?

M. Withers: Oui.

Le président: Monsieur Gaum, vous avez parlé des efforts qui sont faits pour éliminer les obstacles physiques et comportementaux. Pouvez-vous nous en dire plus de ces derniers? On nous a parlé d'une bande vidéo qui serait en voie de production. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet, s'il vous plaît?

Mr. Gaum: La démarche essentielle que nous avons entreprise à ce sujet est qu'après de nombreuses consultations avec le personnel des transporteurs et avec des personnes handicapées, nous avons mis sur pied un projet de production de vidéo—nous en envisagions peut-être une série—portant sur les problèmes comportementaux, en particulier permettant d'illustrer la façon dont le personnel des transporteurs apporterait son aide aux voyageurs handicapés. Dans ce cas particulier, nous sommes conscients du fait que cela s'adresse réellement au personnel des transporteurs plus qu'aux personnes handicapées. Nous avons demandé à une entreprise de préparer un texte pour ce vidéo que nos allons réaliser avec l'aide de spécialistes du domaines du personnel des transporteurs et de celui des personnes handicapées.

Pour l'instant, nous attendons toujours une réponse du personnel des transporteurs qui nous avait indiqué précédemment de vive voix vouloir utiliser ce matériel. Nous voulons être sûrs, avant de procéder à toute dépense et autres efforts, que ce matériel servira. Il s'agit donc d'un vidéo et d'un certain matériel de soutien. De plus, la question des problèmes comportementaux a été soulevée devant le comité de mise en oeuvre de moyens de transport des personnes handicapées. Nous cherchons constamment de nouvelles approches, mais il est certain que le vidéo est la meilleure pour l'instant.

Le président: C'est une chose qui n'a pas encore été faite.

M. Withers: Nous avons donné un contrat à une firme de Montréal, Ciné-Doc Inc., pour la réalisation du script. Nous en avons besoin avant d'aller trouver les transporteurs et de leur demander de s'engager à s'en servir dans leur programme de formation.

Le président: Connaissez-vous les trois petits films que l'Office national du film a faits pour Emploi et Immigration, et qui s'intitulent «Prêt, décidé et capable»?

Mr. Gaum: Oui, j'en ai entendu parler.

Le président: Les avez-vous vus?

Mr. Gaum: Non, pas encore. Cependant, j'ai vu un certain nombre de films; en fait, lorsque nous avons mis sur pied ce projet—à ce moment-là j'étais à la Commission canadienne

[Texte]

Transport Canada and the Canadian Transport Commission, with other disabled persons, viewed a number of films that were produced by carriers, VIA being one in Canada and some in the United States, to see what the present state of technology was in this area.

The Chairman: These three films are very important in terms of the attitudinal question. They may be more general in the message than what you would want the common carriers to be viewing. But at the same time, I would recommend to you, especially if you are letting a contract and contemplating the preparation of that kind of video material, that you see these and in fact consider whether or not they are very good to be used as part of your program. We on the committee have seen them and we are very impressed by the message that is there.

Mr. de Corneille: A quick question, Mr. Chairman. There is a lot, of course, that can and should be done and is being done, obviously, from what we are hearing, on what could be called a voluntary basis. Perhaps this is more than voluntary. Is there a set of directives relating to this put out by the Minister of Transport in this or any previous administration that are down on paper, that outline what directives there are for these steps within the department, as you said, in terms of the matter of the policy—which sounds very enlightened—about not dropping handicapped people from the work force? It is a good policy.

I am wondering what the directives are. Also, is there any directive of guidelines and timetables to take action along these lines? Is there a policy laid out, or is it as one thinks of it or as it seems to be a good idea? Where is there something we can sink our teeth into and say this is how Transport Canada is approaching the subject henceforth?

The Chairman: I cannot answer that question for you, Mr. Withers, but certainly the government statement on March 4 in the document *Toward Equality* did enunciate very clearly government policy in this area, and there was a commitment there to a timetable.

Perhaps you would like now to address Mr. de Corneille's general question about where written statements of policy exist and directives may exist. Perhaps you could couple that with a bit of a report on progress. Some months have gone by since March 4. How are things proceeding under those recommendations in the government's policy announcement that affect Transport Canada?

• 1725

Mr. Gaum: Perhaps I could respond to that. We had the task force, the task force the deputy minister referred to earlier, examine a couple of major reports that were done in terms of accessibility, a report on air terminals and on equipment, and they identified which of those accessibility standards could be put into the form of standards.

[Traduction]

des transports—Transports Canada et la Commission canadienne des transports, ainsi que quelques personnes handicapées ont visionné un certain nombre de films produits par les transporteurs, par exemple VIA au Canada et quelques autres aux Etats-Unis, afin de s'informer du niveau de technologie dans ce domaine.

Le président: Ces trois films sont importants sur le plan comportemental. Leur message est peut-être plus général que celui que vous voudriez montrer aux entreprises de transport en commun. Cependant, je vous recommande, en particulier si vous accordez un contrat et envisagez la préparation de ce type de vidéo, de les visionner et voir s'ils sont très bons et s'ils ne pourraient pas être utilisés dans le cadre de votre programme. Les membres du Comité les ont vus et sont très impressionnés par le message qu'ils transmettent.

M. de Corneille: Monsieur le président, je voudrais poser une brève question. Il y a de nombreuses choses, naturellement, qui peuvent et qui devraient être faites, et qui sont faites, d'après ce que nous entendons, sur ce que l'on pourrait appeler une base volontaire. Peut-être est-elle plus que volontaire ici. Existe-t-il un ensemble de directives écrites sur ce sujet, émises par le ministre des Transports du gouvernement actuel ou du précédent, soulignant les directives qui s'appliquent à ces étapes au sein du Ministère, en ce qui concerne la politique—qui semble mise en lumière—de ne pas laisser les personnes handicapées quitter leur emploi? C'est là une bonne politique.

Je me demande quelles peuvent être ces directives. De plus, y a-t-il des lignes directrices et des calendriers s'y rapportant? Y a-t-il une politique d'établie, ou les choses dépendent-elles de ce qu'en pensent les gens dans la mesure où cela semble une bonne idée? Y a-t-il quelque chose de concret qui nous permette de savoir de quelle façon Transports Canada approche ce sujet?

Le président: Je ne puis répondre à votre place, monsieur Withers, mais il est certain que la déclaration du gouvernement, en date du 4 mars, dans le document «*Egalité pour tous*», énonce de façon très claire la politique du gouvernement à cet égard, et il y est même spécifié qu'il va établir un calendrier correspondant.

Peut-être voudriez-vous maintenant traiter de la question générale de M. de Corneille qui est désireux de savoir s'il existe des énoncés de politique écrits et des directives écrites. Peut-être pourriez-vous considérer cela en même temps qu'un rapport de progrès. Plusieurs mois se sont écoulés depuis le 4 mars. Qu'y a-t-il de nouveau depuis ces recommandations contenues dans la politique du gouvernement touchant Transports Canada?

M. Gaum: Je pourrais peut-être répondre à cette question. Le groupe de travail dont parlait le Sous-ministre un peu plus tôt étudie quelques rapports importants portant sur l'accessibilité, entre autres un rapport sur les terminus aériens et sur l'équipement, et il a déterminé les critères d'accessibilité qui pourraient faire l'objet de normes.

[Text]

The Canadian Transport Commission has done a tremendous amount of work on developing standards for both equipment and terminals. We have acquired that and identified the people, the experts, the resources we can use there, also engineers and architects who are involved in that work. CN Marine also and Inter-City Bus have guiding principles.

We have gathered this material together. We have identified people in those areas whose resources we can use without trying to reinvent the wheel. We also have a contract out to determine which areas from all of these accessibility standards can be common to all modes, which is a very important consideration, for example the problem of definition, rather than having for different modes, different definitions, be it in terms of accessibility or disability or whatever. So that is the work done up-to-date and it is progressing quite well.

Mr. Halliday: With reference to the comments and the opening statement regarding the Fourth International Conference on Mobility and Transport, could the deputy minister or other officials, tell us whether or not the Minister is going to be attending that conference and whether he would welcome or want members of this committee to be there? What are some of the programs? What is the input Canada has to that conference? Are we putting papers in, and if so, on what? As many details as you could about Canadian involvement in that and whether or not this committee should look upon themselves as being possibly involved, at least as attendants.

Mr. Withers: Mr. Chairman, I would like to ask Susan, who is the officer in the department responsible for the arrangements, to give you a description of what has been done, what the attendance will be and what the agenda will be.

Ms Susan Barker (Senior Policy Officer, Transportation of Disabled Persons Program, Department of Transport): The fourth international conference will be held from July 20 to 23 at the University of British Columbia. The conference is being hosted or sponsored by Transport Canada although we have received some financial contributions from the Province of Ontario and the Urban Mass Transit Association in Washington.

As far as I know, Mr. Mazankowski will be at the conference for July 20 and 21. Members of his Transportation of Disabled Persons Implementation Committee will also be attending and he will be hosting a luncheon for his committee on July 21 over the noon hour.

There is a series of paper presentations being given. There will also be outdoor and indoor exhibits. We have participants coming from eight different countries around the world. Representatives from Disabled Persons International will be coming from Australia and from Africa. It is very international in flavour and in scope.

[Translation]

La Commission canadienne des transports a fait un travail fantastique de mise au point de normes pour l'équipement et les aéroports. Nous avons identifié les gens, les experts, les ressources que nous pouvons utiliser sur place, ainsi que les ingénieurs et les architectes qui participent à ce travail. CN Marine ainsi que Inter-City Bus ont aussi des principes directeurs.

Nous avons regroupé toutes ces informations. Nous avons identifié les spécialistes de ces domaines auxquels nous pouvons faire appel sans avoir besoin de réinventer la roue. Nous avons aussi donné à une entreprise un contrat en la chargeant de déterminer toutes les normes d'accessibilité qui peuvent s'appliquer à tous les modes de transport, ce qui est une considération très importante, comme par exemple le problème des définitions permettant de ne pas avoir de définitions différentes pour chaque mode, mais cela touche à l'accessibilité ou au handicap ou chose de ce genre. C'est ce qui a été fait jusqu'ici, et les choses se poursuivent très bien.

M. Halliday: En ce qui concerne les commentaires et la déclaration d'ouverture de la Quatrième conférence internationale sur la mobilité et les transports, le Sous-ministre ou des hautes fonctionnaires de son ministère pourraient-il nous dire si le Ministre participera à cette conférence et s'il y invitera des membres du Comité? Peut-on savoir quels seront certains programmes? Quelle est la participation du Canada à cette conférence? Y fait-on des présentations, et si oui sur quoi? Autant de détails que vous pourriez nous fournir quant à l'implication du Canada et la possibilité pour le Comité d'y assister, ne serait-ce qu'à titre d'observateur.

M. Withers: Monsieur le Président, j'aimerais demander à Susan, qui est l'agent du Ministère responsable de l'organisation, de vous donner un aperçu de ce que nous avons fait, de vous indiquer qui y participera et quels points seront à l'ordre du jour.

Mme Susan Barker (Agent principal des politiques, Programme de transport des personnes handicapées, ministère des Transports): La Quatrième conférence internationale se tiendra du 20 au 23 juillet à l'Université de la Colombie-Britannique. L'hôte de cette conférence sera Transports Canada, bien que nous ayons reçu une certaine contribution financière de la province de l'Ontario et de la Urban Mass Transit Association de Washington.

A ma connaissance, M. Mazankowski assistera à la conférence les 20 et 21 juillet. Les membres du Comité de mise en œuvre de moyens de transport des personnes handicapées y assisteront aussi et le Ministre présidera un déjeuner à l'intention du Comité le 21 juillet.

Il y aura une série de présentations. Il y aura de plus des stands d'exposition à l'intérieur comme à l'extérieur. Les participants viennent de huit pays différents un peu partout dans le monde. Des représentants de Disabled Persons International viendront d'Australie et d'Afrique. Il s'agira donc d'un événement tout à fait international dans son aspect et dans sa portée.

[Texte]

We will be covering such topics as international air transportation. We get into specialized municipal transportation, reciprocity, advocacy, a whole gamut of topics around transportation of disabled persons.

Mr. Halliday: Would members of this committee be welcome?

Ms Barker: Certainly, yes, definitely. I can provide more information—

The Chairman: It took a moment for that answer to be given, but when it came, it came in unison by all three.

Mr. Withers: As long as you have money!

Ms Barker: I can provide more information on the conference to the committee if you so desire.

The Chairman: Yes. Let us agree that it would be useful, Ms Barker, for each of the members of the committee to receive more information.

I just note in conclusion that a number of items have been raised through the last two hours. I think all of us are grateful to have had in fact an extra hour to discuss this subject which is very dear to us and one which, as I have said before and gladly repeat, we are very attentive to. I would invite you to go back over what has been said in the last two hours and the number of points we have asked about in specific terms.

Mr. Withers, you indicated that additional information could be provided. Our clerk would also be doing the same thing to see that points raised now will not just sort of evaporate into space, but in fact we will be able to follow up in a very specific way.

• 1730

Mr. Withers: Mr. Chairman, on the last point on coordination, I think it would be useful if Mr. Gaum and Mr. Taylor got together now, so we can go over the lists and make sure we have everything.

The Chairman: A very practical suggestion. That has totally caught the spirit of what we are trying to do on this committee. We are trying to be very practical, to see that policies and programs actually are meeting the needs of Canadians who stand and wait for those needs to be met so they can play a full role in the mainstream of Canadian society. We recognize the good steps that Transport Canada is taking on many fronts that are open to you, but we want to ensure that all possible speed can be applied in that endeavour. We want to thank Mr. Withers, Ted Charette, Jack Gaum, and Susan Barker for appearing before our committee this afternoon.

We will now adjourn so we can go to the House and vote, but this committee will reconvene one week today when we will have a planning session for the work of the summer months

[Traduction]

Nous traiterons de sujets comme les transports aériens internationaux. Nous parlerons des transports municipaux spécialisés, de la réciprocité, de la défense des droits des personnes handicapées, soit tout un éventail de sujets portant sur le transport des personnes handicapées.

M. Halliday: Les membres du Comité seraient-ils les bienvenus?

Mme Barker: Certainement, tout à fait d'accord. Je puis vous donner plus de renseignements . . .

Le président: La réponse a été assez longue à venir, mais elle est venue des trois côtés à la fois.

M. Withers: Dans la mesure où vous avez l'argent nécessaire!

Mme Barker: Je peux fournir au Comité de plus amples renseignements sur la conférence si vous le voulez.

Le président: Cela pourrait être utile, Madame Barker, que chaque membre du Comité reçoive plus d'informations.

En conclusion, je remarque qu'un certain nombre de questions ont été soulevées au cours des deux dernières heures. Je crois que nous sommes tous très heureux d'avoir bénéficié d'une heure supplémentaire pour discuter de ce sujet qui nous tient tant à cœur et auquel, comme je l'ai déjà dit, et je le répète avec plaisir, nous nous intéressons de très près. Je vous invite à repenser à tout ce qui a été dit au cours des deux dernières heures et au nombre de questions précises que nous avons posées.

Monsieur Withers, vous nous disiez qu'il était possible de recevoir des informations supplémentaires. Le greffier fera aussi en sorte que les questions soulevées ne restent pas lettre morte; en fait, nous pourrons faire le suivi de façon très précise.

M. Withers: Monsieur le Président, en ce qui concerne le dernier point de la coordination, je crois qu'il serait intéressant que MM. Gaum et Taylor se réunissent, ce qui nous permettrait de revoir les listes et de nous assurer que nous avons tout ce dont nous avons besoin.

Le président: Une suggestion très pratique. Elle est tout à fait dans la veine de ce que nous essayons de faire ici. Nous essayons d'être très pratiques, de nous assurer que les politiques et les programmes répondent réellement aux besoins des Canadiens qui attendent que l'on réponde à leurs besoins, ce qui leur permettrait de jouer pleinement leur rôle dans la société canadienne. Nous reconnaissons la valeur des démarches entreprises par Transports Canada dans bien des secteurs qui vous sont ouverts, mais nous voulons nous assurer que ces tentatives ne seront pas retardées. Nous remercions M. Withers, Ted Charette, Jack Gaum ainsi que Susan Barker de s'être présentée devant le Comité cet après-midi.

Nous allons maintenant ajourner la réunion de façon à pouvoir aller voter à la Chambre, mais nous nous retrouverons dans une semaine exactement pour planifier les travaux de

[Text]

and the fall. Thank you again on behalf of all members of our committee.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

l'été et de l'automne. Merci une nouvelle fois de la part de tous les membres du Comité.

La séance est levée.

APPENDIX "DHIH-2"

**STATUS OF PROVISION OF ACCESSIBLE WASHROOMS ON AIRCRAFT IN RESPONSE
TO: SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE ON COMMUNICATIONS AND
CULTURE ON THE DISABLED AND THE HANDICAPPED**

The issue of the provision of accessible washrooms on aircraft was addressed by Prof. Ed Ratushny in his report to the former Minister of Transport entitled "Air Accessibility Standards for Disabled and Elderly Persons". Specifically, Recommendation #40 reads as follows:

- "(1) An accessible washroom shall be provided on all new aircraft where available, and retrofitted on existing aircraft where feasible.
- (2) Such accessibility shall include:
 - (a) accommodation of wheelchairs;
 - (b) assist rails or "grab" bars; (c) lever handles for taps and sink drains;
 - (d) accessible door handles and locks;
 - (e) elevated toilet seats."

At the present time, the Domestic Air Service Standards Task Force (of the Transportation of Disabled Persons Implementation Committee) is reviewing the Ratushny recommendations and the members appear close to a consensus on Recommendation #40. With respect to 2(e) above, it should be noted that elevated toilet seats are not presently being manufactured.

Air Canada has indicated in recent correspondence to Transport Canada that the latest aircraft type acquired (B-767) features a mid-cabin lavatory allowing easy access and use for disabled persons (wider door, lever-type handle, lower slide bolt latch, fixed and fold-down assist bars). The 12 of these aircraft which are owned by Air Canada at present are equipped as noted above.

For the other carriers, the Air Transport Association of Canada (ATAC) has been approached with a request to find out how far they have progressed in dealing with this issue. This information will be transmitted to the Sub-Committee as soon as it is received.

APPENDICE "DHIH-2"

LA SITUATION EN CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION DE TOILETTES
ACCESSIEELLES SUR LES AÉRONEFS POUR LE: SOUS-COMITÉ
SUR LES INVALIDES ET LES HANDICAPÉS DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

La question de l'installation de toilettes accessibles sur les aéronefs a été soulevée par le professeur Ed Ratushny dans son rapport à l'ancien ministre des Transports intitulé: «Normes d'accessibilité au transport aérien pour les personnes handicapées et âgées», et plus précisément dans sa recommandation no 40, qui se lit ainsi:

- «(1) Des toilettes accessibles doivent être offertes dans tous les nouveaux aéronefs ou dans les anciens aéronefs remis en état, dans la mesure du possible;
- (2) Cette accessibilité doit comprendre:
 - a) l'accès à des fauteuils roulants;
 - b) la présence de barres pour s'agripper;
 - c) des poignées à levier pour éviers et robinets
 - d) des poignées et serrures de porte accessibles;
 - e) des sièges de toilette surélevés.»

Présentement, le Groupe de travail sur les normes de service aérien domestique (qui relève du Comité d'exécution pour le transport des personnes handicapées) étudie les recommandations du rapport Ratushny. Il semble près d'en arriver à un consensus sur la recommandation no 40. En ce qui concerne les dispositifs recommandés au paragraphe (2) e), on notera qu'il n'existe pas sur le marché actuellement de sièges de toilette surélevés.

Air Canada a récemment signalé dans une lettre à Transport Canada que le nouvel appareil B-767 dont elle vient de faire l'acquisition comporte des cabinets de toilettes installés au centre de la cabine, ce qui en facilite l'accès aux personnes handicapées (ces cabinets sont munis de grandes portes, de robinets à levier, de verrous de glissière fixés à une hauteur inférieure à la hauteur habituelle, de barres d'appuis fixes et rabattables). Les douze appareils de ce type que possède Air Canada sont actuellement pourvus des installations susmentionnées.

En ce qui concerne les autres transporteurs, on a demandé à l'Air Transport Association of Canada (ATAC) de faire enquête pour déterminer quels progrès ont été réalisés dans ce domaine. Ces données seront transmises aux membres du sous-comité aussitôt que possible.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From Transport Canada:

Ramsay Withers, Deputy Minister;

Jack Gaum, Director, Transportation of Disabled Persons
Program.

De Transports Canada:

Ramsay Withers, sous-ministre;

Jack Gaum, directeur, Programme du transport des
personnes handicapées.



CANADA

INDEX

SUBCOMMITTEE ON

The Disabled and the Handicapped

OF STANDING COMMITTEE ON
Communications and Culture

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-5

• 1985-1986 • 1st Session • 33rd Parliament

Chairman: Mr. Patrick Boyer



The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member
subject entry **Knowles**
 Steel industry, **15:9**

Main subject
sub-heading **Steel industry**
 Exports, **15:9**

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS SUBCOMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1985—

October: 1st, 1.

—1986—

March: 5th, 25th, 1.

April: 16th, 24th, 1.

May: 7th, 2; 21st, 3.

June: 4th, 4; 18th, 5.

Abella Commission

Report, recommendations, 2:23
See also Canada Post Corporation

Access (buildings, facilities, services), 1:14

International Symbol of Access, introduction, effects, 3:9
 Needs, consultation, disabled persons, 5:8
 Reasonable accommodation, defining, 4:31
 Requirements, government departments/agencies, federal, complying, 1:20
See also Canada Post Corporation; Employment—Workplace; Transport Department—Disabled employees; Transportation

Accommodation *see* Reasonable accommodation**Action Travail des Femmes** *see* Canadian Human Rights Act**Adelia, Ruth**, court challenge, self-reliance, 5:13, 15**Advocacy Resource Centre for the Handicapped**

Background, 3:20
See also Appendices; Witnesses

Affirmative action *see* Canada Post Corporation; Transport Department—Employment equity**Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure**Air Canada** *see* Transportation—Air Travel, Single fare**Air travel** *see* Transportation**"Alert" program** *see* Canada Post Corporation**Appendices**

Advocacy Resource Centre for the Handicapped, brief, 3A:1-25
 Transport Department, memo to Subcommittee, 5A:1

Automobiles *see* Transportation**Barker, Ms Susan** (Transport Department)
 Disabled and the handicapped, 5:32-3**Bérubé, Mr. Claude** (Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped)
 Disabled and the handicapped, 2:3, 10, 13-4**Bhinder case** *see* Canadian Human Rights Act—Reasonable accommodation**Blind persons** *see* Canada Post Corporation—Access, Hearing impaired; Transportation—Bus service, Paratransit facilities—Pedestrians**Bouchard, Hon. Benoît** (PC—Roberval; Secretary of State)

Access, 1:14
 Co-ordinating agency, federal, 1:15
 Disabled and the handicapped, 1:14-19, 21-9
 Disabled Persons Participation Program, purpose, 1:16, 23
 Employment
 Job creation programs, 1:27
 Private sector, 1:24-5
 Public Service, 1:24-5

Equality for All report, Equality Rights Subcommittee, 1:14-5, 17
 Federal-provincial conference, fall, 1986, 1:19, 22, 29
 Hearing impaired, captioning services, 1:18
 Immigration Act, amending, 1:18-9
 Income Tax Act, amending, 1:18-9
 Native people, disabled, 1:17-8
Obstacles report, Disabled and Handicapped Special Committee, 1:14
 Private sector, role, 1:16-7
 Public attitudes/awareness, 1:23

Bouchard, Hon. Benoît—*Cont.*

References *see* Subcommittee
 Senior citizens, disabled, 1:27
 Status of Disabled Persons Secretariat, mandate, 1:18-9, 23
 Subcommittee
 Creation, 1:14
 Extending beyond end of session, 1:25-6
 Mandate, 1:19
 Transportation, 1:22
 United Nations Decade of Disabled Persons, 1:15-6, 28
 Walter Dinsdale Disability Information Service Centre, 1:18

Boyer, Mr. Patrick (PC—Etobicoke—Lakeshore; Chairman)

Access, 1:20
 Canada Post Corporation, 4:19-22
 Canadian Human Rights Act, 2:15
 Disabled and the handicapped, 1:13-4, 19-21, 26, 29; 2:4-5, 14-6, 19, 23-6; 3:4, 10-1, 14, 18-20, 23; 4:4-5, 19-22, 25-7, 32-4, 36, 40-3; 5:4, 10-1, 15, 17-9, 22-3, 26-8, 30-1, 33-4
 Election as Chairman, 1:8
 Employment and Immigration Department, 4:41-3
 Employment Equity Act (Bill C-62), 4:25-6
 Federal-provincial conference, 1:29
 Income Tax Act, 2:15
 Native people, 1:20-1
 Procedure

 Agenda and procedure subcommittee
 Membership, all Members, M. (Halliday), 1:10
 Quorum, M. (Halliday), 1:10
 Briefs, appending to minutes and evidence, M. (Young), 3:23
 Committees, name, changing, 1:11-3
 Documents
 Appending to minutes and evidence, M., 5:17
 Requesting, 4:40-1

 Election of Co-Vice-Chairman, M. (Young), 1:9
 Election of Vice-Chairman, *in absentia*, M. (Halliday), 1:8
In camera meetings, M., 1:13
 Members, illness, Chairman authorized to send message on behalf of Committee, 1:9
 Ministers
 Appearance before Committee, inviting, 5:15
 Availability to Committee, 5:11, 15
 Organization meeting, 1:8-13
 Questioning of witnesses, time limit, 3:11
 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Young), 1:10-1
 Votes in House, meeting adjourning, 5:15, 18
 Witnesses, appearance before Committee
 Reappearance, requesting, 2:24
 Rescheduling, 5:18
 Public attitudes/awareness, 3:10-1; 5:30-1
 Senior citizens, 1:21
 Subcommittee, 1:20; 4:4; 5:11, 28
 Transport Department, 5:26, 30
 Transportation, 5:22-3, 31
 United Nations Decade of Disabled Persons, 5:28

Brokerage concept *see* Housing—Independent living**Budgets** *see* Income Tax Act—Disabled persons deductions**Buildings** *see* Access**Bus service** *see* Transportation**Canada Assistance Plan** *see* Income**Canada Pension Plan** *see* Income

Canada Post Corporation

Abella Commission submission, 4:11

Access

Group mailboxes, 4:17-8

Hearing impaired, blind persons, 4:15-6

Retrofitting activities, budget, 4:6-9, 12-4, 19, 21-2

Disabled and Handicapped Subcommittee, monitoring progress, 4:19-20

Affirmative action program, introducing, 4:7, 14-5

"Alert" program, letter carriers community watch, 4:18-9

Canadian Human Rights Act, jurisdiction, 4:5

Charter of Rights and Freedoms, provisions, implementation, 4:11-3

Editorial guidelines, stereotyping, eliminating, 4:6

Employees, injuries on job, employer response, 4:16-7

Employment Equity Act (Bill C-62), requirements, complying, 4:7, 15-6

Equality Rights Branch, role, human rights policy, 4:5-6, 10

See also Subcommittee; Witnesses

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Charter of Rights and Freedoms**Canadian Human Rights Act**, 2:6, 9

Action Travail des Femmes, case against Canadian National Railways, discrimination, Supreme Court appeal, 4:29

Amending, 2:13-4; 3:21

Reasonable accommodation, Bhinder *vs* Canadian National Railways, Supreme Court decision, 2:13-5; 3:20-1

See also Canada Post Corporation

Canadian Human Rights Commission *see* Employment Equity Act (Bill C-62)—Enforcement**Canadian National Railways** *see* Canadian Human Rights Act—Action Travail des Femmes—Reasonable accommodation**Canadian Rehabilitation Council for the Disabled**

Background, 3:5

Technical Aids and Systems for the Handicapped, subsidiary company, 3:13-4

See also Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped; Witnesses

Canadian Transport Commission *see* Subcommittee; Transportation—Air travel, Single fare**CAP** *see* Canada Assistance Plan**Captioning** *see* Hearing impaired**Census**

Importance, 2:23

Post-census survey on disability, 2:10-1, 19-20; 4:29, 32-3

Chairman, decisions and statements *see* Procedure**Charter of Rights and Freedoms**

Development, 2:9

See also Canada Post Corporation; Employment—Sheltered workshops, Minimum wage

Children, disabled, special needs, considerations, 3:11-2**CN Marine** *see* Transportation**Co-ordinating agency**, federal, establishing, 1:15**Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped**

Background, membership, 2:5-10, 19, 22

Canadian Rehabilitation Council for the Disabled, relationship, 3:16

Consulting services, government, reimbursement, 2:18

Objectives, 2:7-9

Coalition of Provincial Organizations of the...—Cont.

Slogan, 2:11

See also Obstacles report—Reviewing; Witnesses

Committee *see* Constitution of Canada Special Joint Committee; Disabled and Handicapped Special Committee; Equality Rights Subcommittee; Parliamentary committees; Participation of Visible Minorities in Canadian Society Special Committee; Procedure; Subcommittee**Communications Department** *see* Hearing impaired—Captioning**Constitution of Canada Special Joint Committee**, recommendations, 1:20**Contract compliance** *see* Employment Equity Act (Bill C-62)**Court challenges** *see* Adelia, Ruth; Canadian Human Rights Act—Action Travail des Femmes—Reasonable accommodation**de Corneille, Mr. Roland** (L—Eglinton—Lawrence)

Canada Post Corporation, 4:11-3, 19

Children, 3:11

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 2:22

Disabled and the handicapped, 2:21-5; 3:11-4, 18, 20, 23; 4:10-4, 19, 26-31, 41-2; 5:19-22, 24-7, 31

Disabled persons, 2:22

Employment and Immigration Department, 4:27, 41

Employment Equity Act (Bill C-62), 2:22; 3:12; 4:27-8, 30-1

Housing, 3:13

Income, 2:24

Procedure

Questioning of witnesses, 3:11

Witnesses, 2:23-4

Transport Department, employment equity/affirmative action programs, 5:24, 26-7

Transportation

Automobiles, 5:22

Transport Department, 5:19-22

de Jong, Mr. Simon (NDP—Regina East)

Procedure, organization meeting, 1:8

Deaf *see* Hearing impaired**Decade of Disabled Persons** *see* United Nations Decade of Disabled Persons**Derkson, Mr. Jim** (Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped)

Disabled and the handicapped, 2:3, 5-14, 16-26

References, 2:4

Dicerni, Mr. Richard (Secretary of State Department)

Disabled and the handicapped, 1:7, 26

Disability insurance *see* Income—Guaranteed annual income**Disability pension** *see* Income—Canada Pension Plan**Disabled and Handicapped Special Committee** (1st Sess., 32nd Parl.) *see* Obstacles report**Disabled persons**, definition, 2:15, 22-3

Statistics, availability, 2:22-3

Disabled Persons Employment Directorate *see* Employment and Immigration Department**Disabled Persons Participation Program**, purpose, funding, 1:16, 23, 26**Dunstan, Mr. Harold** (Canada Post Corporation)

Disabled and the handicapped, 4:3, 5-7, 10-2, 15-21

- Edmonton Airport** *see* Transportation—Air travel
- Education/training**, 3:8
Vocational rehabilitation, economic benefits, 3:6-7, 9, 15
- Employment**, 3:7, 15
Home industry, computer link-ups, desirability, 2:25-6
Income security programs, eligibility loss, effects, 3:8
Job creation programs, 1:27
Performance, quality of work, etc., studies, 4:36-7
Private sector, opportunities, providing, 1:24-5
Public Service
Cut-backs, effects on disabled employees, 1:24-5; 3:22
Hiring practices, 1:25
- Sheltered workshops**, 2:16, 25; 4:23
Effectiveness, *vs* integration, 3:15
Federal study, 2:15-6
Funding, Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act, 2:16
Laventhal-Horvath Report, status, 4:33-4
Minimum wage law exemption, Charter of Rights and Freedoms challenge, 2:16-7; 4:34
National Health and Welfare Department, responsibility, 4:34
Ontario government study, 2:16
Unemployment rate, disabled persons *vs* population average, 2:21
Workplace accessibility, transportation, availability, 3:8
- Employment and Immigration Department**
Disabled Persons Employment Directorate, 4:27
Employment centres, services for disabled, availability, staff training, 4:34-6, 38-42
Complaint process, 4:42-3
See also Employment Equity Act (Bill C-62); Status of Disabled Persons Secretariat; Witnesses
- Employment equity** *see* Transport Department
- Employment Equity Act (Bill C-62)**, references, 2:22-3; 4:22-3
Contract compliance, 3:22; 4:23-5, 32
Employers affected, 4:23
Action plans, requirements, 4:25, 30-1
Reporting requirements, 3:7-8; 4:23-6, 28, 30
Size, minimum 100 employees, 3:7, 12-3, 21; 4:28, 30
- Employment and Immigration Department**
Minister, report to Parliament, requirements, 4:25
Role, advisor, 4:23-4
Enforcement, Canadian Human Rights Commission, role, resource requirements, 3:21; 4:24-5
Government departments/agencies, federal, excluding, 3:21; 4:28
Implementation, date, 4:29
Name, accuracy, 2:23
Regulations, status, 4:25-6, 29-31
Strengths/weaknesses, support/opposition, 3:7; 4:27-8, 37
See also Canada Post Corporation
- Equality for All report**, Equality Rights Subcommittee, recommendations, 1:14-5, 17, 20
- Equality Now report**, Participation of Visible Minorities in Canadian Society Special Committee (2nd Sess., 32nd Parl.), references, 2:14
- Equality Rights Branch** *see* Canada Post Corporation
- Equality Rights Subcommittee** *see* Equality for All report
- Expo 86**, Vancouver *see* Transportation
- Facilities** *see* Access; Transportation—Expo 86
- Fares** *see* Transportation—Air travel, Single fare
- Federal-provincial conference**, fall, 1986, 1:19, 22, 28-9
- Feika, Ms Irene** (Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped)
Disabled and the handicapped, 2:3, 11-2
- Fourth International Conference on Mobility and Transport for Elderly and Disabled Persons**, Vancouver *see* Subcommittee; Transportation
- Gagliano, Mr. Alfonso** (L—Saint-Léonard—Anjou)
Procedure
Organization meeting, 1:11
Quorum, M. (Young), 1:11
- Gaum, Mr. Jack** (Transport Department)
Disabled and the handicapped, 5:3, 12-7, 21, 30-2
- Government departments** *see* Access—Requirements; Employment Equity Act (Bill C-62); Subcommittee
- Group mailboxes** *see* Canada Post Corporation—Access
- Guaranteed annual income** *see* Income
- Halliday, Mr. Bruce** (PC—Oxford; Co-Vice-Chairman)
Canada Post Corporation, 4:7-9
Census, 2:19
Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 3:16
Disabled and the handicapped, 2:19-21; 3:16-9; 4:7-10, 37-40; 5:10, 15-8, 23-4, 27, 29-30, 32-3
Election as Co-Vice-Chairman, 1:8-9
Employment and Immigration Department, 4:38-40
Employment Equity Act (Bill C-62), 4:37
Housing, 3:17-8
Income tax, 2:20; 3:19
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, M. (Halliday), 1:10
Committees, name, changing, 1:12-3
Election of Co-Vice-Chairman, M. (Young), 1:9
Election of Vice Chairman, M., 1:8
Organization meeting, 1:8-13
Quorum, M. (Young), 1:11
Witnesses, 5:16
Status of Disabled Persons Secretariat, 4:37
Subcommittee, 5:16
Transport Department, 5:27, 29-30
Transportation, 3:16-7; 5:15-7, 24, 32-3
United Nations Decade of Disabled Persons, 4:37
- Handicap** *see* Mental handicap
- Health and Welfare Department** *see* National Health and Welfare Department
- Hearing impaired**
Captioning services, Communications Department, providing, 1:18
See also Canada Post Corporation—Access
- Home industry** *see* Employment
- Housing**
Independent living, 1:21; 2:15
Brokerage concept, Calgary, Alta., 2:12
Importance, 2:11, 20
National association, creation, conference, 2:11
United States experience, comparison, 2:12-3
Veterans Affairs Department, consulting, programs, comparing, 3:13-4
- Institutionalization, 3:9-10
Costs, 2:21; 3:9
Phasing out, 2:21; 3:17-8

- Human rights** *see* Canada Post Corporation—Equality Rights Branch; Canadian Human Rights Commission
- Hynna, Ms Martha** (Employment and Immigration Department) Disabled and the handicapped, 4:3, 22-43
- Identity card** *see* Multi-modal identity card
- Immigration Act**, amending, 1:18-9
- Imperial Oil of Canada** *see* Public attitudes/awareness—Films, *One Giant Step*
- In camera meetings** *see* Procedure
- Income**
 - Canada Assistance Plan
 - Obstacles* report, recommendation, 2:12
 - Renegotiation, 2:13, 16
 - Canada Pension Plan, disability pension, eligibility, 3:5-6
 - Federal/provincial/municipal programs, co-ordinating, integrating, cost-sharing, 3:6, 23
 - Guaranteed annual income, comprehensive disability insurance, *Obstacles* report recommendations, 2:17-8, 24; 3:6
 - Provincial, municipal programs, eligibility, 3:5-6
 - Social security programs, international study, 3:5
- Income security programs** *see* Employment
- Income tax**
 - Percentage of disabled persons paying, 2:20
 - Tax credit, introducing, 3:19
- Income Tax Act**
 - Amending, 1:18-9; 2:12, 17
 - Disabled persons deductions, budget changes, May 23/85, Feb. 26/86, 2:15, 17
- Independence**, self-representation, importance, 2:11-2
- Independent living** *see* Housing
- Institutionalization** *see* Housing
- International Symbol of Access** *see* Access
- Japan** *see* Transportation
- Job creation** *see* Employment
- Jolliff, Mr. Keith** (Canada Post Corporation)
 - Disabled and the handicapped, 4:3, 8-10, 14, 20
- Joncas, Mr. Jean-Luc** (PC—Matapedia—Matane)
 - Canada Post Corporation, 4:14-5
 - Disabled and the handicapped, 1:21; 2:25; 3:14-6; 4:14-5, 36-7
 - Education/training, 3:15
 - Employment and Immigration Department, 4:36
 - Obstacles* report, 1:21
 - Procedure
 - Election of Co-Vice-Chairman, M. (Young), 1:8-9
 - Organization meeting, 1:8-9
 - Transportation, 2:25
- Killens, Mrs. Thérèse** (L—Saint-Michel—Ahuntsic; Vice-Chairman)
 - Election as Vice-Chairman, *in absentia*, 1:8
 - References, Subcommittee sending message *re* illness, 1:9
- Laventhal-Horvath Report** *see* Employment—Sheltered workshops
- Letter carriers** *see* Canada Post Corporation—“Alert” program
- Mantha, Mr. Moe** (PC—Nipissing)
 - Disabled and the handicapped, 1:26-7
- Mental handicap**, defining, 1:21
- Minimum wage** *see* Employment—Sheltered workshops
- Multi-modal identity card** *see* Transportation
- Municipal programs** *see* Income—Federal—Provincial
- National Film Board** *see* Public attitudes/awareness—Films, *Ready, Willing and Able*
- National Health and Welfare Department**
 - Task force reports, 2:25
 - See also* Employment—Sheltered workshops
- Native people**, disabled, special needs/considerations, 1:17-8, 20-1
- Newfoundland** *see* Transportation—Bus service, Roadcruiser
- Nolan, Mr. Richard** (Secretary of State Department)
 - Disabled and the handicapped, 1:7, 21-2, 28
- Obstacles report**, Disabled and Handicapped Special Committee (1st Sess., 32nd Parl.), recommendations, implementing, timetable, 1:14-5
 - Reviewing, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, remarks, 2:17-8
 - Status of Disabled Persons Secretariat, role, 1:21
 - See also* Income—Canada Assistance Plan—Guaranteed annual income; Transportation
- One Giant Step** *see* Public attitudes/awareness—Films
- Ontario** *see* Employment—Sheltered workshops
- Orders of Reference**, 1:3
- Organization meeting** *see* Procedure
- Organizations appearing** *see* Witnesses
- Paratransit** *see* Transportation—Bus service
- Parking** *see* Transportation—Automobiles
- Parliamentary committees**, studying disabled and handicapped, 1:19-20
- Participation of Visible Minorities in Canadian Society Special Committee** (2nd Sess., 32nd Parl.) *see* Equality Now report
- Pedestrians** *see* Transportation
- Post-census survey** *see* Census
- Private sector**
 - Role, liaising with disabled persons organizations, 1:16-7
 - See also* Employment
- Procedure**
 - Agenda and procedure subcommittee
 - Membership, all Members, M. (Halliday), 1:10, agreed to, 4
 - Quorum, M. (Halliday), 1:10, agreed to, 4
 - Briefs, appending to minutes and evidence, M. (Young), 3:23, agreed to, 3
 - Budget
 - M., 1:6, agreed to
 - M. (Young), 1:6, agreed to
 - M. (Halliday), 1:7, agreed to
 - Committees, name, changing, 1:11-3
 - Documents
 - Appending to minutes and evidence, M., 5:17, agreed to, 3
 - Requesting, 4:40-1
 - Election of Chairman, M. (Young), 1:8, agreed to, 4
 - Election of Co-Vice-Chairman, M. (Young), 1:8-9, agreed to, 4

Procedure—Cont.

Election of Vice-Chairman, *in absentia*, M. (Halliday), 1:8, agreed to, 4

In camera meetings, 1:5-7

M., 1:13, agreed to, 4

Members, illness, Chairman authorized to send message on behalf of Committee, 1:9-10

Ministers

Appearance before Committee, inviting, 5:15

Availability to Committee, 5:11, 15

Organization meeting, 1:8-13

Printing, minutes and evidence, M. (Halliday), 1:6, agreed to

Questioning of witnesses, time limit, 3:11

Quorum

M. (de Corneille), 1:5, agreed to

Meeting and receiving/printing evidence without, 1:9

M. (Young), 1:10-1, agreed to, 4

Staff

Hiring, extension of contract, M. (Halliday), 1:6, agreed to

Researchers, hiring, M. (Halliday), 1:6, agreed to

Secretary, hiring, M. (Halliday), 1:6, agreed to

Steering committee *see* Procedure—Agenda and procedure subcommittee

Votes in House, meeting adjourning, 5:15, 18

Witnesses, appearance before Committee

Reappearance, requesting, 2:23-4

Requesting, 5:16

Rescheduling, 5:18

Provincial programs *see* Income

Public attitudes/awareness, 1:22-3; 3:15

Films

One Giant Step, Imperial Oil of Canada, 3:14

Ready, Willing and Able, National Film Board, 3:10-1; 5:30-1

Government campaign, 1977-81, costs, results, 3:8-9

See also Transportation—Carriers, Personnel

Public Education Officer *see* Transport Department

Public Service *see* Employment

Public transportation *see* Transportation

Ready, Willing and Able *see* Public attitudes/awareness—Films

Reasonable accommodation *see* Access; Canadian Human Rights Act

Rehabilitation *see* Vocational rehabilitation

Roadcruiser *see* Transportation—Bus service

Royal Commission on Equality in Employment *see* Abella Commission

Sarney, Mr. J.R. (Canadian Rehabilitation Council for the Disabled)

Disabled and the handicapped, 3:3-19

Schreiter, Mr. Marty (Canada Post Corporation)

Disabled and the handicapped, 4:3, 14-5

Secretary of State Department *see* Status of Disabled Persons
Secretariat; Witnesses

Self-reliance *see* Adelia, Ruth

Self-representation *see* Independence

Senior citizens, disabled, special needs/considerations, 1:21, 26-7

Services *see* Access

Sheltered workshops *see* Employment

Social security *see* Income

Status of Disabled Persons Secretariat, Secretary of State

Department, 1:15

Employment and Immigration Department, relationship, co-operating, 4:37-8

Mandate, responsibility, 1:15, 18-9, 22-4

See also Obstacles report

Steering committee *see* Procedure—Agenda and procedure subcommittee

Stein, Ms Shari (Advocacy Resource Centre for the Handicapped)
Disabled and the handicapped, 3:3, 20-3

Stereotyping *see* Canada Post Corporation—Editorial guidelines

Strome, Mr. John (Employment and Immigration Department)
Disabled and the handicapped, 4:3, 27, 33-4, 37-8

Subcommittee

Bouchard, Hon. Benoit, appearance as witness, 5:11

Canada Post Corporation, recalling as witness, 4:9-10

Canadian Transport Commission, summoning to appear, 5:16

Creation, 1:14; 2:5

Extending beyond end of session, becoming permanent, 1:25-6

Fourth International Conference on Mobility and Transport for
Elderly and Disabled Persons, Members, attending, 5:32-3

Government departments, reporting to Subcommittee at regular
intervals, 5:28

Mandate, role, activities, 1:19-20; 2:4; 4:4

Partisanship, effects, 2:22

Witnesses, plans to invite, 1:20; 2:4

See also Appendices; Canada Post Corporation—Access,
Retrofitting

Supreme Court *see* Canadian Human Rights Act—Action Travail des Femmes—Reasonable accommodation

TASH *see* Technical Aids and Systems for the Handicapped

Task force *see* National Health and Welfare Department

Tax *see* Income tax

Technical Aids and Systems for the Handicapped *see* Canadian Rehabilitation Council for the Disabled

Training *see* Education/training

Transport Department

Disabled employees, access, special equipment, etc., 5:25

Employment equity/affirmative action programs, statistics, 5:24-30

Public Education Officer, 5:16

See also Appendices; Transportation; Witnesses

Transportation, access, 1:21-2; 2:25

Air travel

Edmonton Airport, retrofitting, 5:6

Single fare for disabled person plus attendant, proposal

Air Canada, pilot project, conducting, 5:28-9

Canadian Transport Commission, consideration, 5:13-6

Washroom facilities, 5:17

Automobiles

Parking, reserved spaces, permits, enforcing, 5:7, 22

Vans, specially designed/equipped, 5:10

Bus service, 5:7-8

Paratransit facilities, blind persons, eligibility, 5:18

Retrofitting, 5:12, 17

Roadcruiser, Newfoundland, 5:6-7, 17-8

Carriers

Denying service due to lack of attendant, 5:11-2

Personnel, attitudes, educating, 5:30-1

CN Marine, facilities, retrofitting, 5:6

Transportation, access—Cont.

Existing systems, retrofitting *vs* parallel systems, creating, 3:16-7
 Expo 86, Vancouver, facilities, provisions, 5:4, 7, 10
 Fourth International Conference on Mobility and Transport for
 Elderly and Disabled Persons, Vancouver, July 20-21/86, 5:9-10,
 32-3
 Intergovernmental co-operation, initiatives, committee, 5:9
 Japan, comparing, 5:4
 Multi-modal identity card, introducing, 5:14-5
Obstacles report, recommendations, 5:5
 Pedestrians, blind persons, mobility aids, 5:10
 Transport Department
 Federal standards, establishing, promoting, enforcing, Minister,
 authority, 5:5-9, 11, 19-24, 31-2
 Grants, available for retrofitting, etc, 5:7, 16, 21
 Transportation of Disabled Persons Implementation Committee,
 mandate, 5:8
 VIA Rail, 5:7
See also Employment—Workplace

Transportation of Disabled Persons Implementation Committee *see*
Transportation—Transport Department**Unemployment** *see* Employment**United Nations Decade of Disabled Persons**, 1:15-6, 28
 Report, Canada submitting, 2:20-1; 4:37**United States** *see* Housing—Independent living**Vancouver** *see* Expo 86; Fourth International Conference on Mobility
 and Transport for Elderly and Disabled Persons**Veterans Affairs Department** *see* Housing—Independent living**VIA Rail** *see* Transportation**Visible minorities** *see* Participation of Visible Minorities in Canadian
 Society Special Committee**Vocational rehabilitation** *see* Education/training**Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act**

Renegotiation, 2:13, 16
See also Employment—Sheltered workshops, Funding

Voluntary organizations, role, 3:10**VRDP Act** *see* Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act**Walter Dinsdale Disability Information Service Centre**, Calgary
 Objectives, purpose, 1:18
 Opening, Apr. 10/86, 1:18**Washrooms** *see* Transportation—Air travel**Withers, Mr. Ramsay** (Transport Department)

Disabled and the handicapped, 5:3-10, 12, 16-30, 32-3

Witnesses (organizations)

Advocacy Resource Centre for the Handicapped, 3:3, 20-3
 Canada Post Corporation, 4:3, 5-12, 14-21
 Canadian Rehabilitation Council for the Disabled, 3:3-19
 Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 2:3, 5-14,
 16-26
 Employment and Immigration Department, 4:3, 22-43
 Secretary of State Department, 1:7, 21-2, 26, 28
 Transport Department, 5:3-10, 12-33
See also Subcommittee and *individual witnesses by surname*

Workplace *see* Employment**Workshops** *see* Sheltered workshops**Young, Mr. Neil** (NDP—Beaches)

Canada Post Corporation, 4:16-9

Census, 4:32-3

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped,
 consulting services, 2:18

Disabled and the handicapped, 1:22-8; 2:14-8; 3:19, 23; 4:16-9, 32-5,
 42-3; 5:11-5, 17, 23, 28-9

Employment

Private sector, 1:24

Public Service, 1:24-5

Sheltered workshops, 2:15-6; 4:33-4

Employment and Immigration Department, employment centres,
 4:34-5, 42-3

Obstacles report, recommendations, 2:17

Procedure

Briefs, M., 3:23

Committees, 1:12-3

Election of Chairman, M., 1:8

Election of Co-Vice-Chairman, M., 1:8-9

Members, 1:9

Ministers, 5:11, 15

Organization meeting, 1:8-13

Quorum, 1:9

M., 1:10-1

Public attitudes/awareness, 1:22

Status of Disabled Persons Secretariat, mandate, 1:22, 24

Subcommittee, extending beyond end of session, 1:25

Transportation

Air travel, 5:13-4, 28-9

Automobiles, 5:22

Carriers, 5:11-2

Multi-modal identity cards, 5:15

Transport Department, 5:11



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

JUL 2 1987

